

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers



Retouche photo
Pixelmator, le successeur
de Photoshop Elements?

iPod Touch
L'accès à Internet
révolutionne l'iPod!



N°29 • Novembre 2007

Leopard est enfin là!

Découvrez en détail
sa toute nouvelle
interface utilisateur

- ▶ Finder «à la iTunes»
- ▶ Dock en perspective
- ▶ Espaces multiples
- ▶ Partage d'écran
- ▶ Transparence et animations

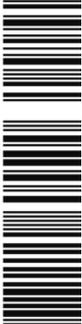


Photo numérique
Quatre logiciels qui chassent
le bruit au cœur de vos clichés



iMovie '08
Réalisez un montage complexe
avec effets et pistes son

L 11206 - 29 - F. 5,50 €



France métropolitaine: 5,50€ • DOM TOM et Belgique: 6,50€ • Suisse: 12 FS

Votre sacoche LArobe pour 1€ TTC ^{*(1)}



*(1) Pour l'achat d'un MacBook Pro. Couleurs suivant dispo.

4x Sans frais

Payez en 4 fois sans frais ! TM

Simple et rapide !
Un apport au comptant
suivi de 3 prélèvements
de 1/3 du solde à financer. *

Documents à fournir

- CB
- Pièce d'identité
- RIB



iMac + 1€

OFFERTE *



Epson DX4450



Office 2004
+ 1€



iomega
500 Go

OFFERT *



Office 2004
Education
+ 1€



Clé USB
2 Go

OFFERTE *

Levallois Perret 92

26 rue Carnot
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 26

Paris 15^{ème}

Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambronne Ligne 6
Tel : 01 42 73 33 11
Fax : 01 42 73 34 11

Antony 92

193 Av. de la Div. Leclerc
RER Fontaines Michalon
Tel : 01 55 59 11 11
Fax : 01 55 59 11 12

Le Mans 72

19 Bd Alexandre Oyon
Tel : 02 43 28 94 00
Fax 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV - sortie sud



Votre chargeur iPod pour 1€ TTC ^{*(2)}

^{*(2)} Sauf iPod shuffle



**Achetez QuarkXPress
et recevez gratuitement :**

- Markzware ID2Q
- Quark Interactive Designer
- Quark XPert Tools



MacBook + 1€



Clé USB 2 Go

Extension de garantie 3 ans [™]

OFFERTE

Pour l'achat d'une Epson DX120



Paris 5^{ème}

Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel : 01 44 41 71 71
Fax : 01 44 41 71 72

Versailles 78

Galerie des Manèges
10 Avenue Charles de Gaulle
Tel : 01 30 21 02 14
Fax : 01 39 51 16 83

* (3) Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250 Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000 Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros. Photos non contractuelles. Apple, le logo Apple, iMac, iLife sont des marques d'Apple Computer Inc.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques ainsi que les coupons d'abonnement ou de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

howtodo publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac
Mac

faites le plein de solutions!

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:

Alain Lalisse

Rédaction:

email: redac@vvmac.com

Rédacteur en chef: Bernard

Le Du - Rédacteur en chef

adjoint: Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Louis Bataller (secrétaire

de rédaction), Frédéric Blaison,

Alain Lalisse, Mathieu Lavant,

Bernard Le Du, David A. Mary,

Henri-Dominique Rabin.

Illustrations et photos tous

droits réservés.

Publicité:

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél.: 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro:

Contact réservé aux

dépôtaires de presse:

MEDIAAD - MEDIA DIF

Olivier Le Potvin

T: 01 49 72 59 53 F: 01 43 60 05 83

olivier.lepotvin@wanadoo.fr

Prix du numéro France

métropolitaine: 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement:

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros: 48 €.

DOM: 60,50 €. Offres

d'abonnement page 37 et 69.

Distribution kiosque France:

MLP

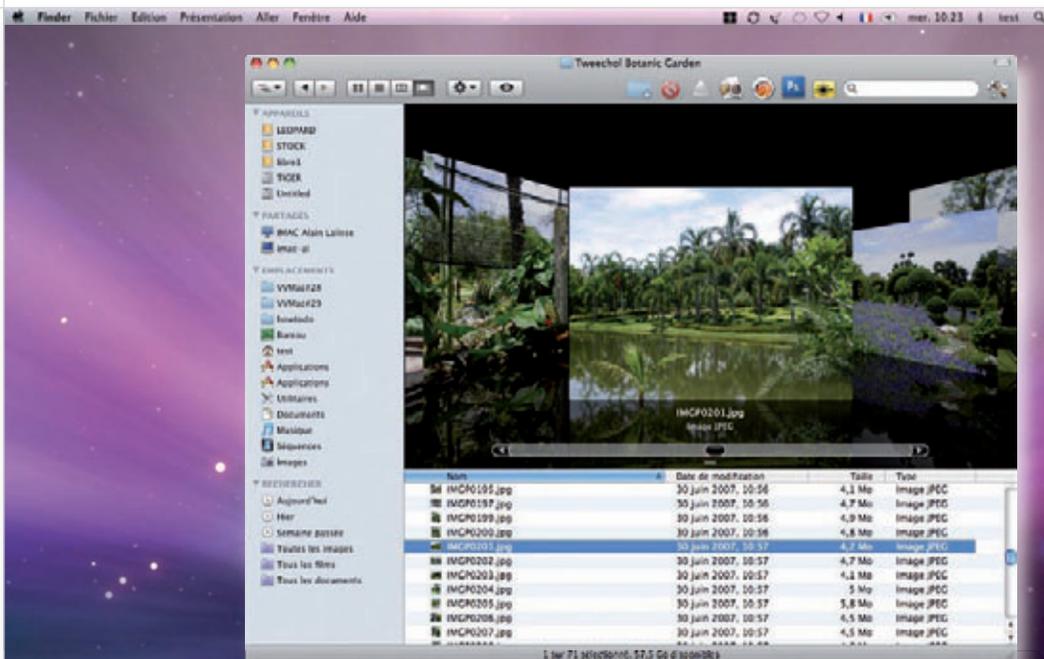
Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France Tél.: 09 50 33 37 38 RCS Paris B 479 017 857 SIRET 479 017 857 00018 Président: Alain Lalisse Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'être tenues de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.



édito

Bienvenue à Leopard!

J'espère qu'Apple ne nous aura pas fait faux bond! Tous les signaux sur nos radars indiquaient un lancement de Leopard le 26 octobre... Ce numéro de *VVMac* est donc pile au rendez-vous d'une nouvelle page de l'histoire de Mac OS.

Nous ne dressons pas ce mois-ci un panorama complet de cette version majeure. Ce premier volet, d'une longue série d'articles que nous ouvrons, se limite à vous présenter – en quelque douze pages tout de même –, les changements clés de notre environnement utilisateur: le Finder, le Bureau, le Dock, Spaces, le partage d'écran... Il plante le décor de notre vie quotidienne face à l'écran de notre Mac. Et encore, n'entrons-nous pas dans trop de détails. Il aurait fallu bien plus de pages et, surtout, plus de recul...

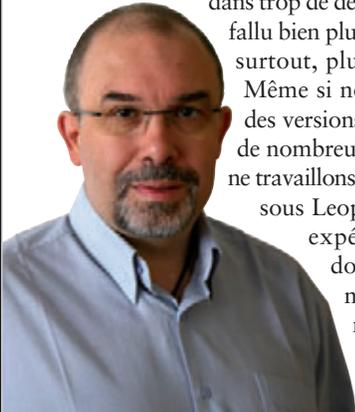
Même si nous utilisons des versions Beta depuis de nombreux mois, nous ne travaillons pas vraiment sous Leopard et notre expérience reste donc encore limitée. Nous y reviendrons

par la suite, au fil des *Boîtes à outils* et de la rubrique *Mac OS X*. Nous couvrirons dans chaque numéro toutes les nouveautés, fonctionnalité par fonctionnalité – y compris celles qui ne sont pas « visibles », mais sont en fait nombreuses et importantes.

VVMac s'intéressera toujours à Mac OS X 10.4 Tiger. D'autant plus que dans le fond, Leopard n'est jamais qu'une cinquième version de Mac OS X: le système évolue, mais ne change pas de fond en comble. Depuis trois ans, nous avons brossé un portrait de Tiger sous toutes ses coutures et nos anciens numéros forment une base de connaissances qui ne se démodera pas et à laquelle vous pourrez toujours vous référer.

Nous ne parlons guère d'iPod dans *VVMac*. C'est qu'il n'y a pas grand-chose à en dire, son système faisant bien, mais peu... Avec l'arrivée de l'iPhone et de l'iPod Touch, et malgré les réticences d'Apple à en donner les clés, les choses changent. Ces baladeurs embarquent un OS X à peine allégé. Inéluctablement, ils vont devenir de vrais ordinateurs de poche. Donc bien plus intéressants! Ils trouveront ainsi, progressivement, leur place dans votre magazine.

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



Sommaire

MAGAZINE

- 006** Boîte à outils: le plein de trucs et astuces, de conseils et de bonnes lectures. Trouvailles, de petits utilitaires à découvrir: Sweet Home 3D, Giffun, FStream, HFS Explorer
- 018** Des annonces et des nouveaux produits à l'occasion de la dernière Apple Expo 2007.

PRISES EN MAIN

- 022** **Apple iPod Touch 16 Go**
L'accès à Internet révolutionne le concept même de l'iPod!
- 027** Compression vidéo: *Roxio Popcorn 3.01*
- 028** Retouche et photomontage: *Pixelmator 1.0*
- 030** Sécurité: *Intego FileGuard X4*
- 032** Dessin: *DrawIt 3* **034** Écologie: *Papi Kloro*
- 035** Utilitaire: *1Passwd* **036** Son: *SoundBooth CS3*

SÉLECTION

- 038** **Atténuez le bruit dans les photos:**
Noiseware, Dfine 2, NeatImage, Noise Ninja

MAC OS X

- 044** **Découvrez la nouvelle interface de Leopard**
Le Finder, le Dock, le Bureau changent de look et, surtout, ils proposent de nouvelles fonctionnalités.
- 056** Autorisations... Ou comment éviter et gérer les interdictions d'accès aux fichiers et dossiers.
- 060** Secrets: les fonctions cachées de la palette *Couleurs*.

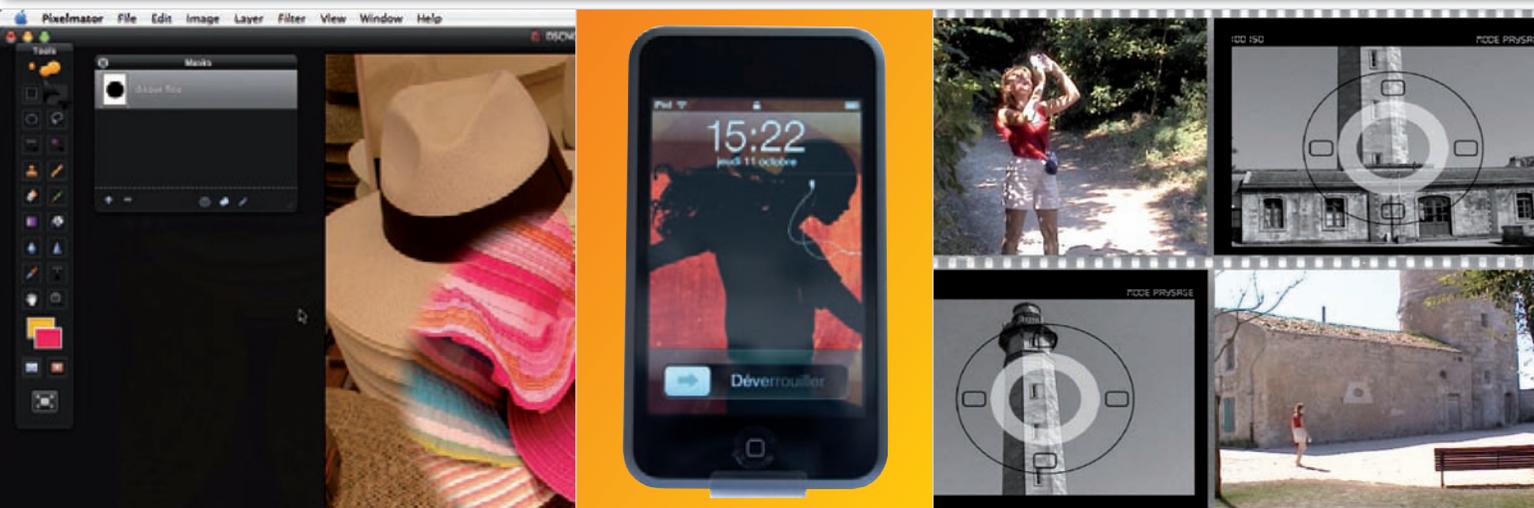
iLIFE/iWORK

- 064** **iMovie '08: réalisez un montage complexe avec le nouveau logiciel vidéo d'Apple**
- 070** iWeb '08: les nouveautés en pratique.
- 072** Keynote: exploitez la fonction d'animation d'objets.

SOLUTIONS

- 074** GraphicConverter 6: photomontage avec les nouvelles fonctions de calque de texte et de masque.
- 080** Portables: des idées et des produits pour en prendre soin au quotidien.
- 082** Scanners: apprenez à bien numériser.
- 086** Inkscape: tracez facilement un plan d'accès.
- 090** Fusion: paramétrez une machine virtuelle Windows XP.
- 094** Final Cut Express: effets spéciaux et transitions.
- 098** Disque dur: repartitionnez sans reformater.

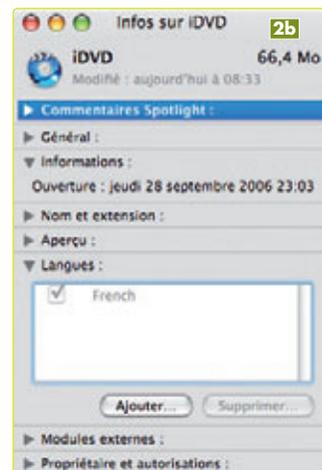
► **Bottin VVMac: les adresses Web des produits cités dans ce numéro sont répertoriées en page 34** ◀



Allégez vos applications

Ce n'est pas parce qu'on a de gros disques aujourd'hui qu'il faut gaspiller ses mégaoctets ! S'attaquer aux langues peut paraître futile, mais on y gagne *in fine*. Il existe des utilitaires qui traitent en masse la suppression des langues étrangères. Je vous propose ici une solution manuelle alternative que vous pourrez tester tout de suite avec l'arrivée des nouveaux logiciels iLife '08. Ne conserver que le français vous fera gagner en quelques minutes des centaines de Mo. Et c'est très simple ! Ouvrez, par exemple, les informations du logiciel iDVD (Cmd-I). Déployez la section **Langues**. Vous devez y voir listées une quinzaine de langues dont la plupart, à mon avis, ne servent qu'à occuper inutilement de l'espace

disque. Il ne s'agit pas de décocher simplement les langues, cela ne ferait que les désactiver sans les éliminer. Sélectionnez toutes les langues, sauf le français (**French**), à l'aide de la touche [Cmd] **1**. Ne laissez que la ligne **French**. Cliquez sur le bouton **Supprimer...** Êtes-vous certain de vouloir placer ces éléments à la Corbeille ? Pour avoir la réponse, cliquez sur **Continuer**. Les packages de langues sont envoyés à la Corbeille et disparaissent de la fenêtre **Informations**. Si vous avez noté la taille de l'application, vous constatez immédiatement les résultats de la cure d'amaigrissement **2a** **2b**. En cas de mauvaise manipulation, récupérez le package (par exemple, french.lproj) dans la Corbeille et placez-le sur le Bu-



reau. Ensuite, toujours depuis les informations de l'application, cliquez sur **Ajouter...** et choisissez le dossier récupéré. La langue est réintégrée à l'application... Petite précaution tout de même :

videz la Corbeille entre chaque manipulation car, bien qu'il porte le même nom, le dossier french.lproj est spécifique à chaque application. Il ne faut donc pas se tromper de dossier !

Démontez les volumes à discrétion



Si vous avez partitionné votre disque interne en plusieurs volumes, que vous possédez des disques externes, eux-mêmes éventuellement partitionnés, travailler avec tous ces volumes n'est pas évident, leurs montage et démontage n'étant malheureusement pas gérés par le Finder.

Les volumes montent automatiquement sur le Bureau lorsque vous mettez sous tension un disque connecté ou le branchez sur un port FireWire ou USB. Et si vous jetez un volume à la Corbeille, tous les autres volumes appartenant au même disque seront automatiquement démontés. Voici un comportement plutôt stupide ! Pour jongler finement avec les partitions, il faut en passer par Utilitaire de disque : vous sélectionnez un ou plusieurs volumes dans la colonne de gauche et cliquez ensuite les boutons **Monter** ou **Démontez**. Heureusement, d'après mes premiers tests, Mac

OS X 10.5 Leopard permet le démontage un à un des volumes en les glissant simplement dans la Corbeille. Ouf !

Si vous restez sous Tiger, et pour ne pas avoir à ouvrir Utilitaire de disque pour trois fois rien, adoptez donc Semulov, un petit utilitaire gratuit à mettre en démarrage automatique et qui ajoute un menu extra à droite de la barre des menus. Son menu **1** liste en temps réel les volumes montés, classés par type (disques durs, supports optiques, images disques, volumes réseau, iPod, iDisk, FTP...), et vous laisse les démonter un par un. Il supporte Growl pour les alertes et offre dans ses préférences quelques options de confort **2**. Dommage toutefois qu'un volume, une fois démonté, ne puisse pas être remonté au besoin depuis le menu de Semulov. Il doit y avoir des raisons techniques... Pour cela, il faudra toujours en passer par Utilitaire de disque.



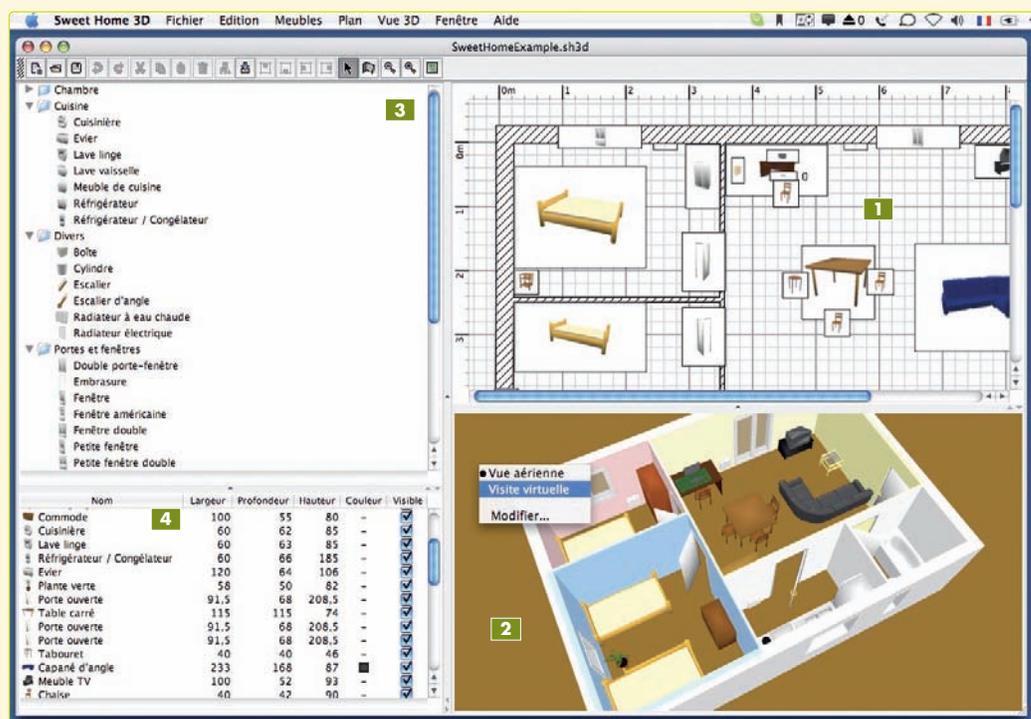
Sweet Home 3D 1.0

Relequez votre appartement avec cette application gratuite.

Nous avons fait la une de *VMac* n°27 sur les applications d'architecture ou d'aménagement et de décoration intérieurs « pour tous ». Je déplorais alors que le choix sur Mac soit si limité, au point même de vous présenter des logiciels sous Windows. Bonne nouvelle, voici un nouveau produit, Sweet Home 3D, dans la lignée de Live Interior 3D de BeLight. Certes, il est plus « léger » que ce dernier, mais il est distribué gratuitement par son auteur français. Cela vaut donc vraiment le coup d'y regarder de plus près.

Aménagement en 2D et visite en 3D

Sweet Home gère un plan 2D **1** très simple (pas de distinction des murs extérieurs/intérieurs, impossibilité de varier la hauteur des murs sauf de manière globale...) sur lequel vous déposez des éléments d'aménagement, des portes et fenêtres au mobilier en passant par les radiateurs, le sanitaire et la cuisine. Il propose même des escaliers, bien qu'on ne puisse créer des modèles multi-étages ou sous toiture. La vue 2D est instantanément reflétée en 3D **2** avec deux possibilités : la vue aérienne ou la visite virtuelle. La vue 3D n'est pas interactive : vous dé-



placez éléments, objets... dans la seule vue 2D. À gauche, vous avez la bibliothèque d'objets **3** dont on peut étendre le contenu en important des meubles aux formats OBJ, LWS et 3DS (<http://sweethome3d.sourceforge.net/fr/importModels.html>). Vous pouvez également

créer des objets vous-même - un guide est disponible sur le site. Sous la bibliothèque, le logiciel recense les éléments utilisés dans votre modèle **4**. Sweet Home 3D est écrit en Java, ce qui ne nuit nullement à la réactivité... L'interface n'est pas aussi léchée que

celle de Live Interior 3D, mais elle est sobre et efficace. Le logiciel est simple à utiliser, en français, et se prend en main en quelques minutes grâce aux documentations fournies et aux ressources du site du projet.

■ Bernard Le Du

Le clic-droit pour tous!

Avec une souris à deux boutons, réaliser un clic-droit, une fonction désormais indispensable, ce n'est pas un problème et cela devient très vite automatique. Je vous rappelle que, si vous avez une souris Apple, une des premières choses à faire est d'aller dans le tableau de bord *Clavier et Souris* pour régler le bouton de droite sur *Bouton secondaire* (Apple paramètre ses souris pour une utilisation « monobouton »).

Si votre souris n'a qu'un seul bouton, vous obtenez le menu contextuel en utilisant la souris en combinaison avec la touche [Ctrl].

Le tableau des préférences *OneFingerSnap* propose une alternative... Après un temps d'appui sur le bouton de la souris, il considère que le clic est un clic-droit. Ce mécanisme permet donc d'utiliser le menu contextuel facilement si votre souris n'a qu'un bouton ou que vous travaillez avec le trackpad. Le temps d'appui est réglable et il est possible d'avoir un son et un clignotement de l'écran lorsque le clic-droit est activé.

OneFingerSnap fonctionne également avec une souris à deux boutons, mais il est tout de même beaucoup moins utile dans cette con-



figuration - sauf à pouvoir reprogrammer le bouton droit pour une autre fonction... Nous avons testé la version 1.4.1 qui fonctionne aussi bien sur PPC qu'Intel. Autrefois payant, cet utilitaire est désormais gratuit. Ne vous en privez pas!

Libre

Spécial seniors

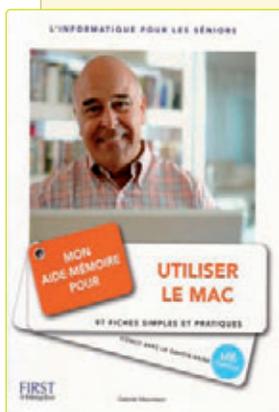
Chacune de ces 97 fiches commence par *Comment... Pourquoi... À quoi sert...* On est donc bien dans le domaine des fiches pratiques. La cible, ces seniors qui touchent pour la première fois un ordinateur, en l'occurrence un Mac, est bien identifiée. On démarre « au ras

des pâquerettes », du style *comment bouger la souris*. À vous d'apprécier si cela correspond à votre niveau. Si vous lisez régulièrement *VVMac*, vous devriez tout de même être un poil plus expert!

Mais pour des parents ou grands-parents

qui s'y mettent, ou des amis qui débutent, cet ouvrage peut être un intelligent cadeau de Noël. Avec les fêtes de fin d'année qui approchent, voilà un souci en moins, non ?

Mon aide-mémoire pour utiliser le Mac
First Interactive • 15 €



Dossiers distants

Admettons que vous ayez deux Mac à la maison. Plutôt que de passer les fichiers de l'un à l'autre et vice-versa, ce qui crée forcément des doublons, voire des fichiers en multiples exemplaires ingérables, mieux vaut travailler en réseau avec le partage de fichiers. Le plus simple est, par exemple, de créer sur le Mac A un dossier Partage qui contient les fichiers sur lesquels vous voulez travailler depuis le Mac B. Mais pour ce faire, il vous faut monter ce dossier à chaque fois que vous avez besoin d'accéder à ses fichiers. Automatiser le montage de ce partage est pourtant très simple; il suffit d'en utiliser un alias, ce qui vous évitera d'avoir à passer systématiquement par la fenêtre de connexion.

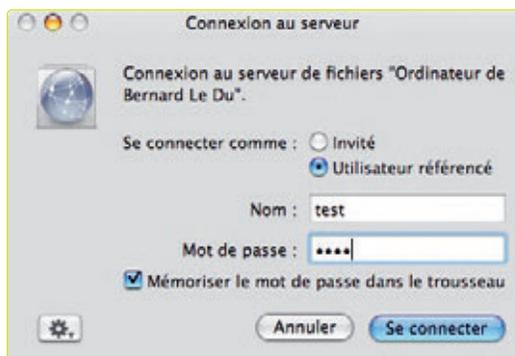
Comment créer cet alias? Une fois connecté au volume distant, déplacez ce dernier, ou mieux encore, le seul dossier utile, sur votre Bureau tout en appuyant sur les touches [Alt] et [Cmd]. Vous laisserez cet alias sur

votre Bureau ou le rangerez quelque part sur votre disque – tout en le glissant dans le Dock, histoire de l'avoir sous la main.

La première fois que vous accéderez au dossier partagé, n'oubliez pas de cocher la case

Mémoriser le mot de passe dans le trousseau, sinon le système vous redemandera ce mot à chaque connexion. Vous avez bien coché la case, mais la fenêtre de connexion continue de s'ouvrir? Pour automatiser totalement le processus, il faut obligatoirement qu'un mot de passe existe. S'il n'y a pas de mot de passe pour accéder au compte distant, le dialogue de connexion continuera de s'ouvrir systématiquement, même une fois la case cochée.

Pourquoi? C'est une des bizarreries qui ont la vie dure... Pour travailler en réseau, il faut donc bannir les comptes sans mot de passe. Enfin, pour démonter le dossier, glissez le volume à la Corbeille ou cliquez sur le symbole d'éjection, mais ne jetez pas le dossier lui-même à la Corbeille, ce qui le supprimerait immédiatement du disque distant – si du moins vous en avez le droit.



Photos en icônes

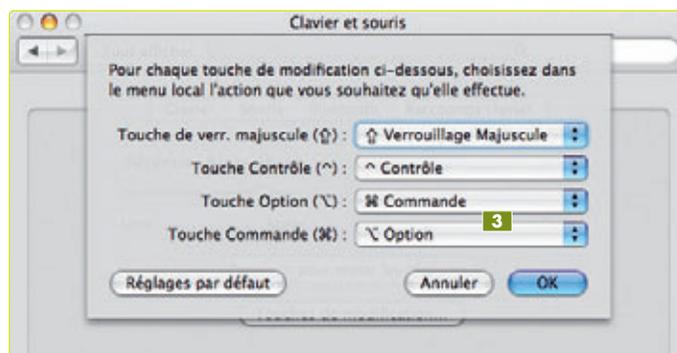
MimiFoto est un petit utilitaire gratuit grâce auquel vous allez personnaliser les icônes d'iPhoto, d'Aperçu et de Mail avec vos photos personnelles 1. D'accord, ce n'est pas l'utilitaire qui va révolutionner Mac OS X, j'en conviens... Mais bon, on a le droit de se faire simplement plaisir! Il suffit de glisser une photo (au format JPEG, par exemple) sur l'icône de MimiFoto: elle s'intègre alors automatiquement à l'icône originale de l'application.



Il y a quelques options 2 en anglais, mais vraiment très simples à comprendre. Lorsque vous cliquez sur *Apply*, la nouvelle icône est intégrée à l'application d'Apple. Pour revenir à son icône de base, demandez *Lire les informations*, sélectionnez l'icône, puis faites [Cmd-X].

Mac et PC, une affaire de touches

Le Mac Mini n'a pas disparu de la gamme Apple et il est toujours vendu sans clavier. Si vous venez du monde PC et que vous voulez faire l'économie de l'achat d'un clavier Apple, tentez donc de recycler celui de votre PC (s'il est USB). Vous constaterez que pour réaliser les combinaisons de copier-couper-coller (parmi les plus utilisées), vous devrez appuyer sur les touches [Windows-C], [Windows-X] et [Windows-V] **1**, ce qui ne correspond ni à ce qu'on fait sous Windows, ni à la pratique sur Mac où l'on utilise habituellement la touche Pomme ou [Cmd] **2**, immédiatement à gauche de la barre d'espace. Cette inversion peut vous miner le moral ! Si vous souhaitez pouvoir taper exactement tel qu'on le fait sur un clavier Mac, vous pouvez simplement réaffecter les touches. Rendez-vous dans l'onglet *Clavier* du panneau *Clavier et souris* des *Préférences système*. Cliquez sur *Touches de modification...* et dans la fenêtre qui surgit, inversez l'attribution des touches [Alt] (Option) et [Cmd] (Commande) **3**. Maintenant, vous pouvez utiliser votre clavier PC comme un clavier Mac.



Trouaille



Giffun

Les Gif animés, c'est si simple !

Giffun est un petit utilitaire gratuit destiné à la création de fichiers Gif animés, très utilisés pour agrémenter les pages Web personnelles ou professionnelles. Lorsque vous visionnez ces fichiers, vous croyez qu'il s'agit d'une animation, voire d'une petite vidéo. De fait, les Gif animés sont très faciles à réaliser car il s'agit d'une suite d'images ou de pho-

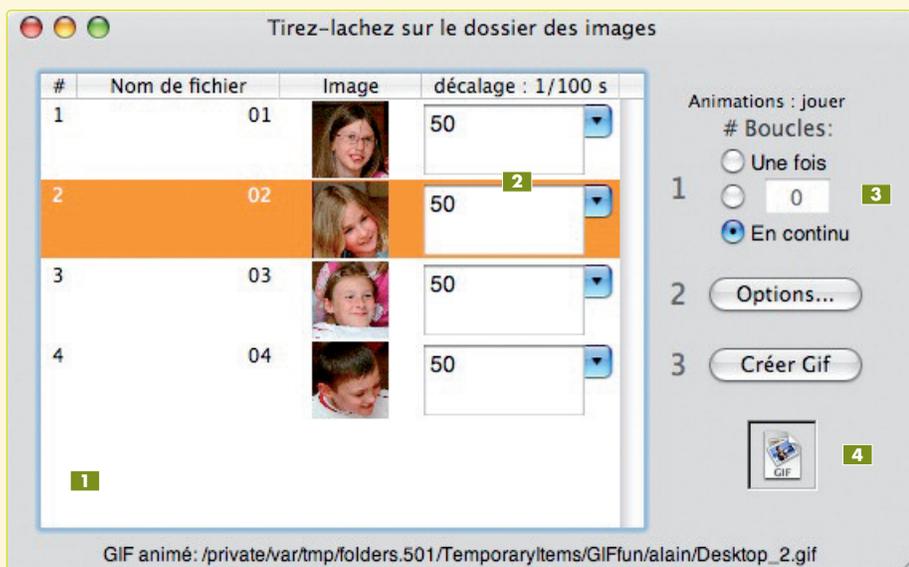
tos fixes au format Gif, avec un temps de pause très bref sur chacune. Le format Gif est très «léger» et se caractérise principalement par son nombre de couleurs, limité le plus souvent à 256. En pratique, on utilise donc très souvent les Gif animés avec des dessins, et plus rarement avec des photographies. Créer un fichier Gif animé, c'est en soi assez simple :

il suffit de choisir une suite d'images Gif et d'affecter à chacune un temps d'affichage. Le résultat peut être joué une fois, «x» fois, ou indéfiniment en boucle. Le format Gif animé est plutôt utilisé sur le Web car l'animation est bien reproduite par les navigateurs Internet (Safari ou Firefox, par exemple).

Cela dit, il existe également des applications qui prennent en compte les caractéristiques du format HTML, comme Apple Mail, et se débrouillent donc bien de ces fichiers. En revanche, lorsque l'on ouvre un Gif animé dans une application comme Photoshop, on n'obtient que la première image.

Avec Giffun, vous réaliserez encore plus rapidement vos Gif animés. Prenons un exemple. Dans votre logiciel graphique favori (Graphic Converter, Photoshop CS ou Elements...), vous composez des images sous forme de vignettes que vous enregistrez au format Gif. Dans la copie d'écran ci-contre, j'ai un peu «triché» : pour faire facile, j'ai pris des photos de famille converties en Gif. Glissez les images et photos dans l'interface de Giffun **1**, affectez à chacune un temps d'affichage **2** (en centièmes de seconde) et fixez le nombre de boucles de l'animation **3**. Cliquez sur le bouton **Créer Gif**. L'image animée est ouverte dans la fenêtre de votre navigateur afin que vous puissiez apprécier le rendu final. Glissez l'image sur le Bureau pour la récupérer ou glissez l'icône Gif **4** qui se trouve en dessous du bouton de création.

Petit truc pratique : glissez votre fichier Gif animé dans un nouveau message Mail que vous vous enverrez à vous-même afin de vérifier que les destinataires profiteront bien de l'animation. Dans le pire des cas, certains ne verront que la première image.



Trouvaille

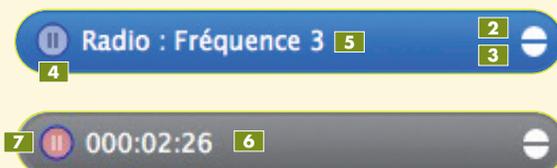


Fstream

Des radios à gogo!

Cette petite application propose l'écoute des radios diffusées en flux continu sur Internet. Une longue liste, mise à jour automatiquement, est déjà fournie. Un peu comme dans iTunes, vous retrouvez des radios de tout genre musical, mais aussi des radios d'information et en langue française (les stations de Radio France, RTL, BFM...). Vous pourrez effectuer une présélection **1** dans cette longue liste classée par genre pour un accès plus facile à vos stations préférées.

L'interface est très sommaire, parfois trop car il faudra chercher un peu pour découvrir que le minuscule symbole à droite de la « fenêtre » de lecture - un rond brisé en deux - donne accès, pour sa partie haute **2**, aux radios et aux préférences, et pour sa partie basse **3** au volume sonore. Plus simple, à gauche, vous trouvez le symbole de Lecture/Pause/Arrêt **4**. Appuyez sur



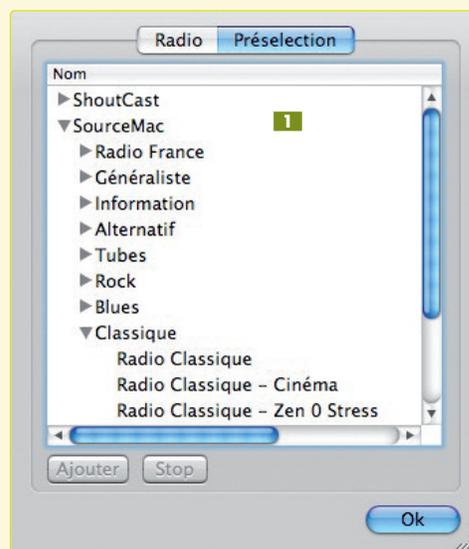
[Alt] pour passer de Pause à Arrêt. Après quelques tâtonnements, l'interface vous sera devenue familière. Dans la « fenêtre » **5** défile le nom de la radio et les informations sur ce qui est diffusé. Certaines stations communiquent aussi le titre du morceau suivant. Tout cela, c'est déjà vraiment sympa, mais Fstream offre en plus une fonction d'enregistrement!

Réglez d'abord dans les préférences le format du fichier qui sera généré. Ainsi, je choisis d'enregistrer sur le Bureau au format MP3 à 128 Kbit/sec, qualité suffisante car beaucoup de radios diffusent à de faibles débits. Pour ac-

tiver la fonction, il faut appuyer sur la touche [Majuscule]. La fenêtre vire alors au gris, affiche **un compteur** **6** et le **bouton d'enregistrement rouge**.

En mode d'enregistrement, vous pouvez toujours pauser et arrêter avec la touche [Alt]. Notez la couleur rosée du bouton **7** qui vous rappelle qu'un enregistrement est en cours...

Fstream offre d'autres fonctions utiles comme la prise en compte de la télécommande Apple, la gestion d'événements Growl, la mise en cache auto-



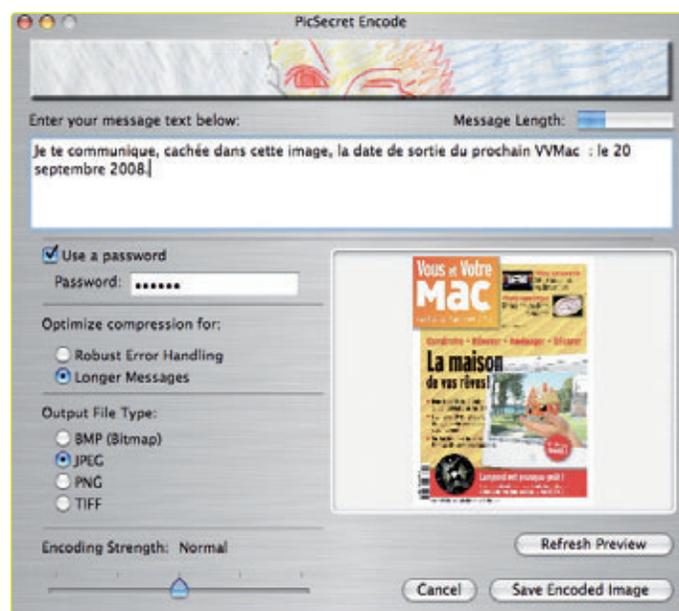
matique pour une bonne qualité d'enregistrement et une interface modifiable. Une petite documentation en français est par ailleurs disponible dans le menu **Aide**. Bref, c'est du très bon travail pour un petit outil vraiment pratique! Fstream est gratuit, mais on donnera ce que l'on veut pour remercier l'auteur et l'inciter à persévérer.

Infos cachées

Pour communiquer des informations ultra-confidentielles, il existe une solution très efficace, la stéganographie, qui consiste à dissimuler des informations dans une image, une photo la plus banale.

Le logiciel PicSecret a une manière bien à lui de travailler: il modifie l'image elle-même. Un observateur aguerrri pourrait donc détecter le subterfuge. En revanche, l'image « porteuse » générée peut être convertie, redimensionnée, voire même partiellement détruite sans que le message qu'elle cache devienne pour autant totalement irrécupérable!

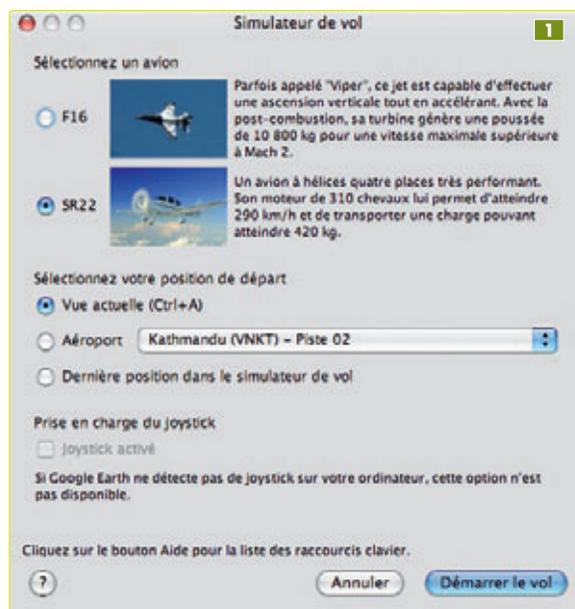
Vous pouvez choisir (ou non) de protéger en sus le message par **un mot de passe** (le message est alors d'abord encrypté avant d'être encodé dans l'image). De nombreuses autres options vous sont proposées... La compression **Robust Error Handling** facilitera la récupération du message en cas de détérioration de l'image. L'autre permet d'inclure un message plus long. Une **jauge en haut à droite** se remplit au fur et à mesure que vous écrivez, en fonction des options fixées. La réglette de l'option **Encoding Strength** joue, elle, sur la force d'encodage. Plus l'encodage est léger et plus la présence d'un message dans l'image sera imperceptible. Inversement, plus l'encodage est fort, plus il sera détectable puisque l'image sera visuellement modifiée. Cela dit, le message sera plus difficile à « lire » et, surtout, il résistera mieux aux manipulations qui pourraient être tentées



sur l'image. PicSecret est gratuit (www.picsecret.com). Si votre correspondant n'en dispose pas, il pourra toujours décoder l'image (au maximum 2 Mo) en passant par le même site Web qui propose également un service d'encodage gratuit.

Volez dans Google Earth

Google Earth version 4 possède une fonction cachée : un simulateur de vol ! Certes, il est encore assez basique, mais il présente l'avantage énorme d'utiliser les photos satellites qui font le charme de ce logiciel. Vous pourrez donc survoler votre région, votre ville, voire votre maison ! Commencez par télécharger la dernière version de Google Earth... Positionnez-vous sur le lieu que vous souhaitez survoler. *Il ne vous reste plus qu'à taper la combinaison de touches [Cmd-Alt-A]*. La fenêtre d'initialisation du simulateur de vol **1** apparaît et vous donne le choix entre deux avions : un



F16 ou un avion à hélices SR22. À moins que vous ne soyez un spécialiste, je vous conseille de choisir le second pour commencer. Vous choisirez l'option *Vue actuelle* avant de cliquer sur le bouton *Démarrer le vol*.

Notez aussi que vous pouvez directement appeler le simulateur et choisir de décoller depuis quelques aéroports dans le monde. La prise en charge d'une manette de pilotage est assurée. Les instruments de bord s'affichent en couleur verte, en surimpression de l'image **2**. Une page en français (<http://earth.google.com/intl/efr/userguide/v4/flightsim/>) liste toutes les touches de contrôle. Essayez notamment les quatre flèches et n'hésitez pas à *Reprendre le vol* en cas de crash.

Onglets en direct

Lorsque vous tapez une nouvelle adresse, que vous lancez une recherche ou que vous cliquez sur un lien, votre navigateur charge à l'écran une nouvelle page qui vient remplacer celle qui s'y trouvait affichée. Pour consulter plusieurs pages d'un site ou différents sites en même temps, deux solutions : vous ouvrez une nouvelle fenêtre et tapez l'adresse ou bien vous créez un nouvel onglet et tapez l'adresse. Cela dit, il y a beaucoup plus simple et rapide : en appuyant une seule touche du clavier, un lien, une recherche, une nouvelle adresse... s'ouvre automatiquement dans un nouvel onglet et les pages déjà ouvertes dans le navigateur restent en place. Comble de chance, cette touche est la même dans les deux navigateurs Web les plus utilisés.

Avec Safari

Il faut appuyer sur la touche [Cmd] pour qu'automatiquement un lien dans une page, une adresse tapée dans le champ URL ou même une requête saisie dans le champ de recherche, en haut à droite, s'ouvre dans un nouvel onglet. Petite variante, la combinaison [Alt-Cmd] qui ouvre, elle, le lien dans une nouvelle fenêtre. Cela fonctionne aussi bien avec la souris qu'avec la touche [Entrée] qui valide une adresse.

Avec Firefox

Pour créer automatiquement des onglets, on retrouve ici le même raccourci : la touche [Cmd]. En revanche, pour ouvrir des liens dans de nouvelles fenêtres pendant la navigation, il faut user de la touche [Maj].

Tracas de corbeille

Il m'arrive régulièrement d'avoir des fichiers dans la Corbeille et sur le Bureau possédant le même nom : Sans titre, Untitled, Image... Si je décide de récupérer le fichier - eh oui, il ne faut jamais vider trop vite -, j'ai alors un problème ! En effet, je tente de replacer sur le Bureau un fichier dont le nom a été réattribué depuis par une application à un autre fichier et le système me propose d'opérer un remplacement, ce que je ne veux évidemment pas !



Pour récupérer sans tracas sur le Bureau l'ancien fichier de la Corbeille, c'est très simple : il me suffit de le renommer directement dans la Corbeille. En effet, cette dernière se comporte exactement comme tout autre dossier. Une des seules actions que vous ne puissiez pas effectuer consiste à lancer directement une application glissée dans la Corbeille. Avec la fonction *Coup d'œil* de Leopard, vous pouvez même avoir un aperçu d'un fichier sans avoir à le ressortir.

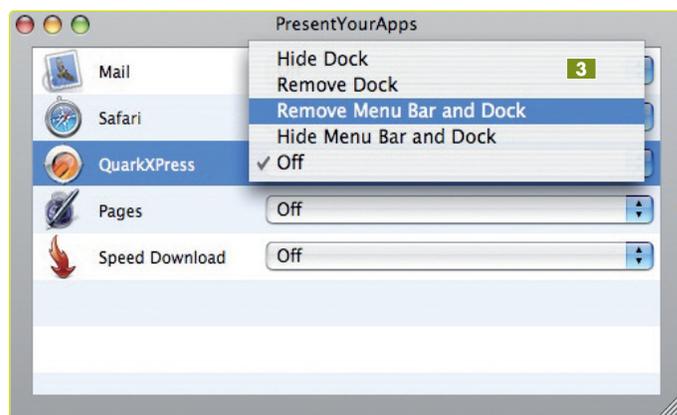
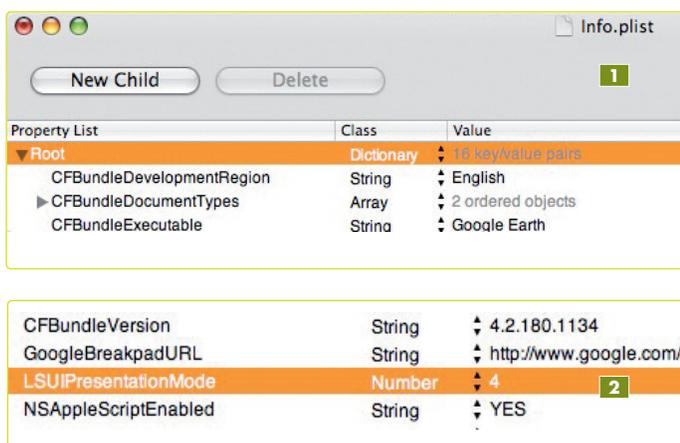
Cachez ce Dock que je ne saurais voir

Dans Mac OS X, chaque application peut cacher le Dock et la barre des menus lors de son lancement. À ma connaissance, ce comportement n'est quasiment pas utilisé par les développeurs de logiciels bien qu'il soit extrêmement facile à mettre en œuvre, comme nous allons le voir... Il s'avère de plus bien utile pour gagner un peu d'affichage en haut et en bas si vous travaillez sur un portable (un MacBook, par exemple) ou même sur un grand écran dont vous souhaitez exploiter les moindres pixels. Et puis, il y a ces logiciels mal programmés dont les fenêtres affichent des boutons en bas, totalement inaccessibles

derrière le Dock. Bien sûr, on peut toujours masquer ce dernier. C'est vrai ! Seulement, moi, je n'aime pas beaucoup ce Dock qui rentre et qui sort de l'écran dès que l'on approche sa souris trop près. Perturbant...

Cacher la barre des menus et le Dock est une simple option sise dans un fichier .plist de chaque application. Vous faites une copie de sauvegarde du logiciel à modifier, puis vous ouvrez le contenu du paquet (menu contextuel du Finder). Vous retrouverez le fichier Info.plist dans le dossier *Contents*.

Comme ce n'est pas la première fois que *VVMac* vous fait modifier un fichier .plist, vous avez



sans doute déjà installé les outils développeurs. Si ce n'est pas le cas, faites-le maintenant. Parmi eux, un utilitaire indispensable, *Property List Editor*, avec lequel vous allez ouvrir le fichier Info.plist et l'éditer **1**.

Ouvrez *Root* avec la flèche et cliquez sur le bouton *New Child*. À la ligne qui vient d'être créée **2**, entrez les caractéristiques suivantes (respectez bien les majuscules/minuscules)...

- `LSUIPresentationMode`
- `Classe = Number` (cliquez sur la double flèche pour changer la valeur)
- `Valeur = 4`

La nouvelle entrée se place selon un ordre alphabétique. Notre manipulation est terminée. Refermez *Property List Editor* et

lancez l'application modifiée... Normalement, le Dock et la barre des menus doivent s'évanouir sous les bords de l'écran, mais il se peut que certains logiciels un peu anciens ne supportent pas cette manipulation.

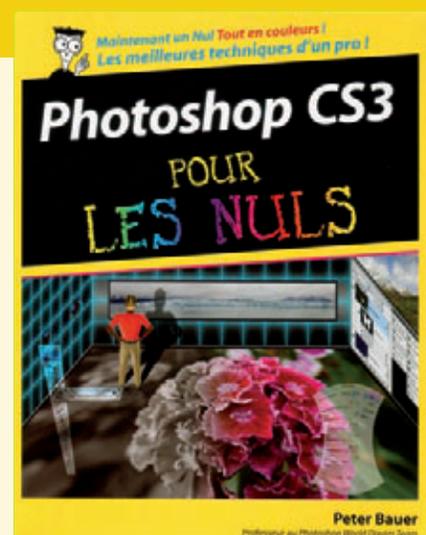
Si vous ne désirez pas éditer vous-même les fichiers .plist, servez-vous de l'utilitaire gratuit *PresentYourApps*, que nous avons déjà évoqué, mais qui est désormais disponible en version 2. Vous pouvez vous servir de cette version, non plus d'une façon globale pour l'ensemble des logiciels ouverts, ce qui peut être gênant, mais pour fixer les préférences d'affichage du Dock et de la barre des menus pour chaque application **3**.

Livre

Photoshop CS3 sur Mac OS X

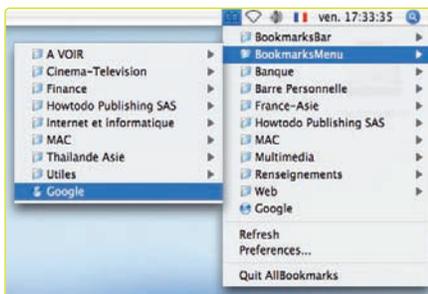
On a publié des centaines d'ouvrages sur Photoshop et chaque nouvelle version entraîne l'arrivée massive de tirages plus ou moins révisés. C'est le cas de ce nouvel opus *Pour les nuls*. Bien que basé sur la nouvelle version CS3, une grande partie du sommaire reprend, on s'en doute, des chapitres déjà bien connus sur des notions de base comme le réglage des couleurs, les calques, les types de sélection, les filtres... Certes, les nouveautés de la CS3 sont traitées, mais elles ne justifient pas que vous repassiez à la caisse. Ce livre intéressera donc avant tout les utilisateurs qui découvrent Photoshop avec cette version CS3 ou qui utilisaient jusqu'alors une version bien ancienne. Deux points positifs toutefois : un manuel Photoshop CS3 ne saurait être qu'en couleurs, et celui-ci l'est. Mieux, toutes les copies d'écran ont été réalisées sur Mac !

Photoshop CS3 pour les nuls • First Interactive • 25 €



Tous vos signets sous la main

AllBookmarks affiche une nouvelle icône, en haut et à droite de l'écran dans la barre des menus, servant à présenter une liste unique de bookmarks, favoris et autres signets issus des navigateurs Safari, Firefox, Camino, Flock ou encore OmniWeb. C'est moins puissant que BookIt qui assure, lui, une gestion unifiée, y compris des doublons, et cela mériterait bien quelques améliorations. Cela dit, AllBookmarks est assez pratique, et qui plus est gratuit. J'observe que les accents des bookmarks de Firefox ne passent pas – ce n'est pas nouveau, le même phénomène apparaît lors d'échanges Safari-Firefox. En pratique, mieux vaut donc toujours bannir les accents des noms des signets. Autre point peut-être plus problématique, tous les bookmarks seront ouverts par votre navigateur par défaut et non pas par celui dans lequel ils avaient été référencés à l'origine... Cela dit, AllBookmarks a

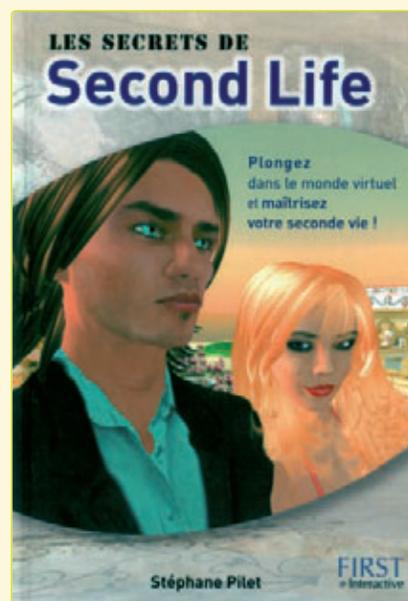


quand même des points positifs. Outre qu'il donne un accès immédiat à tous vos signets sans ouvrir les différents navigateurs, il est rapide et propose une installation automatique au démarrage de la session. Il y a aussi une option pour placer tous les dossiers de signets au même niveau du menu. AllBookmarks propose également une intégration avec 1Passwd qui fait l'objet d'une prise en mains dans ce même numéro de *VVMac*.

Livre

Plongez dans la réalité virtuelle de Second Life

Vous avez sans doute déjà entendu parler au moins une fois de Second Life. Ce n'est pas un jeu vidéo en réseau, mais un univers virtuel finalement très proche du nôtre... et tout autre. Personnellement, je n'y suis jamais allé. Si l'aventure vous tente, voici un livre, signé Stéphane Pilet, journaliste spécialisé

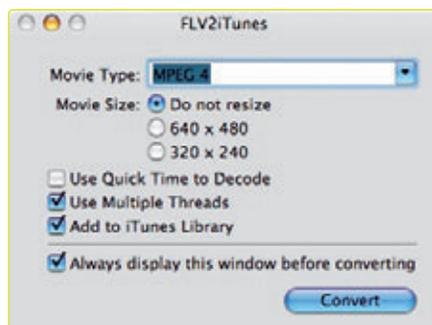


français, qui vous donnera sans doute un sérieux coup de main. Il ne s'agit pas ici d'une étude sociologique – Second Life est présenté en à peine quatre pages –, mais d'un manuel pratique, Second Life étant avant tout un logiciel qu'il faut apprendre à s'en servir sérieusement. De l'inscription à l'écriture de scripts en passant par la création d'avatars, d'objets 3D, etc., vous aurez toutes les règles et recettes. Un chapitre est consacré à l'achat de « terrains », l'un des aspects les plus étonnants de Second Life : on y utilise une monnaie virtuelle, le Linden Dollar, qui reste à tout moment convertible en dollars et euros sonnants et trébuchants. Second Life n'est pas un monde idéal. Si vous embarquez vos enfants dans l'aventure, inscrivez-les plutôt à Second Life Teen, réservé aux moins de 17 ans.

Les secrets de Second Life
First Interactive • 15 €

Conversions vidéo

Gracieusement offert par son développeur, FLV2iTunes va vous aider à transcoder une vidéo à un format compatible iTunes. Pratique pour la jouer ensuite sur un iPod, une AppleTV ou un iPhone. Bien que le nom de l'utilitaire fasse référence aux fichiers Flash .flv, vous pouvez vous en servir pour encoder n'importe quelle vidéo lisible par votre lecteur QuickTime au format MPeg-4 ou H.264. La compression en MPeg-4 est la plus rapide, celle en H.264 plus lente, mais de meilleure qualité. Quoi qu'il en soit, cette modification



de format va prendre du temps. Il est donc préférable de lancer le processus lorsque l'on n'utilise pas son Mac. Par défaut, on ne cochera pas la case *Use QuickTime to Decode*. FLV2iTunes se charge alors de faire le travail tout seul. Il supporte tous les formats de ffmpeg (WMV, XVID, DivX, FLV, AVI...). Cependant, il peut arriver qu'il n'y arrive pas tout seul... Dans ce cas, cochez l'option et recommencez. Si vous avez un Mac multiprocesseur/multicœur, le temps de compression peut être amélioré en cochant *Use Multiple Threads*. Enfin, les vidéos peuvent être (ou non) redimensionnées : taille non modifiée, 640x480 ou 320x240. Pour démarrer une conversion, glissez le fichier vidéo sur l'icône de FLV2iTunes. Plusieurs messages vous permettent de suivre le processus. Expérience personnelle : j'ai parfois noté une alerte indiquant que la conversion n'avait pas réussi alors que le fichier MPeg-4 était créé, parfaitement lisible. La conversion crée le nouveau fichier dans le même dossier que celui d'origine, laissant ce dernier non modifié.

Améliorez Safari

Voici deux « minuscules » outils qui peuvent rendre l'utilisation de Safari encore plus agréable. Le premier, TwiceTab, est un petit plug-in qui se propose d'ouvrir un nouvel onglet sur un simple double-clic dans la zone libre de votre barre d'onglets. En pratique, il faut que dans les *Préférences* de Safari, vous ayez *activé la navigation par onglets* et – c'est optionnel, mais plus pratique – demandé à *toujours afficher la barre d'onglets*.

Une fois installé, TwiceTab **1** ouvre un onglet vide, en attente d'une nouvelle adresse, ou bien regarde dans le Presse-papiers s'il n'y aurait pas, par hasard, une adresse valide. Si c'est le cas,



il ouvre cette dernière automatiquement dans le nouvel onglet. Pour désinstaller TwiceTab, relancez son installateur.

Le deuxième petit ajout que je vous suggère est SafariStretch, encore plus simple à comprendre. Il crée une nouvelle « entrée » dans la barre des signets, que vous placez où vous voulez – après le petit symbole du livre qui affiche tous les signets, par exemple **2**. Un clic sur ce « signet »

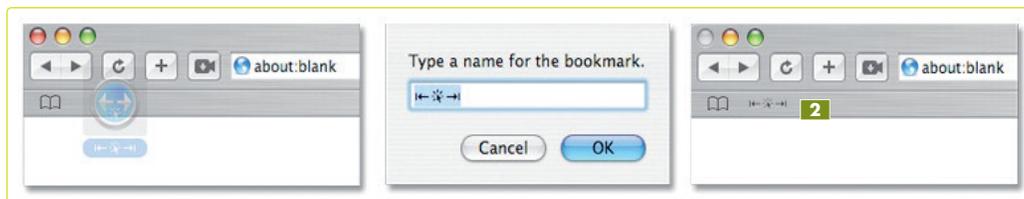
provoque l'affichage de Safari en plein écran, pour une navigation Internet plus large donc, et avec moins d'ascenseurs ! Vraiment pratique pour certains sites. On revient à l'affichage normal, soit en cliquant sur la boule verte en haut à gauche de la fenêtre, soit en redimensionnant la fenêtre à la main. L'installation s'effectue en quelques secondes. Si vous y regardez d'un peu plus près, vous découvrirez que ce



nouveau raccourci n'est autre qu'une ligne de commande Javascript...

```
javascript:window.moveTo(0,0);window.resizeTo(screen.availWidth,screen.availHeight);%20%20javascript:window.moveTo(0,0);window.resizeTo(screen.availWidth,screen.availHeight);
```

Rien ne vous empêche de l'utiliser avec un autre navigateur. Créez un marque-page ou un signet et copiez-collez-y cette ligne Javascript, vous éviterez ainsi les erreurs de frappe.



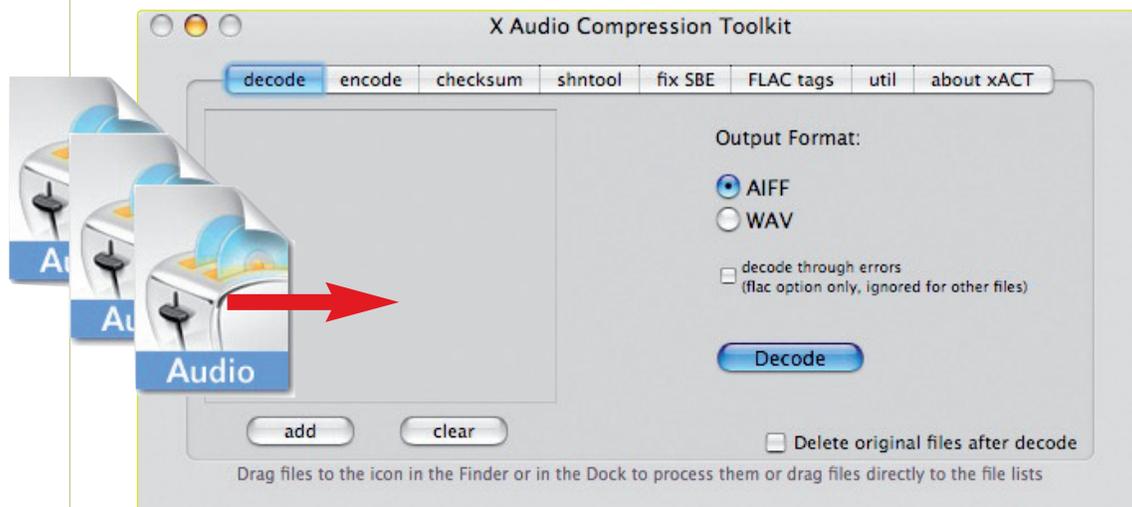
Convertir le Flac (suite...)

Les fichiers Flac sont des fichiers de musique compressés à l'aide d'une méthode non destructive. C'est une compression sans perte de données, un peu comme le format Apple Lossless. Dans notre précédent

numéro d'été (n°27), je vous avais présenté une solution pour réencoder les fichiers Flac, mais un de nos lecteurs m'a gentiment écrit pour me suggérer une solution alternative plus intéressante encore, que je n'hésite

pas à vous livrer. Elle est basée sur xACT, un logiciel que je ne connaissais pas du tout. xACT est une interface graphique visant à exploiter à la souris des commandes Unix enfouies dans les ressources du système Mac OS X.

So n installation est on ne peut plus simple : copiez xACT dans votre dossier Applications et c'est tout... Tout le reste est déjà présent dans Mac OS X. Pour réencoder un fichier Flac, l'utilisation de xACT se résume à choisir vos fichiers, sélectionner le format de sortie AIFF (ou WAV) et cliquer sur le bouton *Decode*. Une fois le fichier en AIFF, on le compresse en MP3 ou en AAC avec iTunes... Cette solution est donc extrêmement simple et directe, même avec un utilitaire en anglais. Mais xACT ne fait pas que cela. Il fait aussi l'inverse, à savoir l'encodage en Flac, et gère l'ajout d'informations au fichier de musique – l'équivalent des tags ID3 ou des Informations dans iTunes.





HFSExplorer 0.18.3

Accédez aux disques durs, CD/DVD et .dmg Mac dans Windows XP et Vista!

Cet outil Windows a été développé par Erik Larsson qui voulait accéder depuis sa partition Boot Camp à la partition HFS+ de son disque de démarrage. Il pourra servir également à un utilisateur d'iPod formaté Mac, pour lire une clé mémoire ou extraire d'un disque dur HFS+ ou support optique des fichiers à exploiter sur un PC. Enfin, vous pourrez ouvrir sous Windows une image .dmg sans la convertir préalablement en .iso.

Vous me direz qu'il existe déjà un très bon logiciel, MacDrive7 de Mediafour. Intégration complète, lecture et écriture transparentes : un vrai plaisir, certes, mais qui vous coûtera 50 \$.

HFSExplorer est un projet en cours d'évolution, pour l'instant beaucoup plus limité (lecture seulement) et moins bien intégré à Windows (il faut en passer par son propre explorateur de fichiers). En revanche, il a l'avantage d'être stable, sans danger et proposé gratuitement par son concepteur.

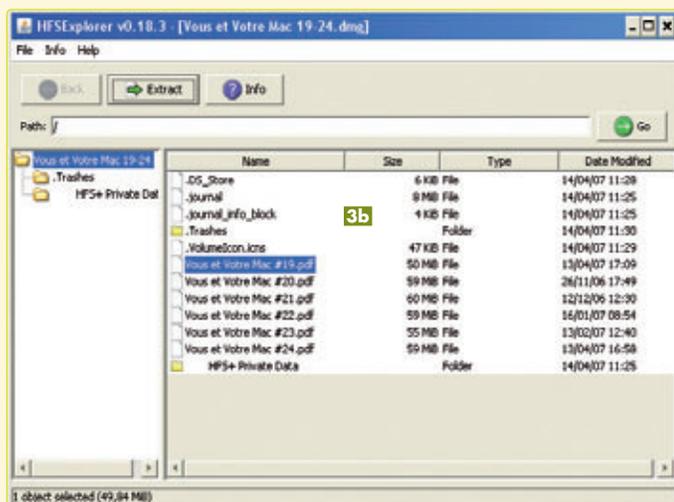
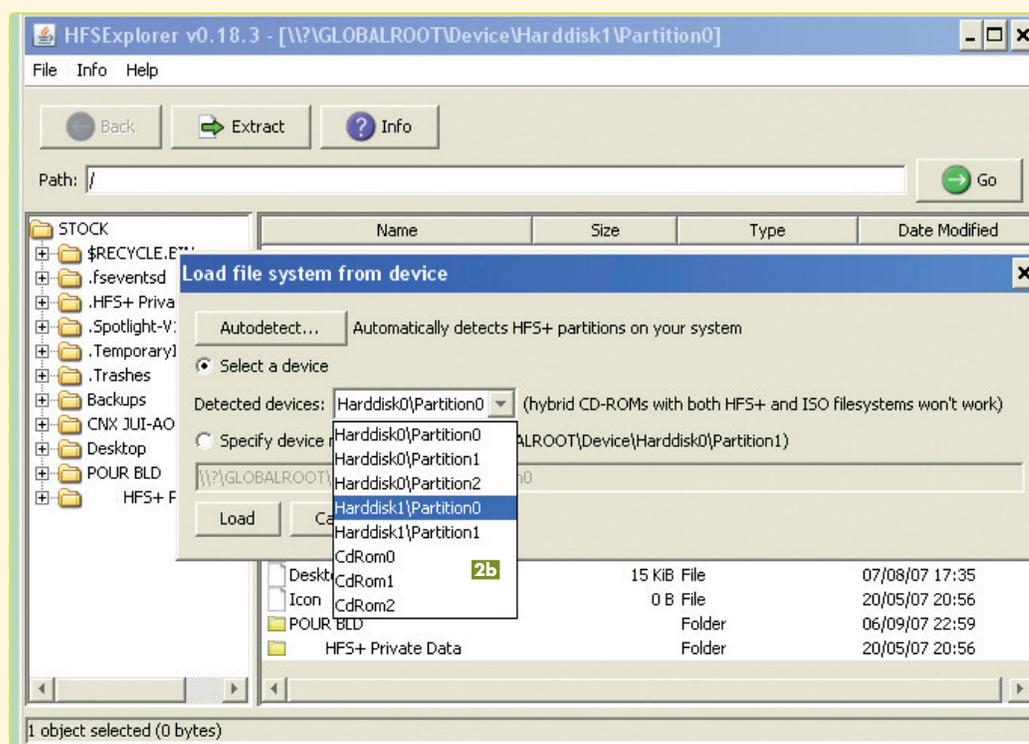
HFSExplorer est écrit en Java et requiert la machine virtuelle Java 2 Runtime Environment 1.6 de Sun Microsystems - c'est gratuit aussi. La VM Java étant installée, il suffit de lancer l'installation de HFSExplorer.exe. Ceci fait, vous ouvrez le logiciel qui affiche un navigateur de fichiers classique. Tout se passe dans le menu **File**. L'article

Load file system from file **1** permet d'ouvrir des fichiers encapsulant le système de fichiers HFS. L'article **Load file system from device** **2a** **2b** permet, lui, d'accéder à des partitions sur disque dur USB 2.0 ou FireWire - il faut bien entendu que votre Windows dispose des pilotes pour gé-

rer le FireWire ; si ce n'est pas le cas, il vous demandera de procéder à leur installation. On peut également accéder à des CD et DVD Mac HFS. Enfin, l'article **Open UDIF disk image** assure l'ouverture des .dmg **3a** **3b**. Une fois que HFSExplorer a listé le contenu du disque, de la partition, de l'image... il ne

vous reste plus qu'à faire votre sélection et à cliquer sur **Extract** afin de récupérer les fichiers sous Windows et travailler avec. L'auteur pense développer l'outil pour supporter le glisser-déposer et, surtout, l'écriture sur le support HFS. Un beau projet!

■ Bernard Le Du





SwitchEasy Biscuit™

La protection ultime de votre iPod nano 3G

Plastique très solide «GE Lexan», protection amovible pour le port dock, film de protection offert pour le dos de l'iPod et la roue. Adaptateur dock universel fourni, pour l'utiliser avec les appareils conçus pour l'iPod. Il est livré avec un tour de cou et un tissu micro-fibres de nettoyage. 6 couleurs : Blanc, Rouge, Bleu, Rose, Vert et Black.

NOUVEAU
exclusivité MacWay

19,90 € TTC

A- highly recommended
by *4,5/5*



TuneTube HiFi

Sommet de la gamme d'enceintes MacWay pour iPod. TuneTube HiFi offre une qualité sonore de haut niveau à un prix imbattable. Les haut-parleurs de fort diamètre et le subwoofer intégrés offrent un son riche (28 Hz à 20 KHz) et puissant (40 W RMS) qui magnifie vos musiques préférées. La finition haut de gamme et la télécommande fournie offrent un agrément d'utilisation incomparable.

149 € TTC



mémoire

Mémoire 1 Go SoDimm DDR2 667

Compatible iMac intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300

32 € TTC*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 667

Grâce à nos barrettes SODIMM de 2 Go, boostez vos Macbook, iMac et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go, et même 4 Go avec les tout nouveaux MacBook Pro et iMac Santa Rosa pour profiter d'une réactivité accrue de Mac OS X et de vos applications les plus lourdes.

109 € TTC*

Mémoire 1 Go DDR2 667 FB-DIMM ECC (PC 5300)

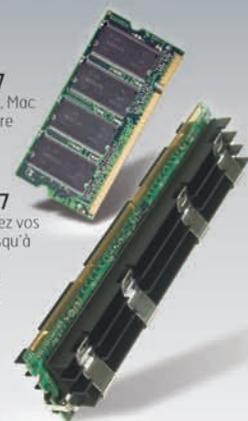
pour Apple Mac Pro

74 € TTC*

Mémoire 2 Go DDR2 667 FB-DIMM ECC (PC 5300)

pour Apple Mac Pro

149 € TTC*



*Prix soumis à variations

Radio-réveil Stéréo WakeTune

Réveillez-vous ou endormez-vous en douceur au son de vos musiques préférées, contenues dans votre iPod ou diffusées par les radios. Afficheur LCD très lisible, excellente finition. Entrée audio auxiliaire avec câble rétractable intégré. Télécommande.

99 € TTC



AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVICO - ETYMOtic RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN
HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSpan - MACWay - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE
SONNET - SPECK - SWITCHEasy - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK...*

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.



Storeva X-5 250Go USB 2.0 5400 T/min 8Mo
(disponible de 80 à 160Go)

Doté d'un rapport qualité/prix exceptionnel, le disque dur de poche 2.5" Storeva X-5 est non seulement élégant, mais assure également performances et polyvalence grâce à l'utilisation de la norme USB 2.0, présente sur tous les PC et Mac actuels. Pratique, auto-alimenté par l'USB et aisément transportable avec son étui, il ne vous quittera plus ! Disponible en noir, blanc, rose ou aluminium.

159 € TTC



SilverDrive Quattro 500Go 7200T/min 16Mo
eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320Go à 1To)

Performances au sommet et quatre interfaces

Le disque dur externe ultime au rapport qualité-prix inédit. Performances maximales grâce à son interface eSata et FireWire 800, universel grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design très élégant et compact grâce à sa station verticale (ou horizontale grâce à son pied amovible). Très silencieux grâce à son absence de ventilateur permise par sa construction 100% aluminium. Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

169 € TTC



les meilleurs prix sont sur
www.macway.com



NAS Synology Disk Station DS-207 128Mo 1To
2 x 500 Go SATA 7200t/mn
(disponible de 1 à 2To)

2 disques durs de 500Go en RAID 1 miroir pour la sécurité, ou RAID 0 pour une capacité maximale. Un serveur iTunes, FTP, Web, PHP et MySQL. Une station multimédia pour créer des galeries photo et le protocole UPnP pour que vos platines de salon y puissent les vidéos. 3 ports USB 2.0 pour étendre la capacité ou sauvegarder le NAS.

499 € TTC

Serveur NAS MacWay 4To
4 x 750 Go SATA 7200t/mn 16Mo
(disponible de 1 à 4To)

Performances Gigabit professionnelles. RAID 0, 1, 3, 5 ou JBOD. Equipé de disques durs SATA à 7200 tours/min extractibles à chaud, d'un nouveau noyau Linux et d'un système de fichiers journalisé. Il dépasse la limite des 2To pour vous offrir jusqu'à 4To. Compatibilité Mac OS X (longs noms de fichiers et caractères spéciaux parfaitement supportés), Windows et Linux et simplicité de l'interface web.

2199 € TTC



Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 57400 Illkirch-Graffenstaden
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage
son
mémoire

mac
way

iSoftPhone est bien un logiciel

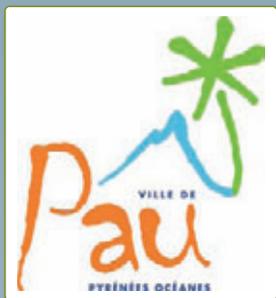
Le mois dernier, je vous avais présenté un logiciel SIP, iSoftPhone, et certains d'entre vous m'ont demandé où l'on pouvait trouver ce téléphone...



Il s'agit bien d'un téléphone virtuel et ce que vous voyez ci-contre est la fenêtre - un peu particulière - du logiciel qui reprend l'ergonomie d'un iPhone, tout simplement. Je précise également que le test a été réalisé en lien

avec un compte Freebox. L'éditeur propose aussi le service du provider SIPphone. ■ BLD

Des Mac à Pau



Rencontrés sur le stand de VMac à l'Apple Expo 2007 de Paris, des animateurs du Pau Pomme Club, un de ces indispensables Apple Users Groups qui forment à l'utilisation du Mac et aident tant de nouveaux venus et switchers. Le club, très actif, tient des réunions les mercredis (de 14 à 17 h et de 20 h 30 à 23 h) et les samedis (de 9 h 30 à midi) dans le quartier Berlioz (6, rue Messenger). ■ BLD
paupommeclub@ifrance.com

Petit Robert 2008

Voici sûrement l'un des meilleurs dictionnaires électroniques de la langue française actuellement proposés sur Mac. Dans l'édition '08, (70 €) l'interface n'évolue pas, mais les bases sont enrichies de nouveaux mots, sens et renvois, de nouvelles locutions et expressions avec 3 000 mots inédits prononcés. Hélas,

la fonction d'hyperappel ne fonctionne toujours pas sur Mac OS X. Une visite guidée est proposée sur le site de l'éditeur. ■ NK
www.lerobert.com/editions-electroniques

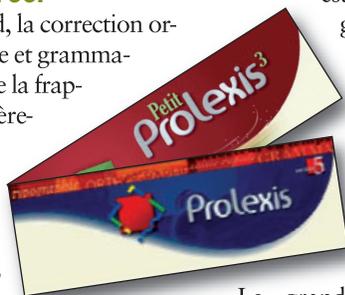
Le français à la fête!

Les deux éditeurs de logiciels d'aide à l'écriture en français, Diagonal et Druides, ont profité de la rentrée pour dégainer leurs nouvelles versions.

Chez Diagonal, il s'agit du Petit ProLexis 3 et de ProLexis 5. Outre les habituelles révisions et extensions des dictionnaires et autres bases de correction et d'analyse, on note de nouvelles fonctions importantes, communes aux deux produits.

En temps réel

Tout d'abord, la correction orthographique et grammaticale au fil de la frappe, particulièrement efficace, qui porte sur des erreurs (pluriel, verbe, négation, élision, phonétique, redoublement de consonnes...) pouvant être immédiatement détectées, sans analyse globale de la



phrase (indispensable pour la correction des participes passés, par exemple). La correction *a posteriori* reste nécessaire... À noter aussi, l'ajout au Petit ProLexis du Dico Malin (fourni en standard et différent des dictionnaires Myriade) qui offre tous les outils de base (définitions, synonymes, conjugaisons, locutions, expressions...) nécessaires à une rédaction correcte. Le Dico Malin est offert avec ProLexis 5 jusqu'au 31 décembre 2007. Très utile,

l'Explorateur du français est une sorte de précis de grammaire. Enfin, la saisie rapide constitue une aide précieuse pour tous les travaux de type bureautique. Le coffret, proposé à 99 €, autorise une installation sur trois postes!

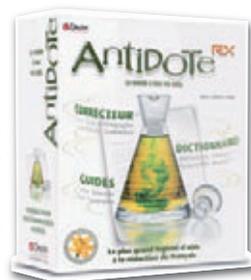
Le « grand » ProLexis 5 reprend toutes ces fonctions avec d'autres comme la correction multilingue français et anglais (d'outre-Manche ou outre-Atlantique),

italien, espagnol et allemand, assorties de nou-

v e a u x analyseurs de contexte et de fréquence qui aideront à lever des ambiguïtés grammaticales. Les applications de Diagonal sont compatibles Leopard.

Un très rapide Antidote

De son côté, l'éditeur québécois Druides propose Antidote RX v5, une mise à jour gratuite de l'excellent Antidote RX. Beaucoup plus rapide, l'analyseur tire désormais parti d'une architecture multiprocesseur. Tous les dictionnaires ont été développés et les guides linguistiques étendus. L'intégration à iWork '08, NeoOffice 2, OpenOffice.org 2 et certains produits d'Adobe, ainsi que le support de Safari 3 et de Leopard sont au rendez-vous. Une mise à jour que tous les utilisateurs d'Antidote RX se doivent d'effectuer. ■ Nicolas Klingsor



Boot Camp Leopard obligatoire?

Boot Camp d'Apple sert à créer une partition, y installer Windows XP ou Vista et démarrer le Mac directement dessus afin d'exploiter à pleine puissance les logiciels et jeux Windows. La version 1.2 Beta de Boot Camp a expiré le 30 septembre. Les versions 1.3 et 1.4 devraient selon Apple demeurer en libre téléchargement jusqu'à la sortie de Leopard, sans doute un peu avant ou après la lecture de ce papier. Leopard disponible, Apple ne continuera pas à proposer Boot Camp aux utilisateurs qui souhaiteraient rester sous Tiger. Il faudra faire la mise à jour ou renoncer aux joies du double-boot. Il se pourrait ainsi que l'Assistant Boot Camp ne puisse plus être lancé à la fin octobre. Toutefois, techniquement, vous devriez pouvoir toujours conserver la faculté de démarrer sur Mac Intel sur la partition Windows.

Alternatives à Boot Camp

Si vous ne souhaitez pas acheter Leopard, trois produits vous aideront à faire tourner vos logiciels Windows sur Mac Intel. Parallels Desktop 3 Update (build 5160) est sorti fin septembre avec une amélioration de l'excellente interface

et surtout une forte réduction de l'utilisation des ressources processeur de votre Mac. Cette version est disponible en anglais (www.parallels.com) ou en français (www.avanquest.fr/Parallels). Le premier jour d'Apple Expo,

VMware proposait au téléchargement son Fusion

en version Beta 1.1 avec moult améliorations, notamment au niveau de l'intégration à Mac OS X. Mieux, il est localisé en français. Enfin, CodeWeavers dévoilait début octobre la version 6.2 (en français) de CrossOver Mac qui, à la différence de Parallels ou de Fusion, ne requiert pas l'installation d'une version de Windows puisqu'il

en émule les librairies. Revers de la médaille, la compatibilité est aléatoire et tous les logiciels ne fonctionnent pas forcément correctement, voire ne fonctionnent pas du tout. Avant d'acheter CrossOver, faites un tour sur le Centre de compatibilité (www.codeweavers.com/compatibility/). Ces trois logiciels sont disponibles en versions d'évaluation et il sera donc très facile de tester par vous-même si elles correspondent à vos besoins et si les logiciels que vous comptez utiliser s'installent et se comportent normalement. ■ Nicolas Klingsor





Bose hyper-résonne

Outre la gamme Companion d'enceintes multimédia pour ordinateurs de bureau, Bose dévoilait à l'Apple Expo son kit Bose MusicMonitor, composé de deux enceintes amplifiées dans d'élégants boîtiers alu ultra-compacts.

Une petite télécommande assure la mise sous tension et le réglage du volume sonore. La nouveauté, c'est la technologie utilisée d'hyper-résonnance : chaque enceinte embarque deux haut-parleurs extra-plats qui fonctionnent en opposition, ainsi qu'un événement unique par où passe l'air. À l'intérieur des enceintes, un aimant de conception spéciale génère une énergie dix fois supérieure à celle des aimants habituels. D'où un signal très puissant, même avec des cônes de haut-parleur très petits. Le son, notamment les graves – sans présence d'un caisson –, est d'un rendu et d'une amplitude époustouflants. Comptez 400 €. ■ NK

www.bosefrance.fr/FR/fr/index.jsp

Web 2 collaboratif

Il existe de plus en plus d'offres de services de gestion personnelle ou collaborative en ligne. Yaziba s'appuie sur la technologie Zimbra. Expositant à l'Apple Expo, la société Netixia, qui commercialise Zimbra en France, propose aux petites structures, groupes de

seu semblables avec les différentes suites de Google, mais Yaziba pousse plus loin l'intégration avec les applications Mac OS X (Carnet d'adresses, iCal, iSync, iChat...), gère Safari parfaitement, et même l'iPhone et l'iPod Touch. Plus intégré encore, il y a bien entendu



travail et professionnels indépendants un service hébergé incluant agenda, annuaire, messagerie, calendriers, documents, synchronisation... plus 1 Go d'espace sur ses serveurs. Le tout pour 7 €/mois. Vous pouvez obtenir des services gratuits as-

l'abonnement au service .Mac d'Apple, qui a aujourd'hui de nombreux arguments, mais constitue une offre bien différente puisqu'elle ne prend pas en compte le travail en commun sur les mêmes informations et documents. ■ NK
www.yaziba.net

4D SQL et « universel »

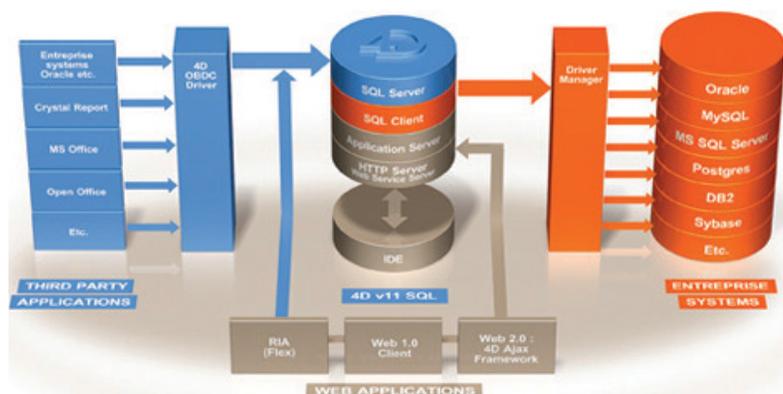
C'est l'aboutissement de quatre années de travail, avec un Laurent Ribardière toujours aux commandes et toujours passionné!

4D v11 SQL constitue une version majeure de l'environnement de développement rapide d'applications professionnelles et métiers.

Il embarque un nouveau moteur SQL et il est optimisé pour Vista et Leopard sur plate-forme PPC ou Intel. L'éditeur annonce que les appli-

cations conçues avec une version précédente de 4D bénéficient automatiquement de gains de performances (autant en termes de vitesse de traitement que de capacité de stockage démultipliée) et de « l'universalité » sans qu'il soit nécessaire de modifier les codes. En revanche, pour tirer parti des nombreuses autres fonctions de cette version 11, un effort d'adaptation sera nécessaire. Le prix d'une licence 1 poste de 4D Developer Standard est fixé à 299 € HT.

■ Nicolas Klingsor
www.4d.fr



Version majeure de Tous Comptes Faits

Innomatix s'apprête à sortir d'ici la fin de l'année une révision très importante de son fameux logiciel de gestion personnelle. Cette version 5.0 possède une interface utilisateur complètement nouvelle, inspirée des logiciels modernes d'Apple et Web 2.0. Côté fonctions, on note également de nombreuses modifications, et surtout d'ajouts. À l'Apple Expo, Innomatix présentait EasyContacts 3.0.3 et Em@ilink 4.0, deux logiciels conçus pour les indépendants ou les TPE/PME. ■ BLD
www.innomatix.fr

Macplus, déjà dix ans !

À l'occasion de l'Apple Expo Paris, Macplus, l'un des trois ou quatre « grands » sites français d'information générale sur le Mac et l'iPod, a fêté ses dix années d'existence...



Dans une ambiance graphique qui s'inspire beaucoup du site d'Apple et s'habille très Leopard, Gilles Dounes, Gregory Vuillermet et six autres rédacteurs proposent sous la houlette de Cédric Mériaux, non seulement un fil de nouvelles en continu, mais aussi des tests et des chroniques avec lesquels nous sommes, à la rédaction de *VIMac*, souvent d'accord. À ajouter à vos favoris si ce n'est déjà fait. ■ BLD
www.macplus.net

ZFS sur Leopard c'est oui... un peu.

Début octobre, Apple a mis à disposition des développeurs des fichiers qui indiquent que, finalement, la gestion du système de fichiers ZFS de Sun Microsystems sera assurée dans Leopard, au moins en lecture – toutefois, une Preview supportant lecture et écriture était également téléchargeable. ZFS permet la gestion de très gros espaces de stockage, des performances d'accès élevées et une plus grande sécurité des données. ■ BLD
www.opensolaris.org/os/community/zfs/whatis/

La clinique des iPod

Pour nos lecteurs suisses : à Genève, plaine de Plainpalais, ceux-ci disposent d'un espace entièrement dédié au sauvetage des iPod hors garantie, à la vente d'iPod d'occasion et d'accessoires. Ce PodSpital, créé par le distributeur MacWorks, assure être capable d'intervenir sur 90 % des pannes. Outre la « chirurgie réparatrice », PodSpital réalise des opérations de chirurgie esthétique (changement de coque) et la transplantation de mémoire. Vous me direz qu'il existe d'autres espaces spécialisés dans l'iPod. Certes, mais PodSpital a une démarche originale : pour assurer des services pas trop chers, notamment aux étudiants, sa banque « d'organes » PodSpital récupère les dons d'iPod « décédés » pour en réutiliser les organes vitaux en bon état (écran, carte mère). En échange de quoi le donneur reçoit un bon pour un CD musical (1 organe utilisé = 1 CD). Une initiative très originale qu'on aimerait bien voir se développer dans les principales grandes métropoles françaises. ■ BLD www.podspital.ch ou www.myspace.com/podspital

Effets spéciaux pour iMovie

Si les packs Slick de Geethree ne fonctionnent plus avec iMovie '08, il existe d'autres possibilités d'agrémenter vos réalisations d'effets plus ou moins subtils ou spectaculaires. Par exemple, les logiciels de FxHome - EffectsLab Pro, Compositelab Pro et Visionlab Pro - qui fonctionnent avec n'importe quel logiciel de montage Mac OS X. C'est aussi le cas de Magnet 1.5.1, édité par ex-Cinder (30 €), désormais proposé en version française et que certains ont pu découvrir à l'Apple Expo 2007. Magnet est un logiciel autonome... Vous importez séquences et animations, appliquez des effets, puis exportez dans un format QuickTime vers votre bibliothèque iMovie '08. Vous les montez ensuite sans problème avec d'autres séquences de toutes sortes. ■ BLD <http://fxhome.com/> www.ex-cinder.com



Des souris multifonctions

Kensington a profité de l'Apple Expo pour présenter une gamme renouvelée de souris filaires ou sans-fil, notamment la famille SlimBlade.

Le fabricant de périphériques et accessoires pour Mac et iPod Kensington revisite le design de toutes ses souris. Adieu les rondeurs, l'objet est désormais plus plat, compact, adapté aussi bien à l'utilisateur de Mac de bureau qu'à celui de MacBook. Voici donc la Ci75 m (35 €, coque magnétique orange ou noire) qui fonctionne aussi bien sans fil (récepteur USB) que par câble USB (rangé dans la coque). Utile en cas de sou-daine rupture d'alimentation. Le câble USB ne permet toutefois pas de raggaillardir des piles rechargeables. Dommage... Ce même modèle



est décliné dans une version vert et argent spécialement conçue pour les MacBook Pro : la Ci85m (45 €) est accompagnée d'un récepteur RF qui se loge dans l'emplacement ExpressCard. Les modèles Ci70 Wireless (rouge ou argent) ont la particularité d'embarquer le récepteur comme un kangourou le fait avec son petit. Kensington propose surtout des souris intelligentes qui, en plus d'être non filaires (RF ou Bluetooth pour l'une d'elles), offrent de nombreuses fonctions.

La SlimBlade Media Mouse (60 €), de couleur chocolat, fait en plus office de contrôleur média grâce à un pavé multifonction. La SlimBlade Media Presenter Mouse

(80 €) vise, elle, les professionnels puisqu'elle combine en un seul et même produit des fonctions de souris laser sans-fil à des fonctions de télécommande de présentation et de contrôleur média. Élégante et ultra-pla-te, le rangement de son récepteur se trouve à l'intérieur. Enfin, la SlimBlade Trackball Mouse (100 €) fonctionne sur du verre ou de très petites surfaces car il est possible d'utiliser sa petite boule de défilement en mode trackball sur simple pression d'un bouton. Ce modèle utilise à la fois les technologies RF et Bluetooth qui permettent une connexion immédiate dans un rayon de 10 m sans qu'un port USB soit occupé par le récepteur. Pour ces souris, le fabricant annonce une durée de vie des piles de six mois environ. Kensington présentait également de nouveaux claviers séduisants qui, hélas, ne sont pas adaptés aux Mac. ■ NK <http://fr.kensington.com>



Mac et iPhone

Le spécialiste des outils de synchronisation, Mark/Space, développeur des fameux MissingSync, proposera au quatrième trimestre 2007 un nouveau produit, The MissingSync for iPhone. Ce kit logiciel servira en premier lieu à faire migrer directement vos bases de contacts, événements, tâches et photos depuis un PDA ou un smartphone Palm OS, Windows Mobile ou Blackberry. Une fois le transfert effectué, le précédent appareil sera nettoyé afin que vous puissiez en disposer comme vous voulez, le donner ou le revendre. Cette version de MissingSync inclut également des fonctions pour archiver, naviguer et effectuer des recherches sur le Mac, dans le texte des messages SMS, des historiques d'appels et des notes enregistrées sur l'iPhone. Des fonctions qui intéresseront les professionnels. Une version française sera disponible dès son lancement. Mac OS X 10.4.10 minimum et un iPhone requis. Comptez environ 40 \$. ■ Nicolas Klingsor www.markspace.com/missingsync_iphone.php

XPress 8, une toute nouvelle interface

La future version majeure du logiciel de mise en page Quark XPress 8 sortira quelque part durant l'année 2008 - nous en sommes actuellement à la version 7.3. XPress a quasiment rattrapé son retard sur InDesign dans de nombreux domaines, notamment celui de la créativité, et il reste particulièrement efficace en terme de productivité. Toutefois, cette dernière pourrait être optimisée et le confort de travail amélioré pour peu que l'interface, qui n'a presque jamais changé depuis l'origine, s'inspire de ce qui se fait sur le Web 2.0 ou Apple dans ses applications professionnelles. Cette version 2008 d'XPress pourrait donc apporter bien des surprises en matière d'interface utilisateur ! Entre respect des habitudes de travail de centaines de millions de maquetistes de par le monde et la mise en œuvre de concepts modernes, les équipes de développement de Quark doivent relever un vrai défi. Mais c'est indispensable. ■ Bernard Le Du <http://euro.quark.com/fr>

Le n° 1 des antivirus pour Mac et le n° 1 des antivirus pour Windows maintenant disponibles dans un seul pack !



N°1
Virus Barrier
L'antivirus plébiscité par le monde Mac

VirusBarrier élu meilleur antivirus par Macworld



N°1
bitdefender
Antivirus v10

BitDefender élu meilleur antivirus par PC World

Exécuter Windows sur un Mac est désormais possible grâce aux nouveaux Mac à processeur Intel, mais cela a pour effet d'ouvrir la porte à toute une nouvelle série de menaces. Virus, logiciels espions, logiciels publicitaires et pirates informatiques sont à l'affût de la moindre occasion d'infecter votre installation Windows. Intego, le numéro un de la sécurité pour Mac, et BitDefender, le meilleur éditeur de logiciels de sécurité pour PC, ont décidé

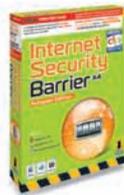
d'unir leurs compétences pour vous offrir **Intego Dual Protection**. Protégez Mac OS X et Windows contre tous les virus connus avec **Intego VirusBarrier X4 DP**. Maintenez Mac OS X et Windows à l'abri des pirates et des vandales informatiques, des virus, des logiciels espions, du spam et du phishing grâce à **Internet Security Barrier X4 Antispam Edition DP**.

■ Découvrez la gamme Intego Dual Protection



VirusBarrier X4
Dual Protection

Contient Intego VirusBarrier X4 et BitDefender Antivirus v10.



Internet Security Barrier X4
Antispam Edition Dual Protection

Contient Intego NetBarrier X4, VirusBarrier X4, Personal Antispam X4, et BitDefender Internet Security v10.



ContentBarrier X4
Dual Protection

Contient Intego ContentBarrier X4 et Parental Filter Editions Profil.



www.intego.com



iPod Touch 16 Go

Simplement, il est extra!



Bien plus qu'un iPod, à peine moins qu'un iPhone, l'iPod Touch est un très bon lecteur multimédia qui met en plus Internet dans votre poche! Cette première version a bien sûr des limites agaçantes, mais le potentiel d'évolution est considérable. Et grâce aux mises à jour du firmware, votre iPod Touch ne pourra que s'améliorer! ■ Bernard Le Du

Apple nous a prêté quelques jours durant un iPod Touch 16 Go. Il avait été déjà utilisé à la rédaction d'un autre magazine, mais exception faite de la mini-documentation en français, il ne manquait rien. De toute manière, ce document me semble presque inutile: l'appareil n'a pratiquement aucun bouton et l'interface conçue par Apple est des plus intuitive. Reste un ou deux «tours de doigts» pas évidents à découvrir sans se plonger dans la documentation au format PDF à télécharger sur le site d'Apple.

Wooah... quel bel objet!

La petite boîte noire livrée par Apple contient, outre l'iPod Touch **1**, un rectangle de tissu noir pour le nettoyer – le tissu livré avec ma paire de lunettes s'avère beaucoup plus efficace –, la traditionnelle paire d'écouteurs des iPod, un câble USB 2.0 (pour la synchronisation et la recharge de la batterie), un adaptateur en plastique blanc (pour le Dock iPod), ainsi qu'un minuscule support transparent **2** pour faire tenir l'iPod horizontalement ou verticalement sur un bureau – il fait vraiment *cheap*, mais remplit cependant son office. Pas la peine de retourner la boîte: on n'y trouvera pas de pochette.

L'iPod en lui-même se présente sous la forme d'un objet rectangulaire (110x61,8 mm), très fin (8 mm, soit presque moitié moins que l'iPhone), lisse et léger (120 g). La face avant, noire, presque entièrement recouverte d'une vitre très résistante à toutes les agressions, fait la part belle à un écran tactile multi-touch de 9 cm de diagonale – un superbe écran de 480x320 pixels, 163 pixels par pouce.

Un seul bouton **Départ** **3** permet de revenir à tout moment à l'écran principal qui affiche les icônes des applications **4**. L'arrière est traité, comme sur de nombreux autres iPod, en métal chromé qui, lui, se raye très facilement. Juste en haut, le chrome laisse place à un carré de plastique noir pour laisser passer les ondes WiFi. Un seul autre bouton, en haut,

permet d'éteindre l'écran et de verrouiller l'appareil sans arrêter la musique... Restent le connecteur Dock et une prise jack 3,5 standard, contrairement à celle de l'iPhone, pour les écouteurs. Le stockage est composé de mémoire flash 8 ou 16 Go, ce qui permet de transporter sur soi pas mal de chansons, de photos et même plusieurs heures de vidéos.



La batterie Lithium Ion rechargeable assure, selon Apple, une autonomie de 22 h en écoute musicale et jusqu'à 5 h de lecture vidéo. Avec le WiFi actif, en écoute musicale permanente, la batterie a tenu un peu plus de 18 h. La recharge sur le port USB 2.0 est rapide avec un peu plus de 3 h pour une charge complète, moitié moins pour une charge rapide (80 % de la capacité). Apple ne donne en revanche au-



PRIX: 309 € (8 Go); 409 € (16 Go)

FABRICANT: Apple

CONFIGURATION: Un Mac sous Mac OS X 10.4.10+ ou un PC sous XP ou Vista.

+ Superbe objet et magnifique interface utilisateur; excellent lecteur multimédia; l'accès WiFi à Internet.

- Calendrier bridé; expérience Internet encore incomplète; passage obligé par iTunes; pas d'ouverture logicielle pour l'instant; un prix assez élevé.

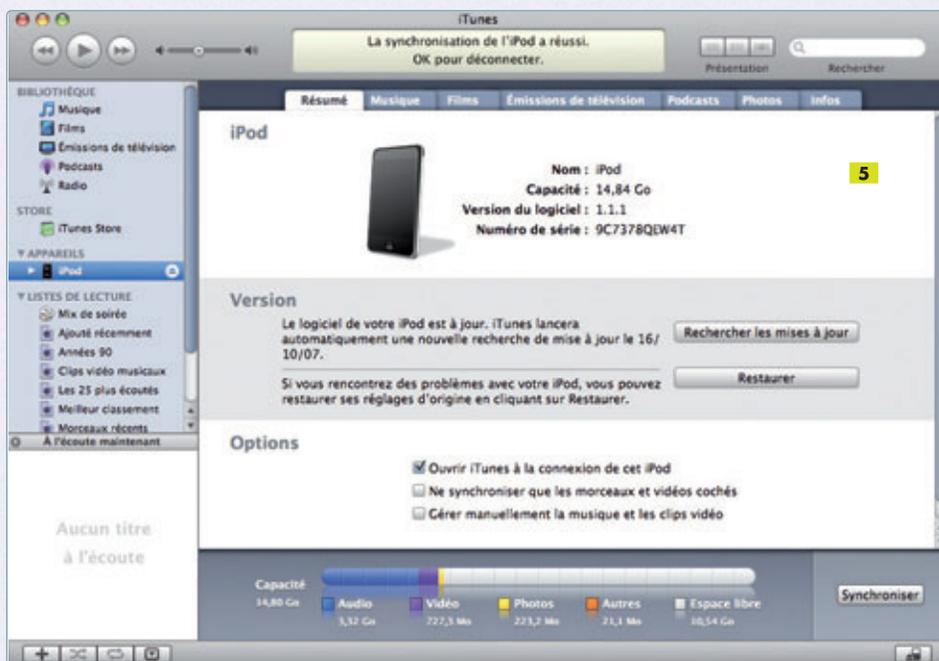
cune indication sur le nombre de cycles supportés. *Grosso modo*, il faudra procéder à une recharge toutes les une ou deux nuits selon votre utilisation, ce qui correspond à ce que je fais avec mon smartphone.

Une interface tellement évidente

Si vous avez déjà utilisé un iPod, il faudra changer toutes vos habitudes! Plus de molette cliquable, tout passe ici par l'écran tactile... et vos doigts. Il n'est pas possible d'utiliser un stylet (j'ai essayé). Il faudra apprendre quelques «tours de doigts» indispensables pour piloter l'appareil et son interface: le défilement vers le haut ou le bas pour parcourir une liste ou feuilleter les pochettes en mode Cover Flow ou vos photos; le défilement rapide; le double-tap pour adapter instantanément une page Web à l'écran ou passer une photo à 100%; le double-toucher en écartant ou resserrant le pouce et l'index, pour zoomer en avant ou en arrière dans une page Web ou une photo...

N'oublions pas le double appui sur le bouton Départ qui, lorsque la musique joue, affiche un mini-contrôleur musical, même quand votre iPod est verrouillé. Tout cela est cependant facile à comprendre et à réaliser, même avec des gros doigts. En revanche, impossible de contrôler l'iPod du fond d'une poche ou d'un sac à main; il faudra obligatoirement l'exhiber, ce qui ne manquera pas de susciter l'intérêt – sympathique ou dangereusement envieux – des gens autour de vous.

Autre élément important de l'interface est le clavier français virtuel, épaulé par un dictionnaire français. On a accès aussi bien aux lettres qu'aux chiffres et aux caractères accentués (il suffit de maintenir l'appui sur une lettre pour en avoir les différentes «déclinaisons»).



sons»). Il faut s'y habituer, ce qui ne m'a pour ma part pas trop posé de problèmes. Toutefois, le dictionnaire qui suggère des mots est un brin agaçant – pas moyen de le désactiver. Le clavier s'affiche, ou on peut l'appeler dès qu'apparaît une zone de saisie de texte, que ce soit dans l'interface même de l'iPod ou dans un formulaire Web. Saisir un long message est un exercice délicat, sauf si vous êtes déjà un as de la frappe sur le clavier de votre téléphone. Une loupe, très pratique, grossit le texte lors de la saisie d'une URL dans l'application Safari mobile.

L'écran de départ est, lui, pratiquement vide, l'iPod Touch embarquant moins d'applications que l'iPhone. J'espère que l'on pourra rapidement accéder d'une manière ou d'une autre à de nouveaux logiciels qui viendront fournir un peu plus cet écran d'accueil.

Quelques défauts sont à noter : des éléments de l'interface, comme certains ascenseurs, sont à peine visibles ; je trouve aussi qu'un système de

presse-papiers et sa fonction associée de copier/couper/coller seraient ici bien utiles... Comme pour l'iPhone, iTunes est indispensable pour utiliser l'iPod Touch **5**. Sauf à acheter le petit utilitaire iPhoneDrive d'Ecamm (*lire encadré page suivante*), il n'est pas pos-

les vidéos et autres podcasts, mais aussi les contacts, les calendriers et les signets Safari. La synchronisation de ces informations est gérée par l'utilitaire iSync qui affiche au besoin sa classique fenêtre d'alerte. Tout se passe très bien, sans aucun incident sur Mac.

Il semble en revanche que les utilisateurs PC connaissent des problèmes de synchronisation avec Outlook. Notez que l'iPod Touch nécessite, sur Mac, iTunes 7.4 ou mieux, et donc Mac OS X 10.4.10.

En avant la musique!

L'iPod Touch prend en charge les mêmes fichiers musicaux que les autres iPod : AAC (16 à 320 Kbps), AAC protégé (iTunes Store), MP3 (16 à 320 Kbps), MP3 VBR, Audible (2, 3 et 4), Apple Lossless, WAV et AIFF. Avec une interface différente, il propose le même classement des fichiers de musique et y ajoute, comme sur les nouveaux iPod Nano et Classic, le mode *Cover Flow* **6** qui est décidément omniprésent – même le Finder de Leopard le met en œuvre. Cover Flow n'est disponible qu'en affichage à l'italienne (le basculement est automatique). Sur l'iPod Touch,



Bonnes adresses

<http://www.apple.com/webapps>
<http://www.hacktheipodtouch.com>
<http://www.iphoneatlas.com>
<http://www.iphoneworld.ca>
<http://iphone.macworld.com>
<http://www.theiphoneblog.com>
<http://www.myitablenet.com>
<http://www.everythingiphone.com>
<http://www.iphon.fr>
<http://www.frenchiphone.com>
<http://www.tuaw.com/iphone>
<http://iphoneapplicationlist.com>
<http://iphoneappsmanager.com>
<http://www.applists.com>
<http://www.appsafari.com>

sible de l'utiliser directement pour y stocker des fichiers : la case à cocher correspondant à cette fonction n'est pas proposée dans iTunes et l'espace mémoire (8 ou 16 Go) ne monte pas sur le Bureau de Mac OS X. Il faut obligatoirement en passer par le logiciel à tout faire d'Apple qui permet de synchroniser la musique, les films,

vous feuilletez d'un doigt léger votre discothèque. Une fois que vous avez trouvé une pochette, d'un tap elle se retourne comme les widgets de Dashboard pour vous donner le détail des titres. Cela dit, on peut bien entendu naviguer et écouter de la musique sans passer par Cover Flow. Il existe plusieurs moyens d'arriver aux mêmes fins, dont le système d'index alphabétique pour se repérer plus vite dans les listes d'artistes ou d'albums. Différents contrôles peuvent apparaître durant la lecture. Il est cependant dommage qu'il faille quitter le mode Cover Flow et revenir en affichage portrait pour obtenir la réglette de réglage du volume sonore. À tout moment, vous pouvez appeler un mini-contrô-

leur musical qui s'affiche en surimpression: il suffit d'appuyer rapidement deux fois sur le bouton Départ. Grâce à la fonction **WiFi** et l'ouverture par Apple du **WiFi iTunes Music Store**, vous achetez directement de la musique (et rien d'autre pour l'instant) et la téléchargez sur votre iPod Touch sans passer par le Mac . Là encore, c'est vraiment très bien fait. Il faut simplement penser à paramétrer votre compte ITMS dans iTunes.

Photos: peut mieux faire

La gestion des photos (JPEG, BMP, GIF, Tiff, PSD Mac et PNG)   pourrait être plus intéressante qu'elle ne l'est. C'est un peu décevant. Cela dit, elle est rendue fort agréable par l'interface tactile – notamment le double-toucher pour zoomer avant et arrière dans l'image ou le défilement pour feuilleter la photothèque ou l'album choisi – et par **le basculement de l'affichage portrait à paysage**. Le mode **Diaporama** est hélas vraiment léger: transitions basiques, pas de mode aléatoire ni de musique de fond (mais il est toujours possible de laisser une liste de lecture jouer

en arrière-plan pendant qu'on regarde les photos). Il est possible de choisir une image pour la placer en fond de l'écran de verrouillage.

La vidéo, ce nouveau plaisir solitaire

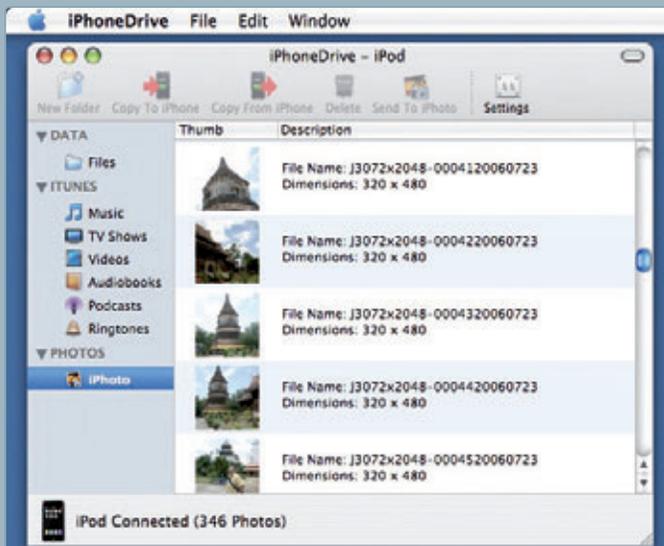
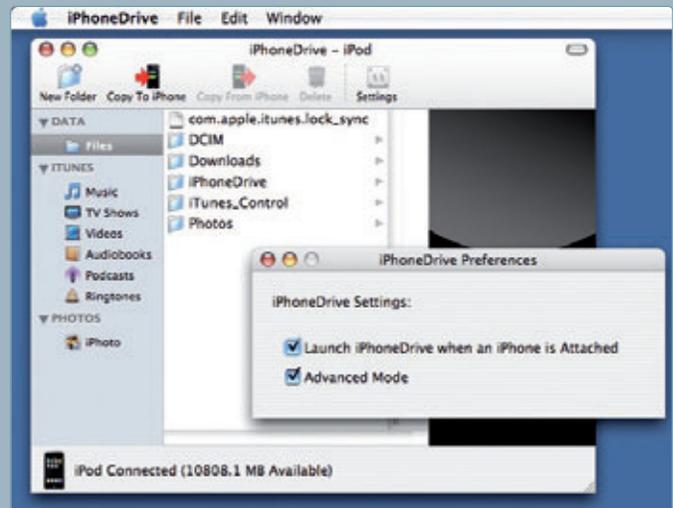
Comme les autres matériels d'Apple (iPod, iPhone et Apple TV), l'iPod Touch ne connaît que deux encodages H.264 et un encodage MPEG-4. Il faudra donc faire travailler votre Mac la nuit pour récupérer films, concerts, clips et émissions de télévision aux formats adéquats. Il existe pour ce faire moult logiciels disposant de « sorties » paramétrées spécialement pour l'iPhone, donc pour l'iPod Touch (iSquint, VisualHub, PopCorn, VideoWrap,



etc.). Si vous utilisez énormément la fonction vidéo, l'achat d'un coprocesseur d'encodage comme le Turbo 264 d'ElGato ou le VideoExpress de Miglia constituera un très bon

Avec iPhoneDrive, accédez à la mémoire de l'iPod Touch

Tout comme l'iPhone, l'iPod Touch est conçu pour être utilisé avec iTunes. Ce dernier permet en effet de synchroniser tous les différents types de médias et de données que savent gérer les modules logiciels embarqués avec OS X Mobile. Musiques, photos, toutes sortes de vidéos, mais aussi les contacts, les calendriers, les signets Safari: tout passe par iTunes. Lorsque vous branchez l'iPod Touch, rien ne monte sur le Bureau de Mac OS X. L'appareil n'apparaît que dans la colonne de gauche d'iTunes. Et ce dernier ne propose pas la case à cocher qui permet d'utiliser d'autres modèles comme « grosses clés » mémoires. Dommage, car avec 8 ou 16 Go, on pourrait



placer pas mal de choses utiles sur un iPod Touch. C'est pour répondre à cette attente que l'éditeur Ecamm, bien connu pour ces utilitaires autour des webcams USB, propose depuis quelques semaines iPhone Drive (10 \$). Ce logiciel, testé en version 1.2, est capable de dévoiler tout ou partie de la structure fichiers de l'iPhone et de l'iPod Touch (selon que vous vous connectez en mode Standard ou Avancé) et vous laisse gérer directement les fichiers qui s'y trouvent. Vous pouvez copier, par simple glisser-déposer ou en utilisant l'outil adéquat de la barre d'outils, des éléments sur l'iPod ou bien recopier sur votre Mac des fichiers présents sur le baladeur. Vous pouvez organiser les données sur l'iPod Touch en créant de nouveaux dossiers, en supprimant et renommant ceux qui y sont déjà présents. Pour ce qui est des fichiers de musique et photos synchronisés par iTunes, iPhoneDrive n'autorise que la copie de l'iPod Touch vers une fenêtre du Finder de Mac OS X ou bien directement dans iTunes ou iPhoto. www.ecamm.com/mac/iphonedrive

investissement conjointement à votre iPod. Tous vos fichiers vidéo (films, émissions de télé et podcasts) sont automatiquement rangés sous l'icône *Clips vidéo* de l'écran Départ. L'ajout de fichiers passe par iTunes. Il est possible de supprimer directement un fichier vidéo sur l'iPod, mais je ne saisis pas très bien à quoi ça sert pour l'instant puisque, si le fichier est encore dans iTunes, il sera à la synchro suivante non pas supprimé d'iTunes, mais bien rechargé sur l'iPod.

La lecture vidéo s'avère très fluide. L'écran, superbe, rend les couleurs vives et éclatantes et les noirs profonds. Je n'ai eu aucun souci de ce côté-là. Précis, l'écran offre des images détaillées. C'est donc un plaisir de visionner un long-métrage entier ou un concert  sans fatigue visuelle. Comme il n'y a pas de haut-parleur, pas question de regarder un film à deux (à moins d'utiliser des écouteurs « tandem »). L'iPod Touch assure la sortie vidéo vers une télévision à partir du connecteur Dock – une fonction que je n'ai pas pu tes-

muniquer assez facilement. Il y a aussi moyen de se rabattre sur des réseaux payants de grandes chaînes de cafés ou de magasins. Cela dit, la plupart du temps, l'usage Internet de l'iPod Touch se fera à la maison, dans le jardin, à portée de votre propre installation ou chez des amis qui vous donneront accès à la leur en échange d'une petite démonstration. L'iPod utilise donc la seule connexion WiFi, la technologie 802.11b/g, et s'avère compatible avec les hotspots privés



ter, ne disposant pas du câble adéquat. Les systèmes disponibles pour les iPod vidéo ne semblent pas compatibles avec les iPod Touch et iPhone.

Internet dans la poche

Évidemment, la fonction phare de l'iPod Touch, celle qui fait qu'on saute d'un coup d'une génération, c'est l'accès à Internet, comme avec l'iPhone. Mais il est ici impossible de se connecter si on n'est pas à portée d'un point WiFi ouvert ou que l'on sait ouvrir. En pratique, la révolution Internet sur iPod reste, en France du moins, géographiquement assez circonscrite. À Paris, entre les hotspots de la RATP (lignes de bus équipées), ceux que la Mairie vient d'inaugurer, plus les points privés, mais non fermés (ce qui est de plus en plus rare), on arrivera à com-

et publics et les bornes personnelles 802.11 b, g, mais aussi n (ce qui est le cas de la Freebox ADSL HD sur laquelle je l'ai testé). Le réglage est vraiment enfantin. L'appareil capte tout signal WiFi à portée, liste les points accessibles et précise s'ils sont ouverts ou protégés. Dans ce dernier cas, le mot de passe (dont le type est automatiquement repéré) est demandé. Sinon, c'est complètement transparent. On peut donc être sur Internet en quelques secondes. Magique!

Deux logiciels sont fournis: le widget YouTube et Safari mobile. Le premier assure une connexion directe au service de partage de vidéos   (au format préféré d'Apple, le H.264). Sa mise en œuvre est d'une simplicité et d'une efficacité déroutantes.

Le Safari de l'iPod Touch  reprend le moteur de rendu de Safari Mac. Le plus simple pour s'en servir est de synchroniser vos signets. ▷



Vous pouvez également taper à la main une URL directement dans la barre d'adresse du navigateur grâce au clavier virtuel et à l'aide éventuelle de la loupe. Le clavier virtuel de Safari offre des touches spéciales, comme [.com], ce qui facilite la saisie.

La navigation est plutôt agréable, de même que la lecture des pages ou la saisie de données dans les formulaires. Reste que l'expérience offerte par Safari mobile reste bien plus limitée que celle qu'offre Safari sur un Mac. Pourquoi? Parce qu'on ne dispose pas sur l'iPod Touch des plug-in nécessaires pour lire tous les types de formats et de médias qu'on peut rencontrer. Pas de machine virtuelle Java, pas de lecteur Flash, pas de gestion de différents formats sonores, lecture aléatoire des PDF, gestion très limitée des technologies Web 2.0... J'ai pu visiter pratiquement tous mes sites favoris – mais avec d'importantes limitations parfois –, consulter ma boîte aux lettres Gmail et envoyer de courts messages. En revanche, si j'ai pu accéder à l'écran principal de ma boîte aux lettres .Mac, je n'ai pu ouvrir aucun message ni faire fonctionner les menus de l'interface. Un comble pour un service Apple! Mon expérience avec différents services de Google (le traitement de texte et le tableur, par exemple) n'est vraiment pas concluante.

sur un client Skype qui fonctionne bien **12** – pour le clavier virtuel seulement vu qu'il n'y a pas de micro sur l'iPod Touch.

Petits extras

Apple a placé sur l'iPod Touch quelques applications « de service ». Vous trouverez ainsi une « montre » multifonction **13** réunissant une horloge internationale (autant de villes dans le monde que vous souhaitez), un réveil matin, un chronomètre et une minuterie. Il y a aussi une calculatrice minimale **14** (sans conversion entre monnaies, c'est bien dommage). Mais les deux logiciels les plus importants sont bien entendu Contacts et Calendriers. Contacts est purement et simplement le même module que celui de l'iPhone, avec ses possibilités d'édition et de création de nouveaux contacts. L'interface **15** est vraiment bien conçue, très agréable et efficace. Parfait. Las... Choix prémédité ou bogue, toujours est-il que le module de calendriers **16** ne peut qu'afficher vos événements, mais ni les modifier



bloc-notes en lecture seule des autres iPod. Dommage de brider ainsi les utilisateurs... On dit que Steve Jobs n'aime pas les PDA ni les smartphones et qu'il serait hanté par le fantôme du Newton... C'est son problème et cela se soigne.

En conclusion

Après quelques jours d'utilisation, que dire de l'iPod Touch sinon qu'il s'agit d'un outil formidable! Si vous voulez courir en musique, achetez un Shuffle ou un Nano. Pour stocker une immense bibliothèque musicale et disposer d'un disque de secours, un Classic reste intéressant. Pour toute autre utilisation, l'iPod Touch est le meilleur des iPod et le meilleur choix. Si vous ne voulez pas attendre l'iPhone, ou ne comptez de toute manière pas changer d'opérateur pour vous offrir ce dernier, l'iPod Touch est la vraie alternative. Les petits défauts logiciels seront corrigés dans les semaines qui viennent et la marge d'évolution est énorme! Que cela passe par des logiciels commercialisés par Apple (ce qui se prépare, semble-t-il) ou par d'autres



Applications... Web.

Heureusement, il existe aujourd'hui sans doute plus de 500 applications Web pour iPhone dont on tirera bien entendu parti sur iPod Touch. Pour cela, il suffit de se connecter à une URL qui propose le service (*lire l'encadré Adresses et liens*). Pour faciliter la recherche, quelques sites centralisent les adresses et offrent des liens directs vers les applications Web. J'ai ainsi pu mettre la main

ni en créer de nouveaux. Il ne prend pas non plus en compte les tâches à effectuer (je ne sais pas si l'iPhone le fait). Bref, voilà le principal défaut de l'iPod Touch. Mais comme Apple peut proposer des mises à jour du firmware, nul doute que l'erreur sera réparée rapidement, au moins pour l'édition des événements. Je regrette aussi que le module de prise de notes de l'iPhone ne soit pas au rendez-vous. Il n'y a même pas l'équivalent du

réseaux parallèles (pour les utilisateurs les plus débrouillards). Les autres iPod n'embarquent qu'un mini-système, les iPod Touch et iPhone, eux, disposent des ressources de Mac OS X et des technologies qu'Apple a développées pour lui. Et si vous pensez que 8 ou 16 Go, ce n'est pas assez, demandez-vous si vous avez besoin d'avoir toujours sur vous des milliers de chansons, des centaines de films et toute votre photothèque... Moi pas.

Popcorn 3

Compressions et conversions



Le secteur de la compression et de la conversion vidéo est l'un des plus actifs sur Mac OS X. Qu'apporte Popcorn? Avant tout une facilité et un confort d'utilisation. ■ Bernard Le Du

Le logiciel de Roxio ressemble fort à un sous-ensemble de Toast Titanium 8 dont il reprend d'ailleurs l'interface. Son application se limite toutefois à la seule vidéo. La colonne de gauche propose deux groupes de projets. Le premier concerne les DVD **1**, avec pratiquement les mêmes fonctions que Toast, y compris la création de menus personnalisés. Le second, intitulé *Player* **2**, donne accès aux fonctions de transcodage à destination de nombreux appareils et lecteurs vidéo. Notez que Popcorn, à la différence d'un logiciel de type FastDVDCopy, ne fait pas « sauter » les verrous des DVD vidéo protégés.

Boîte à outils pour la vidéo

La version 2 de Popcorn gérait essentiellement la sortie sur DVD, vers l'iPod et la console PSP. Cette nouvelle mouture est plus complète avec le support d'un grand nombre d'appareils **3**.

Vous l'avez sans nul doute expérimenté, la conversion vidéo prend beaucoup de temps et s'avère très



consommatrice en ressources processeur. Popcorn 3 propose trois fonctions pour rendre la chose plus acceptable... D'une part, il gère le traitement par lot: vous glissez dans sa fenêtre plusieurs dossiers VIDEO_TS à convertir et il s'en arrange. De quoi créer à la chaîne des images disques sur le Bureau, pendant la nuit par exemple. Pour décharger un peu le processeur, Popcorn 3 sait utiliser le « co-processeur » de compression Turbo.264 d'El-Gato **4** s'il en détecte la présence sur l'un des ports USB du Mac. Sur une machine G4 et même G5, l'apport est significatif, moins sur un Mac Intel. Enfin, pour certaines fonctions, notamment lors d'une compilation, il est possible de pauser, puis de reprendre

le travail afin de libérer le processeur pour d'autres activités. Avant de lancer une conversion, Popcorn 3 permet d'obtenir très rapidement une prévisualisation de la qualité sur 15 sec de vidéo. Si vous n'êtes pas d'accord avec ce que donnent les jeux de réglages du logiciel, vous pouvez alors mettre la main à la pâte. Le logiciel est capable de compresser un DVD de 9 Go sur un 4,7 Go. Et pour éviter de trop « attaquer » l'image, vous avez la possibilité de choisir précisément ce que vous souhaitez con-

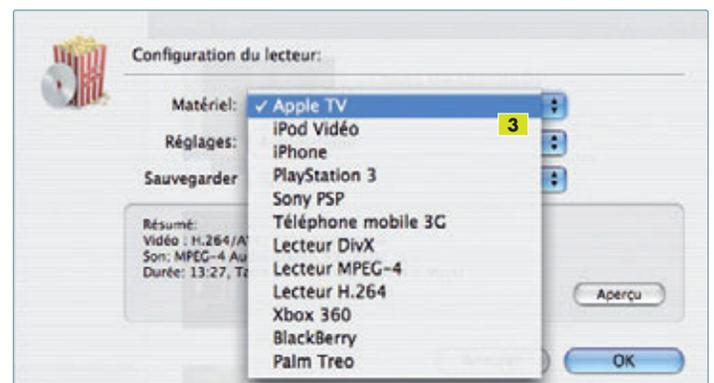
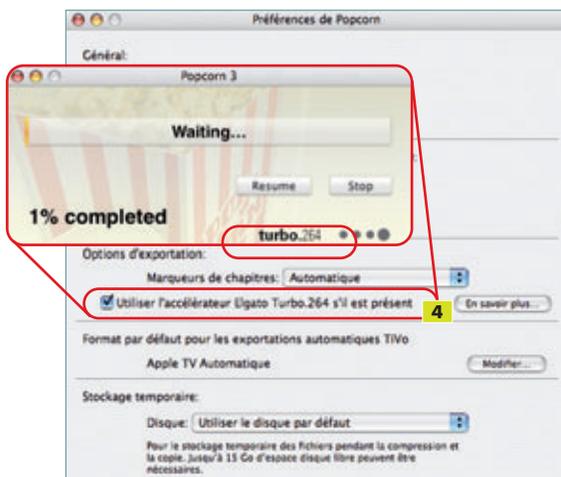


PRIX: 50 € **ÉDITEUR:** Roxio
CONFIGURATION: PPC G4/G5 et Intel; Mac OS X 10.4.10

- + Interface à la Toast; support de tous les principaux formats, sauf le WMV; compatibilité avec les enregistrements EyeTV; conversions en lot; compilation vidéo; pause/reprise; gestion transparente de nombreux matériels vidéo portables.
- Rien à signaler

server des différents éléments vidéo et audio du DVD original. Popcorn 3 facilite aussi la compilation en un DVD de vidéos disparates **5** (extraits MPEG-2, DivX, H.264, émissions enregistrées avec l'EyeTV...). Jusqu'à 4 h de vidéo – selon les réglages – peuvent tenir sur un DVD.

Certes, avec le phénomène iPod, et maintenant iPhone, les outils de compression/conversion vidéo se sont multipliés, certains étant gratuits et d'excellente qualité. Le « plus » de Popcorn est d'être l'outil le plus polyvalent en la matière et le plus complet tant en formats d'entrée (il manque toutefois le WMV, même si Flip4Mac est installé) qu'en options de sortie. Toutes les combinaisons sont possibles dans une seule interface, plus les fonctions DVD vidéo de Toast et le moteur de gravure de Roxio. En prime, le très bon DiscCover RE, pour créer des étiquettes et des jaquettes de DVD, est fourni.



Pixelmator 1.0

Le successeur de PS Elements ?

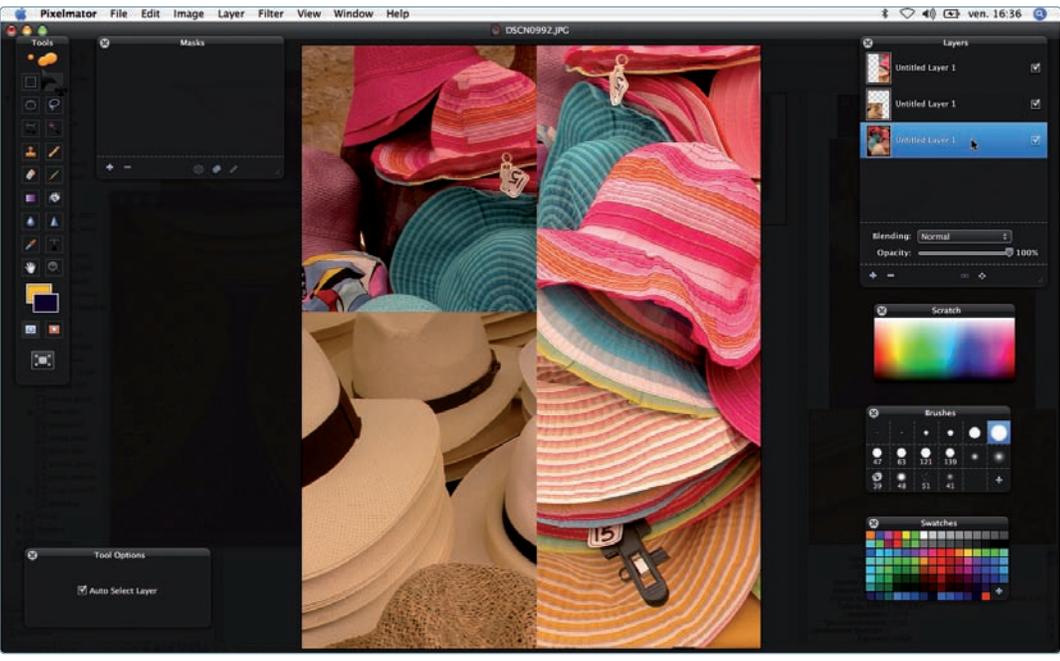


Alors qu'on ne sait pas trop ce qu'Adobe va faire de Photoshop Elements sur Mac, Pixelmator arrive à point nommé avec une première version déjà très complète et des plus séduisante. ■ Mathieu Lavant



PRIX : 59 \$
ÉDITEUR : Pixelmator Team Ltd
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4+

- + Simplicité de mise en œuvre, beauté de l'interface, fluidité de fonctionnement ; capture depuis iSight ; interaction avec Auto-mator ; bon prix ; manuel utilisateur visuel et efficace.
- Outils de retouche trop limités ; mise en œuvre peu aisée des masques et des sélections ; pas d'outil Plume ni de calques de réglages ; pas de raccourcis clavier ; en anglais.



Pixelmator est un éditeur d'images généraliste. Avec un prix inférieur à 60 € et un poids léger (30 Mo), il s'adresse à tous ceux qui n'utilisent pas Photoshop. De fait, Pixelmator embarque presque toutes les fonctions d'un Photoshop Elements : correction et retouche d'images, composition de calques, dessin,

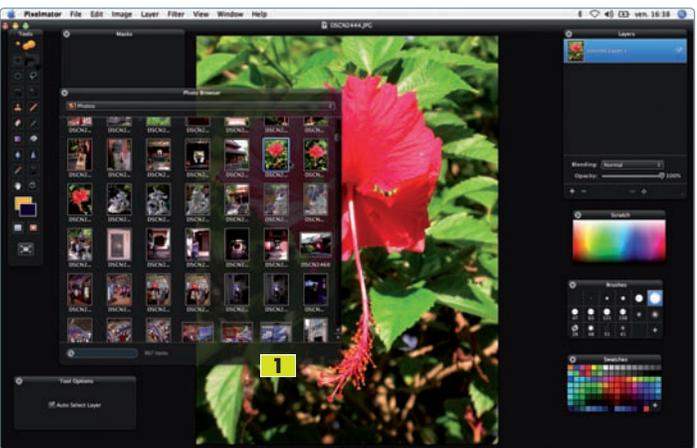
texte... C'est également un pur produit Mac OS X qui s'appuie sur les bibliothèques Core Image et exploite pleinement les ressources de Mac OS X comme Automator, l'iSight ou iPhoto. Ses développeurs attendent avec impatience la sortie de Leopard pour aller encore un peu plus loin ! Après une installation qui s'ef-



de travail à l'aide du bouton + dans la barre de titre et admirez l'interface noire, translucide, qui met en valeur votre cliché. Mais si vous y regardez de plus près, l'interface de Pixelmator ne vous surprendra pas... Vous éprouverez même un sentiment de déjà-vu. Vous retrouverez les palettes *Outils*, très classiques, *Layers*, *Swatches* (nuancier), *Tool options*. Et si vous jetez un œil au menu *View*, vous découvrirez que Pixelmator dispose également des palettes *Brushs* et *Mask*, mais également d'un *navigateur d'images (Show Photo Browser)* pour accéder directement à vos photothèques iPhoto ou aux images stockées dans votre dossier Images 1.

Correction chromatique

Pixelmator regroupe dans son menu *Image* 2 les commandes de base *Levels* (niveaux), *Brightness and Contrast* (luminosité et contraste), *Hue/Saturation* (teinte/saturation), ainsi que des commandes de corrections automatiques. Vous y trouverez par la même occasion une commande *Channel Mixer* 3 qui permet d'ajuster l'équilibre des couleurs RVB, ou encore la commande *Exposition* pour régler le niveau moyen de votre image.



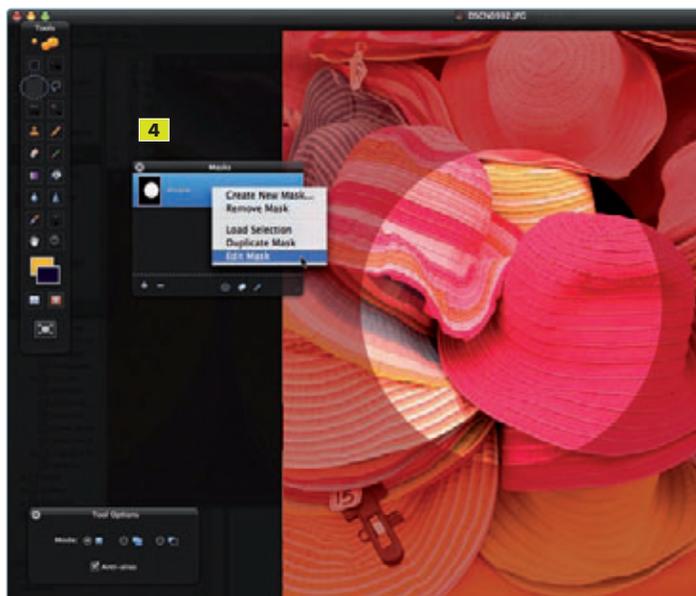
fectue par simple copie de l'application, Pixelmator démarre en un clin d'œil. Ouvrez l'image de votre choix, élargissez la fenêtre

Du côté de la retouche, Pixelmator est équipé des outils minimums : un *tampon de clonage* et

les outils *Blur* et *Sharpen*. Pour ce type de travail, on apprécierait de disposer de fonctions un peu plus sophistiquées comme les outils *Accroc* ou *Remplacement de couleur* de Photoshop Elements. D'autant plus que le tampon de clonage ne semble pas autoriser la duplication sur un autre calque ou entre deux images. Pour la retouche au pin-



ceau ou de l'illustration, Pixelmator propose les outils *Pencil* et *Brush* que vous pourrez configurer à l'aide de la *palette Brushes*. Vous choisirez la couleur de dessin à l'aide de la pipette ou à partir des deux palettes *Swatches* et *Scratch*. Dommage que les cases échantillon de la palette *Outils* affichent la palette *Couleurs de Mac OS X* sans adaptation : elle détonne en effet singulièrement dans l'interface.



Photomontage et création

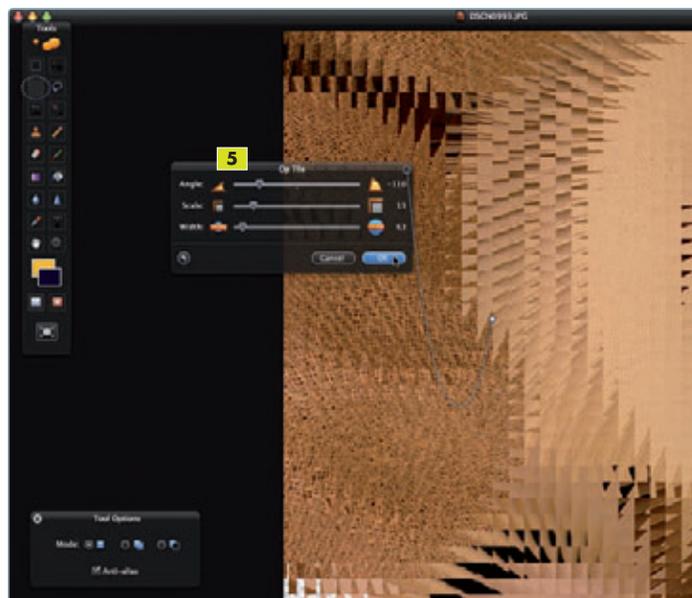
Si les outils de retouche sont un peu légers, Pixelmator a en revanche pensé aux créatifs ! Outre les outils classiques de sélection (bague magique, lasso et ellipse), il dispose en effet de calques, de calques de texte et de deux types de masques : le *Layer mask* (masque de calque) et le *Clipping mask* (masque de détourage). Avec l'ensemble de ces outils et fonctions, vous pourrez donc réaliser à volonté toutes sortes de montages et compositions, du simple détourage à la carte de vœux avec texte et vignettes en incrustation.

Toutes ces opérations passent bien entendu par les sélections et masques sur lesquels je reviens un instant...

Pixelmator dispose d'une palette *Masks* qui permet de mémoriser les sélections réalisées dans le document afin de les réexploiter plus tard ou pour la création d'un masque **4**. Si l'idée est louable, l'exploitation de cette palette est un peu « tordue », car il faut d'abord activer le mode *Quick mask* pour sauvegarder la sélection.

De même, la création d'un masque n'est pas aussi intuitive que prévue, les deux commandes du menu *Layers* créant invariablement un masque vide sans tenir compte de la sélection existante.

Si vous êtes amateur de filtres, le menu *Filter* vous offre, en plus des filtres de flou et de renforcement,



une sélection de filtres originaux dotés, pour la plupart, d'un aperçu en direct et non destructifs. Il en va ainsi du filtre *Op Tile* **5**... Cela dit, vous ne trouverez dans Pixelmator ni effets de calque – comme les ombres portées ou les biseaux chers à Photoshop –, ni de calque de remplissage.

Pixelmator en production

Le travail terminé, reste à le sauvegarder ou à l'exporter vers un logiciel de mise en page (attention, Pixelmator ne convertit pas des images en CMJN) ou un éditeur Web, par exemple.

Pour la sauvegarde en cours de travail sur l'image, Pixelmator dispose de son propre format d'enregistrement. S'il s'agit d'exporter votre création, vous passerez par la commande *File > Export...* qui propose plusieurs dizaines de formats dont les incontournables Tiff, Jpeg, PNG... mais aussi des formats plus professionnels comme Photoshop, EPS ou PDF.

Pixelmator inclut un système de gestion de la couleur et permet de faire de l'épreuve écran (prévisualisation d'une sortie imprimée), mais à l'heure actuelle on ne sait pas trop sur quelle configuration système il s'appuie...

Si Photoshop Elements ne devait jamais être porté sur plate-forme Mac Intel, Pixelmator arrive à point nommé pour prendre la relève. Il offre toutes les fonctions

de base nécessaires à un éditeur d'images grand public. Tout n'est cependant pas parfait dans cette première version... À commencer par une faute de goût : pourquoi avoir conservé les palettes Couleurs et Polices du système sans les avoir rhabillées de noir ? Plus sérieusement, certaines fonctions s'avèrent difficiles à mettre en œuvre sans consulter le manuel utilisateur, et certaines commandes sont curieusement placées, comme *Show Photo Browser* qu'on aimerait trouver dans le menu *File*, ou la commande *Refine selection...* qu'il faut aller pêcher dans le menu *Edit*.

J'aurais également apprécié un petit outil Plume et le support des calques vectoriels. Tout viendra à qui sait attendre. Et, d'après ce que disent les deux jeunes développeurs de Pixelmator, ce sera bien plus vite qu'on l'imagine... J'espère aussi qu'une version française arrivera assez rapidement, mais pour peu que vous ayez quelques notions d'anglais, vous n'aurez aucun mal à prendre en main ce logiciel dont le maniement est plutôt intuitif (exceptés la création de masque et l'enregistrement des sélections) et le fonctionnement fluide.

La documentation numérique est très agréable et visuelle. Le design de l'interface, très soigné, et l'arrière-plan noir mettront en valeur vos clichés et vous inciteront à faire de la belle ouvrage.

Intego FileGuard X4

Placez vos documents au coffre



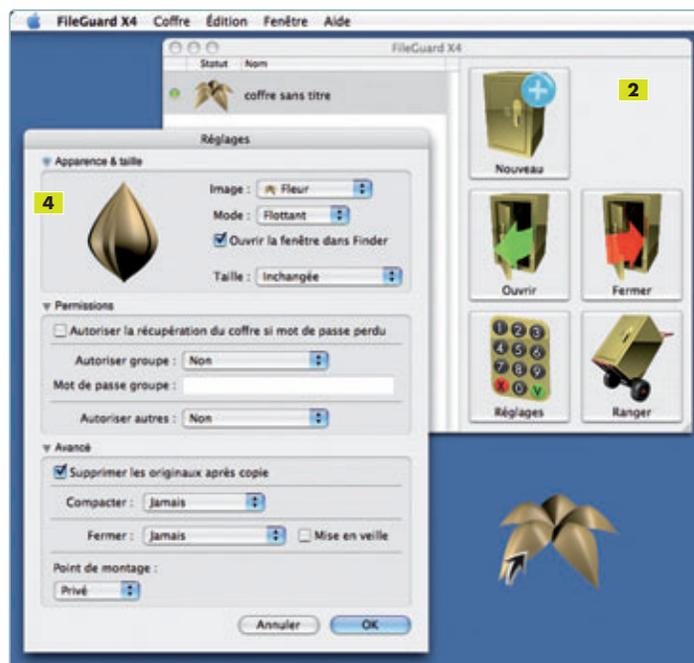
Même si Mac OS X propose, via Utilitaire de disque, une fonction d'images disques cryptées, ce nouvel outil d'Intego a tout son intérêt. FileGuard X4 est d'un usage bien plus souple grâce à un grand nombre d'options qui n'enlèvent rien à sa puissante simplicité d'utilisation. ■ Bernard Le Du

FileGuard X4 protège dans des dossiers cryptés, appelés « coffres », vos données tant sur votre Mac que lorsque vous les transportez ou les communiquez d'une manière ou d'une autre... Il est composé d'un Assistant **1** qui sert à créer les coffres et d'une application **2** qui vous aide à les gérer.

Un grand nombre d'options

Quand vous lancez la première fois FileGuard, l'Assistant vous propose de protéger vos dossiers de messages et d'historiques de chats **3** ou encore les dossiers Documents, Images, Musique et Séquences. Dans ce cas, les coffres se substituent purement et simplement aux dossiers standards de Mac OS X, s'intégrant en toute transparence à l'architecture du système.

Par défaut, ces dossiers sécurisés sont dix fois plus gros que ceux qu'ils remplacent. Il est de toute manière possible par la suite de modifier la taille des coffres sans devoir les réinitialiser. Pratique... Vous pouvez bien sûr également



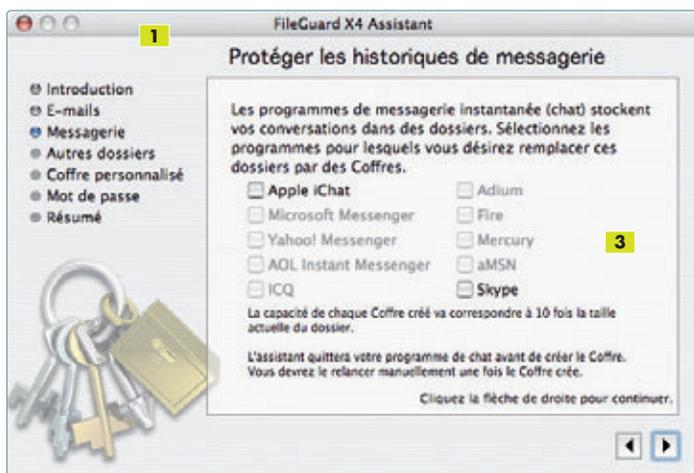
créer des coffres pour y stocker les documents que vous considérez les plus précieux, des dossiers spécifiques et des coffres vides pour un usage ultérieur.

À tout moment, vous créez et supprimez des coffres avec l'Assistant, l'application elle-même,

le menu extra, le menu contextuel du Finder ou encore l'icône placée dans le Dock. L'interface complète de création offre un large éventail d'options **4** que je ne pourrai détailler ici. N'hésitez pas les découvrir par vous-même grâce à la version d'évaluation de trente jours.

Tout en souplesse

L'utilisation des coffres est très souple. Leur redimensionnement est dynamique : dans le cadre maximal – mais révisable – de la taille fixée à leur création, ils grossissent ou perdent du poids selon ce qu'ils contiennent effectivement. Vous pouvez même demander à ce qu'un coffre soit compacté dynamiquement et régler leur fermeture automatique après un certain laps de temps ou lorsque votre Mac passe en veille **5**. Afin de bien distinguer



PRIX: 50 € (un poste), 150 € (cinq postes)

ÉDITEUR: Intego

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4, Mac OS X 10.5

- + Forte sécurité; transportabilité des coffres; très nombreux paramètres et options; souplesse d'utilisation.
- L'interface est un peu moins élégante que celle des autres produits d'Intego.

les coffres, un choix d'icônes vous est proposé (des icônes avec effets amusants qui, surtout, indiquent bien l'état d'un coffre).

À noter deux caractéristiques intéressantes : la possibilité de créer différents « points de montage », ce qui vous permet de gérer, dans le cadre d'un seul et même compte utilisateur Mac OS X, des coffres appartenant à des utilisateurs différents; les coffres sont parfaitement autonomes et vous pouvez les déplacer sur une autre machine, les envoyer via email, les placer sur un serveur FTP... Ils s'ouvriront si (et seulement si) quelqu'un dispose du mot de passe pouvant les décrypter.

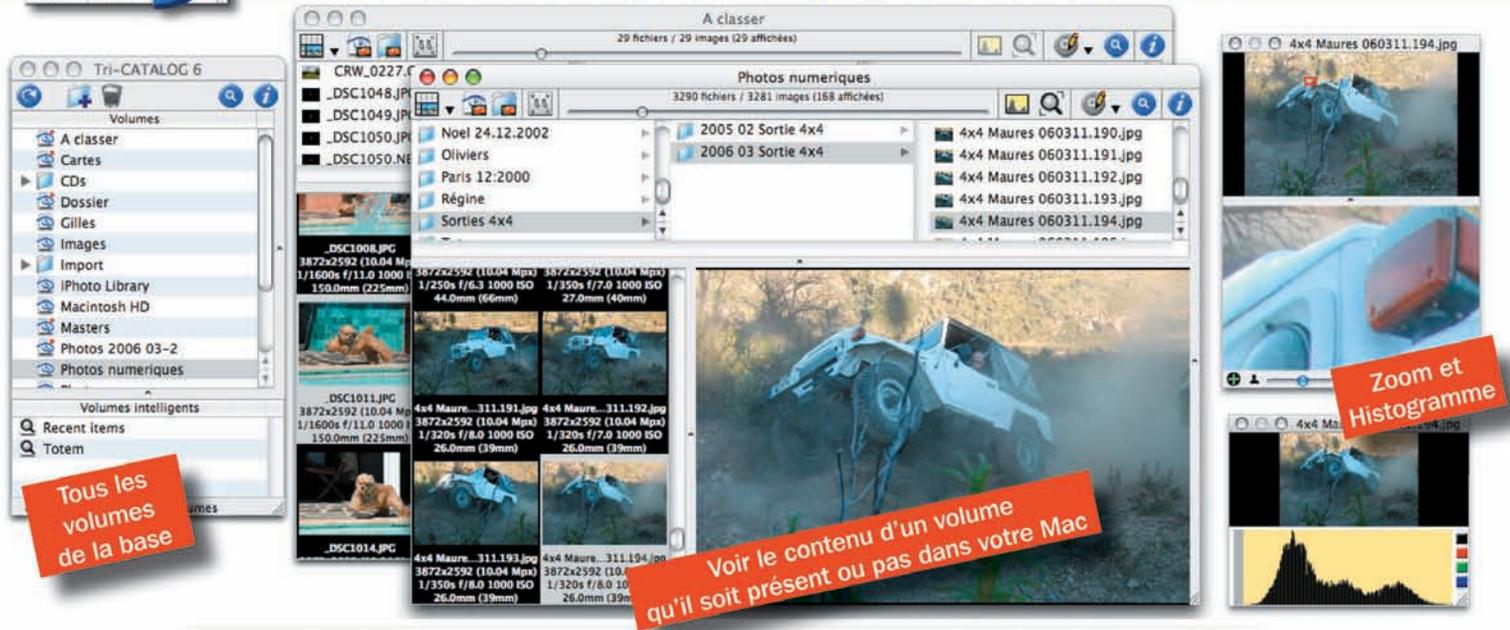
FileGuard X4 est en résumé fiable, plus souple que FileVault ou qu'Utilitaire de disque. ■ BLD





Tri-CATALOG 6 (Mac Intel & PowerPC)

La gestion facile de vos images et de vos fichiers



Cataloguez tous vos volumes

Avec Tri-CATALOG, gérez efficacement l'ensemble de vos images et de vos fichiers, qu'ils soient sur disques durs internes ou externes, en réseau, sur CDs, DVDs ou cartouches.

Tri-CATALOG, ayant enregistré le contenu et les images des volumes, n'a aucun besoin que les données originales soient présentes dans votre Mac pour naviguer dans les volumes, visualiser les images ou lancer des recherches.

Vous pouvez ajouter commentaires et mots-clés, et marquer vos photos préférées pour les retrouver rapidement.

Rechercher dans les volumes

Tri-CATALOG offre de puissantes fonctions de recherche multicritères (nom, taille, date, commentaires, données Exif, etc.) associées à des opérateurs booléens (ET, OU, NON).



Bibliothèques d'images et diaporamas

Regroupez dans des bibliothèques les images de votre choix. Vous pourrez envoyer ces bibliothèques à d'autres utilisateurs et réaliser des diaporamas plein écran.

Classer, renommer, organiser des images en vrac

Il est fastidieux de classer les photos prises avec un appareil photo numérique. Tri-CATALOG peut les renommer par lot, les copier ou les supprimer, les contrôler avec le zoom (netteté et détails) et l'histogramme (photos sur ou sous-exposées) et

vérifier les conditions de prise de vue (avec les données Exif).



Un véritable serveur d'images

Depuis la fenêtre de navigation d'un volume, vous pouvez utiliser directement les images, en faire une copie ou les glisser-déposer vers d'autres applications (logiciel de mise en page, éditeur de site web comme Freeway, etc.).



Principales fonctions

- Analyse tous volumes, sans limite de nombre ou de taille.
- Conserve des vignettes des images, les données Exif et IPTC.
- Analyse automatique des volumes insérés.
- Création de volumes intelligents, bibliothèques, diaporamas.
- Outils Zoom et Histogramme intégrés.
- Glisser-déposer vers d'autres applications.

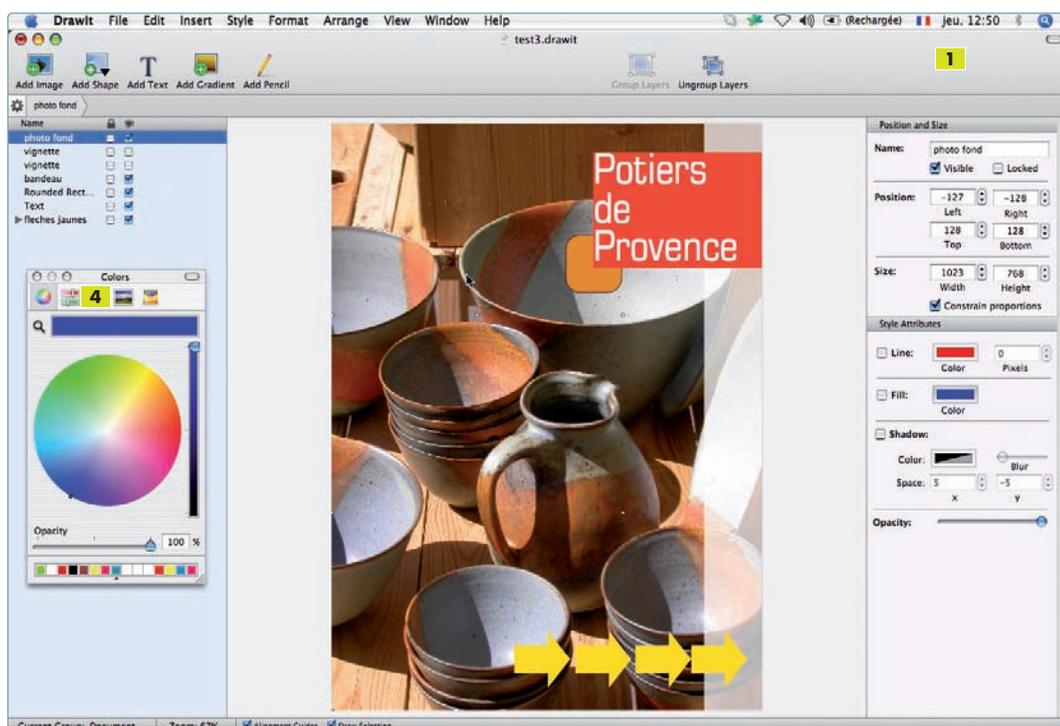
Mac PowerPC ou Mac Intel avec Mac OS X 10.4 ou+
Application Universal Binary (natif sur Mac PowerPC et Intel)

Un logiciel développé par TED
Distribution & Version Française par TRI-EDRE

DrawIt 3

Ce petit logiciel a de la **ressource**

Si vous n'avez pas encore déniché l'outil idéal pour vos petits travaux de mise en page (cartes de visite, invitations, jaquettes de DVD, etc.), essayez donc DrawIt qui répond à la plupart des besoins. ■ Mathieu Lavant



Créer un petit document, carton d'invitation ou affiche, est souvent un casse-tête : quel logiciel utiliser ? Le mieux est sans aucun doute de vous tourner vers les applications de dessin et d'illustration vectorielle qui permettent d'assembler textes, photos et illustrations dans un même document et d'exporter le tout dans un format bitmap. Je vous ai souvent parlé d'InkScape ; aujourd'hui, je vous propose de découvrir DrawIt.

Une interface dépouillée

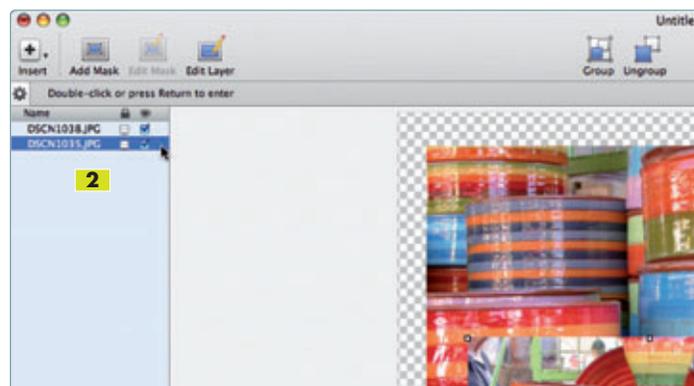
Cette application de composition et d'illustration est l'œuvre de Pieter Omvlee, un étudiant néerlandais de la Twente University. Le téléchargement est express (1,6 Mo compressé pour la version d'évaluation complète

valable 30 jours) et l'installation se fait par simple glisser-déposer. Au lancement, DrawIt vous demande de définir les dimensions du nouveau document, puis vous découvrez l'interface ■.

Au premier abord, l'environnement de travail semble plutôt austère : une fenêtre monobloc affiche dans sa partie centrale le document, encadré à droite d'un panneau des réglages de taille, de position (*Position and size*) ainsi que des attributs graphiques (*Style attributes*).

Le panneau de gauche fait, lui, office de *palette des calques* : il affichera, au fur et à mesure de l'élaboration du document, les différents éléments entrant dans sa composition (images, formes vectorielles et blocs de texte). Pour compléter cette interface

minimaliste, DrawIt affiche une barre d'outils pour un accès direct aux principales fonctions. Un menu *Insert (+)* permet d'insérer différents types d'éléments : calque, image, texte, forme vectorielle...). On y trouve également les outils d'édition de calques et de masques et, dans la



PRIX : 29 €

ÉDITEUR : Peter Omvlee

CONFIGURATION : Mac OS X 10.4+

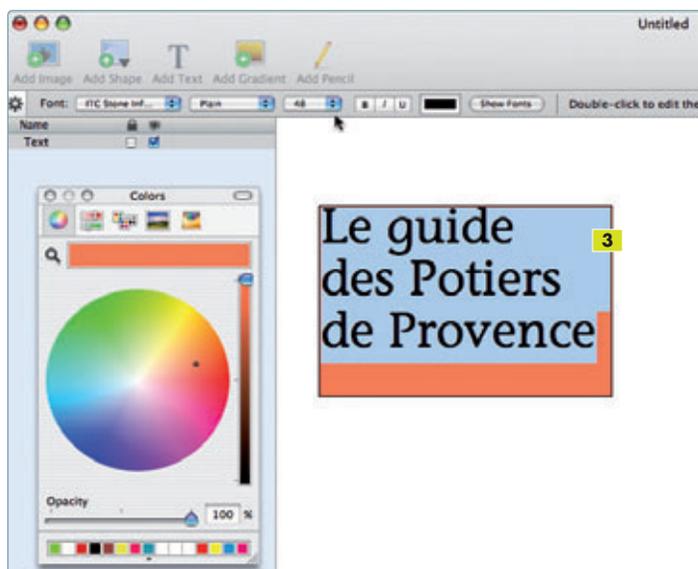
- + Simplicité de la mise en œuvre et de l'interface ; gestion des calques ; petit prix.
- Absence d'export au format PDF et de filtres bitmap ; mise en œuvre des masques pas très intuitive ; documentation sommaire.

partie droite, les outils d'édition bitmap. Ne cherchez pas d'autres outils ou palettes ; tout est là, à l'exception de la palette *Couleur* de Mac OS X qui fera son apparition si vous cliquez sur les cases échantillons de couleur du panneau de réglages.

Petite mise en page

DrawIt permet à l'utilisateur d'insérer dans le document des images bitmap ou vectorielles enregistrées dans les formats courants (Tiff, JPEG, PNG, PDF et EPS). Une fois importées, ces images s'affichent comme autant de nouveaux calques ■ ; elles pourront ensuite être déplacées ou redimensionnées en utilisant le pointeur de sélection ou les réglages *Position and Size*.

L'ajout de texte n'est pas plus compliqué, à l'aide de l'outil *Add text* de la barre d'outils qui insère un bloc de texte dans le document, ce qui génère un nouveau calque. Il ne vous reste plus qu'à saisir votre texte et à le mettre en forme à l'aide des divers



réglages de texte qui s'affichent sous la barre d'outils lorsqu'un bloc de texte est sélectionné **3**. Vous trouverez également dans le menu **Format** les sous-menus **Font** et **Text** qui proposent, entre autres, des options d'alignement, d'approche, et même d'enregistrement des styles.

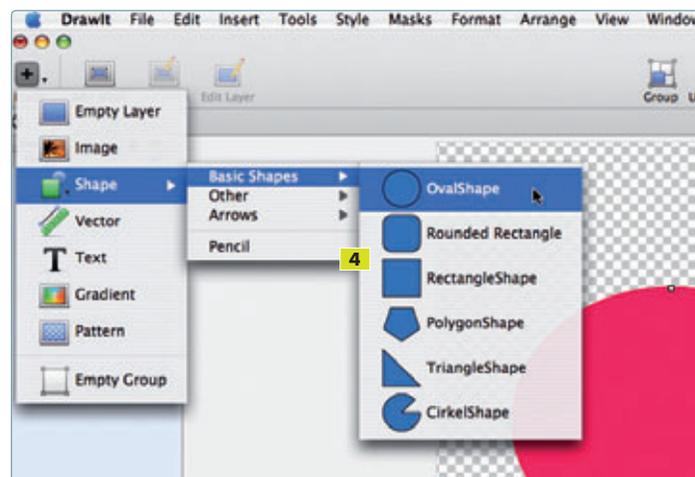
Outils vectoriels

Pour un travail d'illustration, le logiciel DrawIt propose un ensemble d'outils de dessin vectoriel dans le menu de l'outil **Add shape** **4** ou dans le menu **Insert**. On y trouve des formes basiques (ellipse, rectangle), quelques autres plus complexes, mais également un outil crayon (**Add pencil**) qui permet de tracer des formes vectorielles à main levée, ainsi qu'un outil plume (**Add vector**) assez simple d'emploi. L'ajout d'une forme vectorielle génère automatiquement un nouveau calque à l'intérieur duquel vous pouvez repositionner (ou modifier) le tracé, puis définir ses attributs graphiques (fond, contour, ombre portée et opacité) à l'aide

des *Style attributes* qui s'affichent dans le panneau situé à droite. DrawIt propose aussi quelques fonctions d'édition bitmap dans la partie droite de la barre d'outils, qui assurent des opérations basiques : sélection rectangulaire, détournage simple à la baguette, application d'une couleur à un ensemble de pixels et le dessin au pinceau. Plus intéressant pour corriger une photo importée dans votre document : l'onglet **Filter** offre un jeu de filtres **Color Adjustment**, accompagné de la panoplie des filtres de Core Image.

Post-production

Comme la plupart des applications, DrawIt dispose de son propre format d'enregistrement, **.drawit**, réservé à la sauvegarde de vos documents de travail. Pour exploiter vos créations, vous utiliserez la commande **File > Export...** **5** qui propose quatre formats d'enregistrement courants : JPEG, PNG, Tiff et Gif. À partir de cette boîte de dialogue, vous pourrez également redimensionner le document et l'envoyer par

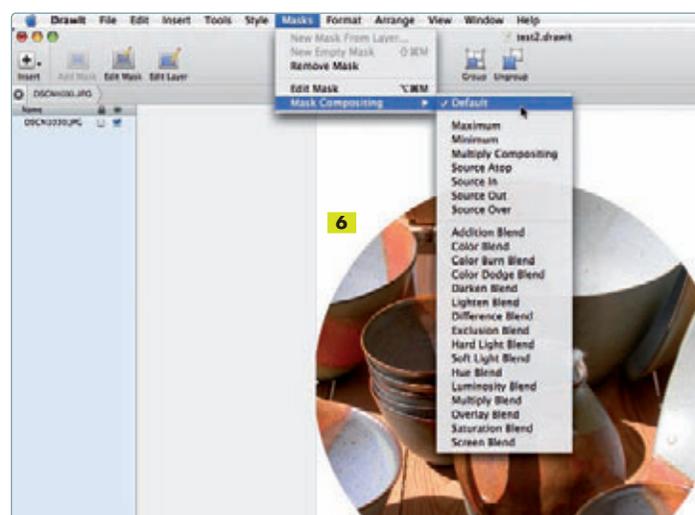


message électronique, l'exporter vers l'application iPhoto ou bien le publier sur un site de partage d'images ImageShack.

Quelques extras

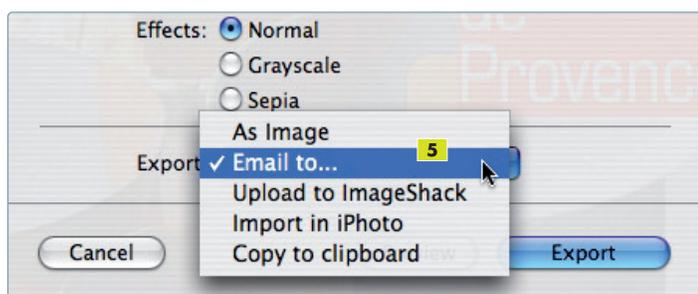
Si vous êtes curieux et faites le tour des menus de DrawIt, vous découvrirez la commande **Add mask to layer** (menu **Format**) qui permet **6** d'exploiter un tracé

elle dispose bien de tous les outils et commandes dont vous avez besoin. À l'usage, vous constaterez même que l'ergonomie est pas mal pensée et que l'on se fait rapidement aux différentes mises en œuvre, pour la plupart intuitives. En revanche, si vous souhaitez exploiter des fonctions créatives plus avancées comme les masques ou les *placeholders*,



comme découpe et de l'appliquer à un élément de la composition. Vous découvrirez aussi au même endroit le sous-menu **Placeholders** qui regroupe des commandes pour utiliser un document comme gabarit en y définissant des champs de textes dynamiques qui seront remplis par des données stockées dans un fichier externe. Si, de prime abord, l'interface de DrawIt ne semble pas très engageante, il suffit de se lancer dans une petite création pour découvrir que, sous des dehors austères,

vous devrez alors aller à la pêche aux informations dans une documentation en ligne tout de même un peu indigente. L'auteur travaillant en solo, on ne lui en tiendra pas rigueur, d'autant plus qu'il poursuit le développement de son application et l'enrichit de nouvelles fonctions. Au final, même si pour bien en profiter, mieux vaut lire et comprendre un minimum l'anglais, DrawIt est un bon logiciel, simple et efficace, pour de petits travaux de mise en page.



Papi Kloro en chemin pour le bocage

La nature au fond du jardin

Ce CD-Rom ludo-éducatif, sorti en 2005, n'a pas perdu de sa fraîcheur ! C'est en effet à une balade riche d'enseignements que vous invite Franck Decluzet, auteur tant de la partie logicielle que de la plupart des photos. Les vidéos sont signées d'un réalisateur de films documentaires animaliers, Yannick Cherel, le tout étant préfacé par le célèbre astrophysicien Hubert Reeves. Sous la houlette de Papi Kloro, le renfort de Zibou le hibou, du papillon machaon, du blaireau et des nombreux outils (loupe, pinces souples, anémomètre, thermomètre, jumelles, loupe bino-culaire), on redécouvre la nature toute proche, du jardin, des cours, du bois... Une nature qui ne fait pas forcément rêver, mais que l'on expérimente au quotidien et qu'il faut protéger à notre niveau.



Les images sont belles, le son de qualité et, côté interactivité, onze séquences de découverte sont proposées, sans compter les parcours personnalisés que l'on peut

organiser. À l'aise sur Mac G4 et G5, le CD s'avère malheureusement inutilisable sur Mac Intel. Le son ne sort pas (sauf pour les vidéos) et la réactivité fait cruel-



PRIX: 15 € (port inclus, au lieu de 35 € envoi sous 10 jours).

ÉDITEUR: Kloro Educatifs Media (voir le Bottin ci-dessous)

CONFIGURATION: G3/G4/G5 sous Mac OS 9.2+ et Mac OS X+

+ Distrayant et intéressant ; belles images, photos et vidéos.

- Ne fonctionne pas sur plateforme Mac Intel.

lement défaut – on attend avec impatience une version Intel de Director, l'an prochain. Néanmoins, vous avez là une idée de cadeau pour Noël, idéal pour les enfants de 6 à 14 ans curieux des plantes et des animaux et soucieux de préserver la planète. De plus, son concepteur, qui a connu un petit pépin de fabrication – le CD mixte Mac/PC ne fonctionne en fait que sur Mac –, le propose aux lecteurs de *Vous et votre Mac* à moitié prix. Petit coup de pouce pour un vrai coup de cœur. ■ **BLD**

bottin

Voici les adresses des produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles manquait ou s'avérait périmée, interrogez des services comme www.versiontracker.com, www.macupdate.com ou <http://mac.softpedia.com>.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99 % de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

Semulov	www.kainjow.com
Sweet Home 3D	http://sweethome3d.sourceforge.net/fr
OneFingerSnap	www.old-jewel.com
Giffun	www.stone.com
Fstream	www.sourcemap.com/?page=fstream
AppTrap	http://konstochvanligasaker.se/apptrap
PresentYourApps	www.eternalstorms.at/presentyourapps
Google Earth	http://earth.google.fr
MacDrive	www.mediafour.com/products/macdrive
HFSExplorer	http://hem.bredband.net/catacomb/afx.html
Java2 Runtime	http://java.com/fr/download/index.jsp
TwiceTab	http://millenomi.altervista.org/TwiceTab
Safari Stretch	www.safari-stretch.de
FLV2iTunes	www.kurniadi.org/flv2itunes
AllBookmarks	http://allbrowserbookmarks.com
xACT	www.versiontracker.com/dyn/moreinfo/macosx/21952&vid=128960

Prises en main

iPodTouch 16 Go	www.apple.com/fr/ipodtouch
iphoneDrive	www.ecamm.com/mac/iphonedrive
SoundBooth CS3	www.adobe.fr
Skitch	www.plasq.com
1Passwd	http://1passwd.com
FileGuard X4	www.intego.com
Popcorn 3.0.1	www.roxio.fr
DrawIt 3	http://getdrawit.com

Pixelmator

Papi Kloro
Noiseware
Dfine
NeatImage
Noise Ninja

www.pixelmator.com
www.kloro.net/OFFRE-VVMAC.html
www.imagenomic.com
www.niksoftware.com/dfine/usa/entry.php
www.neatimage.com
www.picturecode.com

Solutions

Film Antiglare / Crystal
iSkin Pro Touch
Carapace
Marware
LArobe
Macally
Rad Tech
DLO
Pro-TiPaint
Conce AI
Graphic Converter 6
InkScape
Final Cut Express
Fusion
Silverfast
VueScan
Pacifist
iPartition
Jahshaka

www.powersupportusa.com
<http://www.iskin.com>
www.sonnettech.com/product/carapace.html
www.marware.com
www.be-ez.com
www.macally-europe.com
www.radtech.us/Products/IceCreme.aspx
www.dlo.com/products/carekit_Prod.tpl
www.tipaint.com
www.welovemac.com/tiscrconclr.html
www.macvf.com/GraphicConverter/info.html
www.inkscape.org/?lang=fr
www.apple.com/fr/finalcutexpress
www.vmware.com/products/fusion
www.silverfast.us
www.hamrick.com
www.charlesoft.com
www.coriolis-systems.com/iPartition.php
www.jahshaka.org

1Passwd 2.4.10

Il facilite vos balades sur le Web

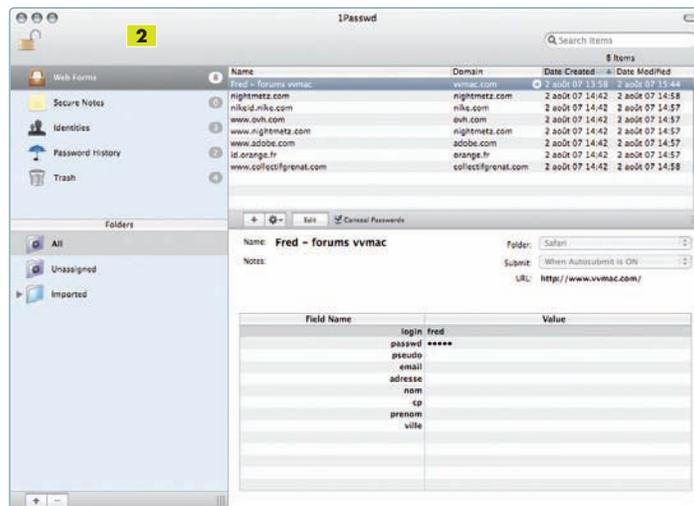


Améliorez votre navigation sur des sites sécurisés en combinant les fonctions du Trousseau d'accès de Mac OS X à une solution performante de protection des mots de passe. ■ Frédéric Blaison

Le Trousseau d'accès de Mac OS X est une solution intéressante, mais qui a ses limites, surtout sur le Web. Par exemple, lorsque deux personnes utilisent le même compte d'utilisateur Mac OS X, le Trousseau ne peut évidemment pas gérer la situation lors du remplissage d'un formulaire d'accès à un site ou à un forum. 1Passwd propose une solution et améliore le partage d'un même trousseau entre plusieurs navigateurs. Il s'appuie lui-même sur la technologie du Trousseau d'accès; il crée d'ailleurs un trousseau (1Passwd.keychain) similaire à ceux déjà actifs sur votre compte, lisible également avec l'utilitaire Trousseau d'accès et rangé lui aussi dans le dossier /Bibliothèque/Keychains du compte de l'utilisateur.

Plurinavigateur

1Passwd harmonise les protocoles en gommant les disparités des mécanismes proposés par les différents navigateurs disponibles. Par exemple, Safari utilise son propre système de remplissage automatique tandis que Firefox stocke les données dans



une base spécifique – non protégée par défaut. Vous importerez donc dans le trousseau de 1Passwd les mots de passe depuis le gestionnaire de Firefox comme depuis Safari. L'application installe des extensions pour vos navigateurs afin que vous puissiez accéder directement aux clés depuis la barre des outils ou le menu contextuel. Au-delà de ces deux navigateurs, le mécanisme est compatible avec la plupart des autres concurrents: Camino, Omniweb, et même NetNewsWire.

J'ai même pu le tester avec succès sur la dernière Beta de Safari 3. Quand vous naviguez sur le Web et que vous rencontrez un formulaire, vous pouvez choisir de sauver les informations automatiquement. Et si c'est déjà fait, ouvrez directement l'authentification sans vous soucier de quoi que ce soit et quel que soit le navigateur utilisé.

Identities multiples

Le remplissage automatique des formulaires est également optimisé. Vous pouvez créer des identités différentes avec des noms, dates de naissance ou adresses emails appropriés. Au moment de remplir un formulaire, vous choisissez une identité dans le menu de 1Passwd. Las, cette fonction ne prend en compte que des formulaires en langue anglaise... 1Passwd est aussi capable de proposer plusieurs identifiants pour un même site, par exemple pour vous authentifier à un forum avec plusieurs pseudos. Pas de problème: vous choisissez à la volée dans le menu contextuel du



PRIX: Environ 22 €

ÉDITEUR: Agile Web Solutions

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4+

- + La gestion d'identités multiples et l'utilisation pluri-navigateur.
- Ne fonctionne que pour des données HTTP et HTTPS, pas avec le courrier électronique ou les serveurs FTP.

navigateur 1 l'identifiant que vous souhaitez utiliser aujourd'hui. Si les fonctions courantes sont accessibles dans le menu du navigateur, l'application 1Passwd elle-même offre une interface graphique 2 intuitive pour organiser les différentes clés et les éditer, les ranger dans des dossiers, aussi bien que pour prendre des notes sécurisées ou modifier les informations figurant dans la fiche d'une identité.

Petites options pratiques

1Passwd offre quelques options bienvenues: la protection contre le « phishing » (un site se fait passer pour un autre pour voler des données sensibles comme des numéros de cartes bancaires) et les « keyloggers » (programmes qui enregistrent les données que vous entrez dans un formulaire). Pratiques également, un générateur de mots de passe et la synchronisation du trousseau entre plusieurs Mac via un compte .Mac. Si vous avez un Palm, vous pouvez y installer un lecteur spécifique et synchroniser les données de 1Passwd pour emporter avec vous vos mots de passe utiles. 1Passwd est l'interface moderne dont Apple aurait pu doter l'utilitaire de gestion des mots de passe de Mac OS X... Avoir quelques notions d'anglais aidera à profiter de ce produit qui n'est pas encore localisé en français... Mais pour exploiter à fond la technologie du Trousseau d'accès et l'utiliser d'un navigateur à l'autre sans se poser de questions, je l'ai adopté illico!

Soundbooth CS3

Était-ce bien utile ?



Ce logiciel audio offre quelques fonctions innovantes et un traitement du son irréprochable, mais il manque de maturité et il est trop cher. Intéressant dans le cadre d'une des suites d'Adobe... ■ David A. Mary

Soundbooth d'Adobe se présente comme un logiciel de traitement des échantillons audionumériques. Typiquement, une fois votre projet de montage réalisé sous Premiere Pro, et bien avant de passer au mixage pro-

fastidieuse et contre-productive. Autant dire qu'à ce stade, réaliser une illustration sonore pour un moyen-métrage relève du tour de force. Heureusement, Adobe propose une solution palliative : *AutoCompose*. Cette dernière se

finie précision... Dans le même temps, effacer un élément parasite au cœur d'une bande-son n'aura jamais été aussi facile. En choisissant l'outil de sélection le plus approprié **4**, l'afficheur spectral fait alors son entrée **5**.



prement dit, il est souvent utile de nettoyer les pistes sonores de leurs imperfections (souffles, bruits extérieurs, dynamique importante...). Cette nouvelle application est donc plus proche de Bias PEAK que de Soundtrack d'Apple. Il ne fait d'ailleurs pas office de séquenceur, le montage multipiste brillant par son absence ! Le traitement ne s'effectuera donc que sur un seul document à la fois. Il est néanmoins possible de contourner partiellement le problème en fusionnant un second fichier audio que l'on aura pris soin d'importer au préalable. Cela dit, la méthode se révèle vite

présente sous la forme d'un contenu musical préétabli, décomposé en sous-parties (introduction, couplet, end...). L'utilisateur pourra dès lors agir sur chacune d'elles en faisant varier son intensité sonore, sa durée ou son interprétation. C'est bien vu. Seule limitation, il n'est pas possible de créer plus d'une musique originale par projet.

Échantillon de possibilités

Tronquer le début ou la fin du document à l'aide d'un ingénieux système de poignées **1**, appliquer un fondu **2** ou changer son amplitude **3** s'effectue avec une in-

Chaque couleur indique l'intensité d'une fréquence sonore. Il ne reste plus qu'à traquer visuellement le fragment indésirable pour aussitôt le faire disparaître. Le mode opératoire ressemble à celui d'un logiciel de retouche photographique. C'est simple d'utilisation, à condition d'avoir des notions d'acoustique pour ne pas dénaturer les composantes harmoniques par mégarde. Soundbooth se veut pratique d'emploi, sans être uniquement destiné à l'ingénieur du son. C'est la raison pour laquelle les effets spéciaux **6** se déclinent sur le mode de l'assistantat – avec plus



PRIX : 298 €

ÉDITEUR : Adobe

CONFIGURATION : Mac OS X 10.4.9

- + Qualité des effets et du traitement sonore ; approche intuitive ; synchronisation à l'image ; marqueurs Flash ; fonction AutoCompose innovante.
- Montage multipiste absent ; une seule bande son AutoCompose par projet ; les plug-in externes non supportés ; un prix bien trop élevé.

ou moins de brio d'ailleurs. Certaines appellations flatteuses (« mastering ») tenteront l'utilisateur, mais pour un résultat sonore peu compatible avec une diffusion TV ou radio. Le mode manuel révèle des effets d'excellente facture, à l'exception du compresseur dont l'action est par trop excessive. En attendant, il faudra s'en satisfaire : Soundbooth ne permet pas l'utilisation de plug-in Audio Unit ou VST.

Rien de vraiment nouveau

Avec Soundbooth, Adobe propose un logiciel de retouche sonore de qualité, idéal pour le néophyte, mais qui n'aura de sens qu'au sein d'un flux de production multimédia (Soundbooth gère les marqueurs Flash) ou en complément d'une solution de montage. Cette première version s'avère malgré tout limitée et affiche un prix trop élevé. À noter que Soundbooth coûte moins de 200 \$ aux États-Unis et presque 300 € en France !

À mon avis, il n'y a que peu d'arguments en faveur de l'achat de ce logiciel en dehors d'une des suites Production Premium et Master d'Adobe. Pour une agence de communication, un produit comme Sonic Fire Pro sera tout indiqué. Et pour la retouche proprement dite, les studios de post-production ont déjà les outils adéquats avec des logiciels comme Sonic Solution ou SADiE.

Ils chassent le bruit au cœur de vos photos

L'ère du numérique a apporté beaucoup de bonnes choses... Des outils merveilleux, faciles d'utilisation et souvent très pratiques. Prenez donc l'appareil photo numérique : des millions de pixels, des zooms puissants et tout cela tient pourtant dans la poche. Même les téléphones s'y sont mis ! Pour créer ces petites merveilles, les fabricants font des compromis. Résultat, vos photos sont bruitées. Heureusement, quelques logiciels se font fort de les nettoyer. Faut-il les croire ? ■ Alain Lalisse

Si vous avez déjà pris des photos dans des conditions un peu difficiles, vous vous êtes rapidement aperçu que votre appareil photo numérique compact ne donnait pas vraiment les résultats que vous escomptiez. Les noirs ne sont plus noirs, mais piqués de petites touches de couleurs comme dans les tableaux de Seurat ou de Pissaro. Ceux qui utilisent leur téléphone s'en sont sans doute immédiatement aperçu. Ce fameux « bruit » est le grand mal de la photo numérique !

D'où vient le bruit ?

Tout d'abord, les capteurs des compacts de poche et des téléphones sont par nature très petits et chacun des « X » millions de pixels a besoin d'être amplifié pour fournir un signal électrique correspondant à ce pixel. Cette amplification est d'autant plus grande que la surface du capteur est petite et que les objectifs sont peu lumineux. Le bruit est donc inhérent à la petite taille des appareils. Pour compenser les problèmes de luminosité, les constructeurs ont eu, sans jeu de mots, une idée lumineuse : augmenter la sensibilité du capteur, donc la sensibilité ISO. Vous pouvez bien entendu augmenter cette sensibilité de votre propre initiative dans des cas de luminosité difficile (en soirée ou en intérieur, par exemple). Mais, parfois, c'est l'automatisme de l'appareil qui augmente cette sensibilité pour vous. Dans tous les cas, le bruit sur vos photos va augmenter fortement. Cela se caractérise alors par des aplats pixelisés de points lumineux ou de points de couleur.

En rentrant de vacances, je me suis retrouvé avec des centaines de clichés. Ceux pris avec mon reflex Canon n'avaient aucun problème de bruit ; il en était tout autrement des photos prises avec un compact 7 mégapixels, et je me suis alors demandé s'il n'y avait pas un outil qui pourrait m'aider à leur redonner un peu de tenue. Eh bien oui, il existe des logiciels conçus spécialement pour cette tâche peu glorieuse, mais ô combien nécessaire.

Parce qu'il est difficile, d'un simple coup d'œil, de savoir le type de bruit ajouté à une image, ces logiciels possèdent tous un moteur intelligent. Et généralement, cela tient la route... Le moteur a pour but de trouver une zone caractéristique dans l'image, puis d'y calculer un profil de bruit à partir duquel sera retravaillée ensuite votre image.

Une analyse complexe

Les concepteurs de ces logiciels ont pris conscience que pour retirer les bruits d'une image, il fallait prendre en compte un grand nombre de paramètres ! Et que laisser l'utilisateur non spécialiste, même photographe averti, jouer un peu au hasard avec une bonne dizaine de curseurs n'était sans doute pas la bonne solution. De toute façon, même les pros veulent un outil « en un clic », quitte à devoir repasser un peu par-dessous... C'est ce que l'on nous propose aujourd'hui dans toutes les solutions.

Il faut cependant noter que tenter de supprimer complètement le bruit d'une photo est totalement illusoire. Il s'agit toujours d'un compromis entre la créa-

tion de beaux aplats et la non-destruction des détails. Bien entendu, ce compromis dépend du document lui-même (depuis ses conditions de prise de vue) et de ce que vous allez en faire. Ce n'est pas la même chose que de traiter une photo pour une galerie Web, pour une carte postale imprimée en 10x15 ou pour un tirage format poster !

Une affaire de compromis

Dans cette optique, les paramètres individuels deviennent vraiment importants. La dimension finale de votre image est un critère de travail clé. Une erreur classique consiste à penser que si l'on arrive à peaufiner une image à la loupe, à fort grossissement, elle sera ainsi très bonne à une taille plus réduite. C'est souvent faux : ce qui apparaîtra meilleur à un fort grossissement ne sera que bouillie floue dès que vous repasserez à taille réelle ou en réduction. Tester ces chasseurs de bruit dans l'absolu est donc une tâche délicate, voire impossible. J'ai donc privilégié ceux qui m'ont fourni des résultats corrects sans m'obliger à me plonger dans les paramètres, avec des heures de réglages à la clé... et beaucoup de désillusion...

Cette méthodologie n'implique pas que mon n°1 est le meilleur, mais si vous avez à faire ce travail une fois de temps en temps, vous aurez un résultat séduisant qui ne vous demandera pas des heures de tâtonnement. Tous les outils ont des versions d'évaluation, alors n'hésitez pas à confronter mon avis avec votre travail sur vos propres photos...



Noiseware v.4


UB

Version testée : 70\$

Simplicité de mise en œuvre

Efficacité

Qualité/prix

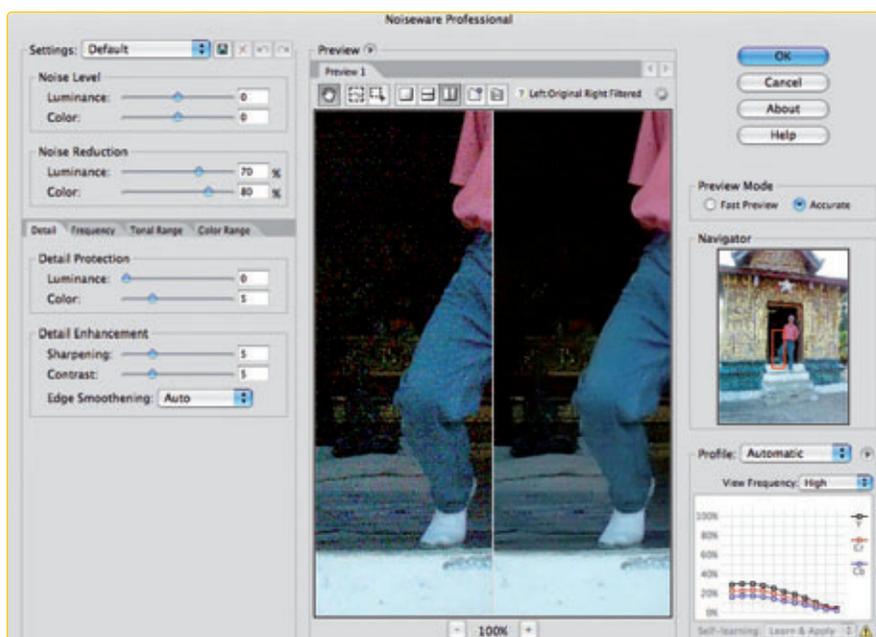


Cette technologie, développée par Imagomic, est proposée sur Mac sous la forme d'un plug-in décliné en versions Standard (50 \$) et Professionnelle (70 \$). J'ai testé cette dernière dans Photoshop CS2, mais elle s'intègre également à Photoshop 7.0, CS, CS2, Photoshop Elements 3/4, ainsi que les logiciels gérant les plug-in Photoshop. Noiseware est compatible PPC/Intel.

Toutes les images qui s'ouvrent dans Photoshop peuvent être traitées avec ce plug-in qui apparaît en bas de la liste des filtres. Le point fort de Noiseware, c'est son moteur de détection automatique du profil de bruit. Par défaut, sans avoir à régler aucun paramètre, une recherche du meilleur profil de bruit est lancée et celui-ci immédiatement simulé. Vous voyez donc instantanément à l'écran votre image originale et sa version corrigée. Noiseware propose une vue côte à côte de ces deux images, avec zoom et déplacement, pour mieux juger du résultat. Tout ce travail s'effectue très rapidement car le filtre n'est pas encore appliqué - nous nous trouvons seulement dans une prévisualisation dans l'interface de Noiseware.

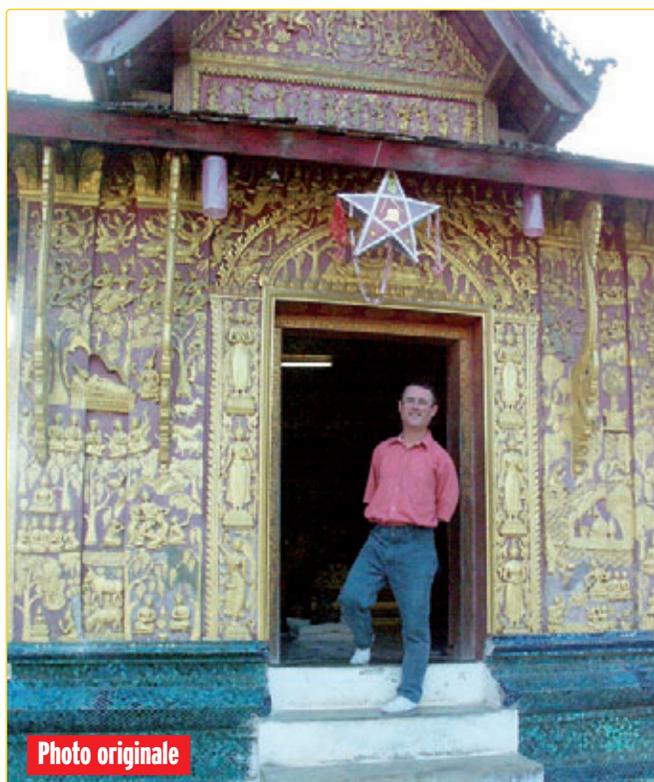
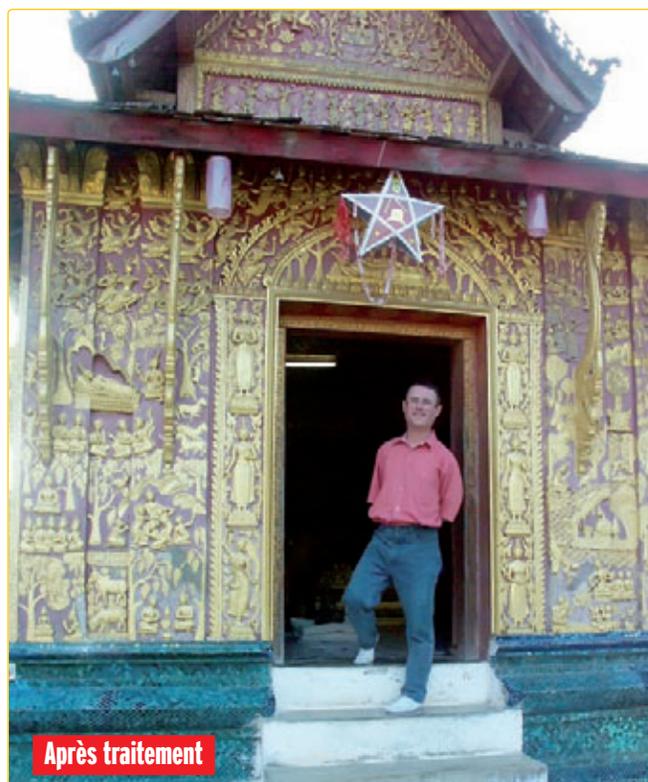
Le meilleur compromis

Si le « tout automatique » ne vous satisfait pas, vous pouvez toujours définir les zones de bruit qui serviront à générer le profil. Si le profil automatique et le vôtre ne parviennent pas à venir à bout du problème, il vous reste la possibilité de



prendre les commandes en manuel ! Là, c'est nettement plus complexe car le nombre de paramètres est important. Vous pourrez tout de même vous aider d'une fonction **bracketing** : un des paramètres est appliqué avec des valeurs croissantes. À vous de choisir le meilleur résultat... Il existe aussi des profils type **Paysage**, **Scène de nuit**, **Portrait** et vous pouvez enrichir la liste de vos

propres essais. Dans beaucoup de cas cependant, l'automatisme complet s'avère très efficace. Des versions d'essai sont disponibles. Simplicité, efficacité, prix abordable... : si vous n'avez qu'un appareil compact, ou pire un téléphone, mais que vous faites beaucoup de photos, c'est un investissement incontournable. Vos clichés seront nettement améliorés sans y passer trop de temps.


Photo originale

Après traitement



Dfine 2

UB Version testée: 119 €

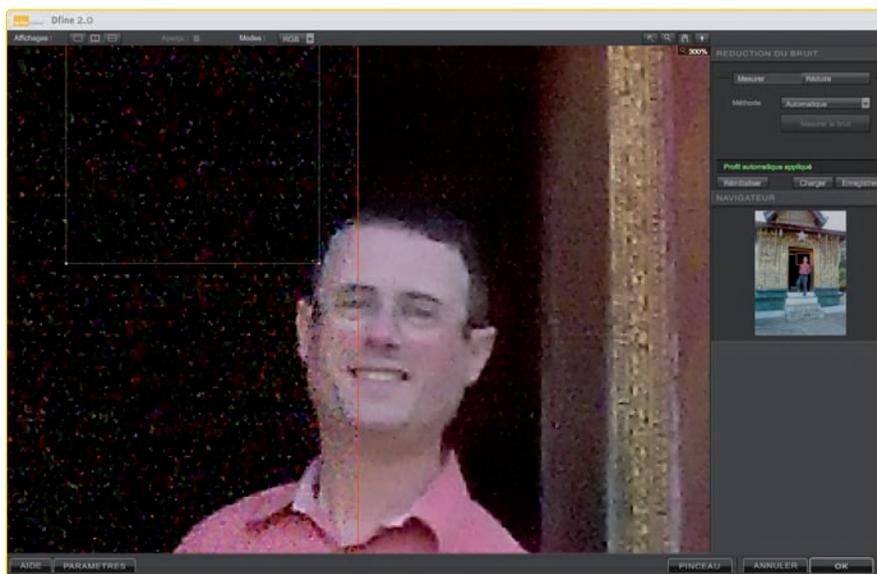
Simplicité de mise en œuvre
Efficacité
Qualité/prix



Parmi les logiciels réducteurs de bruit, Dfine s'impose aussi par sa simplicité d'utilisation lorsque l'on utilise le mode automatique. J'ai testé la version plug-in avec Photoshop CS2. Compatible Intel, Dfine fonctionne également avec la version CS3 et Photoshop Elements 4.0. Après avoir ouvert une photo dans Photoshop, vous choisissez Dfine dans la liste des filtres. La fenêtre du plug-in s'affiche avec l'indication d'une image non profilée. Tout d'abord, je vous conseille de choisir une vue séparée en deux zones, type avant/après. On peut effectuer des zooms et des déplacements dans l'image pour mieux évaluer les résultats en temps réel. Le navigateur est toujours disponible. Avec la méthode automatique, vous cliquez **Mesurer le bruit**. Le profil est alors appliqué immédiatement. En mode manuel, vous avez la possibilité de créer une ou plusieurs zones rectangulaires de mesure du bruit. Et vous réappliquez le nouveau profil.

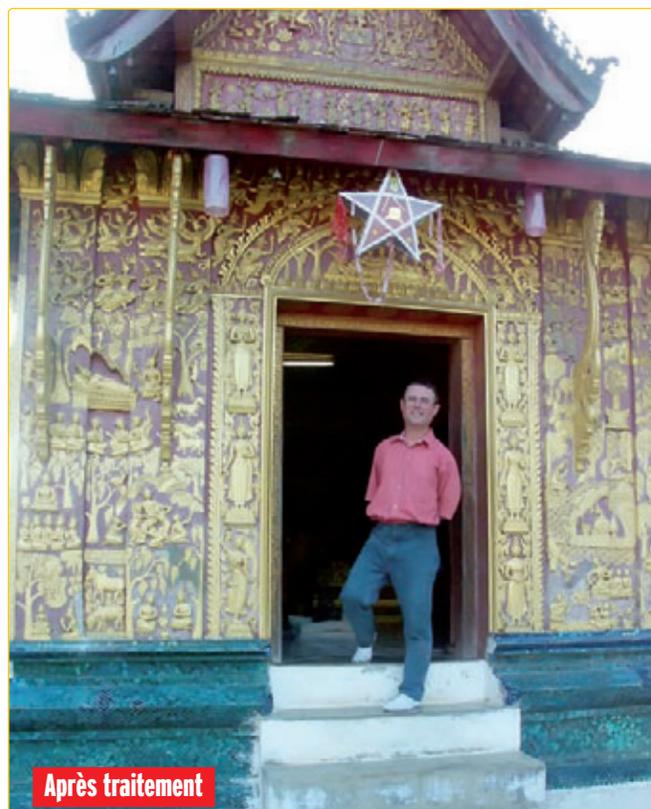
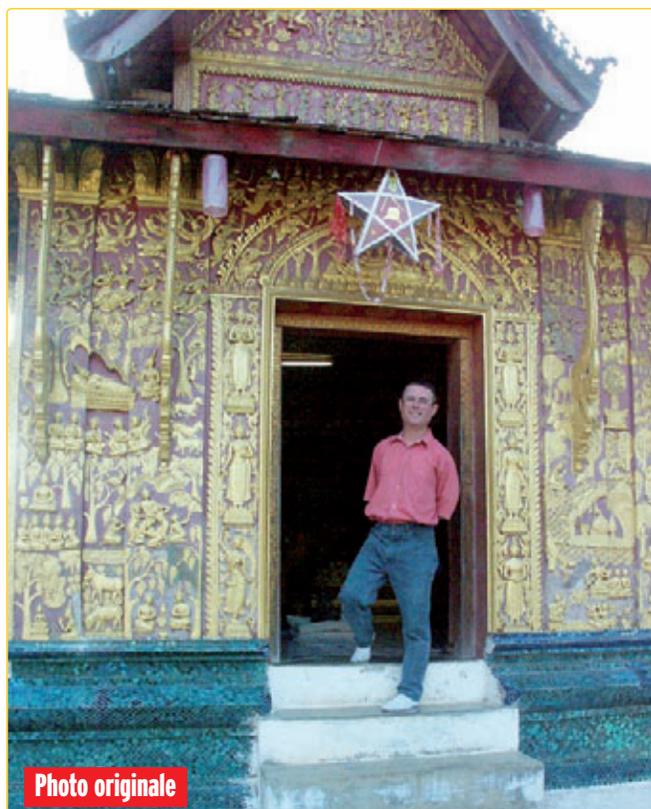
Complexe en mode manuel

Le néophyte s'arrêtera à cette mesure de bruit automatique. Car si, jusque-là, Dfine est très simple et efficace, avec la fonction **Réduire** on passe tout de suite dans une autre dimension. Il s'agit



maintenant de préciser les réglages sur différents paramètres et points de la photo. Vous disposez de curseurs de bruit de couleur et de bruit de contraste, sur toute la photo, sur des plages de couleurs ou, encore plus précis, sur des points de contrôle que vous définissez sur l'image. Il ne faut

donc pas avoir des dizaines de photos à traiter individuellement. D'ailleurs, faire mieux que la méthode automatique est souvent illusoire: elle est bien plus intelligente que vous! Vous vous en rendez compte rapidement après quelques essais avec la version d'évaluation.





Neat Image


UB

Version testée : 35 \$ (60 \$ Pro)

Simplicité de mise en œuvre



Efficacité



Qualité/prix



Voici un autre plug-in de Photoshop. Son interface n'offre qu'une seule vue. Si vous pouvez zoomer et vous déplacer dans l'image, il faut en passer par les boutons **Profiling** ou **Preview** pour voir, alternativement, l'image originale ou la prévisualisation du résultat. C'est donc moins confortable qu'avec Noiseware ou Dfine. Comme les autres, Neat Image est basé sur une mesure du bruit dans l'image. Pour cela, il vous faut encadrer une zone plutôt uniforme, puis cliquer sur **Auto Profile**. Le résultat de votre profil de bruit s'affiche alors sous la forme d'un critère de qualité, de 1% à 100%. Tant que vous n'avez pas atteint un minimum de 75%, il est recommandé de reprendre la mesure du profil de bruit en changeant la zone analysée. Tout cela avec un petit temps de retard pour afficher l'image débruitée! Cette procédure « automatique » fonctionne plutôt bien si votre qualité de bruit est élevée.

Documentation indispensable

À partir de cette opération automatique, il est possible d'affiner les réglages à condition de lire la documentation en anglais car les paramètres ne vous diront rien! Ces réglages devront être particulièrement précis si on ne veut pas perdre sur le travail du profil automatique. Dans mes tests, Neat

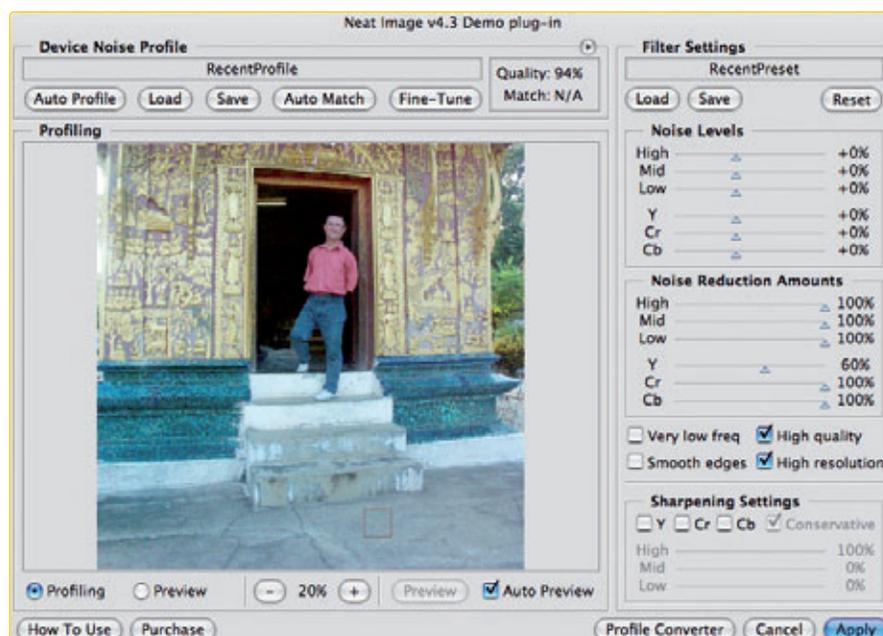
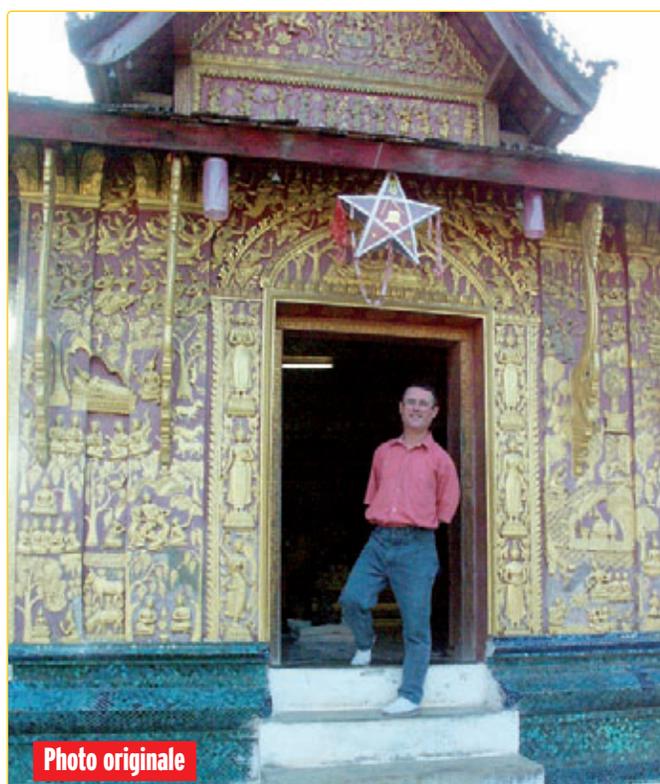


Image a donné les meilleurs résultats visuels avec un bon compromis entre le respect des détails et la suppression du bruit parasite. Cependant, plusieurs fois, il m'a fallu replacer le rectangle de capture du profil de bruit à la main; le résultat sinon

était catastrophique. Je reste donc d'un avis partagé: d'un côté le résultat final est tout à fait correct; de l'autre, trouver le bon compromis s'avère délicat et l'automatisation sur tout un lot de photos pourra poser problème...





Noise Ninja 2.1.1



Version testée: 45 \$

Simplicité de mise en œuvre
Efficacité
Qualité/prix

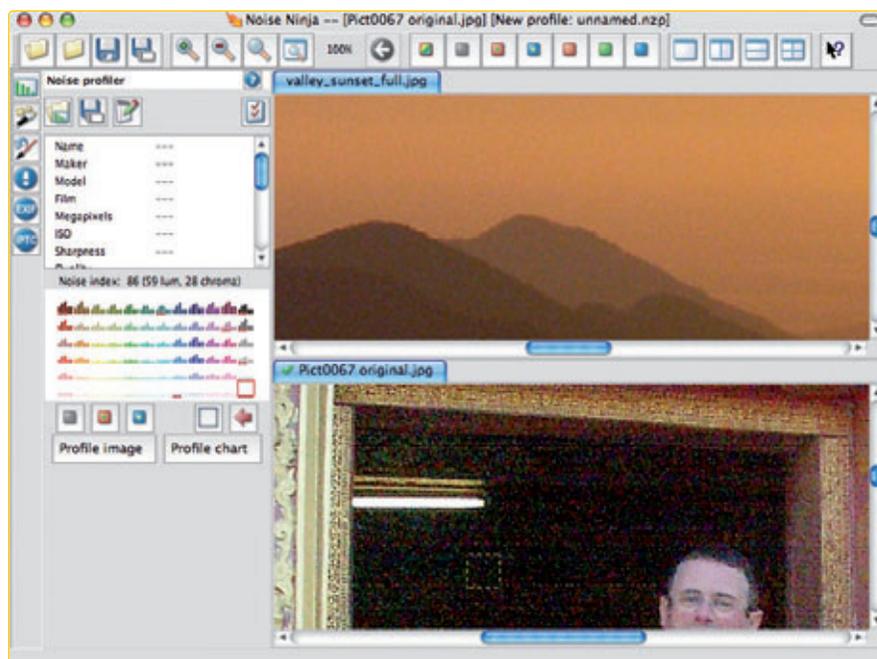


Avant de tester ce logiciel, j'avais un *a priori* favorable à son égard car j'en avais eu de bons échos. Noise Ninja est une application connue et semble-t-il appréciée des professionnels. Mais dans la perspective qui est celle de cet article, Noise Ninja m'a de fait plutôt déçu. Je ne vous le recommanderai donc pas...

Contrairement aux trois autres logiciels dont j'ai utilisé les versions plug-in dans Photoshop, j'ai testé Noise Ninja dans sa version « autonome » et grand public (Home). Cela dit, cela n'a pas vraiment d'importance car le plug-in et l'application offrent les mêmes fonctions. Tout se passe ici dans une fenêtre unique, et bien que l'on retrouve la notion de profil de bruit, sa mise en œuvre et le processus de suppression du bruit ne m'apparaissent pas très clairs.

Comparaison difficile

De plus, Noise Ninja ne présente aucune méthode pour une comparaison de la photo « avant/après » et n'offre pas un rendu instantané du résultat. À moins de vous plonger immédiatement dans une documentation en anglais, vous ne pourrez pas tirer grand-chose d'exploitable de cette application. Étant parti du principe de ne pas passer des heures sur une seule photo, mais de plutôt mettre en



œuvre un processus simple et répétitif, je suis resté sur ma faim. À force de persévérance, je suis arrivé tout de même à un résultat qui peut convenir visuellement, mais que je juge tout de même

inférieur à la qualité d'image que j'ai pu obtenir des trois autres logiciels de cette sélection. Une version d'essai de Noise Ninja est disponible au téléchargement. Je vous laisse juge!

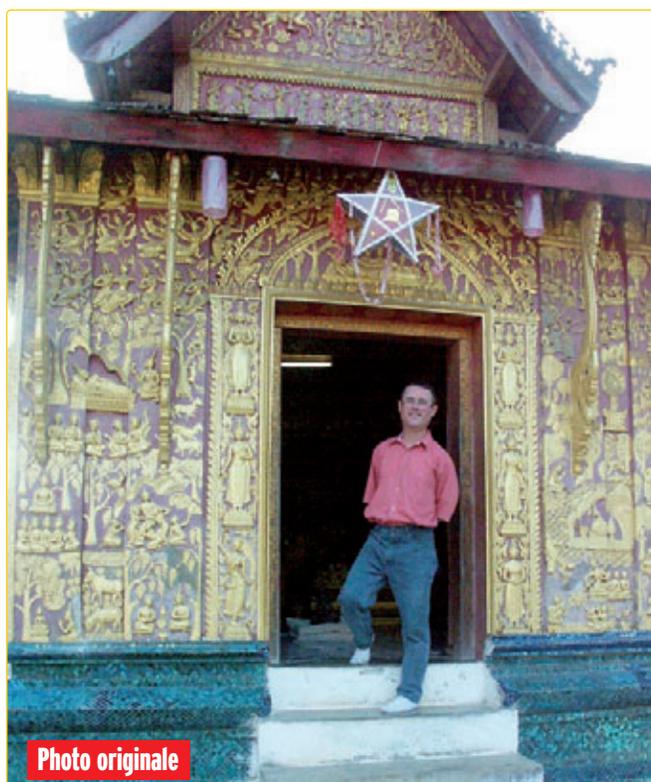
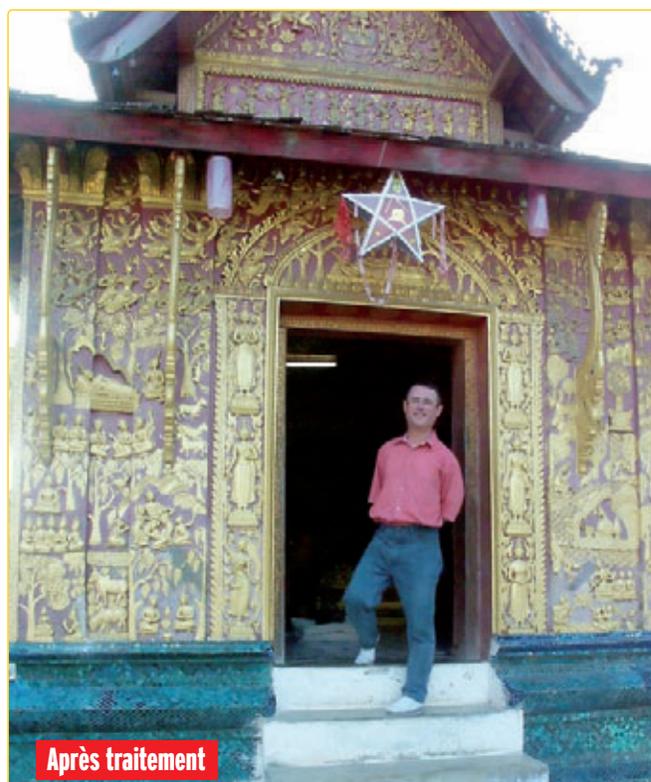


Photo originale



Après traitement



**Vous et Votre
Mac**
faites le plein de solutions!

en PDF

Avec cette version électronique, recherchez facilement un article dans toute votre collection des magazines Vous et Votre Mac !

- ▷ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▷ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▷ Tous les liens Internet actifs
- ▷ L'impression d'un article en haute définition

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
Howtodo Publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

- VVMac N° 19 à 24 au prix de 15 €
- VVMac N° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €
- VVMac N° 13 à 24 au prix de 29,90 €

(Les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)

Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon bulletin d'abonnement.
Je bénéficie alors d'une réduction de 50% sur le prix des CD-Rom choisis ; je divise par deux le montant de mon règlement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal à l'ordre de Howtodo Publishing (uniquement chèque en euros sur une banque française)

M. M^{me} M^{lle}
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____

C.P.: | | | | | Ville: _____
Pays : _____
Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Gros plan sur la nouvelle interface utilisateur de **Leopard**

Avec Leopard, cinquième version majeure de Mac OS X, Apple ne modifie pas de fond en comble l'interface utilisateur. Certains espéraient une interaction radicalement nouvelle s'inspirant des recherches menées dans le monde Unix/Linux. Il n'en est rien... Apple continue de broder autour de la vieille, mais efficace métaphore du Bureau et fait évoluer une interface dont les fondamentaux avaient été posés dès 1984!

Les principes de base sont donc toujours les mêmes...

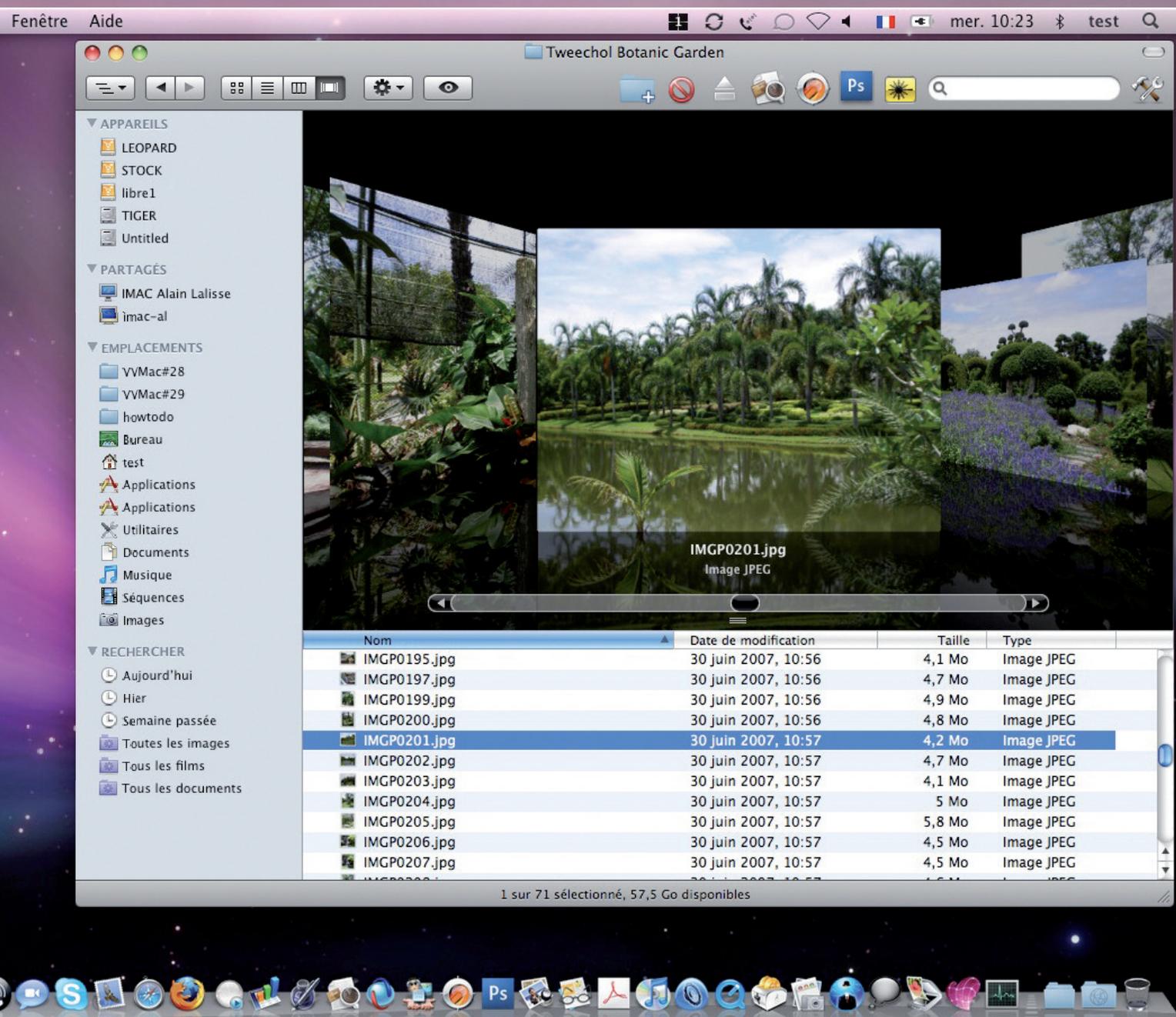
Cette belle continuité présente un avantage : même si de nombreuses fonctions évoluent ou changent de place, passer de Tiger à Leopard demande peu d'efforts!

Et même si vous avez sauté la case Tiger, découvrir Leopard ne devrait pas être trop perturbant.

Dans tous les cas, l'équipe de *VVMac* vous aidera tout au long de ces mois à venir, et dès ce numéro avec un premier tour d'horizon de l'environnement utilisateur auquel vous serez confronté immédiatement après l'installation de Leopard.

■ Bernard Le Du





Cet article a été rédigé à partir d'une version Beta de Leopard, la build 9A5559 sortie mi-septembre. Cette version n'a manifesté aucun dysfonctionnement et l'ensemble de l'interface était presque totalement traduit en français. Ce que vous verrez dans les pages qui suivent ne devrait guère être différent - à mon avis, pas du tout - de ce qui s'affichera sur votre écran lorsque vous redémarrerez sous Leopard. À un mois et demi du lancement de cette cinquième version majeure, Apple n'a plus le temps d'ajouter quoi que ce soit, ni même de changer de façon significative l'habillage de telle ou telle fonction. Pour éviter d'avoir à redémarrer trop souvent, cet article a été réalisé dans Leopard, avec Apple Pages '08, Photoshop CS3 et Quark XPress 7.3. Je n'ai rencontré que de menus problèmes, principalement dans XPress. Si je n'ai testé que sommairement la large logithèque de *VVMac*, de prime abord, la compatibilité avec l'existant s'avère bonne. Il se peut toutefois que je n'ai pas relevé certains dysfonctionnements, manqué certaines nouveautés ou mal interprété certaines autres... Les choses s'éclairciront dans les semaines qui viennent lorsque chacun pourra installer Leopard et confronter son expérience à celle d'autres utilisateurs. ▶

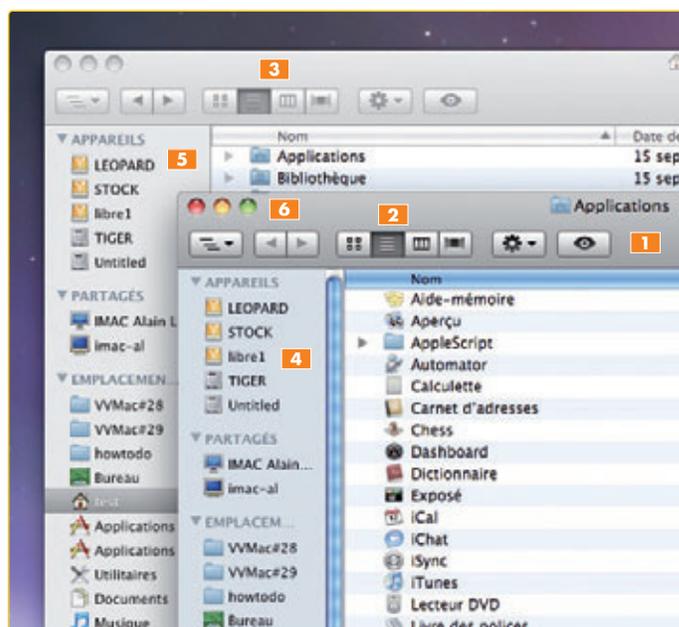
Sobriété et **élégance**

Leopard propose, après plusieurs années d'errance, un habillage cohérent, tant au niveau de sa thématique graphique, de la gamme des couleurs et des textures, que des comportements. Si vous êtes utilisateur d'Uno, un utilitaire qui force une certaine unité de l'interface utilisateur sur Tiger, vous ne serez pas dépaycé.

Cela se traduit dans Leopard par une barre de titre et d'outils unifiée **1**. L'habillage, très élégant, reste dans les tons gris, mais sans nulle référence au métal. On constate deux valeurs de gris principales : l'une assez forte

avec un subtil effet de relief pour l'élément de premier plan **2**, et une autre valeur, plus claire et « plate », pour les autres éléments **3**. La colonne de gauche, souvent appelée barre latérale (qu'on retrouve désormais dans de nombreuses applications), est d'un gris bleuté **4** lorsque la fenêtre s'affiche au premier plan, sinon gris perle **5**. Les petites boules de fermeture, miniaturisation et redimensionnement instantanés, sont plus « rondes » et de couleurs plus vives **6**.

Après de très nombreuses heures d'utilisation, il se dégage donc de Mac OS X 10.5 Leopard une



ambiance générale à la fois très agréable, raffinée, sobre et très reposante. En revanche, les nouvelles icônes standard de Mac OS X (Système, Musique, Séquences...)

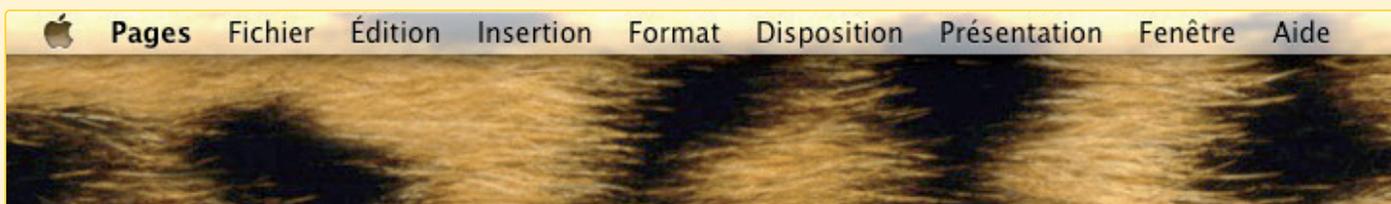
7 me laissent toujours un peu dubitatif. Esthétiquement, elles sont fort belles, mais elles s'avèrent aussi difficiles à distinguer les unes des autres lorsqu'elles sont affichées en petite taille.

Menus en **transparence**

La barre des menus trône toujours en haut de l'écran. Aucun bouleversement majeur n'est perceptible, si ce n'est que

les intitulées de menus sont maintenant nettement plus lisibles, ce en toutes circonstances. Le blanc « laiteux » se nuance subtilement

On note encore que la *Pomme* est noire, et non plus bleue, que le menu *Aide* s'inspire de celui de Spotlight et propose en premier



cette barre est désormais vaguement translucide – le niveau d'opacité a évolué au fil des différentes versions Beta que j'ai eues entre les mains. Très légère au départ, l'opacité s'avère assez forte au final. Si bien que

selon les couleurs du fond d'écran utilisé... Si vraiment cette transparence vous dérange, vous pouvez toujours vous servir du petit logiciel Non-Transparent Menu Bar qui vous offre plusieurs réglages.

un champ de recherche. Enfin, c'est avec plaisir que j'ai constaté que tous mes petits outils qui placent des icônes dans la partie droite de la barre ont parfaitement fonctionné dès le redémarrage sous Leopard.

Un dock en perspective



Functionnellement, le Dock de Leopard ne change presque pas par rapport à ses aînés. Il y eut bien des rumeurs sur un système « 3D » révolutionnaire permettant d'orchestrer plusieurs docks (des extraits d'un brevet d'Apple avaient même été publiés sur Internet), mais de 3D, nous n'avons au final qu'un simple effet graphique.

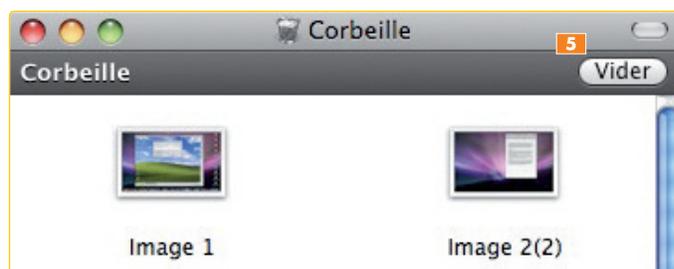
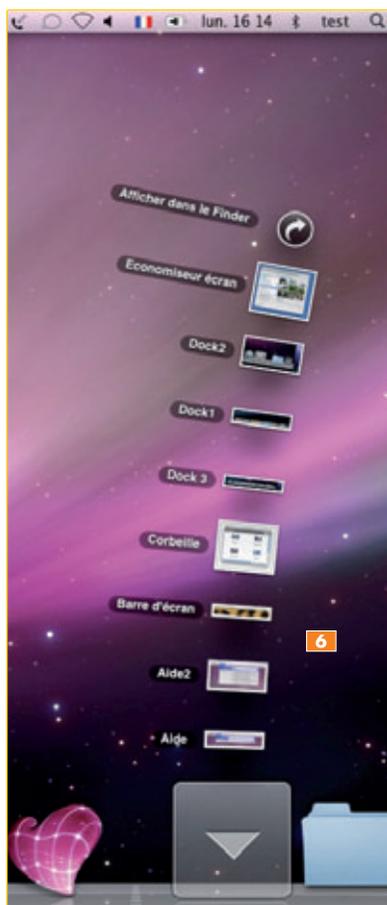
Les icônes sont posées sur une sorte d'étagère avec un pseudo effet de perspective, et donc de fausse 3D 1. Aucun vrai rendu 3D ne répond ici présent.

Les icônes se reflètent sur l'étagère 2 et un petit point lumineux bleuté indique les applications ouvertes 3... Ce point est parfois peu visible; avec l'utilitaire Dock Delight, vous pouvez cependant revenir au petit triangle noir des versions précédentes de Mac OS X. On constate aussi que le fin trait vertical de séparation entre les zones gauche (applications) et droite (espace utilisateur) du Dock est remplacé par une large ligne pointillée 4, ce qui est plutôt mieux. La Corbeille, elle, ne change pas si ce n'est que sa fenê-



tre comporte, sous la barre de titre, une barre horizontale gris sombre indiquant encore une fois « Corbeille » et portant un bouton Vider 5.

Il existe bien une nouvelle fonction dans le Dock ! Vous pouvez toujours placer des dossiers dans la zone de droite, mais au lieu de simplement ouvrir la fe-



nêtre du Finder correspondante lorsque vous faites un clic-gauche sur un dossier, le Dock déploie un arc (présentation en éventail) 6 proposant jusqu'à neuf éléments, ou encore un panneau (présentation en grille) 7 si le dossier en contient dix et plus. La présentation en grille d'icônes est particulièrement utile pour créer un lanceur. Mais là encore, il est impossible de personnaliser la fonction; aucune option n'est proposée dans les préférences du Dock. Le mode grille ne remplacera donc pas chez moi RapidoStart ou OverFlow, qui tous deux fonctionnent d'ailleurs bien sous Leopard.

Quand le Finder se prend pour iTunes

Longtemps parent pauvre de Mac OS X, le Finder n'a que très peu évolué au fil des versions. J'ai été de ceux qui attendaient quelque chose de vraiment nouveau, et je reste donc sur ma faim... Néanmoins, pour cette version 5, Apple donne un petit coup de pouce au Finder qui connaît les plus importantes évolutions de l'environnement utilisateur de Mac OS X.

Apple n'arrête pas de recycler ses quelques bonnes idées. Une manière comme une autre de rentabiliser au maximum les développements et de les rationaliser enfin quelque peu.

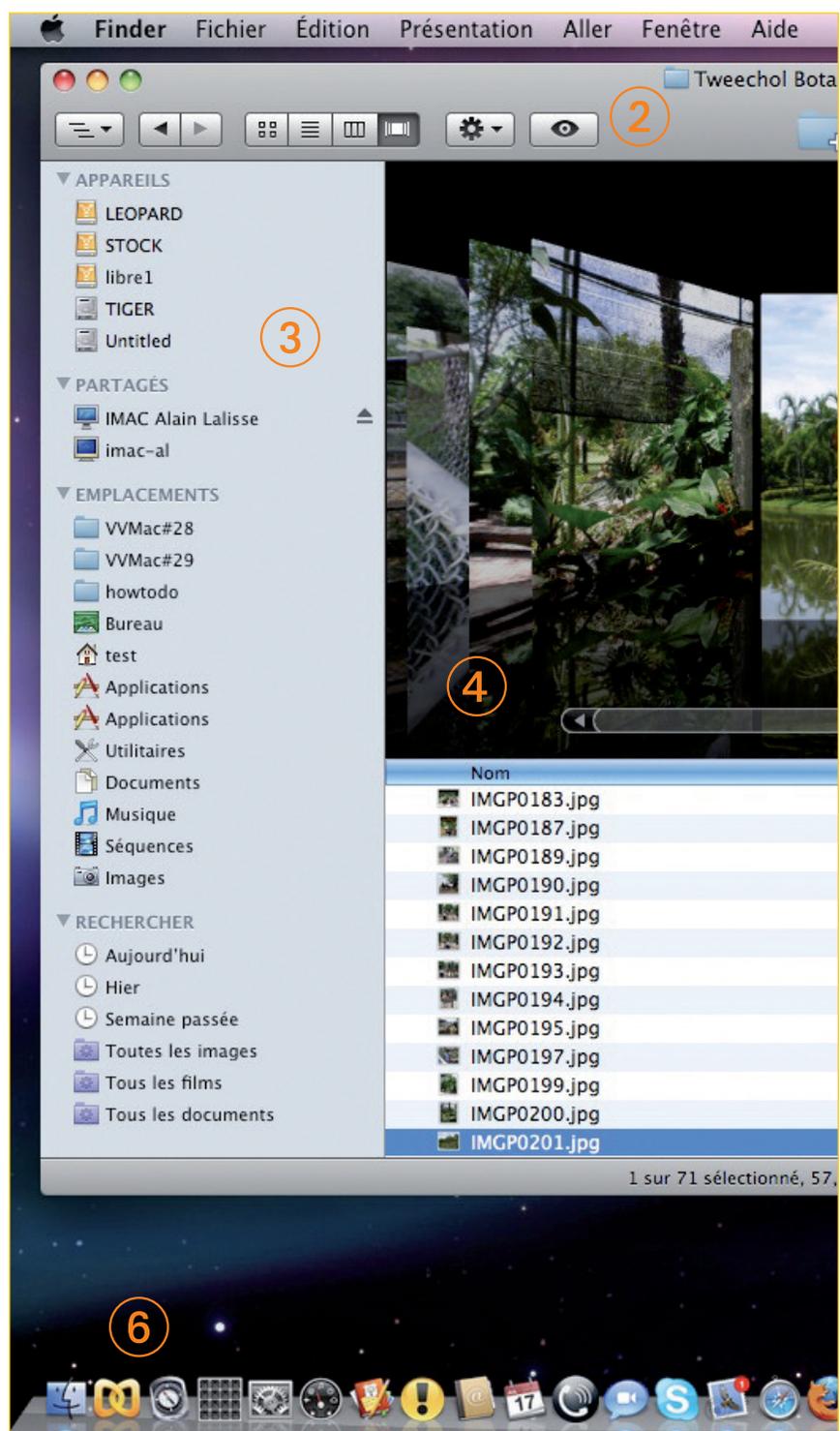
Ainsi, ne soyez pas surpris si, de prime abord, les fenêtres du Finder de Leopard vous rappellent quelque chose... Pour certains, ce sera iTunes, pour d'autres Mail ou encore iPhoto. Quoi qu'il en soit, tous ces produits arborent peu ou prou la même interface utilisateur. Et en effet, les fenêtres du Finder reprennent à leur compte beaucoup d'éléments des fenêtres de la dernière version d'iTunes, éléments que l'on retrouve, à l'identique ou adaptés, dans les autres composants d'iLife. Cette ressemblance, qui va au-delà de l'air de famille, est pratique : l'utilisateur maîtrise ainsi rapidement son environnement. Mais il s'avère aussi un peu gênant, comme lorsque vous parlez avec des jumeaux, vous n'êtes jamais très sûr de qui est Pierre et qui est Paul. De même, lorsqu'on a ouvert à l'écran des fenêtres du Finder, de Mail et d'iTunes... on peut se mélanger un peu les pincesaux, ouvrir un email alors qu'on pensait ouvrir une feuille de calcul.

Structure d'une fenêtre

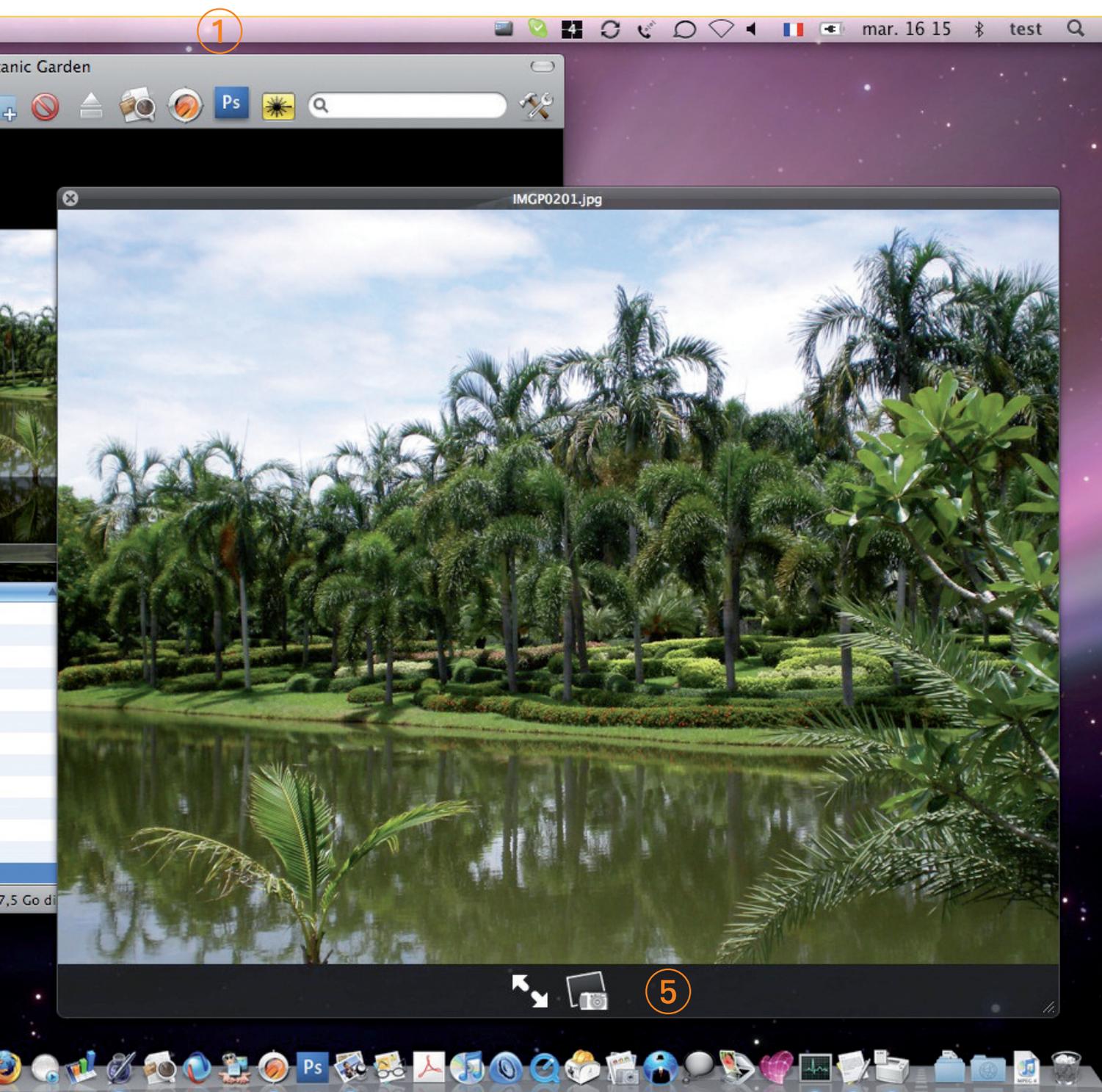
En haut, nous avons la barre unifiée comprenant le titre de la fenêtre ainsi que le ruban des outils. Elle est personnalisable exactement de la même manière qu'aujourd'hui : vous pouvez ajouter ou retirer des outils depuis le menu *Présentation* > *Personnaliser la barre d'outils*, ou bien y glisser directement des éléments du Finder (dossiers et fichiers) que vous voulez avoir facilement sous la main, comme dans un mini-dock intégré aux fenêtres. À droite, on retrouve la zone de recherche Spotlight. Sous cette barre unifiée, l'espace est toujours divisé en deux zones : une barre latérale à gauche et une zone de visualisation à droite. Enfin, la fenêtre est fermée en bas, comme auparavant, par la barre d'état.

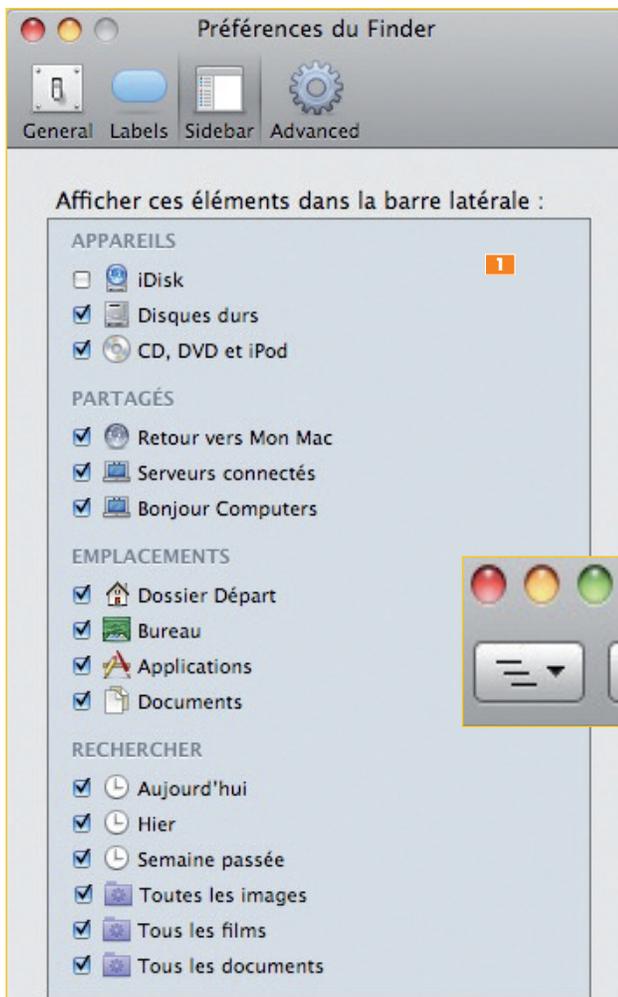
Un espace mieux organisé

La barre latérale évolue beaucoup et s'inspire maintenant au plus près de la colonne *Source* d'iTunes et d'iPhoto. Dans Tiger, les éléments de la barre sont juste disposés en deux groupes simplement séparés d'un trait. Dans Leopard, les éléments sont désormais classés en quatre groupes nommés qu'il est possible de condenser ou de dérouler à volonté, ce qui évite d'avoir à redimensionner trop souvent la fenêtre. Le groupe *Appareils* liste tous les volumes montés en local, quel qu'en soit le type : disques internes et connectés en local, supports optiques, iPod, cartes mé-



- ① La barre des menus
- ② La barre de titre/outils unifiée
- ③ La barre latérale avec sa nouvelle structure en groupes
- ④ Présentation en mode Cover Flow
- ⑤ Une fenêtre Coup d'œil
- ⑥ Le Dock





moire, appareil photo... Le groupe *Partagés* recense automatiquement les ordinateurs Mac et PC du réseau local ayant activé leur fonction de partage de fichiers. Le groupe *Emplacements*, lui, reprend l'ensemble des icônes des dossiers de base de votre compte d'utilisateur (ce qui correspond à la seconde partie de la barre latérale des fenêtres du Finder de Tiger), plus les dossiers et autres éléments que vous souhaitez ajouter pour y accéder plus directement. Enfin, vous trouvez le groupe *Recherches* qui contient par défaut

un certain nombre de requêtes temporelles (*Aujourd'hui*, *Hier*, *Semaine passée*) ainsi que trois dossiers intelligents basés sur les types de fichiers (*Images*, *Films* et *Documents*). Vous pouvez bien entendu créer vos propres outils de recherche en formulant des requêtes Spotlight que vous enregistrez ensuite dans ce groupe.

La composition de base de la barre latérale est personnalisée via l'onglet *Barre latérale des Préférences du Finder* **1**. Il suffit de cocher les éléments que vous souhaitez voir apparaître par défaut.



l'affichage par liste **5**. C'est exactement ce qui se passe lorsque vous consultez votre discothèque dans le mode Cover Flow d'iTunes : en haut figurent les pochettes des albums, et en dessous la liste des morceaux de l'album. Il n'est toutefois pas possible de passer ici en

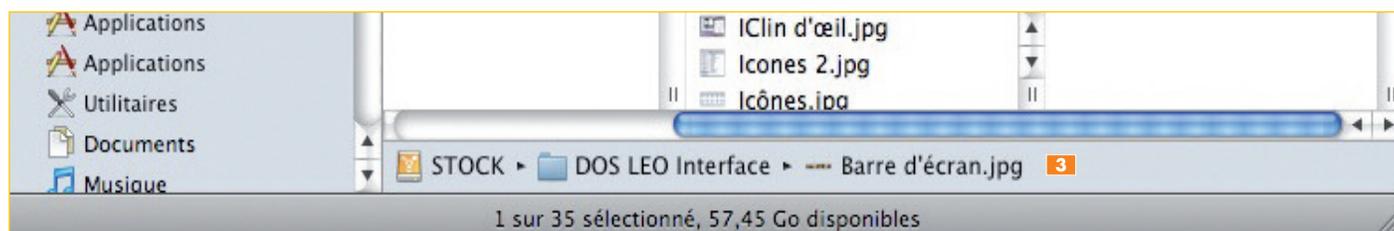
affichage Cover Flow plein écran. Cover Flow affiche automatiquement – lorsque Mac OS X sait les prendre en charge – les fichiers eux-mêmes. La plupart des images sont vues directement, les films affichent leur première image et les morceaux de musique, leur pochette.

Naviguez par l'image

La zone de visualisation, située à droite, dispose bien entendu des trois modes d'affichage que nous connaissons jusqu'à maintenant : *Icônes*, *Lignes* et *Colonnes*, plus un quatrième mode *Cover Flow* **2**, repris directement d'iTunes 7.

Le travail dans les trois premiers modes d'affichage n'est en rien changé, à un ajout près : vous pouvez demander (dans le menu *Présentation*) que la nouvelle *Barre du chemin d'accès* **3** soit systématiquement affichée. Elle vous listera, depuis la racine du disque, toute la hiérarchie pour arriver jusqu'à l'élément sélectionné. Très pratique !

Le mode *Cover Flow*, lui, divise le panneau de visualisation en deux zones horizontales : en haut l'affichage graphique **4** et en bas





Mieux, il vous suffit d'un seul clic-gauche sur la représentation graphique du fichier pour qu'apparaissent en surimpression des contrôles **6** qui servent à feuilleter un document PDF multipage ou lancer la lecture d'une séquence vidéo ou d'un morceau de musique !

Si Mac OS X 10.5 ne prend pas en charge le format, Cover Flow présente simplement les dossiers et fichiers sous forme d'icônes. Par exemple, une page Numbers sera affichée en réel alors qu'une maquette XPress ne sera présentée que par son icône.

Lorsque vous double-cliquez sur un document dans Cover Flow, vous l'ouvrez dans l'application qui l'a créé ou dans une autre qui sait l'ouvrir.

Même si tout peut s'afficher en Cover Flow, au moins sous forme d'icône, ce mode ne sera sans doute pas celui que vous choisirez par défaut pour tous vos dossiers. Il s'avère très pratique pour fouiller rapidement dans un dossier de photos, de films ou de documents PDF ; en revanche, pour se balader dans un disque dur à la recherche de quelque chose, ce n'est pas la bonne approche... Le mieux est alors de remonter la structure du disque en mode *Colonnes* puis, arrivé au dossier qui vous intéresse, de basculer en mode *Cover Flow* afin de repérer visuellement le document recherché. Vous comprenez bien que si le contenu du dossier n'est pas visuel, utiliser Cover Flow semble assez vain.

Un aperçu rapide

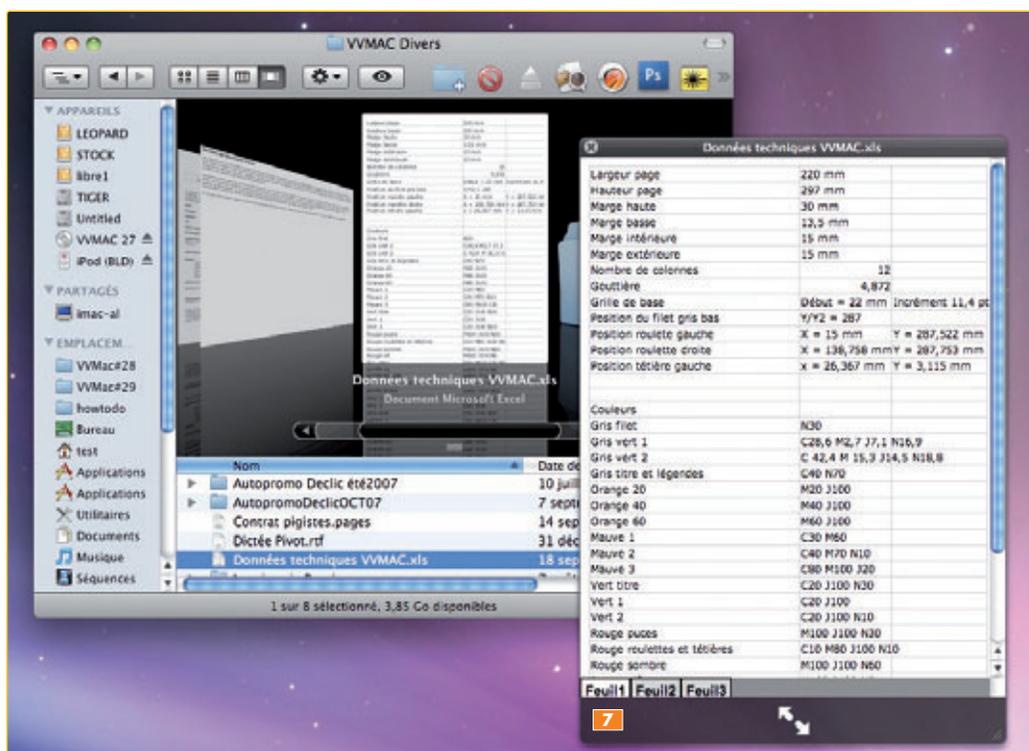
Si le mode Cover Flow permet de repérer plus rapidement des documents, voire de les consulter, le Finder propose en plus la fonction *Coup d'œil* (*Quick-look* en anglais) pour visualiser en fenêtre, voire en plein écran,

de nombreux types de documents (textes, images, PDF, vidéos, etc.). C'est un Aperçu réduit à sa seule fonction d'affichage, sans aucune fonction de manipulation et encore moins d'édition. Seuls des contrôles basiques de navigation vous sont proposés, assortis de la possibilité d'envoyer certains documents dans la photothèque d'iPhoto. L'intérêt ici est de pouvoir consulter de très nombreux documents sans avoir à les ouvrir eux-mêmes, ni lancer d'application !

On peut même feuilleter les différentes feuilles d'un même document Excel **7** ou lire un document enregistré au format Word .doc. En revanche, il n'est pas question d'afficher des documents type page XPress dont Mac OS X ne connaît pas le format. Coup d'œil est vraiment très rapide, presque instantané. Il est également utilisé par d'autres fonctions de Leopard. Et, comme c'est le cas de nombreuses technologies de Mac OS X, les



développeurs pourront le mettre au service de leurs applications. Un petit truc : pour visualiser rapidement plusieurs éléments, ouvrez la fenêtre *Clin d'œil*, mettez-la de côté, puis cliquez sur chaque élément : le contenu de la fenêtre se met immédiatement à jour. Une utilisation idéale avec deux écrans ! Enfin, Coup d'œil fonctionne avec les fichiers mis à la Corbeille ; nul besoin de les ressortir préalablement. Quel gain de temps !

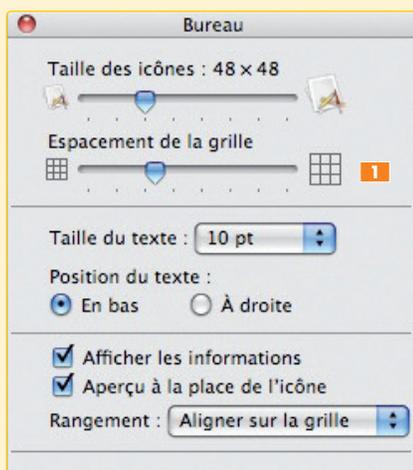


Choisissez votre affichage

Dans Tiger, les préférences du Finder proposent une option pour fixer l'affichage par défaut des fenêtres. Elle a disparu dans Leopard. Par défaut, les fenêtres s'ouvrent en mode *Icônes* et vous ne pouvez pas modifier ce comportement de façon globale. En revanche, sélectionnez un dossier (ou ouvrez la fenêtre Finder correspondante), changez son mode d'affichage en cliquant dans l'un des quatre boutons *Icônes*, *Liste*, *Colonnes* ou *Cover Flow* puis, dans la palette *Afficher les options de présentation* **8**, demandez à ce que le mode d'affichage choisi soit à l'avenir le mode par défaut de ce dossier-là. Vous choisirez ainsi la présentation *Cover Flow* pour consulter vos divers dossiers de photos et ceux qui contiennent des documents PDF.

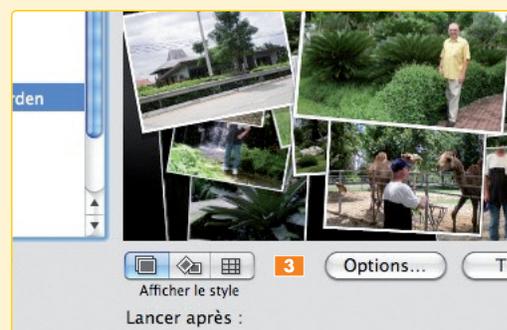
Un zest d'animation

Du côté du Bureau, je n'ai repéré qu'une seule évolution : la fenêtre des options de présentation propose



désormais un curseur pour fixer soi-même le pas de la grille sur laquelle seront éventuellement alignées les icônes **1**. Le paramétrage de ce qui s'affiche automatiquement ou non sur le Bureau est encore étrangement placé, non pas dans le panneau *Bureau* des *Préférences système*, mais toujours dans *les préférences du Finder, onglet Général*, et rien ne change. Un nouveau fond d'écran fait aussi son apparition dans *Nature* **2**, *Aurora*, que Leopard affiche par défaut.

Vous trouverez également le nouvel économiseur d'écran *Arabesque*. Pour ce qui est des économiseurs basés sur des photos, *trois styles de visualisation* **3** sont désormais proposés : *Diaporama*, *Photomontage* et *Mosaïque*, chacun ayant différentes options qui mettent en œuvre la nouvelle technologie Core Animation.



Un univers bien organisé

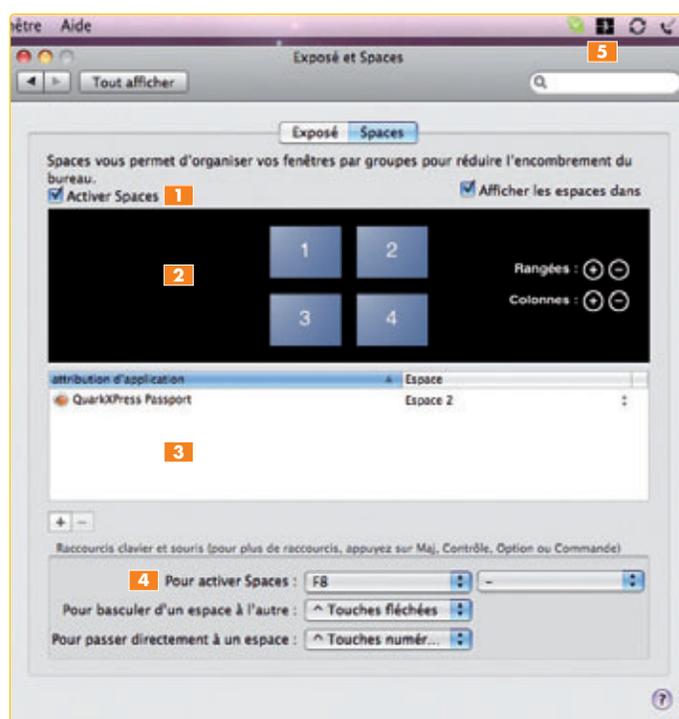
La nouvelle expérience utilisateur de Leopard passe aussi par *Spaces*, un outil de gestion « d'espaces virtuels » très facile à mettre en œuvre.

L'idée consiste à se créer des espaces de travail. Au lieu de mélanger les fenêtres de toutes les applications ouvertes sur un seul écran, vous vous créez, par exemple, un espace Internet qui regroupera Mail et un navigateur, plus un espace Travail avec les deux ou trois logiciels que vous utilisez de concert. Vous pouvez dédier un espace à une seule application si vous le préférez. Ou bien encore créer des espaces sans leur attribuer aucun logiciel par défaut – dans ce cas, vous utiliserez les espaces au besoin et au vol.

Spaces n'est pas activé par défaut. *Il faut cliquer dans la case Activer Spaces* **1** de l'onglet *Spaces* du panneau *Exposé et Spaces* des *Préférences système*. Dans cet onglet, vous détermi-

nez également le nombre d'espaces virtuels dont vous avez besoin **2** (de 2 à 16 maximum).

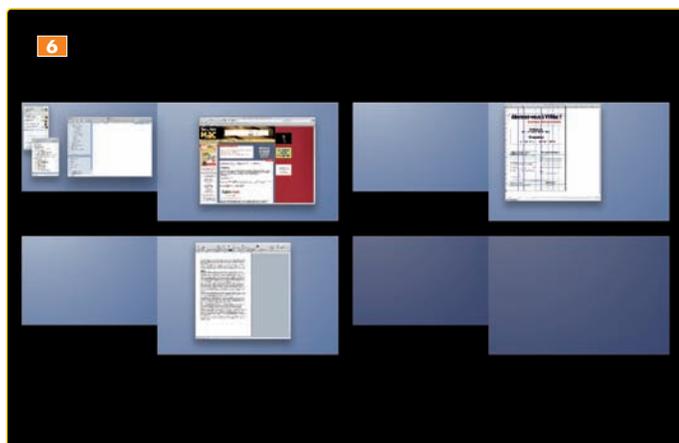
La matrice de création ne permet pas d'ajouter ou de supprimer les espaces un par un, et ça,



ce n'est pas pratique du tout ! Imaginez ainsi que vous possédez huit espaces... Vous avez alors pour seul choix d'en supprimer deux (une rangée) ou quatre (une colonne) d'un coup !

Vous pouvez décider d'attribuer dès le départ des applications à tel ou tel espace **3**. Si des fenêtres sont présentes ou attribuées à un espace que vous supprimez, elles seront automatiquement redirigées vers l'espace existant le plus proche.

Basculer d'un espace à l'autre est très simple : c'est dans le même onglet que les combinaisons de touches se paramètrent **4**. Vous pouvez aussi utiliser un menu extra **5** qui indique le numéro du Bureau actuellement affiché à l'écran et déroule un petit menu. Ou bien, à la mode *Exposé*, affichez tous les espaces en un seul écran **6** et cliquez dans celui sur lequel vous voulez travailler (les miniatures représentent les espaces dans leur état actuel).



Spaces est minimaliste, comme un jardin zen, et ne sert qu'à organiser vos fenêtres.

On ne parlera donc pas ici de « Bureaux » que vous pourriez différencier par un fond d'écran, un Dock ou par les icônes affichées sur le fond. En fait, tous les espaces partagent le même Bureau, le même fond d'écran et le même Dock.

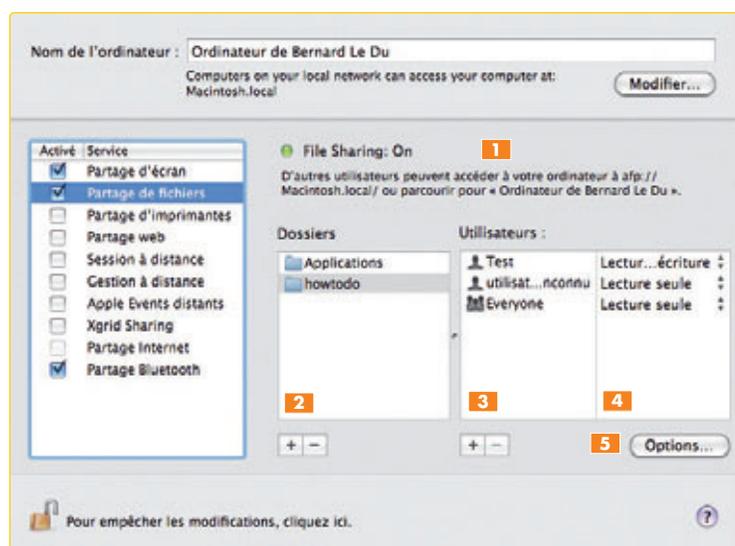
Si je travaille sur une maquette XPress dans le Space 4 et que je double-clique sur un fichier Word qui traîne sur le Bureau, je serai

immédiatement propulsé dans le Space 2 dans lequel j'ai placé Word. Et si je clique dans le Dock sur l'icône de Mail qui m'indique que des emails sont arrivés, je serai « téléporté » dans le Space 1. Pour revenir dans ma maquette, je repasserai sous Space 4.

Lorsque vous affichez tous les espaces à votre écran, en utilisant par défaut la touche [F8]

Si je travaille sur une maquette XPress dans le Space 4 et que je double-clique sur un fichier Word qui traîne sur le Bureau, je serai

Fichiers partagés

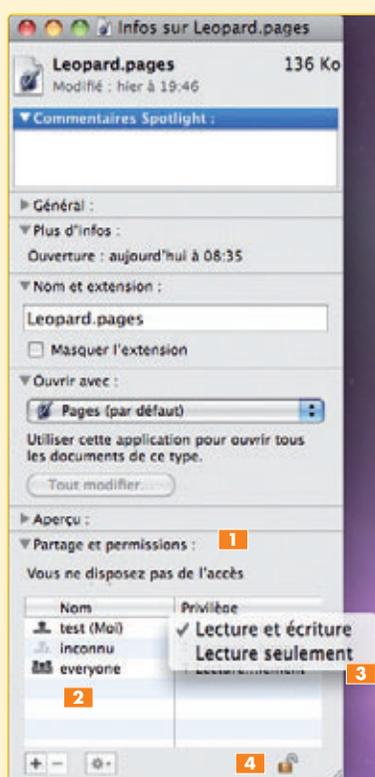


Jusqu'à présent, le système de partage de fichiers de Mac OS X, tel qu'il est paramétré par Apple en standard, ne propose que l'accès à un seul point de partage : le dossier *Public de chaque utilisateur*, et dans ce dossier, la seule *Boîte de dépôt*. Il n'y a aucun moyen de choisir le partage d'autres dossiers.

Pour contourner cette limitation imposée depuis des années par Apple, et dont on ne comprend vraiment pas les raisons, sinon la simplicité, et définir d'autres points de partage et d'autres autorisations, il fallait passer par l'excellent utilitaire SharePoints – VVMac l'a évoqué et en a expliqué la mise en œuvre à plusieurs reprises.

Avec Leopard, SharePoints devient inutile : le *panneau Partage des Préférences système* propose, lorsque vous sélectionnez le *service Partage de fichiers*, une toute nouvelle interface **1** qui vous laisse définir en toute liberté *ce que vous voulez partager* **2**, *avec qui* **3** et *selon quelles modalités* **4**. On retrouve enfin – ce n'est pas trop tôt ! – la liberté dont nous jouissions sous Mac OS 8/9.

La case à cocher *Options* **5** vous permet de choisir le protocole utilisé pour le partage. Trois protocoles vous sont proposés, que vous pouvez activer conjointement : AFP, FTP (non chiffré) et SMB.



Lisez les infos...

Lorsque vous demandez *Lire les informations...*, Leopard affiche une fenêtre guère différente de celle de Tiger. Le principal changement touche à la présentation de la section *Partage et permissions* **1** qui remplace l'ancien *Propriétaire et autorisations*.

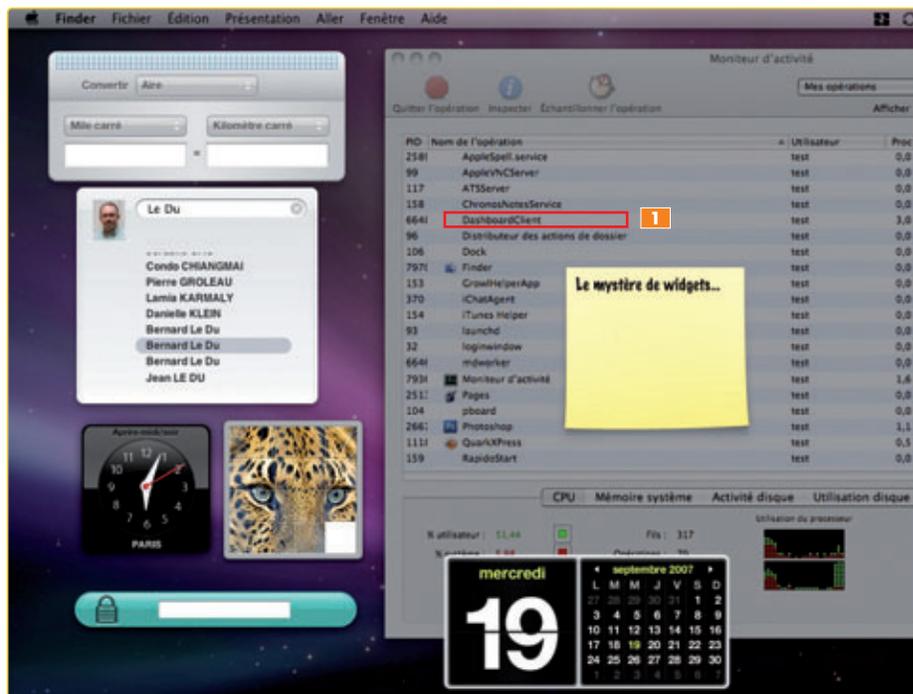
Cette section présente un tableau récapitulatif des utilisateurs et groupes **2** ayant des droits sur l'élément et, dans la colonne *Privilège*, face à chaque entrée, un menu local permet de modifier les permissions d'accès **3** – à condition que vous ayez déverrouillé le cadenas **4**. Depuis cette fenêtre, on peut directement ajouter ou supprimer un utilisateur ou un groupe (existant dans le service de répertoire) et définir ses autorisations d'accès à l'élément.

Le mystère des widgets

À encore, rien de nouveau. Même sur le plan de la présentation, rien n'a changé, pas même le fond de grille métallique qui sert d'étagère aux widgets. Apple a juste rajouté un ou deux widgets qui, une fois de plus, ne servent à rien en France. C'est notamment le cas de Movie, un outil pour retrouver les séances de cinéma dans tous les États-Unis. On se demande pourquoi Apple s'évertue à nous les « offrir ».

On remarque toutefois un widget Webclip qui, quand on le lance, indique simplement qu'il s'agit d'une fonction nouvelle de Safari. Un *Webclip* est un widget créé depuis le navigateur d'Apple à partir de la sélection d'un élément dynamique d'une page (typiquement la zone d'une page qui affiche des informations en temps réel).

Un peu curieux, j'ai ouvert le *Moniteur d'activité* pour vérifier comment les widgets se comportaient au niveau mémoire. Jusqu'à présent, tout widget lancé ouvrait un processus autonome et s'octroyait un peu de la mémoire (en moyenne 15 Mo par widget). Cela ne semble plus fonctionner de la sorte désormais, mais je n'ai pas découvert la nouvelle logique. J'ai simplement constaté que lorsque j'ouvre un premier widget, un processus *Dashboard client* est bien créé et s'affiche instantanément dans le *Moniteur d'ac-*



tivité. Mais ensuite, je peux en ouvrir cinq autres, certains allant sur Internet chercher des données, sans que le nombre de processus n'augmente **1**. Et puis, soudain, il suffit d'en ouvrir un autre supplémentaire pour qu'un second processus Dashboard

apparaisse dans le Moniteur. J'ai recommencé plusieurs fois les opérations, avec des widgets différents, sans réussir à percer à jour le pourquoi du comment! Nous aurons donc l'occasion de revenir sur ce sujet intrigant dans un prochain numéro...

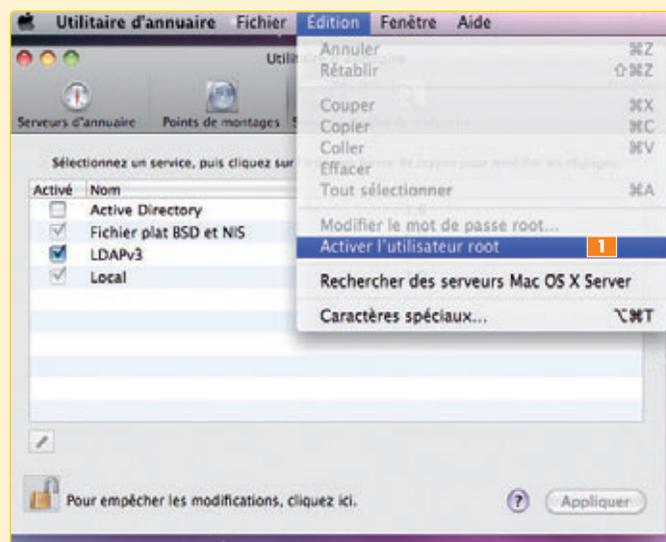
Activez l'utilisateur root

Sur Leopard, comme avec les précédentes versions, Unix oblige, il y a bien sûr un utilisateur qui peut tout faire: *l'utilisateur root*. Si vous avez des problèmes pour réorganiser votre disque sous Leopard, je vous conseille de passer temporairement sous root, *mais vous constaterez qu'il n'y a pas d'outil Gestionnaire Net Info dans le dossier Applications/Utilitaires!* Ne cherchez pas, il n'existe tout simplement plus!

Comment dès lors procéder pour activer root? Il faut désormais passer par le nouveau logiciel *Utilitaire d'annuaire*. Déverrouillez

le cadenas, en bas à gauche, puis dans le menu *Édition*, demandez simplement *Activer l'utilisateur root* **1**. Vous vous en doutez, il vous faudra définir par deux fois un mot de passe. Une fois le compte root créé, le menu *Édition* de l'*Utilitaire d'annuaire* proposera les articles *Modifier le mot de passe root* et *Désactiver l'utilisateur root*.

cette activation est donc plus simple pour les débutants ou même les utilisateurs aguerris que le Gestionnaire Net Info qui donnait accès à de nombreux rouages clés du système... avec tous les risques que cela comportait.



Partage d'écran

Leopard offre au niveau du Finder une nouvelle fonction intéressante pour le travail de groupe ou l'aide à distance : **le partage d'écran**.

Jusqu'à présent, Tiger incluait un serveur Apple Remote, mais pour en tirer parti il fallait placer sur le réseau un ou plusieurs Mac « superviseurs » équipés du logiciel Apple Remote Desktop 3. Ce dernier donnait à un administrateur un grand nombre de fonctions de contrôle et de gestion de postes en réseau, dont le partage d'écran (à la condition que les utilisateurs supervisés aient accepté le principe et réglé la fonction de partage en conséquence).

Désormais, tout poste équipé de Leopard dispose des outils de contrôle d'écran à distance. Lorsqu'un utilisateur a activé son service de partage d'écran



(qu'il soit sous Leopard ou une version plus ancienne de Mac OS X), cette fonction apparaît clairement dans les fenêtres du Finder de Leopard **1**. L'utili-



sateur de Leopard peut alors prendre le contrôle de ces Mac distants, soit en entrant le nom et le mot de passe d'une session active, soit en demandant à l'utilisateur de la machine de lui accorder au vol la permission.

Le système est basé sur le protocole VNC. Son activation déclenche l'apparition d'un **processus AppleVNCServer** dans le **Moniteur d'activité**. Le partage en réseau local est très fluide. **Résumons : tout Mac équipé de Panther, Tiger ou Leopard peut autoriser un utilisateur Leopard à prendre le contrôle à distance de son écran 2.**

Cette fonction, telle qu'elle est mise en œuvre ici, ne fonctionne qu'en réseau local. Nous l'avons testée entre Mac **3** sans problème, mais nous n'avons fait aucun test pour vérifier s'il était possible de contrôler également des PC Windows équipés d'un serveur VNC. Apple parle toutefois dans l'aide de « *any computer of the network* ».

Si vous êtes titulaire d'un compte .Mac, vous bénéficiez d'une « extension » de ce service : tous les Mac sur lesquels vous avez déclaré vos nom et mot de passe .Mac (dans le **panneau .Mac des Préférences système**) peu-

vent être contrôlés à distance par Internet, via le service **Back To My Mac** d'Apple (traduit par



Retour vers mon Mac dans le **panneau .Mac des Préférences système**). Comme je ne vois aucune manière de déclarer un compte .Mac sous Windows, je ne pense pas qu'on puisse intégrer un PC à ce service.

Pour qui, quand et combien...

▷ Selon les documents accompagnant la build 559, Leopard requiert un processeur Intel, PPC G5 ou encore PPC G4 (cadencé à au moins 867 MHz), une mémoire d'au minimum de 512 Mo (mettez le plus de RAM que le permet votre machine). Leopard est fourni sur un DVD double-couche, un lecteur de DVD s'avère donc nécessaire. L'installation s'octroie au moins 9 Go - et 12 Go si vous installez les outils développeur.

▷ Mac OS X 10.5 devrait être disponible à la vente et installé d'usine sur tout nouveau Mac au moment où vous lirez cet article.

▷ Leopard coûtera 129 € (199 € pour un pack Famille de 5 postes). Les utilisateurs ayant acheté un Mac au maximum un mois avant la sortie de Leopard devraient en bénéficier contre les seuls frais d'envoi (habituellement dans les 45 €).



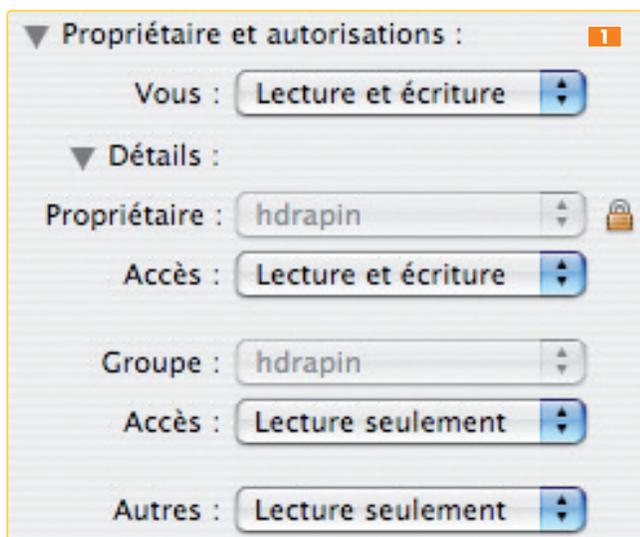
Fichiers & dossiers

évitez le casse-tête!

Les droits, ce n'est pas de la théorie! Tout utilisateur Mac OS X a été confronté, lors d'une copie de fichiers, de la restauration d'un dossier, d'un échange avec d'autres utilisateurs, etc., à des problèmes de droits d'accès. Si on ne les comprend pas, on ne sait pas comment réagir. C'est donc un sujet très pratique! Dans ce numéro, nous nous intéressons aux droits sur les fichiers et, surtout, sur les dossiers, trop méconnus. Le mois prochain, nous étudierons la problématique du partage de fichiers en réseau. ■ Henri-Dominique Rapin

Mac OS X est un système Unix, et comme dans tout système Unix, tous les composants d'un ordinateur sont des fichiers. Aussi étrange que cela puisse paraître, l'écran, les disques, le lecteur de DVD, etc., sont autant de fichiers pour le système. Et un dossier est bien sûr également un fichier! Par ailleurs, comme tout Unix, Mac OS X est un système multi-utilisateur: plusieurs personnes ouvrant chacune leur propre session de travail peuvent accéder aux ressources (fichiers) dont Mac OS X dispose. Les fichiers de chacun des utilisateurs sont organisés dans des dossiers dits

« personnels ». Chaque petite maison blanche à toit rouge (parquée dans les dossiers Utilisateurs) correspond ainsi à un compte d'utilisateur déclaré, un espace dans lequel aucune personne autre que le titulaire du compte ne peut pénétrer – exception faite du super utilisateur root (sur lequel VVMac a déjà publié de très nombreux articles).



Petit tour dans la fenêtre Informations sur...

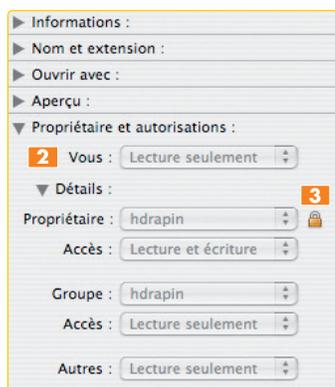
Pour protéger l'accès à un fichier, Mac OS X s'appuie, vous vous en doutez, sur le modèle Unix des autorisations.

► Sélectionnez un fichier dans le Finder et ouvrez la fenêtre *Lire les informations* ([Cmd-i]). Dirigez-vous ensuite vers la dernière section **1**: *Propriétaire et autorisations*.

La première ligne *Vous* ne laisse planer aucun doute. Elle montre quels sont vos droits sur le fichier sélectionné. Dans cette

copie d'écran, les droits sont *Lecture et écriture*. *Lecture* signifie que je peux ouvrir et parcourir le fichier, rien d'autre... L'autorisation *Écriture* me donne le droit suprême: je suis alors autorisé à faire des changements dans le fichier, y compris le détruire! L'autorisation *Écriture* peut donc être considérée comme la plus haute dans la hiérarchie des autorisations d'accès aux fichiers.

Passons à la section *Détails* que vous développez en cliquant sur le petit triangle. Au sommet de la liste, nous trouverons



le propriétaire. Ici, il s'agit de votre serveur, l'utilisateur **hdrapin**. Cela dit, si le fichier avait été créé par une autre personne, c'est le nom court de cette dernière qui apparaîtrait ici. Sous le nom du compte, la ligne **Accès** précise les autorisations du propriétaire (ici **Lecture et écriture**).

OS X crée un compte portant le même nom, ce qui lui facilite la vie quand il s'agit d'affecter un groupe à un fichier.

La troisième et dernière ligne correspond aux **Autres**, ou au « reste du monde ». Quelles sont les autorisations pour ceux qui ne sont ni le propriétaire ni même membres du groupe ? Ici, ce sera **Lecture seulement**. Vous pourriez choisir **Aucun** : le fichier ne serait alors plus lisible que par son seul propriétaire.

Vous comprenez donc que les autorisations de la ligne **Vous** s'appuient sur le compte qui a ouvert la session courante. Dans ce cas précis, j'ai ouvert la session sur le compte **hdrapin** et j'hérite donc des droits de ce compte sur les fichiers. Un autre utilisateur ouvrant sa session et demandant

La fenêtre des **Informations** de Mac OS X donne accès à des réglages suffisants pour la plupart des utilisateurs. Des utilitaires tels que **Batchmod** (*VVMac n°27*) ou, plus complet, **FileXaminer**, permettent cependant d'affiner les autorisations.

► Il existe également une autorisation **Exécuter**, mais Apple la cache considérant que, comme simples utilisateurs, nous n'avons pas à y avoir accès... Nous avons là une première entorse au principe des autorisations sur Unix. Il est vrai qu'Apple fait cela pour la bonne cause, à savoir nous simplifier la vie...

► Voilà donc posés les principes de base des autorisations sur les fichiers. J'ai expliqué au début

tez en lisant le tableau que les mêmes mots ont des significations différentes. **Le plus important à retenir : l'autorisation Écriture permet de faire ce que l'on veut dans un dossier.** Pour en protéger le contenu, l'autorisation **Lecture seulement** doit être préférée.

► La fenêtre **Informations sur...** laisse place à une interprétation des menus qui peut choquer certains puristes d'Unix, car le même choix dans le menu pour les fichiers et pour les dossiers ne donne pas les mêmes permissions appliquées **5**.

Ainsi, en choisissant **Lecture seulement**, pour un fichier, les permissions seront **Lecture**, alors que pour un dossier, vous obtiendrez **Lecture et exécution**.

► Les permissions **Écriture et exécution** **6** correspondent, elles, aux dossiers de type « drop boxes » ou boîtes de dépôt, qui comme leur nom l'indique, sont des dossiers destinés à servir de « boîtes aux lettres », à recevoir

4	Lecture (Read)	Écriture (Write)	Exécution (Execute)
Fichier	Ouvrir, lire le contenu et dupliquer le fichier.	Le fichier peut être modifié et même supprimé.	Le fichier peut être lancé, comme un programme Unix (.exec) ou un script shell (Unix)
Dossier	Lister le contenu, mais uniquement si Exécution est aussi actif !	Permet de modifier le contenu du dossier : ajouter ou retirer des éléments du dossier.	À utiliser couplé avec Lecture : permet de naviguer dans le dossier.

5	Menu dans la fenêtre Infos	Lecture et écriture	Lecture seulement	Écriture seulement	Accès interdit
Fichier		Lecture et écriture	Lecture	Impossible	Aucun paramètre
Dossier		Lecture, écriture et exécution	Lecture et exécution	Écriture et exécution 6	Aucun paramètre

La seconde ligne intitulée **Groupe** mentionne, elle, les droits sur le fichier associés à un groupe d'utilisateurs. Dans mon cas toujours, il s'agit du groupe **hdrapin** dont les autorisations sont **Lecture seulement**.

Il y a dans Mac OS X de nombreux groupes qui servent à gérer les droits sur des services ou des applications. Ainsi, le service de page Web Apache est représenté par le groupe **www** et lui seul peut avoir accès à certains fichiers. Vous pouvez bien entendu ajouter des utilisateurs à votre groupe ; ceux-ci auront dans le cas présent uniquement l'accès en lecture sur le fichier.

Pourquoi un groupe **hdrapin**, portant le même nom que mon compte d'accès ? Par défaut, Mac

les informations sur le même fichier trouverait à la ligne **Vous**, les droits **Lecture seulement** **2**, soit parce qu'il est membre du groupe **hdrapin**, soit parce qu'il n'en fait pas partie, mais récupérerait les autorisations affectées à **Autres**... qui sont également **Lecture seulement**. Vous me suivez bien ?

► Si vous êtes propriétaire d'un fichier ou que vous possédez les droits en écriture sur celui-ci, un petit cadenas **3** vous permet de modifier les autorisations. Cela dit, je vous conseille vivement de ne pas les modifier. En n'y prenant pas garde, vous pourriez en effet perdre tous vos droits sur un fichier et être dans l'incapacité de le supprimer...

de l'article que les dossiers étaient aussi des fichiers. C'est vrai, mais comme nous allons le voir, dans Mac OS X, les autorisations sur les dossiers n'induisent pas forcément le même effet que les autorisations sur les fichiers !

Les autorisations pour les dossiers

Puisque les dossiers sont des fichiers, rien de surprenant à ce que les permissions associées aux dossiers portent les mêmes noms : **Lecture** (Read en anglais), **Écriture** (Write) et **Exécution** (Execute). Toutefois, leur fonctionnement diffère en bien des points. Une comparaison des permissions entre les deux **4** est donc indispensable afin d'éviter les erreurs. Vous consta-

des fichiers. **C'est justement ce que fait le dossier particulier Boîte de dépôt qui se trouve dans votre dossier Public.**

► Apple a donc pris quelques libertés, mais gardez toujours à l'esprit **qu'un fichier peut être supprimé par toute personne qui possède des permissions sur les répertoires dans lesquels ledit fichier se trouve**, indépendamment de la propriété et des permissions s'appliquant au fichier lui-même – sauf si l'option **Sticky bit** est activée sur le dossier.

Le dossier Partagé

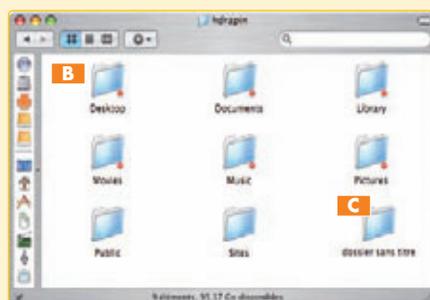
Le **Sticky bit** est une option qui ne fonctionne que sur les dossiers. En théorie, elle préserve les droits des propriétaires des fi- ►

Attention à l'imbrication des droits !

Nous avons constaté dans cet article que vous pouviez naviguer dans des dossiers qui ne vous appartiennent pas. Il suffit pour cela de leur affecter les permissions **Lecture et Exécution**. Nous savons aussi qu'il est possible de cacher le contenu d'un dossier qui accepte toutefois de recevoir des fichiers (drop box) grâce aux permissions **Écriture et Exécution** - l'omission de **Lecture** empêche l'utilisateur de naviguer dans le dossier **A**. Tout cela paraît simple de prime abord, mais l'imbrication des permissions sur les dossiers peut générer des effets inattendus ! Imaginons que vous vous sentiez en sécurité dans votre dossier personnel et décidiez d'y créer un dossier contenant des photos de la charmante voisine... Il ne faudrait pas que votre épouse mette la main dessus ! Et là, vous allez haïr M. Steve Jobs,

parce que votre femme aura plein accès aux fichiers, même dans votre dossier personnel ! Et pourquoi cela ?

► D'abord, nous venons de le voir, votre dossier personnel étant accessible en lecture, votre épouse peut donc voir ce qu'il y a dedans **B**. Qui plus est, comme vous avez créé le dossier des photos compromettantes **C** au même niveau que les dossiers standards d'Apple (Documents, Musique, Public...), celui-ci a reçu

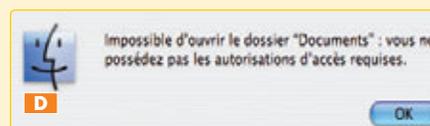


des permissions par défaut. Vous, en tant que « propriétaire », vous avez les droits **Lecture et Écriture**, normal. Le groupe a les droits **Lecture seulement**. Les Autres ont les permissions de **Lecture seulement**. Mais si vous vous référez au tableau **5**, l'autorisation **Lecture seulement** dans Mac OS X correspond aux droits Unix : **Lecture et Exécution**. En utilisant le premier

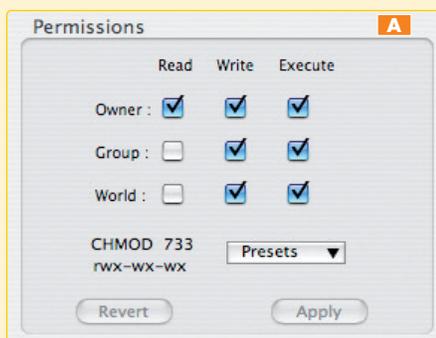
tableau **4**, vous constatez que ces autorisations imbriquées se traduisent **par l'autorisation de naviguer dans le dossier**.

Sachant que les fichiers héritent des permissions des dossiers, votre épouse peut donc **Lire et Exécuter** ces photos, ce qui signifie tout simplement... les voir !

► Quand Apple fait les choses, c'est qu'il y a généralement une bonne raison ! Si Apple a créé un dossier **Documents**, ce n'est pas pour rien, utilisez-le ! Ce dossier, comme tous les dossiers créés par le système dans votre dossier personnel, n'est pas accessible aux autres comptes (exception faite des dossiers Public et Sites). Le véritable coffre-fort de vos fichiers, c'est donc bel et bien le dossier Documents **D**.



Si vous voulez absolument créer des dossiers à la racine de votre dossier personnel, il vous faut modifier les droits en retirant les permissions aux **Autres**. Une autre solution consistera à modifier les droits par défaut, mais là c'est un autre sujet - chez Apple, la gestion des permissions par défaut est l'une des plus complexes du monde Unix-Linux !



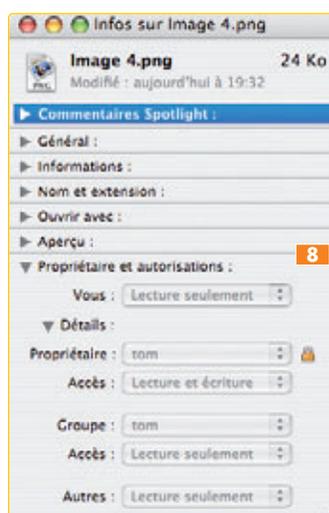
chiers déposés dans ledit dossier. Seul le propriétaire d'un fichier peut alors le modifier ou le supprimer, en dérogation des droits afférents au dossier qui l'héberge.



Cette option est à utiliser avec précaution, essentiellement pour les dossiers partagés globaux.

► Cela ne vous rappelle-t-il pas un dossier où tous les utilisateurs d'un même Mac peuvent échanger des fichiers, mais où seul le propriétaire du/des fichiers peut les détruire ? Oui, il s'agit bien du dossier dénommé **Partagé** (Share en langue de Shakespeare) qui se trouve, aux côtés des petites maisons blanches de chaque compte, dans le dossier Utilisateurs. En inspectant ses autorisations avec le logiciel FileXaminer, on remarquera que l'option **Sticky bit** est bien activée **7**.

► Un fichier copié dans le dossier **Partagé** conserve ses permissions et le nom du propriétaire



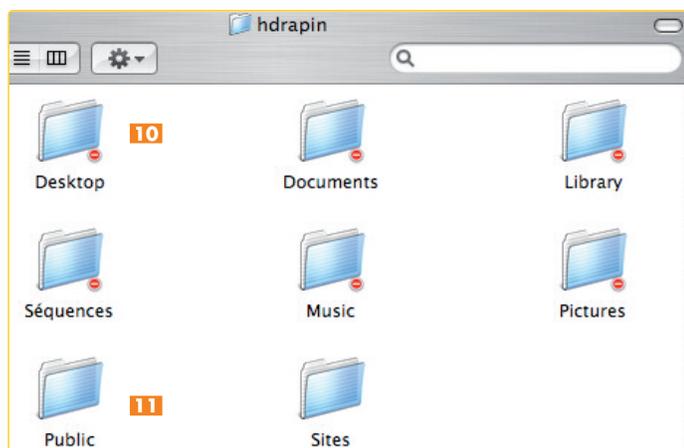
8, il est donc sensé être protégé. L'utilisation du dossier **Partagé** semble donc intéressante pour échanger les fichiers entre plusieurs utilisateurs d'un même ordinateur, **mais attention, la**

protection des fichiers s'avère en pratique loin d'être parfaite !

Si un utilisateur non propriétaire d'un fichier placé dans le dossier **Partagé** prend l'initiative de le glisser à la Corbeille, Mac OS devrait purement et simplement dénier cette action. Eh bien, non : Mac OS X lui demande de s'authentifier, puis lui donne temporairement les droits du super-utilisateur root et donc la possibilité d'outrepasser les permissions du fichier ! **Ne faites donc pas confiance au Sticky bit et souvenez-vous que les fichiers placés dans le dossier Partagé ne sont pas très bien protégés.**

Le dossier Public

Il existe également un autre dossier particulier, nommé **Public**, que vous trouvez à la racine de votre répertoire personnel. Son



icône jaune porte un panneau de passage piéton **9**. Si vous ouvrez une session sur votre Mac

avec un autre compte que le vôtre, vous pouvez tenter avec succès d'entrer dans le répertoire

d'un des autres utilisateurs, mais vous noterez que la plupart des dossiers ont leur icône frappée d'un signe sens interdit **10** et que vous ne pouvez aller plus loin. Il en est un toutefois qui semble libre d'accès : le dossier **Public** **11**.

Néanmoins, si vous essayez d'y déposer un fichier, l'action est refusée. Ouvrez ce dossier et vous constaterez qu'il contient un autre dossier baptisé **Boîte de dépôt** **12**. Son icône est munie d'une pe-



tite flèche bleue. La particularité de ce dossier est d'accepter les fichiers que tout utilisateur du Mac veut y glisser, mais seul le titulaire du compte concerné est à même de lister ou d'en voir le contenu.

Voilà pour les dossiers... Le mois prochain, nous partirons à la conquête d'un autre sommet des droits et autorisations sur les fichiers et dossiers et tenterons de répondre à cette grave question : que se passe-t-il lorsque nous partageons des fichiers ?

**Vous résidez en Union européenne,
en Suisse ou en Belgique...
et vous ne voulez manquer aucun numéro de VVMac ?**



**Abonnez-vous
à VVMac !**

**Avec nos formulaires d'abonnement
et le paiement sécurisé en ligne,
s'abonner n'a jamais été plus simple !**

www.vvamac.com

Couleurs: belles palettes!

Cet outil transversal de gestion des couleurs sous Mac OS X se retrouve dans toutes les applications d'Apple et pratiquement tous les logiciels qui suivent le guide de développement officiel. *Couleurs* est à la fois simple - certains le croient à tort simpliste - et complexe car il propose de nombreuses options pas si évidentes. Peu d'utilisateurs prennent le temps de se pencher sérieusement sur ses possibilités. En voici un petit tour d'horizon, en espérant que cela vous donnera des idées d'utilisation pratique.

■ Alain Lalisie

Lorsque vous appelez un menu du genre *Afficher les couleurs* ou que vous cliquez sur l'outil *Couleurs* dans la barre d'outils des applications d'Apple et de nombreuses autres développées selon les règles édictées par Apple, une fenêtre s'ouvre par défaut sur la *roue des couleurs* 1 (dans l'état dans lequel vous l'aviez laissée la fois précédente).

► *Couleurs* étant une « application partagée », tous les réglages que vous faites sont immédiatement disponibles dans tous les logiciels qui en tirent parti. Réglages ? Oui, j'ai bien dit réglages ! Mais la majorité d'entre nous n'utilise *Couleurs* que pour en choisir une dans la roue. Et si nous en découvririons un peu plus ?

► On ne le remarque pas forcément, mais la fenêtre *Couleurs* peut être redimensionnée. Tirez sur le coin en bas à droite 2 pour obtenir une roue des couleurs beaucoup plus grande et donc beaucoup plus précise.

► En glissant le point 3 en bas de la fenêtre, vous déployez alors une zone de stockage 4

de couleurs prédéfinies qui peut atteindre dix lignes de vingt valeurs différentes.

► Passons maintenant en haut de la fenêtre... D'office, on y trouve cinq petites icônes 5, qui n'ouvrent pas seulement des vues différentes de la roue des couleurs, mais bien des fonctions liées à la gestion des couleurs. Ces cinq outils installés en standard sont la *roue des couleurs*, les *curseurs de couleur*, les *palettes de couleurs*, les *palettes d'images* et les *crayons*. *Couleurs* est ouvert et les développeurs peuvent y ajouter de nouvelles fonctions.

► À droite de la roue, un curseur règle la luminosité 6. La couleur que vous choisissez sur la roue, matérialisée par un petit point blanc 7, s'affiche dans la zone de sélection 8 en haut, à côté de la loupe.

► Cette dernière 9 permet d'être beaucoup plus précis dans le choix d'une couleur. La zone d'action de la loupe n'est pas limitée à la seule roue... Vous pouvez en effet la sortir de la fenêtre et la promener partout pour capturer une couleur.



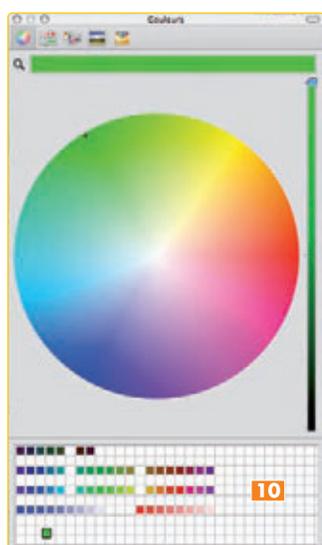
« Épinglez » vos couleurs

La zone de cases ouverte, sise en bas de la fenêtre 10, sert à vous constituer une bibliothèque de couleurs. Vous pouvez, par exemple, réserver une ligne par client ou par activité.

Le but est de toujours pouvoir reprendre, sans risque d'erreur, les mêmes couleurs définies très précisément. Le nombre de cases étant suffisant pour la plupart des activités, vous pouvez vous

permettre de laisser des cases ou des lignes vides pour que les regroupements soient bien identifiés.

► Pour placer votre couleur dans une des cases, sélectionnez-la dans la case de sélection en haut pour la glisser sur l'une des cases libres situées en bas. Pour effacer une couleur, vous déplacez simplement une case



vide (en fait, elle n'est pas vide, mais de couleur blanche) sur la case en question.

► Pour réarranger les couleurs, il suffit de les déplacer à la souris en prenant soin d'effectuer une permutation avec une case vide pour éviter les effacements. On peut recopier une couleur en la déplaçant tout en appuyant sur la touche [Alt].

► Quelques minutes vous suffisent pour maîtriser le choix et l'organisation de vos couleurs préférées. L'interface est vraiment intuitive.

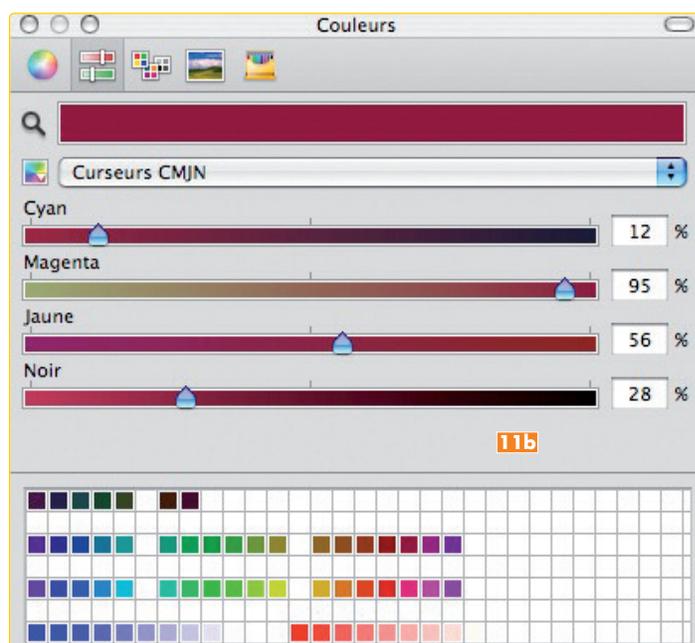
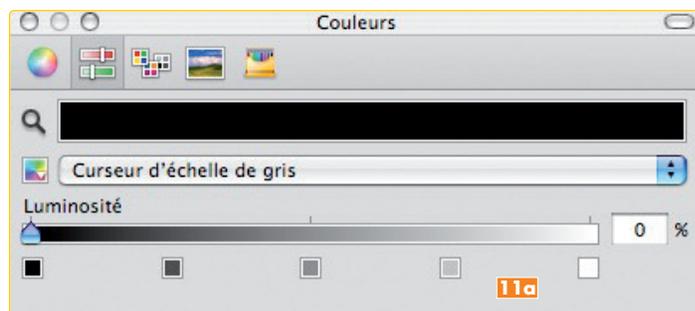


Avec les *palettes d'image*, l'idée originale est de travailler à partir de fichiers au format JPEG, Tiff, PNG, PDF... Par défaut, *Couleurs* utilise l'image *Spectre*.

► Déroulez le menu local *Palette*, demandez *Nouvelle (du fichier)...* **12** et choisissez le fichier à charger depuis votre disque.

Les images que vous utiliserez sont recopiées dans le dossier Bibliothèque/Colors de votre compte d'utilisateur pour être toujours accessibles (menu local *Image* **13**).

► Vous pouvez vous servir d'un logo ou d'une image aux couleurs de votre entreprise ou de votre association, utiliser des fichiers



Des couleurs en toute précision

La roue des couleurs n'est pas un outil très précis. Les professionnels travaillent plus souvent avec des couleurs parfaitement définies par des pourcentages. Dans la plupart des cas, on utilise les repères RVB (Rouge, Vert, Bleu) et, dans l'imprimerie, le CMJN (Cyan, Magenta, Jaune, Noir).

► L'outil *Curseurs de couleur* propose justement de régler les valeurs précises d'une couleur dans différents espaces colorimétriques **11a 11b**. Un menu local vous offre le choix de

l'espace et affiche les curseurs de réglage correspondants avec la possibilité de fixer précisément les pourcentages souhaités. Ces valeurs dépendront du profil ICC que vous choisirez avec le petit carré à gauche du menu local des espaces.

► Vous avez toujours la possibilité de choisir ou de modifier vos couleurs préférées. Vous pouvez, par exemple, créer très facilement ici une palette de dix niveaux de gris allant du noir au blanc par intervalle de 10%.

Les couleurs par l'exemple

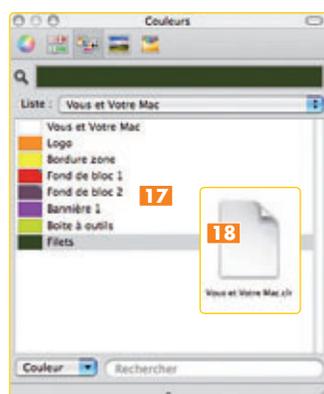
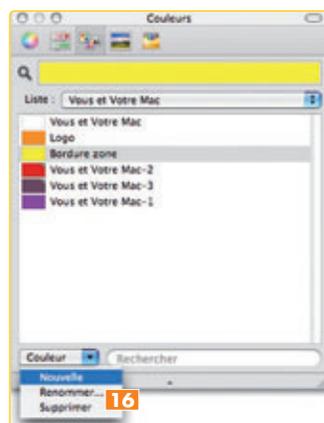
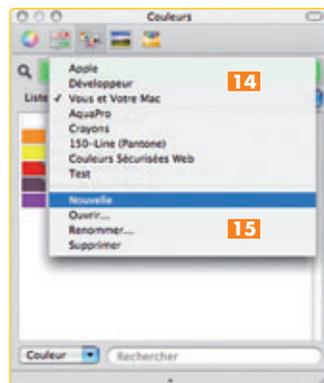
proposés par des clients, choisir des images qui correspondent à des ambiances particulières (coucher de soleil, ciel, prairie...), voire ouvrir un tableau pour en reprendre facilement les teintes dominantes. En fait, le chargement d'une image dans l'outil *Couleurs* ouvre de nombreuses perspectives... avec un peu d'imagination !

Composez vos palettes

Nous avons vu comment créer une petite sélection de couleurs dans la zone inférieure de la fenêtre. Des couleurs définies précisément, simplement à la souris ou par l'exemple. Vous pouvez les utiliser dans plusieurs logiciels, mais ces couleurs restent liées à l'outil et donc à un Mac. C'est là qu'intervient *Palettes de couleurs* !

► Cet outil permet de créer des palettes que vous baptisez, dans lesquelles chaque couleur sera définie et nommée. Ces palettes de couleurs sont des fichiers spécifiques que vous pouvez déplacer sur d'autres Mac. Plusieurs utilisateurs en groupe de travail peuvent ainsi posséder facilement les mêmes palettes.

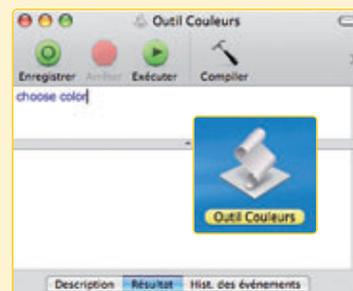
► Il existe des palettes prédéfinies par Apple, livrées avec le système ou avec les applications pro. Par exemple, les développeurs disposent d'une palette pour utiliser les bonnes couleurs de l'interface Mac OS X. Il y a la palette classique, aux couleurs vives, et celle qui sert aux crayons, plutôt pastel... Des palettes dédiées spécialement à Internet sont installées par des applications de conception de sites Web. J'en ai même une sur mon Mac qui reprend le célèbre nuancier Pantone,



Couleurs, quand et où vous voulez !

Couleurs n'est qu'une fenêtre liée à quelques logiciels ? En fait, vous pouvez très facilement l'utiliser quand vous voulez ! Ouvrez l'éditeur d'AppleScript (dossier Applications/AppleScript) et tapez simplement la ligne : **choose color**. Enregistrez au format **Progiciel exécutable uniquement**.

Voilà, vous venez de créer l'utilitaire Outil Couleurs ! Conservez cette « application autonome » où vous voulez. Il suffit de double-cliquer sur son icône pour l'ouvrir et gérer vos couleurs, à tout moment et peu importe le logiciel avec lequel vous travaillez...



mais j'avoue que je ne me rappelle plus quelle application l'a installée.

► Pour créer une palette de couleurs, il faut afficher l'écran de l'outil *Palettes de couleurs*. Sous le menu local *Liste*, vous avez la liste des palettes existantes **14** ; vous pouvez les renommer, les supprimer ou en créer une nouvelle **15**. Si on vous a donné un fichier de palette (extension .clr), vous pouvez le charger.

► Si vous créez une nouvelle palette vierge, vous devez lui ajouter des couleurs via le menu *Couleur* **16**, en bas de la fenêtre. Vous retrouvez les actions *Nouvelle*, *Renommer*, *Supprimer* qui s'appliquent cette fois, non plus à la palette entière,

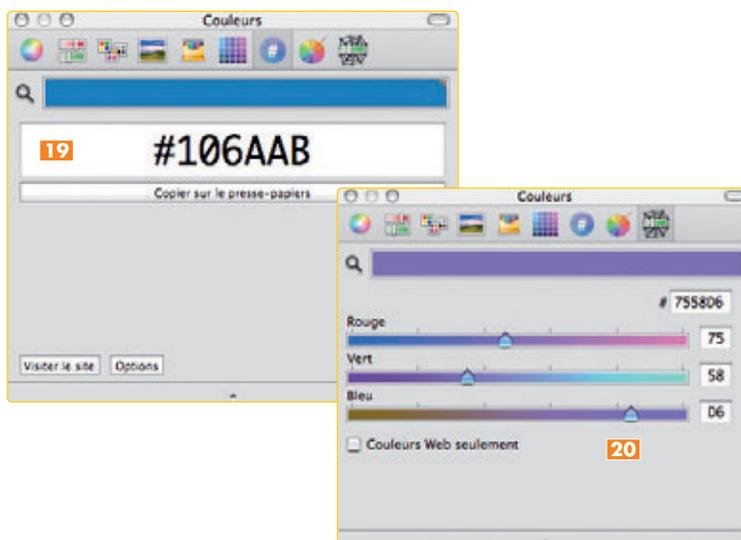
mais à une couleur précise... N'hésitez pas à donner des noms évocateurs **17** à vos couleurs, car si vous créez une telle palette, c'est bel et bien pour vous simplifier la vie plus tard et ne plus chercher au hasard la couleur spécifique à une tâche.

► Les fichiers .clr **18** des palettes que vous créez sont stockés dans le dossier Bibliothèque/Colors de votre compte d'utilisateur ; ils ne pèsent que quelques kilo-octets.

Pour information, vous trouverez d'autres palettes, AquaPro d'Apple par exemple, dans le dossier Bibliothèque/Colors depuis la racine du disque dur. D'autres sont totalement intégrées au système et nous sont cachées et inaccessibles.

Outils en extension

Couleurs étant un logiciel ouvert, on peut y ajouter des fonctions. Hex Color Picker, par exemple, donne en quelques clics de souris la valeur hexadécimale de n'importe quelle couleur **19**. Une valeur utile dans les logiciels de création de sites Web. C'est une extension gratuite (<http://wafflesoftware.net/hexpicker>) que vous glisserez dans le dossier adéquat (lire le fichier Lisez-moi qui accompagne l'extension). Redémarrez les applications qui utilisent Couleurs et le tour est joué. Également gratuit, RCWebColorPicker (www.rubicom.com/Software/RCWebColorPicker) **20** est une autre version de ce type d'extension, un peu plus sophistiquée puisqu'elle travaille aussi en RVB. L'installation est identique... D'autres extensions plus spécifiques, comme Painter's Picker (www.old-jewel.com/ppicker) ou Shades (www.chromaticbytes.com) sont payantes.



Le mode d'emploi de vos loisirs numériques



Bien comprendre
AVANT DE SE LAISSER TENTER

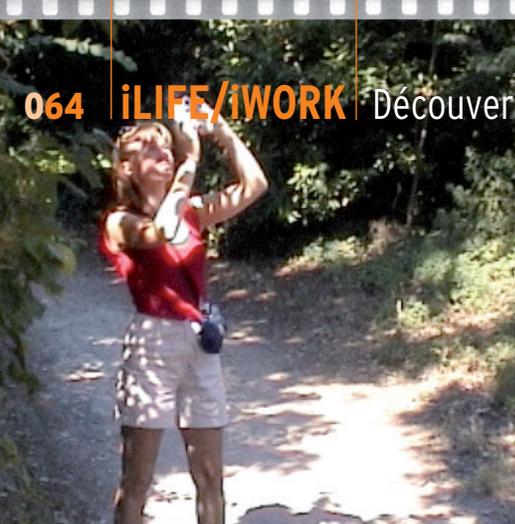
mytech

MAGAZINE

Tout savoir Ⓞ Mieux choisir Ⓞ Bien comparer

le premier news magazine de la vie numérique
actuellement chez votre marchand de journaux
numéro 12 • 4,95 €





Fichier à télécharger sur www.vvmac.com

Un montage ambitieux en toute simplicité

Réalisé avec iMovie 7.0.1 et Jahshaka



iMovie '08 (en fait la version 7) est un tout nouveau produit qui introduit une nouvelle façon d'appréhender le montage vidéo. Déroulant pour les utilisateurs des versions précédentes ! Pourtant, comme nous l'avons vu le mois dernier dans *VVMac n°28*, sa mise en œuvre accessible à tous et son interface ludique débrident la créativité ! Et comme nous allons le voir maintenant, cela n'empêche en rien la réalisation de films personnels relativement ambitieux. ■ David A. Mary



La facilité avec laquelle vous allez pouvoir monter votre vidéo dépend de la préparation du tournage. Lors d'un reportage de courte durée, il n'est pas rare qu'un cameraman rompu à l'exercice de la prise de vue réalise un « tourné-monté ». Il visualise au préalable ce qu'il souhaite dévoiler au spectateur, filme dans l'ordre chronologique les différents plans sans coup férir, et laisse le reporter qui l'accompagne enregistrer un commentaire audio pour parachever le tout. Sans faire preuve de pareille virtuosité, il est bon de s'imaginer l'œuvre achevée. Car si pour une création rapide, tout cela n'a aucune importance, pour une vidéo plus complexe, il est prudent de préparer le montage en amont.

Dans mon cas, voici comment se déroule l'une des séquences qui composent mon film de vacances **1**. Plan 1 : nous y voyons une jeune femme prenant des photos. Plan 2 : à travers le viseur de sa

caméra, le spectateur s'aperçoit qu'il s'agit d'un phare. Plan 3 : la même personne est montrée en plan rapproché. Plan 4 : le haut du phare est dévoilé en vue subjective avec des oiseaux volant en arrière-plan. Plan 5 : notre photographe quitte la scène.

Plusieurs difficultés se profilent cependant à l'horizon... Tout d'abord, pour deux des cinq plans, il faudra élaborer plusieurs effets spéciaux. Or, l'application iMovie '08 n'en propose plus. Ensuite, il me serait utile d'avoir une continuité sonore tout au long du métrage, avec des changements de volume progressifs. *A priori*, de pareilles fonctions ne semblent pas exister. Enfin, si possible, j'apprécierais tout particulièrement de ne pas avoir à faire appel à une armada de logiciels complémentaires pour parvenir à réaliser convenablement mon montage.

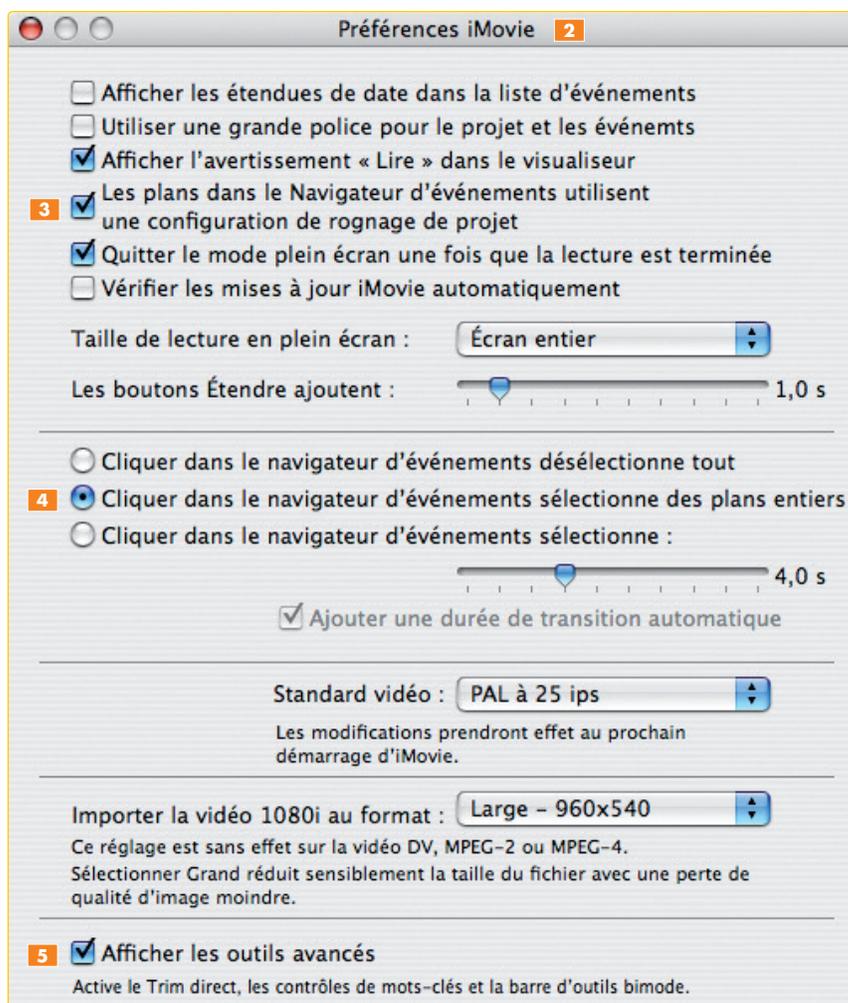
Vous pensez sans doute que c'est impossible ? Eh bien, non !

1 Préparez le terrain dans iMovie '08

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est sage d'effectuer quelques petits réglages préliminaires... Rendez-vous tout d'abord dans *iMovie* > *Préférences* **2**. J'y coche pour ma part les items *Les plans dans le navigateur d'événements utilisent une configuration de rognage de projet* **3** (ce afin d'adapter l'image automatiquement au format d'écran voulu), *Cliquer dans le navigateur d'événements sélectionne des plans entiers* **4** (pour faciliter la manipulation des clips), et enfin *Afficher les outils avancés* **5** (ce qui permet de bénéficier de toutes les fonctions).

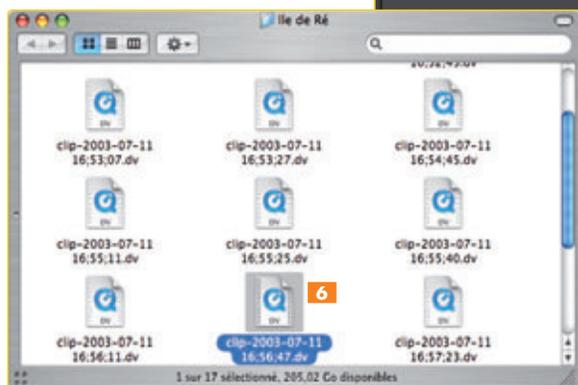
► Je pars du principe simple que l'ensemble des cassettes vidéo nécessaires au projet – et bien d'autres encore ! – a été importé dans la vidéothèque d'iMovie '08. J'ai également déjà pris soin de repérer à l'œil les plans qui me seront utiles et entreront dans le montage. À présent, je crée un nouveau projet en cliquant sur le bouton **+** sur la partie gauche de l'interface. Dans la boîte de dialogue, je lui donne un nom et je clique sur le bouton *Créer*.

► Une toute dernière étape s'impose pour ne pas être tributaire des réglages de transitions par défaut. Dans le menu *Fichier* > *Propriété du projet*, à l'article *Durée de la transition*, j'opte plutôt pour *Appliquer lors de l'ajout au projet*, ce qui m'autorisera à modifier manuellement sa durée, puis je vérifie que la case *Ajouter automatiquement des transitions* est bien décochée. Un petit *OK* pour finir et voilà, tout est désormais fin prêt ! Passons au travail suivant...



② Une séquence avec trucage avec Jahshaka

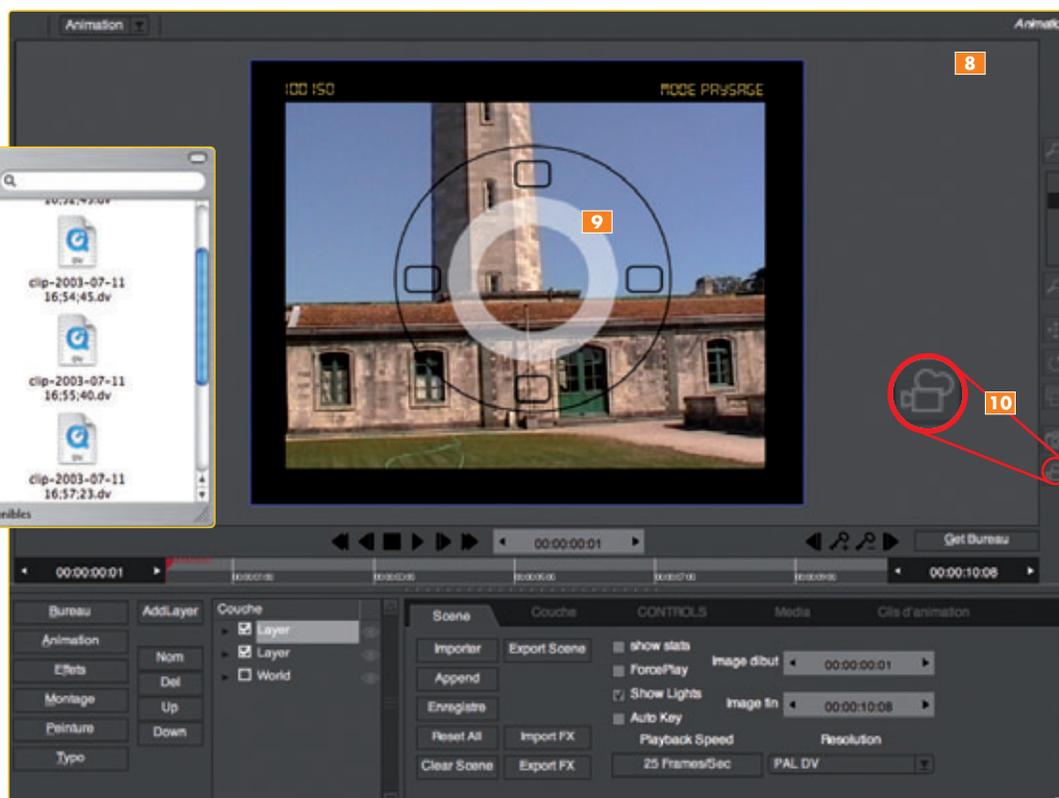
Comme j'ai prévu très précisément que les deuxième et quatrième plans de la séquence com-



porteront un effet simulant la visée d'un appareil photo, je vais d'abord élaborer ces trucages.

► Je repère le clip dans la vidéothèque, et d'un clic-droit sur la vignette, je demande *Afficher dans le Finder* dans le menu contextuel. Une fenêtre du Finder s'ouvre avec la séquence 6 que je duplique afin de conserver une copie de sécurité. Puis je dépose l'un des deux fichiers sur le Bureau d'où toutes les opérations futures s'opéreront.

► Pour simuler la visée à travers l'objectif de la caméra, j'ai élaboré un fichier image (n'importe quelle application graphique fera



l'affaire) en prenant bien soin de conserver le fond du document transparent 7. J'exporte ce fichier au format PNG... Si vous n'avez guère le temps ou l'envie de vous lancer dans l'aventure, vous trouverez sur le site Web de VVMac le document tout prêt. Je vais maintenant réaliser l'incrustation à l'aide du gratuiciel Jahshaka 8.

► Dans la section *Bureau* du logiciel Jahshaka, je clique sur le bouton *Load* et je remonte l'arborescence du disque jusqu'au Bureau pour y sélectionner le clip vidéo. Je clique une fois de plus sur un bouton *Load* (en bas à droite de la fenêtre). De la même façon, je charge le fichier graphique camera.png.

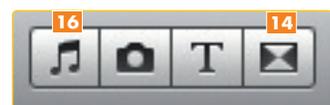
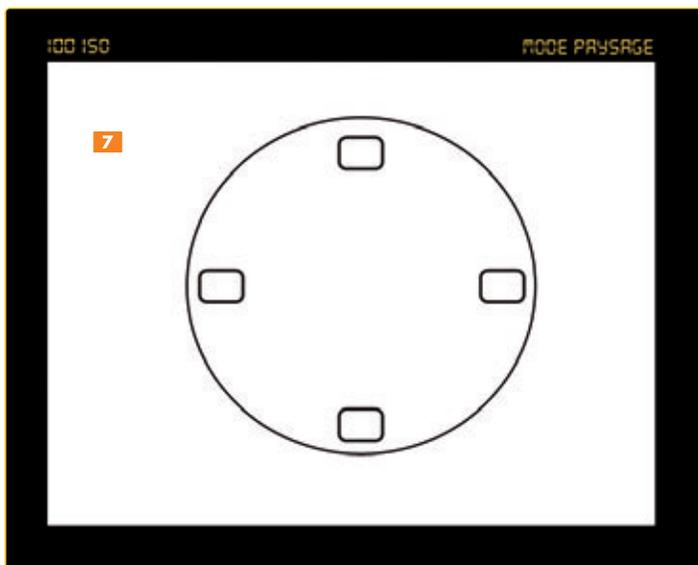
► Toujours dans Jahshaka, je clique sur le bouton *Animation* et je fais *AddLayer > Layer*. Je clique sur *Get Bureau* pour sélectionner le clip vidéo, puis sur *Retourner* (en rouge). Je fais la même chose pour le fichier graphique camera.png. Comme par magie, l'incrustation s'opère automatiquement 9 !

► Je recommande la même méthode pour la seconde séquence.

► Maintenant, il me faut intégrer les séquences à iMovie '08. Cela se passe en trois temps... Tout d'abord, je compile chaque séquence dans Jahshaka (avec le bouton marqué d'une caméra)

10, puis je reviens dans le Bureau de Jahshaka où deux nouvelles icônes s'affichent, celles de mes deux compositions.

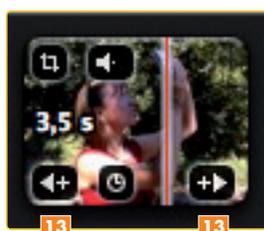
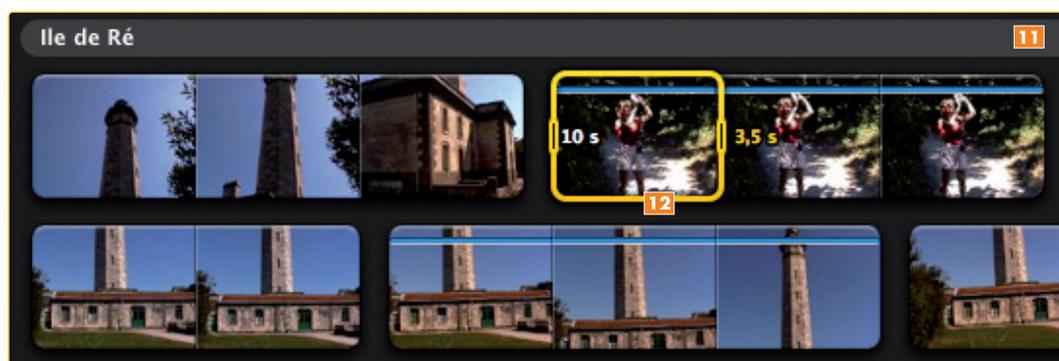
J'en sélectionne une et je clique sur la commande *Encoder* (sise en bas de l'interface). Comme format d'exportation, j'opte pour FFMpeg Raw DV. Dans le dialogue qui s'affiche, je nomme le fichier et je l'enregistre. Je recommence avec la seconde séquence. Dans iMovie '08, je demande *Fichier > Importer des films* et je charge les nouveaux clips contenant les effets spéciaux. Le plus dur est fait... Il est grand temps de nous occuper enfin du montage complet.



③ Montage et raccords

En premier lieu, dans la vidéothèque d'iMovie '08 **11**, je surligne les portions de séquence vidéo choisies, puis je déplace manuellement ces parties vers l'espace de montage, et peu à peu je constitue ainsi mon film.

► Considérez que 3,5 à 5 sec **12** pour chaque plan fixe sont suffisantes. Lorsque la caméra bouge dans le sens horizontal ou vertical (ce qui est notre cas pour les plans numérotés 2 et 4), vous pouvez exceptionnellement couper dans le mouvement (si ce dernier est lent, cela ne posera guère de problème), ou bien laisser la scène se dérouler paisiblement jusqu'à son terme.



► J'appuie ensuite sur la touche [Espace] de mon clavier pour lancer la lecture de l'ensemble. Si des ajustements lors du passage d'un clip à un autre sont nécessaires, c'est le moment de s'y consacrer... Pour les plans trop

longs, surlignez la portion indésirable dans la fenêtre de montage, puis élaguez avec la touche [Effacement]). Si la vidéo doit être allongée, utilisez les icônes en forme de flèche en bas de la vignette **13**.

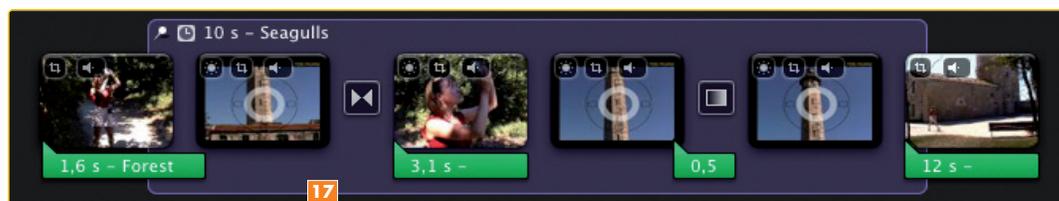
④ Effet « flash »

J'ai une grande idée! Ne serait-il pas intéressant de matérialiser à l'écran le déclenchement de l'obturateur de l'appareil photo? Un effet de « flash » serait ainsi la bienvenue. Pour ce faire, je vais détoner une transition à fin d'effet... J'opte pour le volet *Fondu vers le blanc* que je vais glisser au beau milieu d'un des clips de ma vidéo.

► Pour découper en deux tronçons l'avant-dernier clip, je le surligne jusqu'aux deux tiers, puis je demande *Édition > Scinder le plan*. Ensuite, j'affiche le *panneau des transitions* (bouton **14** en bas à droite de l'écran) et je glisse l'élément *Fondu vers le blanc* **15** entre les deux sections de vidéo.



⑤ Mixage son semi-automatique



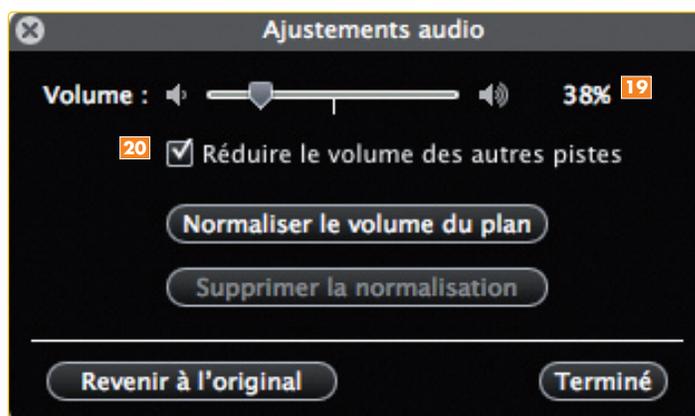
Deux étages sonores sont à distinguer. Le premier est le fond constitué à la fois du son original (pour les plans numérotés 1,3 et 5) et du cri des mouettes. Dans le *navigateur multimédia*, j'affiche *Musique et effets sonores* **16**. Dans le dossier *iLife Sound Effects > Animals*, j'opte pour *Seagulls* que je vais glisser à l'arrière-plan de la fenêtre de montage. En appuyant au centre du cadre vert qui vient d'apparaître, puis en bougeant la souris, j'affine son placement dans la séquence (sa couleur vire alors au violet **17**).

► Le deuxième étage sonore, plus proche du spectateur, se compose d'un léger bruissement de feuilles (lorsque la caméra se braque sur le photographe), de bruits de pas pour le plan final, ainsi que du son de l'obturateur

de la caméra (qui illustre l'effet de flash précédemment réalisé). Pour le vent dans les feuilles, je choisis l'échantillon audio *iLife Sound Effects > Ambiance > Forest* et je le glisse sur le premier clip. Un bord vert se matérialise.



Je réduis sa longueur de manière significative, mais le laisse légèrement déborder sur le plan suivant. En cliquant sur le bouton *Ajuster l'audio* **18**, j'en profite pour diminuer son volume sonore à 38% **19**, puis je valide la fonction *Réduire le volume des autres pistes* **20**. Cette astuce va agir comme un fondu enchaîné ►



automatique. Tant que le bruissement de feuilles est présent, le cri des oiseaux se fait discret. Au moment où le bruitage s'arrête, c'est le son d'arrière-plan qui prend le relais.

► Je procède à l'identique pour toutes les illustrations sonores d'avant-plan (*iMovie 08 Sound Effects > Footsteps* pour les bruits de pas, et *iLife Sound Effects > Foley > Camera Shutter* pour le son de l'appareil photo).

► Pour que la piste audio enregistrée par le caméscope demeure un peu présente et donne une cohérence sonore à l'ensemble, je règle son volume aux environs de 15 %. Je clique sur chaque vignette composant la séquence, puis sur le bouton *Ajuster l'audio* 21, et j'effectue les différents réglages. Je vérifie alors que la fonction *Réduire le volume des autres pistes* est maintenant bel et bien décochée !

6 Harmonisez les couleurs

Pour travailler la couleur d'un clip, je sélectionne sa vignette dans la fenêtre de montage et je clique sur le bouton idoine 21. Dans la palette flottante, je réalise, comme dans n'importe quel logiciel de retouche d'image, les réglages qui s'imposent pour la luminosité, le contraste...



► Justement, il me vient à l'idée que je pourrais passer l'un des clips couleur en noir et blanc... Très facile, il me suffit de glisser *le curseur de saturation* vers la gauche... Pour obtenir des couleurs à l'ancienne (sépia, par exemple), je complète la manœuvre par un changement des valeurs de *Gain (rouge)* à 175 %, *Gain (vert)* à 68 % et *Gain (bleu)* à 25 %. Enfin, vous faites bien évidemment

comme vous le sentez. En cas de mauvaise manipulation, cliquez sur *Revenir à l'original*.

► Et si vous désirez appliquer votre réglage à d'autres vidéos ? Assurez-vous tout d'abord que le clip qui sert de modèle est bien sélectionné, puis demandez *Édition > Copier*. Cliquez sur la vignette du clip à modifier et faites *Édition > Coller les ajustements > Vidéo*.

7 Fusionnez plusieurs projets

iMovie autorise désormais le travail simultané sur plusieurs films. En poussant cette logique à l'extrême, on réalisera chaque séquence complexe d'un film dans un projet séparé, autonome, puis au dernier moment, on assemblera le tout dans un ultime projet. Cette façon de procéder présente un avantage de taille : pour un métrage relativement long, vous n'aurez pas à vous perdre dans les méandres de la nouvelle fenêtre de montage !

► Dès qu'un projet est achevé, je demande *Partage > Exporter à l'aide de QuickTime*. Dans le menu déroulant en regard d'*Exporter*, je sélectionne *Séquence vers séquence QuickTime* et je clique sur le bouton *Options*

pour accéder aux *Réglages de la séquence* 22. Pour ma part, j'opte pour un format de compression vidéo peu destructif comme *Pixlet* ou *Uncompressed*.

► Lorsque les différents projets seront prêts, je les importerai à nouveau dans la vidéothèque (*Fichier > Importer des films*). Notez que, contrairement aux versions précédentes, iMovie n'impose plus un seul et unique codec au fil d'un même montage.

► Enfin, je crée le projet final (à l'aide du bouton +) que j'intitule « *Montage Définitif* ». Je glisse sur la table de montage l'ensemble des séquences dans l'ordre qui convient et j'envoie le tout vers iDVD... Je demande



alors *Partage > Navigateur de média*, me décide pour une taille moyenne ou grande, et je clique sur le bouton *Publier*.

Le film obtenu sera alors disponible pour toutes les autres applications iLife ou iWork.



- ▷ Interroger l'index des magazines
- ▷ Consulter les sommaires des numéros
- ▷ Échanger et s'entraider sur le forum

Rendez-vous sur notre site compagnon

www.vvmmac.com



2 formules

11 ou 22

numéros



Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
114 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :

Paiement sécurisé par cartes VISA ou MASTERCARD
ou compte PayPal
directement sur notre site www.vvmac.com



Par e-mail :

Adressez le coupon ci-dessous à
abo@vvmac.com
coupons PDF disponible sur notre site

Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires
et imprimez les coupons d'abonnements spécifiques
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#29

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €

Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de **howtodo publishing**

Carte bancaire N° _____ expire fin

Date :/...../.....

Signature

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ Ville : _____

E-mail : _____

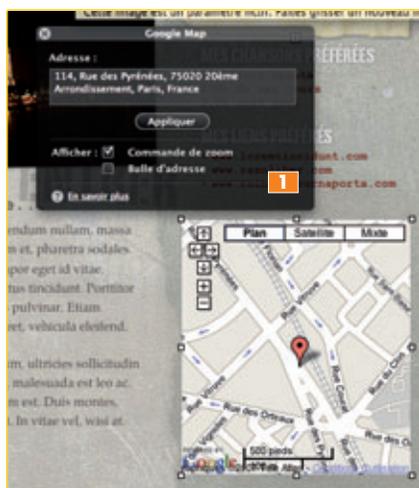
E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

Mise en œuvre des nouveautés d'iWeb 2

iWeb 2 déçoit un peu car il est en deçà de ce qu'on en attendait. Il vous ouvre tout de même l'univers des widgets autour de Google et améliore encore l'expérience des visiteurs de vos sites. Voyons en détail les deux principales nouveautés. ■ Frédéric Blaison

Web permet de créer des pages simples en quelques minutes à partir d'une bibliothèque de modèles conséquente, mais aussi des pages plus complexes comme un blog, un podcast ou encore des albums photo personnels. Cette version 2 d'iWeb est honorable, sans plus... Le logiciel s'adapte bien aux technologies

tion des modèles, avec la possibilité de créer des pages personnalisées facilement réutilisables. Or, il faut toujours en passer par la duplication de pages déjà existantes. J'aurais également aimé pouvoir tirer parti facilement d'un système de bases de données dynamiques, mais je suis peut-être un peu trop exigeant.



Nouveaux services Web

Les services de Google sont très à la mode sur le Web, notamment Google Map dont le jeu d'API permet aux architectes des sites de mettre en œuvre des services de localisation sophistiqués en proposant des cartes, pour visualiser une adresse, par exemple. Aujourd'hui, vous pouvez ajouter très facilement une carte à votre site iWeb, ce sans

du moment, celles du Web 2.0, mais je suis un peu déçu sur certains points où j'attendais des avancées significatives... Si une partie des fonctions avancées, par exemple le système des commentaires, reste tributaire d'une publication sur .Mac, ce n'est pas là où je reste sur ma faim. Après tout, c'est le jeu d'une offre intégrée. J'attendais pour ma part une amélioration de la ges-

écrire la moindre ligne de code. Il vous faut utiliser pour cela l'option *Google Map* du nouvel outil *Widgets Web*. Le principe est simple: vous installez une carte Google comme un objet multimédia. Vous insérez un objet Google Map, et dans sa fenêtre de réglages **1**, vous entrez votre adresse et les options – comme la commande de *zoom* et la *bulle d'adresse*. Cette fe-



nêtre réapparaît par la suite quand vous sélectionnez l'objet. Comme n'importe quel autre objet de la page, votre carte peut être redimensionnée... Un *double-clic* la centre dans son cadre sur l'adresse saisie dans les réglages. Cela fonctionne exactement comme avec les photos. La carte offre une vue en plan ou par satellite, voire un mixte des deux modes.

L'outil *Widgets Web* permet encore d'installer dans le même esprit des fonctions *Google AdSense* pour diffuser des annonces publicitaires en rapport avec le contenu de votre page. Si votre site traite de la pêche, AdSense proposera des liens vers des sites

évoquant cette thématique. Vous serez rémunéré par des « crédits Google » en fonction des clics de vos visiteurs vers les sites commerciaux proposés.

Lorsque vous insérez un objet avec des annonces AdSense, vous êtes invité à indiquer si vous disposez déjà d'un compte, et si ce n'est pas le cas, on vous offre de saisir une adresse email; vous serez alors guidé dans la création d'un compte... Vous pourrez par la suite associer votre site à un autre compte.

Les réglages de l'objet Google AdSense proposent de gérer la *taille d'affichage* et l'*orientation* aussi bien que la *couleur* et le *nombre d'annonces*.





L'outil *Widgets Web* permet aussi d'ajouter du contenu dynamique à vos pages. Vous pouvez ainsi intégrer une vidéo YouTube *en recopiant le code HTML proposé sur le site* **2**. Hélas, pas de gestion de contenus « dynamiques » puisqu'on ne peut gérer via iWeb une base de données personnelle. Vous pouvez en revanche enrichir vos pages avec *du code nécessaire à l'affichage d'un flux RSS syndiqué*, pour lister les titres des actualités d'un autre site, par exemple. Cette fonction s'avère idéale pour reprendre du contenu produit par un autre site. Comme pour les autres objets *Widgets Web*, le contenu d'un *objet fragment de code HTML* est mis à jour en temps réel. L'outil *Widgets Web* permet également de diffuser *des galeries .Mac* pour les lier avec le site iWeb plus facilement.

Albums plus attractifs...

L'une des utilisations principales d'un site Web personnel est la diffusion des photos, bien loin devant la tenue d'un blog, activité très exigeante. iWeb 2 tire parti des dernières possibilités offertes par les technologies Ajax pour offrir un système de mise en ligne des albums très élégant et sophistiqué.

Un peu dans le même esprit des blogs, *vous créez une page d'index pour les différents albums à diffuser*. Depuis le *navigateur multimédia*, vous choisissez dans la photothèque d'iPhoto un album que vous glissez sur la page d'index. *iWeb crée alors automatiquement sur la page d'index* **3** la page pour les photos et un album.

Vous pouvez choisir un style pour les index et *régler certaines options comme l'affichage du titre de l'album ou encore au-*



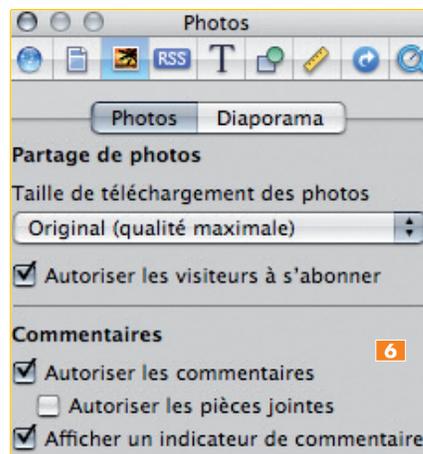
toriser l'abonnement. Lorsque vous passez la souris au-dessus d'un album, les photos sont « feuilletées » rapidement pour avoir un aperçu du contenu... La page d'affichage des prises de vue offre désormais des possibilités de navigation avancées. Toutes les photos ne sont plus uniquement diffusées sur une seule page, ce qui limitait auparavant l'ergonomie. Désormais, vous pouvez en effet diviser l'affichage des clichés sur plusieurs pages et proposer jusqu'à 500 photos par album... Vous fixez le nombre de photos pour une page et *iWeb crée le menu de pagination*. Vous définissez un style d'album **4** et modifiez le cadre de chaque cliché. Dans le navigateur Internet, le passage d'une page à une autre s'effectue sans que l'adresse de l'album ne soit rechargée – c'est ici l'application d'un des concepts d'Ajax qui permet de charger du contenu sur une page sans devoir reprendre l'ensemble de cette dernière.

Lorsque votre visiteur choisit de voir un cliché, la page ne l'affiche pas dans sa résolution maximale; un système de navigation au-dessus du cliché permet en outre de choisir un autre cliché sans devoir retourner à la page de l'album. Si votre visiteur souhaite visualiser une photo dans une meilleure résolution, il pourra alors la « télécharger » **5**

– c'est vous qui contrôlez la résolution maximale dudit téléchargement.

iWeb 2 accompagne les photos d'un *système de commentaires* **6** qui n'est malheureusement disponible que si vous publiez votre site sur compte .Mac.

On retrouve comme avant les fonctions de *diaporama* et on peut régler l'affichage d'un diaporama avec le choix du plein écran et de la transition entre chaque photo.

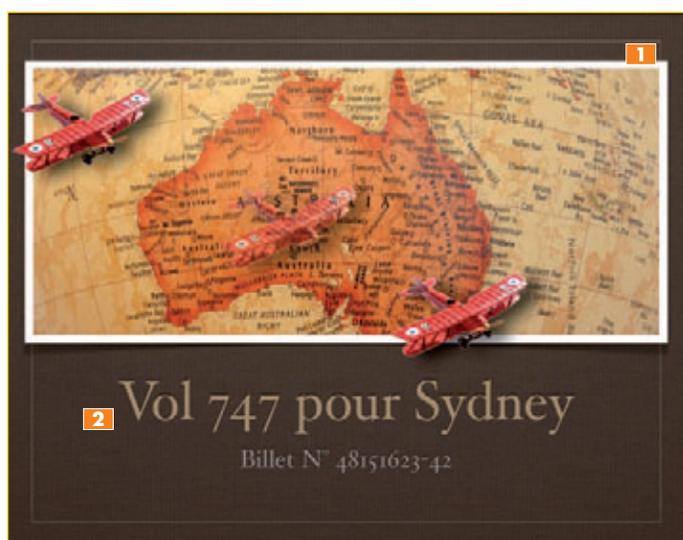


... et sites plus personnels

Outre ces deux grandes fonctions, iWeb 2 propose quelques petits « plus » bienvenus. *Vous pouvez changer de thème à la volée*, à tout moment, même si du contenu a été ajouté, et ce page par page et non pour tout le site. Si vous êtes abonné .Mac, mais que l'idée de posséder une adresse .Mac vous gêne, la fonction *Domaine personnel* vous facilitera les choses: vous pourrez alors *attacher votre site Web à une adresse personnelle*.

Exploitez la fonction d'animation de Keynote

Cette fonction est si plaisante qu'elle égayera à n'en pas douter vos futures présentations ! Découvrons-la ensemble au travers de deux exemples. ■ David A. Mary



Vous allez apprendre ici à déplacer un ou plusieurs objets à l'écran selon un tracé élaboré au préalable. Afin d'illustrer au mieux les nouvelles possibilités de Keynote, je réaliserai une carte animée pour un voyage en Australie.

Les objets photographiques peuvent être dénichés sans trop d'effort sur des sites spécialisés offrant du contenu gratuit et li-

bre de droits. Sinon, utilisez votre scanner ou votre appareil photo numérique pour capturer des objets du quotidien.

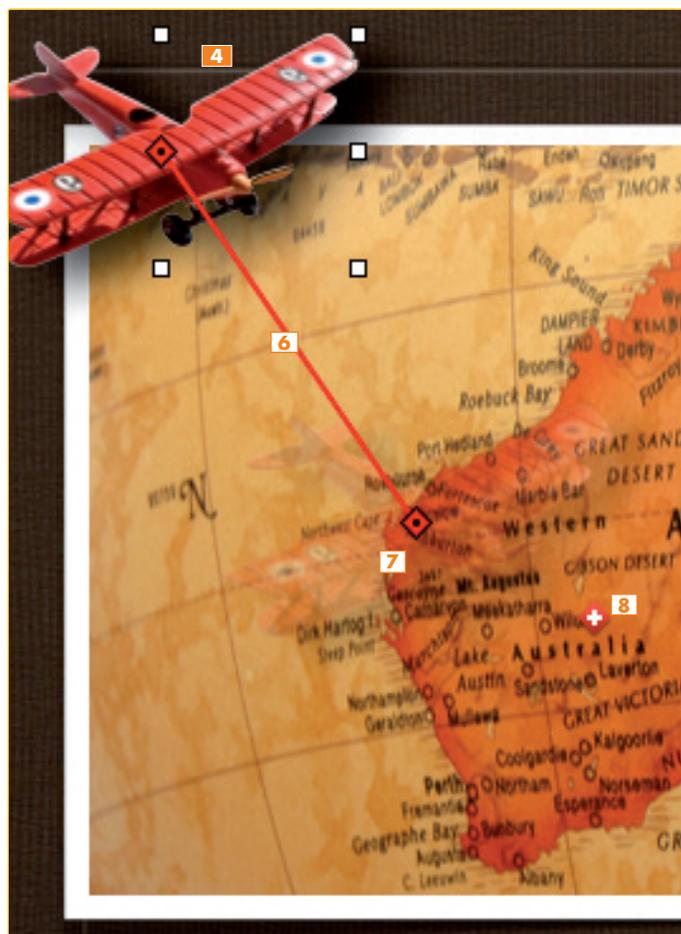
► Je crée une diapositive en cliquant sur le bouton + (*Nouveau*), puis je clique-maintiens sur le bouton *Thèmes*. Ici, j'ai opté pour le thème *Classeur*. Je procède de même avec le bouton *Modèles* et je choisis *Photo-*

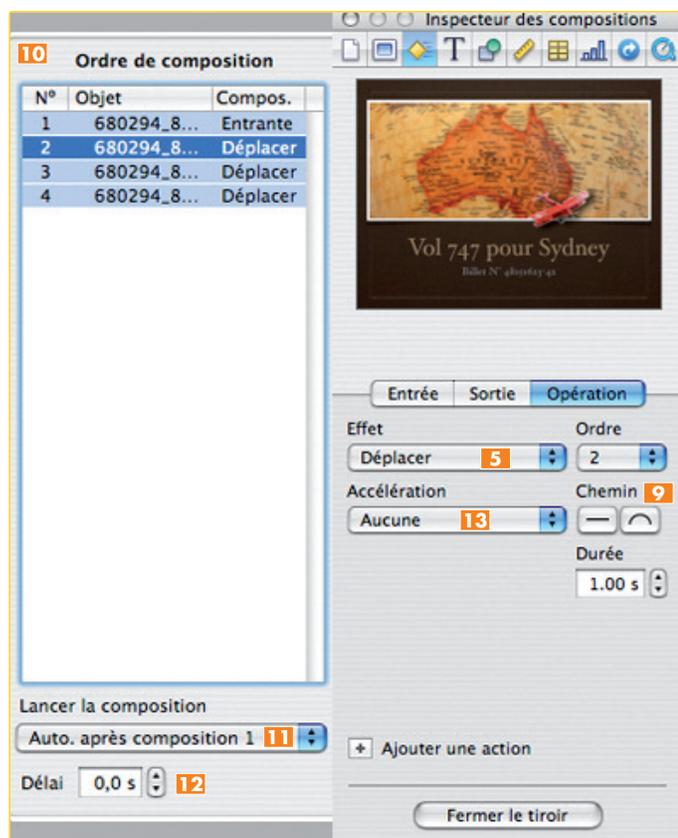


Horizontale. Dans le cadre photographique occupant le tiers supérieur de la diapositive, en lieu et place du paysage de Toscane, je glisse la photographie d'une mappemonde que je cadre sur l'Australie 1. Dans le cadre réservé au bas de l'écran, je tape un texte quelconque 2. Ensuite, je glisse à n'importe quel endroit de la diapositive mon objet avion.

► L'objet doit être détourné. Ici, l'avion se détache bien sur un fond blanc, donc ce n'est pas la

peine de recourir à un autre logiciel pour supprimer le fond – j'utilise simplement le nouvel outil Alpha de Keynote. La flèche du curseur devient une cible que je positionne sur la teinte à éliminer. Je presse le bouton de la souris tout en la bougeant latéralement jusqu'à la disparition complète de la couleur d'arrière-plan 3. La transparence est matérialisée par du gris. En fonction de la complexité de la prise de vue, je recommence autant de fois que nécessaire à d'autres endroits du cliché.





► Je place ensuite l'avion dans le coin supérieur gauche et j'en profite pour redimensionner l'objet à l'aide des huit poignées situées à sa périphérie **4**.

Dans l'*Inspecteur des compositions*, onglet *Opération*, j'opte pour l'effet *Déplacer* **5**. Une ligne rouge partant du centre de l'objet se matérialise alors à l'écran : c'est le chemin d'animation **6**. En l'agrandissant ou la faisant pivoter à l'aide de la poignée extérieure **7**, je définis la route que suivra l'objet.

► L'avion fera une ou plusieurs escales... Je pointe donc la poignée extérieure vers la première ville du périple, puis je clique sur *le petit symbole + blanc sur fond rouge* **8** : un segment pointillé apparaît, que je sélectionne et dirige vers la ville suivante. Et ainsi de suite... Pour transformer un chemin recti-

ligne en une courbe, j'utilise dans l'inspecteur le *bouton marqué d'un demi-cercle* **9**.

► Afin que les différentes escales ne se traduisent pas à l'écran par un ralentissement ou un arrêt provisoire, il est bien entendu possible de produire l'animation d'une seule traite.

Dans l'*Inspecteur de composition*, je clique sur le bouton *Plus d'options*, et dans le tiroir qui s'ouvre **10**, je sélectionne la première étape listée. Dans le menu local *Lancer la composition* **11**, je choisis *Auto. après transition* ou *Auto. après composition* selon le cas de figure... Je règle enfin le délai à *0 seconde* **12** et, dans l'inspecteur, je positionne le menu local *Accélération* sur *Aucune* **13**.

Il faudra recommencer ces réglages autant de fois que nécessaire pour chaque étape.

Pilotage en automatique

Avec cette nouvelle version de Keynote, chaque objet, qu'il s'agisse de texte, d'un tableau, d'une photographie, d'un film, etc., peut se déplacer à l'écran à volonté.

Deux modes opératoires sont prévus. Nous venons de voir la méthode « manuelle » où vous maîtrisez les opérations afin d'exprimer pleinement votre créativité personnelle.

Avec les compositions intelligentes, l'animation est automatisée. Leur mise en œuvre est d'une déconcertante simplicité. Je vous propose de reproduire ici l'effet de rotation d'image de Front Row.

► Créez une nouvelle diapositive en cliquant sur le bouton *+* (*Nouveau*) **1** de la barre d'outils. Dans la fenêtre surgissante, optez pour le thème *Dégradé*. Toujours dans la barre d'outils, cliquez-maintenez sur l'icône *Compositions intelligentes* **2** : un menu local se déroule dans lequel vous choisissez l'article *Tourne-disque*.

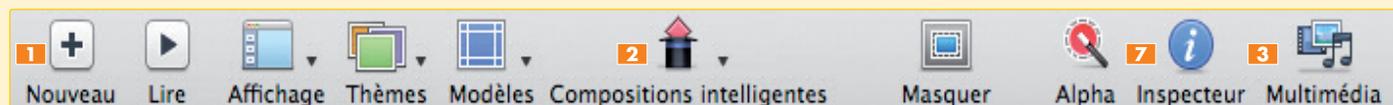
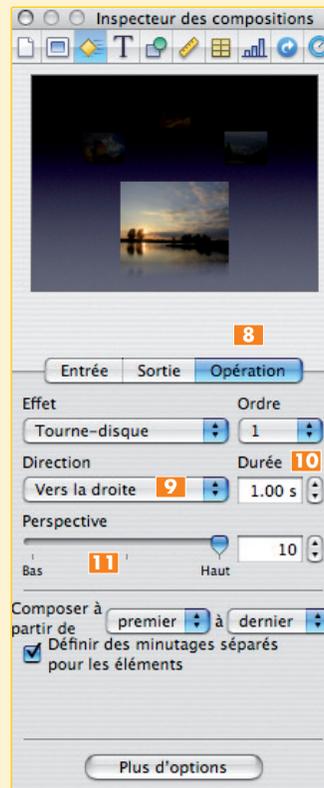
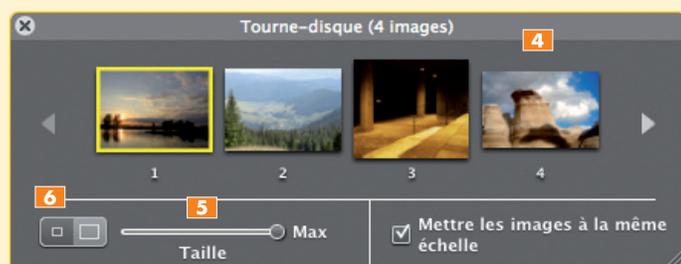
► Une palette flottante s'affiche tandis qu'un cadre se matérialise au centre de l'espace de travail. Vous ajoutez les photos en les glissant directement dans le cadre depuis une fenêtre du Finder ou depuis le volet *Mul-*

timédia **3**, onglet *Photos*, dans l'un des espaces réservés de la palette flottante **4**. Ajustez la taille des photographies à l'aide de la *réglette* **5**. Si vous ne souhaitez agir que sur celles placées en arrière-plan, cliquez sur *le bouton comportant un cadre de petite dimension* **6**.

► Si l'*Inspecteur* n'est pas présent à l'écran, cliquez sur le bouton *i* **7** de la barre d'outils, puis sur *le losange jaune* afin d'accéder *aux options de composition*.

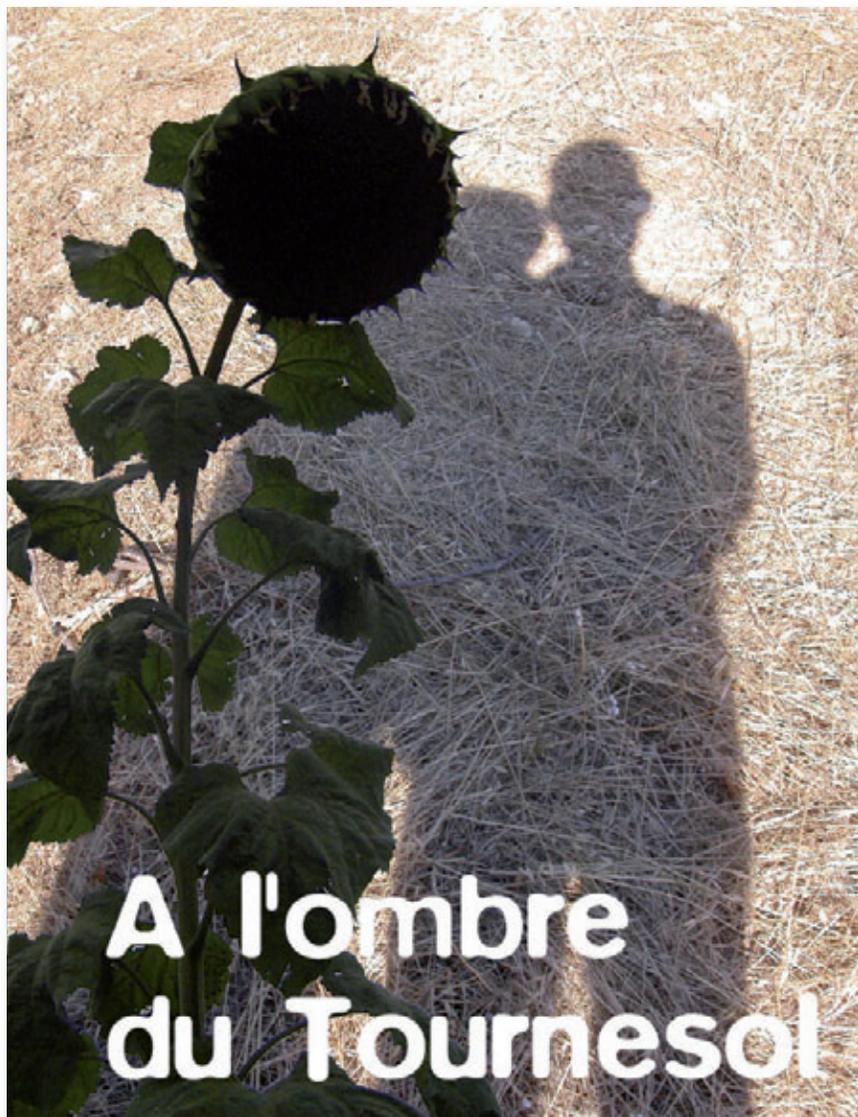
Affichez la section *Opération* **8** dans laquelle vous allez pouvoir modifier *le sens de rotation* des éléments **9** ainsi que leur *durée* d'exécution **10**, voire changer *la position* de la photo principale à l'aide du curseur de *Perspective* **11**.

► Pour ajouter un effet de miroir au-dessous des photos, rendez-vous dans la section *Graphismes* de l'Inspecteur où vous cochez *l'option Reflet*.



Explorez calques et couche alpha

À l'occasion de la sortie de Graphic Converter 6, je vous propose un atelier qui lève un coin de voile sur l'utilisation des fonctions *Afficher les calques* du menu *Fenêtre* et *Couche Alpha* du menu *Image*. La première affiche une palette *Calques* qui demeure désespérément vide; la seconde ouvre un sous-menu qui regroupe des commandes dont la mise en œuvre reste bien mystérieuse... ■ Mathieu Lavant



Variations sur un projet d'affiche

Réalisé avec
Graphic Converter 6.0.1

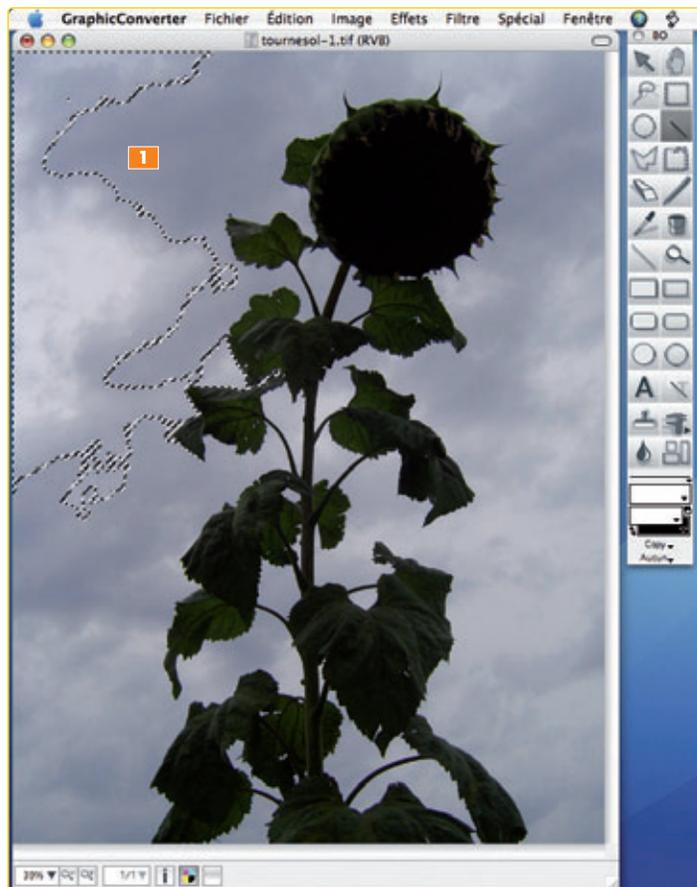


Réaliser un photomontage avec Graphic Converter est un exercice acrobatique, mais ce n'est pas pour autant une mission impossible si l'on connaît les limites du logiciel. Il faut bien planifier les différentes étapes de la composition et surtout user et abuser de la fonction *Annuler*.

Si vous avez l'habitude de travailler avec Photoshop ou Photoshop Elements, vous rétorquerez que l'absence de masques et de calques réduit les possibilités de création...

Ce n'est plus tout à fait exact! Graphic Converter 6.0.1 dispose en effet d'un ensemble de commandes de gestion des couches alpha et gère aussi les calques de texte.

Dans cet atelier, nous allons travailler sur le projet d'affiche pour le court-métrage *À l'ombre du tournesol*. Il s'agit de créer une composition à partir des deux photos que nous a fournies le réalisateur – vous pouvez les télécharger sur le serveur de *VVMac* – et d'y ajouter le titre du film.



Pour la première version de l'affiche, nous allons simplement utiliser la photo du tournesol, la détourer pour rendre son fond transparent et y ajouter le titre du film via un calque de texte.

► Commencez donc par ouvrir la photo tournesol-1.tiff et affichez la palette d'outils (*Fenêtre > Afficher la boîte à outils*). Double-cliquez sur l'outil *Main* afin d'adapter la taille de la photo à celle de votre écran.

► Pour effectuer votre détourage, utilisez l'outil *Baguette magique* : double-cliquez sur l'icône de l'outil et, dans la boîte de dialogue qui s'affiche, réglez la *tolérance* à 55. Après validation, cliquez

sur une zone quelconque du ciel afin d'effectuer une première sélection **1**.

Cette première sélection ne couvre pas l'ensemble de l'arrière-plan. Pour la compléter, servez-vous à nouveau de l'outil *Baguette magique*, mais cette fois, déplacez la baguette sur une zone non sélectionnée, enfoncez la touche [Maj] et cliquez sur la zone. Graphic Converter crée alors une nouvelle sélection qui s'ajoute à la première. Répétez l'opération jusqu'à ce que l'ensemble du ciel soit sélectionné **2**.

► À présent, transformez cette sélection en fond transparent. Demandez *Édition > Rendre la sélection transparente*. L'arrière-

1 Un simple détourage

plan est supprimé et remplacé par un fond de couleur unie qui n'a rien de transparent **3**.

► Pour activer la transparence, faites *Image > Couche alpha...* et choisissez *Créer une Couche alpha/Masque à partir de la transparence*. Rien ne se passe... Revenez dans ce même sous-menu

et activez la commande *Afficher la couche Alpha* : cette fois, Graphic Converter affiche un masque en noir et blanc qui reprend la forme de votre sélection **4**.

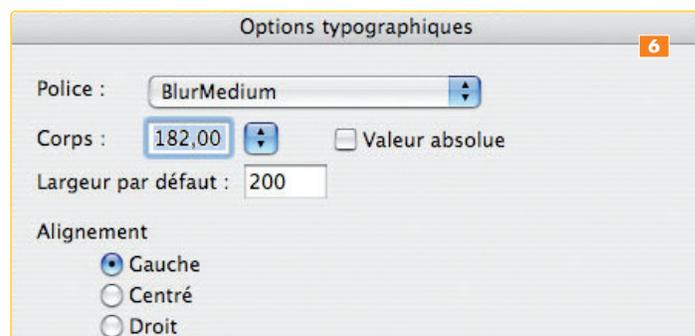
Pour terminer, demandez *Couche Alpha > Masquer la couche Alpha* : l'application affiche enfin le tournesol détouré sur son fond transparent **5**.



2 Ajoutez le titre

Avant la sortie de la version 6 de Graphic Converter, l'ajout d'un texte dans une composition était une opération définitive. Texte placé et mis en forme, il était impossible de le rééditer. Avec l'apparition des calques de texte, la manipulation de celui-ci devient tout de suite plus aisée.

► Pour commencer, définissez la couleur du texte en cliquant sur la *case échantillon Couleur de premier plan* dans la partie inférieure de la barre d'outils. Le logiciel affiche alors la *palette Couleurs* standard de Mac OS X dans laquelle vous sélectionnez la couleur de votre choix. ►



► Double-cliquez ensuite sur l'icône de *l'outil Texte* afin d'afficher *la boîte de dialogue Options typographiques* **6**. Sélectionnez une police, réglez le corps et choisissez un alignement avant de valider. Cliquez sur votre document : Graphic Converter insère un bloc de texte doté de quatre poignées dans lequel vous n'avez plus qu'à saisir le titre du film : *À l'ombre du tournesol*. Si le bloc de texte se révèle trop petit, élargissez-le en tirant sur l'une des poignées d'angle.

► Repositionnez votre bloc de texte sur l'image par simple cliquer-glisser, puis reprenez *le poin-*

teur de sélection et affichez la palette *Fenêtre > Calques*. Vous constaterez qu'elle affiche à présent deux calques : le calque de fond et le calque de texte **7**.

► À partir de *la palette Calques* de Graphic Converter, vous pourrez dès lors masquer le calque de texte en cliquant sur *le disque rouge* situé à gauche de son nom, ou bien fusionner les calques à l'aide *des commandes du sous-menu qui s'affiche en cliquant sur la flèche noire située à droite du nom du calque*.

Mais attention, comprenez bien qu'en fusionnant les calques, vous perdrez le fond transparent.

3 Sauvegardez la composition

Alors que faire ? Le mieux ne serait-il pas de sauvegarder votre création afin de la publier avec son fond transparent sur votre blog ? Ou bien l'imprimer sur un support de couleur ? Pour cela, il faut utiliser l'un des deux formats d'enregistrement Tiff ou

PNG qui gèrent les images à fond transparent. Le premier est utilisé pour les documents à imprimer tandis que le second est dédié à la diffusion sur le Web.

Malheureusement, il y a un problème : que vous utilisiez le Tiff ou le PNG, vous aurez la mau-



vaise surprise de constater que l'image finale est aplatie et que le fond transparent a été remplacé par un fond blanc ! À l'heure actuelle, les calques de Graphic Converter ne sont pas reconnus par les formats standards. Et comme l'application ne

possède pas de format d'enregistrement de travail propriétaire (comme le format PSD de Photoshop), nous nous retrouvons dans une impasse. Attendez ! N'abandonnez pas pour autant ; nous allons poursuivre ensemble la création de l'affiche !

4 Ajoutez une seconde image

Le fond transparent posant un problème lors de la fusion des calques et de l'enregistrement, nous allons donc le remplacer par une seconde photo. Ouvrez la photo ombre.tif et collez-y le tournesol détourné.

► Commencez par afficher les deux photos côte à côte **8**, puis dans *la palette Calques* de votre composition, *activez le calque d'arrière-plan en cliquant sur son nom*. Demandez *Édition > Tout sélectionner*, puis *Édition > Copier*.

► Activez ensuite le document ombre.tif en cliquant sur sa barre de titre et faites *Édition > Coller* : le tournesol détourné est collé sur la photo d'arrière-plan. Il s'aff-

iche dans son cadre de sélection. Vous allez pouvoir désormais modifier sa taille et sa position.

► Pour repositionner le tournesol, placez le pointeur à l'intérieur du cadre de sélection – il s'affichera sous la forme d'une main –, puis déplacez la sélection en effectuant un cliquer-glisser. Pour ajuster la taille de l'image collée, placez le pointeur sur la poignée située à l'angle inférieur droit du cadre de sélection **9** et réalisez un simple cliquer-glisser tout en maintenant enfoncées les touches [Cmd-Maj].

► Une fois ces deux manipulations effectuées, validez le collage en cliquant sur l'icône du pointeur de sélection dans la barre

d'outils. Cette opération est définitive, car elle fusionne les deux photos. Le seul moyen de revenir sur le collage sera en utilisant la commande *Annuler*.

► Et le titre, demandez-vous ? Il va falloir le créer à nouveau... En effet, Graphic Converter n'accepte pas encore le copier-coller de calque. Procédez comme vous





l'avez déjà fait à l'étape 2. Maintenant, le titre est de nouveau placé dans la composition **10**.

► Reste à enregistrer cette seconde version de l'affiche, ce au format de votre choix, mais vous devez savoir que quel que soit le format utilisé, le texte sera fusionné avec l'arrière-plan, et lorsque vous rééditez votre composition avec Graphic Converter, le calque de texte aura disparu.

! Si vous avez réalisé cet atelier jusqu'au bout, vous aurez constaté que certaines manipulations des calques produisent un curieux résultat. Les calques sont une des toutes dernières fonctions ajoutées à Graphic Converter et l'auteur travaille encore à leur amélioration. En attendant, en cas de plantage, n'oubliez pas de lui envoyer votre rapport de bogue.

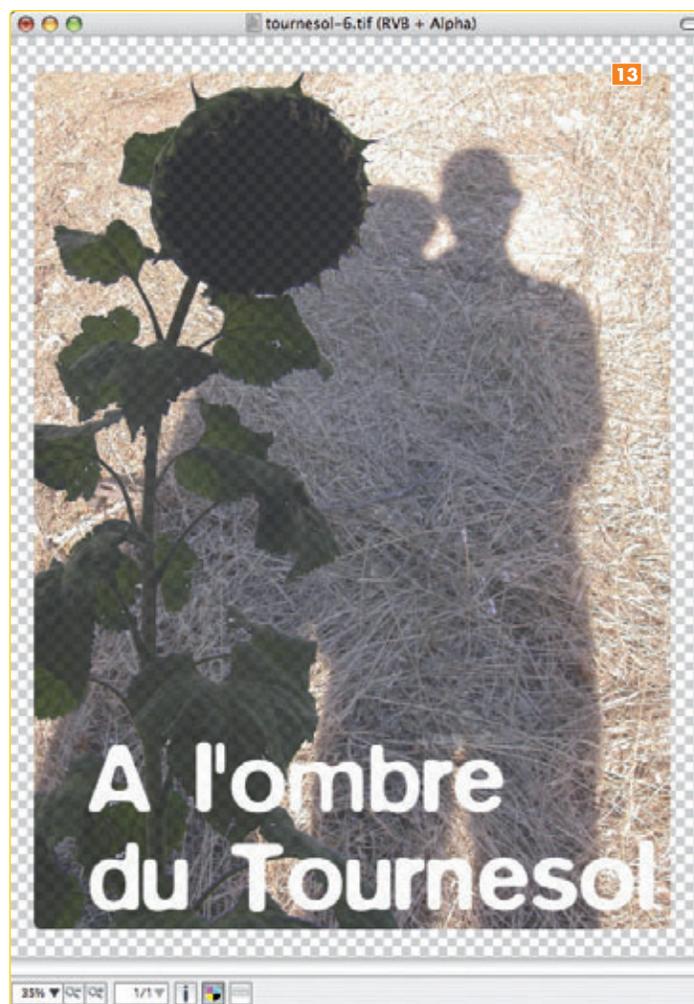
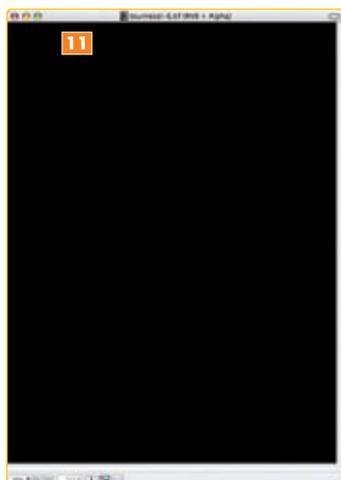
5 Bas les masques !

Si la première version de l'affiche sur fond transparent n'était pas très concluante, vous devez savoir que Graphic Converter à d'autres ressources qui permettent de créer des effets semblables. C'est ce que je vous propose de découvrir ensemble avec cette troisième version de l'affiche, que vous allez créer en repartant du visuel que vous venez de finaliser.

► Pour commencer, enregistrez une copie de votre document de travail (**Fichier > Enregistrer une**

copie sous...). Rouvrez ce dernier document dans Graphic Converter. Vous constaterez que le calque de texte a été fusionné.

► Dans le menu **Image**, déroulez le sous-menu **Couche Alpha** et demandez **Afficher la couche Alpha**. Si cet article s'affiche en grisé, demandez d'abord **Ajouter la couche Alpha**, puis **Afficher la couche Alpha** : le logiciel Graphic Converter affiche alors un fond noir dont les dimensions sont identiques à celles du document **11**. Il s'agit de cette fa-



meuse couche alpha qui joue également le rôle de masque. Par défaut, la couche alpha est noire

car l'image qui lui est associée est opaque. Si vous créez une zone blanche sur la couche alpha, la

portion de votre image associée à cette zone deviendra alors transparente...

► Tracez une forme rectangulaire à coins arrondis qui viendra s'appliquer comme un masque de découpe sur le document. Double-cliquez sur l'icône de *l'outil Rectangle arrondi opaque*, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, réglez *la valeur d'arrondi du rectangle à 20 px*. Validez.

► Cliquez ensuite sur *la case échantillon Couleur de premier plan* et choisissez *le blanc*. Après validation, revenez sur la couche alpha et *tracez un rectangle couvrant la surface du document*, en ménageant sur les quatre côtés une marge d'un petit centimètre. Pour terminer, demandez *Image > Inverser > Les couleurs*: les zones noires et blanches de la couche alpha sont inversées **12** et cette dernière affiche la découpe rectangulaire.

► Pour visualiser les modifications apportées à la couche alpha, demandez *Image > Couche Alpha > Masquer la couche Alpha*: Graphic Converter réaffiche l'image de travail dans une découpe rectangulaire qui laisse apparaître le fond transparent **13**. Cette fois, vous pouvez enregistrer le document au format Tiff ou PNG, le fond transparent sera préservé.



► Mais à la réflexion, cette dernière version de l'affiche ne vous plaît qu'à moitié... Y a-t-il moyen de revenir en arrière? *Bien entendu, en éditant à nouveau la couche alpha*.

► Réaffichez tout d'abord la couche alpha (*Image > Couche Alpha*). Choisissez *l'outil Pot de peinture* et *le noir comme couleur de premier plan*, puis appliquez *le pot de peinture sur la zone blanche du masque*. Revenez dans votre document de tra-

vail (*Masquer la couche Alpha*): Graphic Converter restitue votre image de départ! J'espère que vous saisissez tous les avantages de cette mise en œuvre!

► Vous commencez à prendre goût à ce petit jeu? À présent, vous aimeriez ajouter à votre composition *une découpe dotée d'un bord flou*.

Pas de problème, vous utiliserez pour cela la commande *Effets > Contourage*. Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, saisissez

la largeur en pixels du bord flou que vous souhaitez générer, puis choisissez l'option *Ajouter la couche Alpha* et validez **14**. L'effet de bord flou est généré par la commande Contourage.

► Enfin, si vous cherchez des effets de découpe plus sophistiqués, allez donc faire un tour du côté de l'article de menu *Effets > Bordures et cadres* dont la fenêtre de dialogue propose une série de masques de formes variées et prêts à l'emploi **15**.



Complétez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web www.vvmac.com



BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°...

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 23 24 25 26 27 28

au prix unitaire de **7,50 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [][][][] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Prenez bien soin de votre portable



Poussières, traces indésirables, rayures... Les portables sont plus exposés aux rigueurs du quotidien que les ordinateurs de bureau. La vie d'un portable n'est pas un long fleuve tranquille. Pour préserver votre investissement – souvent conséquent –, mieux vaut donc consacrer un peu de temps à son entretien. ■ Frédéric Blaison

1 Dégraissez l'écran

► Votre portable Mac était livré avec une protection pour le clavier... J'espère que vous ne l'avez pas jetée! Conservez-la et remettez-la en place dès que vous refermez le portable afin d'éviter tout contact direct de l'écran et du clavier.

► Ne vaporisez pas de liquide et n'utilisez pas de spray nettoyant à base d'alcool ou d'ammoniaque, même s'il est écrit sur l'emballage qu'il est compatible avec un produit électronique. Refusez aussi la facilité des lingettes auto-imprégnées. On peut se procurer sur l'Apple Store les produits de la gamme iKlear **1**, spécialement étudiés, mais ils sont chers.

► Mieux vaut encore assurer un entretien à la fois régulier et minutieux à l'aide d'un chiffon très légèrement humidifié. J'utilise tout simplement un de ces chiffons, traditionnellement jaunes, qui nous servent à « faire la poussière ». On peut aussi se procurer des chiffons spé-



cialement conçus pour les écrans des téléviseurs LCD et plasma - Apple en fournit un avec les iMac 2007, peut-être avec les prochains portables?

► Posez tout d'abord votre portable sur une surface plane, au-dessus d'une serviette douce, ce pour éviter toute rayure de la coque. Éteignez l'ordinateur, déconnectez l'adaptateur secteur Mag-Safe et retirez la batterie. Débranchez tous vos périphériques et basculez délicatement le portable afin que l'écran repose sur la serviette. La dalle se retrouve ainsi bien à plat et stable. Ôtez en premier lieu la poussière en passant délicatement un chiffon sec non pelucheux sur la surface de l'écran, sans appuyer. N'utilisez surtout pas d'essuie-tout en papier qui accroche la surface de l'écran! Privilégiez plutôt quelque chose de très doux et qui glisse parfaitement. Humidifiez très légèrement votre chiffon et nettoyez délicatement la surface en la « massant » du bout des doigts d'un mouvement circulaire pour effacer les marques



plus résistantes. Avec un second chiffon sec, essuyez de la même manière la surface de la dalle.

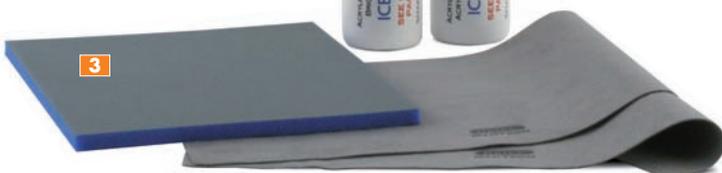
2 Nettoyez le clavier

Bien qu'il soit du type « profil bas », le clavier du portable peut aussi emprisonner son plein de saletés, et c'est sans aucun doute l'élément le plus difficile à nettoyer car vous ne pouvez pas déclipser les touches. Les utilisateurs d'un MacBook (et du nouveau clavier aluminium) sont les moins exposés ici, le clavier de ces modèles laissant vraiment peu d'espace

► Votre meilleure arme sera dans ce cas de figure une bombe à air sec vendue un peu partout pour environ 10 €.

Appliquez de brefs jets d'air sec entre les rangées de touches pour expulser la poussière, tout en évitant de viser l'écran et en prenant garde de ne pas perdre de liquide depuis le bec de la bombe. Restez à bonne distance de votre machine en raison de la pression exercée par le jet.

► Pour nettoyer les touches elles-mêmes, utilisez la même technique que pour l'écran. Vous nettoyez ainsi touche par touche, sans verser de liquide à l'intérieur du clavier. Vous pouvez vous servir de lingettes imprégnées et essuyer chaque touche afin



Mieux que réparer, prévenir!

► Pour protéger l'écran, on trouve des films transparents que l'on peut appliquer tout en continuant à utiliser l'ordinateur. Power Support propose le film AntiGlare qui réduirait de 70 % les émissions d'ultraviolet de l'écran tout en le protégeant des agressions extérieures afin de lui offrir une durée de vie accrue. Power Support propose aussi Crystal Film. Doté des mêmes caractéristiques, il donnerait des couleurs plus « vibrantes ». Avant d'appliquer ce type de film auto-adhésif, assurez-vous que l'écran est parfaitement propre. Ces films sont lavables avec la même technique que pour la dalle, se retirent très facilement et peuvent être réutilisés.

► Pour le clavier, il existe de très fines couvertures en silicone qui ne gênent en rien l'utilisation



des touches et ne masquent même pas le rétro-éclairage de certains modèles! iSkin ProTouch **A** existe pour tous les modèles de la gamme Apple. La protection peut être retirée très facilement et se lave sous le robinet. Sonnet propose pour sa part un produit similaire, Carapace.



► Pour prévenir toute trace de clavier sur l'écran, il existe de nombreuses protections en néoprène à appliquer au-dessus du clavier avant de refermer le portable. Indispensable si vous n'avez plus le film fourni par Apple avec le portable.

► Pour protéger la coque autour du trackpad des rayures indésirables, il y a Protection Pack de Marware **B** pour MacBook et MacBook Pro. Il s'agit d'une protection qui s'applique autour

du trackpad en dessous du clavier. Bien sûr, les « secondes peaux » en silicone, néoprène, voire en cuir, sont largement disponibles sous de nombreuses marques chez les revendeurs Apple. Macally vient de lancer ses BookShell **C**, uniquement pour MacBook, en rouge et noir. Ces peaux sont indispensables pour protéger au plus près votre portable et vous n'avez pas à les retirer pour travailler. Intermédiaire entre la peau et la sacoche, vous avez aussi les housses

un peu épaisses qui amortissent les chocs extérieurs et retrouvent toujours bel aspect. Pour ma part, je possède une housse LArobe **D** dont je suis très satisfait. Peaux ou housses, elles ne vous dispensent pas d'utiliser aussi une sacoche, un cartable ou un sac à dos... Il en existe des centaines de modèles spécialement étudiés pour le transport en toute sécurité des portables.



d'éliminer le produit. Vérifiez bien la composition de ce dernier pour éviter tout risque de dégagement de vapeur qui pourrait endommager les composants internes.

3 Réparez la coque
Si vous souhaitez juste éliminer des empreintes de doigts ou d'autres traces, utilisez là encore un chiffon doux humidifié ou une lingette. Il est important de ne faire tomber ni eau ni autre liquide dans les ports situés de part



et d'autre de l'appareil, sur la tranche. Un coup de chiffon doit suffire pour enlever la saleté.

► Pour nettoyer l'intérieur de la prise MagSafe ou d'un port de connexion, utilisez un petit coton-tige afin de ne pas endommager le connecteur, mais il faudra vous assurer que des fibres ne restent pas collées. Notez qu'il existe des bandes souples en silicone qui empêchent la poussière de s'incruster dans les ports **2**.

► Les coques sont sujettes à plusieurs formes de rayures selon les matériaux utilisés et leur traitement de surface. Les iBook et les MacBook ont une coque similaire à celle de la plupart des iPod, à l'exception de l'iPod Mini et du Nano de deuxième génération. Ces portables sont ainsi les victimes de petites et fines rayures que l'on peut gommer assez facilement avec des solutions de nettoyage spécialement créées pour



les iPod, comme l'Ice Creme **3** de Rad Tech ou la solution Care Kit for iPod **4** de DLO. Ne faites appel à ces solutions que si vous avez des traces vraiment marquées sur la coque. Elles peuvent en effet laisser quelques légers défauts si vous ne les appliquez que pour de toutes petites rayures.

► Ces kits ne conviendront pas pour traiter les PowerBook et MacBook Pro, les premiers Titanium comme le reste de la gamme en aluminium anodisé. Ces modèles sont basés sur des coques en métal traitées

en surface avec une peinture spéciale. La qualité du procédé s'est améliorée au fil des modèles... Néanmoins, ces coques ne sont nullement immunisées contre les rayures ou l'usure du temps. Vous ne pouvez pas utiliser des crèmes qui polissent. Il n'y a donc pas de solution miracle, sauf à peindre les rayures. Pour les PowerBook Titanium, procurez-vous le Pro-TiPaint **5**, et pour les PowerBook et MacBook Pro en aluminium anodisé, la peinture Conce Al **6**. Je n'ai pas eu l'occasion de les tester...



Les paramètres clés pour bien numériser

Avec le succès de la photo numérique, le scanner s'est fait plus discret, mais il reste indispensable pour numériser d'anciens clichés, les dessins de vos enfants, moult documents et les pages de magazines. Utiliser un scanner peut paraître assez compliqué car vous devez décider par vous-même d'un certain nombre de réglages. Même si les pilotes et logiciels de numérisation sont souvent propres à chaque marque, ils offrent tous plus ou moins les mêmes fonctions de base qu'il suffit de bien maîtriser pour obtenir des fichiers satisfaisants. ■ Henri Dominique Rapin

Pour numériser, il vous faut un scanner et un pilote d'acquisition. Les scanners sont normalement fournis avec le nécessaire. Il s'agit le plus souvent d'une application autonome (un logiciel « maison » ou une version bridée – parfois complète – d'un logiciel de retouche d'image) et d'un plug-in pour Photoshop/Photoshop Elements (et autres logiciels compatibles) et/ou d'un plug-in compatible avec l'architecture Twain. Ce dernier permet de numériser directement avec l'utilitaire Transfert d'images livré avec Mac OS X (Applications/utilitaires).

Un scanner est un matériel et son pilote est un logiciel « de bas niveau », ce qui signifie avant

tout que s'il était compatible hier avec votre Mac PPC et sa version de Photoshop, il ne l'est plus forcément aujourd'hui avec votre Mac Intel et son CS3...

Mises à jour laborieuses

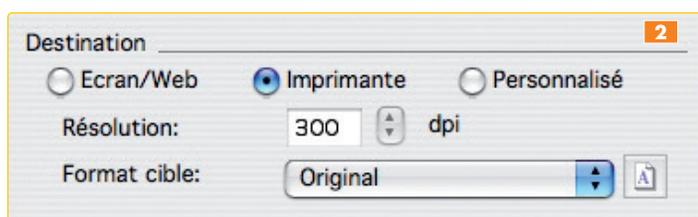
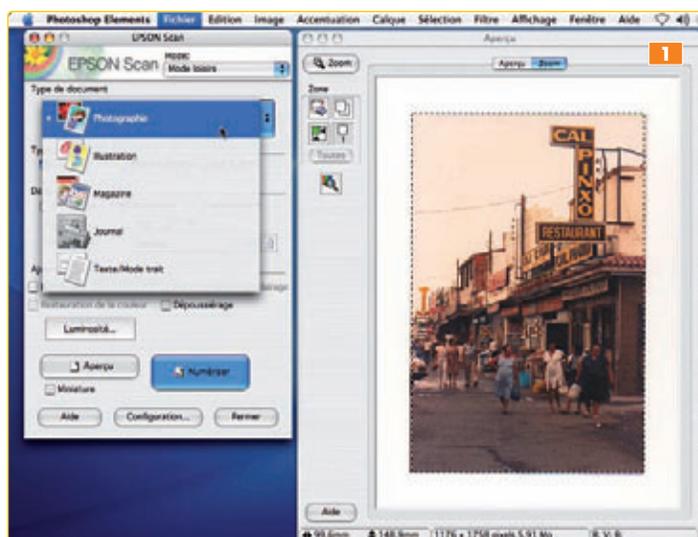
C'est donc un domaine où il est essentiel de faire les mises à jour dès que possible... quand elles sont disponibles. Malheureusement, les fabricants, même les plus « grands noms », ne suivent pas toujours, surtout si vous avez un scanner un peu trop ancien. Il y a alors de grands risques que vous ne bénéficiiez plus jamais de pilotes adaptés à l'évolution des Mac et des logiciels. Ainsi, le plug-in Photoshop de mon vieux Canon N650U n'est-il pas com-

patible avec Photoshop CS3 – je doute d'en avoir jamais un, un jour prochain. Si, suite à l'achat d'un nouveau Mac, vous constatez que votre scanner n'est plus correctement détecté, vous devez tout d'abord voir sur le site Internet du fabricant si une mise à jour est disponible ou pas.

Si tel n'est pas le cas, vous pouvez attendre une hypothétique nouvelle version et laisser dormir votre scanner dans un coin du bureau ou de la chambre, ou bien acheter une application indépendante comme VueScan ou Silverfast (*lire encadré*). C'est un coût supplémentaire certes, mais ces applications sont indépendantes des marques et elles fonctionnent avec un très grand nom-

bre de scanners. Mieux encore, elles sont mises à jour, elles, très rapidement !

Que vous utilisiez le plug-in fourni ou une application autonome, vous disposerez *grosso modo* des mêmes fonctions et réglages de base pour réussir vos scans. Le grand intérêt de passer directement par un logiciel de retouche est que l'on peut procéder aux ajustements sans avoir à changer de logiciel. Cela dit, il est souvent préférable de réaliser des ajustements avant numérisation afin d'obtenir un fichier que vous n'aurez que peu à retoucher – n'oubliez pas que les retouches effectuées dans les logiciels « bitmap » dégradent les données du fichier original.



Type de document ou profondeur de couleur

Vous devrez dans un premier temps définir le type du document que vous allez scanner. Ce réglage aura une incidence directe sur le nombre de couleurs restituées dans le fichier final.

Le plus souvent, vous aurez le choix entre les réglages photo/illustration, noir et blanc et texte qui correspondent respectivement à 16 millions de couleurs, 256 couleurs et 2 couleurs **1**...

Si vous scannez un plan ou une esquisse de logo à retravailler dans Photoshop ou Inkscape, le réla-

ge « 2 couleurs » – appelé *Trait* dans certaines applications – est intéressant à exploiter.

Dimensions et résolution de sortie

La numérisation d'un document produit un fichier équivalent à celui des photos numériques que vous prenez avec votre appareil photo. Ce fichier est défini par ses dimensions en pixels, et par une largeur et une hauteur en centimètres ainsi qu'une résolution. Avant de lancer la numérisation, réglez ces paramètres. Et là, les choses peuvent se compliquer !

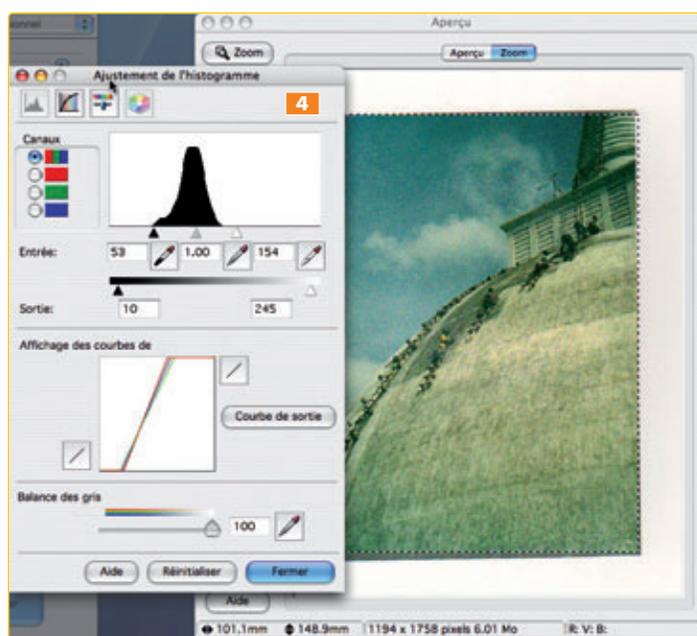
► Premier cas de figure : vous souhaitez numériser une photo à sa taille réelle. Parfait... Mais à quelle utilisation est destiné ce scan ? S'il s'agit de le publier sur votre site Web, vous choisirez 72 ppp ; si c'est pour l'imprimer sur votre imprimante couleur, vous opterez pour 150 ppp ; si vous envisagez d'utiliser cette photo dans une plaquette ou un catalogue imprimé en offset, vous choisirez 200 ou 300 ppp **2**.

► Deuxième cas de figure : vous numérisez une photo d'identité pour obtenir un format carte pos-

tales. Comme précédemment, vous fixerez la résolution en fonction de l'utilisation finale, mais il faudra en plus régler le pourcentage d'agrandissement.

Attention, suivant l'interface de votre scanner, en augmentant les dimensions du fichier final, vous risquez de réduire sa résolution de sortie. Assurez-vous donc que le document numérisé aura bien les dimensions et la résolution souhaitées **3**.

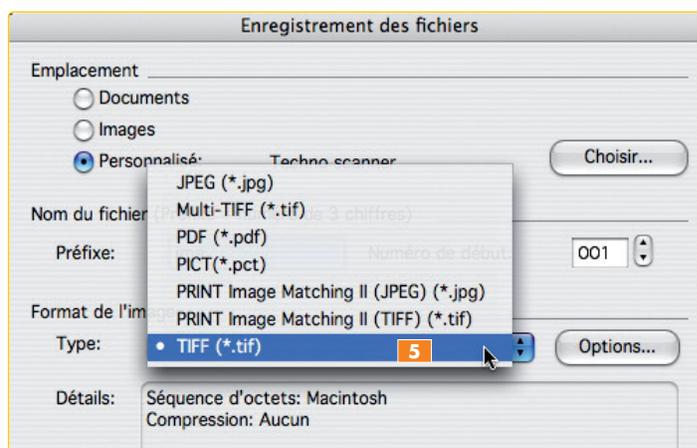
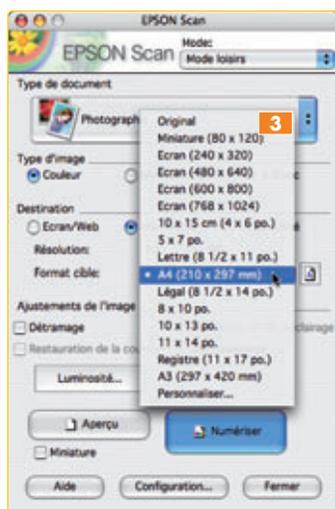
utiliser ou bien retravailler votre image plus tard dans un logiciel davantage dédié à la retouche ? Si les corrections à apporter sont importantes, vous aurez tout intérêt à dégrossir le travail avant la numérisation. Si Photoshop Elements permet de restaurer les photos les plus abîmées, cela se fait au détriment de la qualité du fichier. Comme je l'ai déjà dit, en effectuant ces corrections de pré-scan, vous limiterez les pertes de



Corrections chromatiques

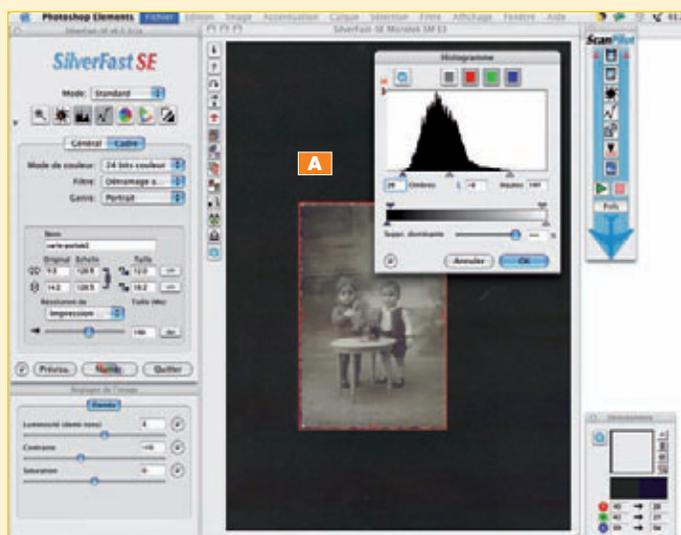
Vous avez prévu de numériser de vieilles photos de famille aux couleurs passées afin de leur redonner de l'éclat ? Pourquoi pas... Il se trouve que le pilote ou le logiciel de votre scanner propose lui-même quelques réglages de correction : contraste, luminosité, balance des couleurs... Faut-il les

données **4**. Dans le même ordre d'idée, si vous devez redresser une photo inclinée de quelques degrés, n'attendez pas de l'avoir scannée pour effectuer l'opération dans Photoshop. Soit votre interface de numérisation dispose d'une commande de rotation paramétrable et vous l'utiliserez, soit vous placerez un guide en



Redonnez une jeunesse à un scanner un peu ancien

LaserSoft Imaging et Hamrick Software commercialisent chacun leur solution d'acquisition indépendante, respectivement SilverFast et VueScan, compatibles avec plusieurs centaines de modèles de scanners de toutes marques. Ils sont indispensables pour continuer à utiliser un scanner pour lequel vous n'avez plus de pilote à jour pour Mac OS X ou pour Mac Intel. Ils peuvent être aussi utilisés à la place des logiciels et pilotes fournis par le fabricant du scanner. SilverFast et VueScan sont très proches l'un de l'autre tant en terme de fonctions qu'en terme de prix – les interfaces sont aussi en anglais. Difficile dans ces conditions de faire son choix... Si vous tenez absolument à effectuer vos numérisations depuis Photoshop Elements, vous choisirez SilverFast, mais vous devez savoir que ce produit ne fonctionnera qu'avec le scanner que vous avez précisé lors du téléchargement. Si vous voulez disposer d'un logiciel qui ne pose pas de problème lorsque vous changez de scanner, optez pour VueScan. Sinon, votre choix se fera surtout sur l'ergonomie de l'interface, et là, SilverFast arrive en tête en proposant un panneau de contrôle clair, des commandes de correction conviviales et la palette ScanPilot qui vous servira de guide.



SilverFast ★★★★★

Il s'agit d'une gamme complète de logiciels qui se déclinent en produits pour débutants, professionnels et experts. Pour un usage personnel, la version SilverFast SE (49 \$) est suffisante. C'est une application autonome et un plug-in pour Photoshop et Photoshop Elements. Vérifiez la prise en charge de votre matériel sur le site Internet de l'éditeur. Choisissez le fabricant, recherchez ensuite votre modèle, puis laissez-vous guider jusqu'à la page de téléchargement.

L'installateur crée un dossier SilverFast (dans lequel vous trouverez le logiciel autonome) et il copie le plug-in dans le dossier Plug-ins de Photoshop Elements (s'il le trouve). À son lancement, SilverFast ouvre une fenêtre de prévisualisation **A** complétée de deux panneaux. À gauche de l'écran, le panneau de contrôle et les principaux réglages; à droite, le panneau **ScanPilot** et les raccourcis des commandes correspondant aux différentes étapes de la numérisation. La prise en main de SilverFast est facile. Novice, vous utilisez le panneau ScanPilot qui vous guide de la prévisualisation au scan final. Vous avez déjà une expérience de la numérisation? Utilisez directement le panneau de contrôle et ses réglages. Après avoir lancé la prévisualisation, vous choisissez un mode de couleur, définissez les dimensions de sortie du document ainsi que sa résolution en fonction de l'utilisation finale. Si le document nécessite des corrections chromatiques, exploitez les commandes de correction (les icônes dans la partie supérieure du panneau). Avant de lancer la numérisation, vous pouvez sélectionner un filtre d'accentuation ou de détramage du menu local **Filtre**.

VueScan ★★★★★

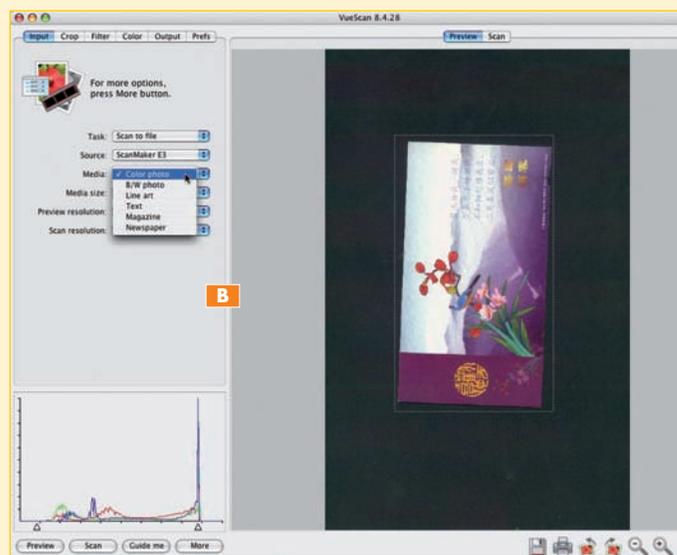
Vous disposez ici d'une application autonome (40 \$) qui reconnaît, selon l'éditeur, plus de 750 modèles de scanners. Vérifiez que votre périphérique est présent dans la liste.

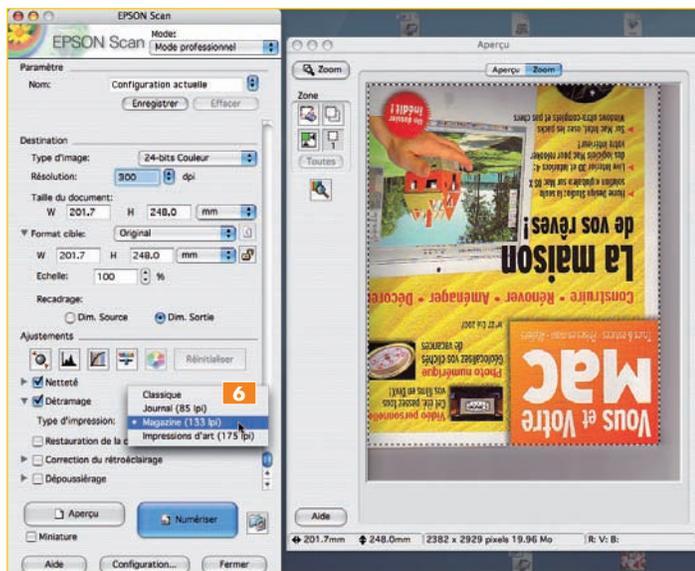
VueScan affiche une interface divisée en deux zones **B**: à gauche, le panneau de contrôle multi-onglet; à droite, la zone de prévisualisation qui affichera le document scanné.

Au premier lancement, vous sélectionnez dans le menu local **Source** de l'onglet **Input** le modèle de votre scanner – il sera reconnu automatiquement lors des utilisations suivantes.

La prise en main de VueScan est un peu plus « lourde » que celle de SilverFast, car il propose une multitude d'options. Si vous n'êtes pas un expert, travaillez en mode simplifié (bouton **Less**, en bas du panneau de contrôle). Après avoir lancé la **Preview**, vous réglez les options de l'onglet **Input**: type du document à scanner, résolution de numérisation. Vous passez ensuite dans l'onglet **Color** pour choisir un réglage de balance des couleurs automatique, puis vous terminez avec l'onglet **Output** dans lequel vous choisissez un format d'enregistrement et un dossier de destination, avant de régler la taille de sortie du document. Attention, si vous modifiez les dimensions de sortie, la résolution de numérisation ne sera pas ajustée automatiquement!

Une fois l'ensemble de vos réglages définis, vous pouvez lancer la numérisation en cliquant sur le bouton **Scan**.





carton sur la vitre de votre scanner afin de bien caler le document original d'équerre.

Enregistrement et profil

Certains logiciels d'acquisition vous demanderont d'enregistrer le fichier final avant numérisation alors que d'autres produiront un document sans titre qui s'affichera dans Photoshop (ou une autre application compatible que vous auriez choisie).

Dans le premier cas, vous sélectionnez le format de fichier dans une liste réduite au minimum... Pour préserver les données de l'image, optez pour le Tiff, et si l'interface le propose, sélectionnez également un profil de manière à mieux contrôler l'affichage des couleurs de l'image lorsque vous travaillerez dans votre logiciel de retouche **5**.

Quel profil choisir ? Si vous vous servez de Photoshop Elements, ce sera sRGB si vous optez pour l'option *Système de gestion des couleurs réduit*, ou Adobe RGB pour l'option *Système de gestion des couleurs complet*.

Pour gérer correctement les couleurs au niveau de la numérisation, vous devez activer l'option de gestion des couleurs – si elle existe – dans votre pilote ou logiciel d'acquisition, et sélectionner le profil par défaut du scanner. Toutefois, cette configuration ne sera qu'approximative. Pour bien faire, il faudrait en effet que vous élaboriez un profil

spécifique à votre scanner. Mais cette opération ne peut s'effectuer qu'à l'aide d'un spectrophotomètre et d'une charte de couleurs calibrée... Or, il s'agit là d'un travail de professionnel.

Fonction de détramage

Si vous avez déjà numérisé des photos tirées de magazines, vous avez dû constater une trame à l'écran ainsi qu'un effet de moiré à l'impression. Rien d'étonnant à cela : les systèmes d'impression industriels utilisent une trame différente pour imprimer chaque couleur primaire (cyan, magenta, jaune et noir). Pour éviter cet effet de trame, deux solutions se présentent à vous...

► Si votre interface de numérisation dispose d'une option de détramage **6**, activez-la et choisissez la valeur de trame correspondant au support scanné (75-85 lignes par pouce pour les journaux imprimés en noir, 133 lignes par pouce pour les magazines et revues en couleur sur papier glacé, 175 lignes par pouce et plus pour les ouvrages d'art).

► Si votre interface ne propose aucune option de détramage, numérisez alors la photo normalement, puis ouvrez-la dans votre logiciel de retouche pour la retravailler. S'il s'agit de Photoshop Elements, appliquez-lui un premier filtre de flou léger, suivi d'un filtre de renforcement.

MICROCCASE

Achat - Vente
Réparation - SAV

Achat /Vente :
Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation :
Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Pièces détachées :
Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Locations :
Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Pièces détachées
Consommables

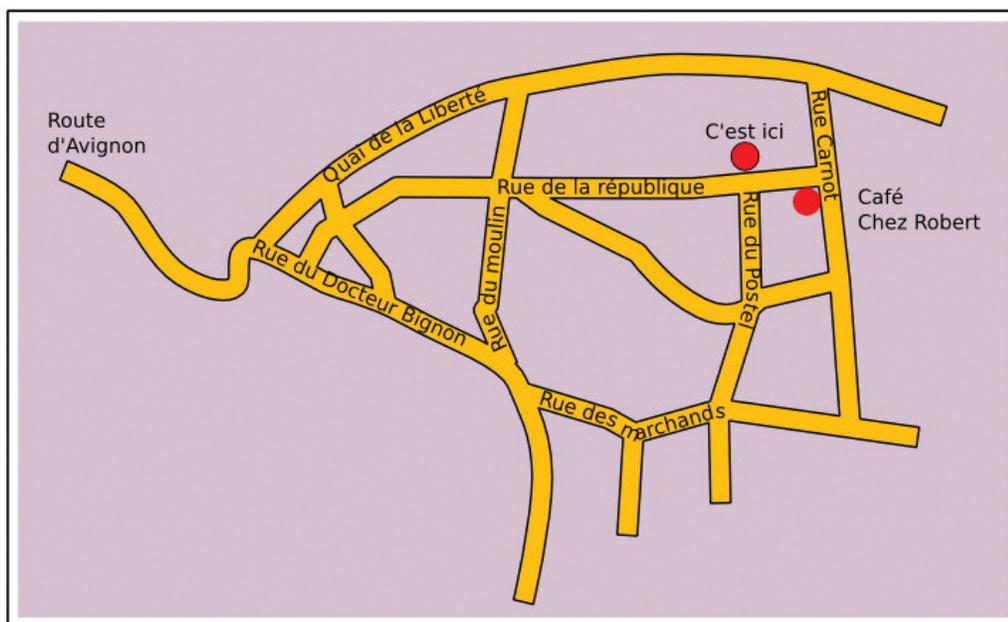
Unités Centrales (TTC)	
Powermac 9500/200 32/2G/CD	90 €
Powermac G3/233 32/2G/CD	80 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	100 €
Powermac G3/350/6G/CD/USB/CD	90 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	190 €
G4/466 128/30G/DVD/AGP	250 €
G4/533 128/40G/CD-RW	290 €
G4/500 MP 256/30G/DVD/AGP	350 €
G4/867 MP 256/60G/Combo/mirror	550 €
G4/1Ghz MP 512/80G/S.Drive/usb.9	650 €
G5/1,8 Ghz 512/160/S.D	850 €
G5/1,8 Ghz MP 512/160/S.D	1100 €
G5/2 Ghz MP 512/250/S.D	1200 €
iMac 350 CD 64/6G	150 €
iMac 450 DVD 128/20G	250 €
iMac 500 CD 128/20G	270 €
iMac 600 CD 128/20G	290 €
iMac G4/1Ghz 15' 256/40G/SuperDrive 490 €	
eMac G4/1 Ghz 128/60G/Combo	350 €
Portables (TTC)	
iBook G3/366 192/6G/CD/12"	290 €
iBook G4/14' 1,2 Ghz 256/60G/CD 690 €	
PWBook G3/400 /USB/DVD/14"	440 €
PWBook G4/1,33 Ghz SD/15"	1150 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/15"	1250 €
PWBook G4/1,67 Ghz SD/15"	1290 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/17"	1390 €
Logiciels (TTC)	
Photoshop 7	650 €
InDesign 2	490 €
Final Cut Studio 5.1 950 €	
Excel 2001	60 €
Word 2001	60 €
Quark Xpress	
Xpress 3.x, 4.x	490 €
Mise à jour Xpress 7	390 €
Xpress 7	890 €

CONSULTEZ ET ACHETEZ SUR
WWW.MICROCCASE.COM

Microccase Paris
12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 — Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi : 10h30-13h/14h30-18h30,
samedi : 11h-13h/14h30-18h

Microccase Montpellier
Nouveau
3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier Tél : 04 67 07 92 30
du Lundi après midi au samedi
10h30-13h/14h30-18h30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois



*Adrien et Elsa
Brindillard
seraient heureux
de vous accueillir dans
leur nouvelle demeure,
pour y prendre
la crémaillère*

*Samedi 10 juin 2007
à partir de 18 h 30*

Monsieur et Madame
A. Brindillard
12, rue de la République,
Pernes-les-Fontaines
84629

Objectif bon plan!

Vous venez de déménager dans un nouveau quartier. Pour pendre la crémaillère entre amis, envoyez-leur un carton d'invitation avec le plan d'accès à votre nouveau domicile! Je vous propose de réaliser votre propre plan personnalisé. C'est beaucoup plus simple que vous ne l'imaginez.

■ Mathieu Lavant



**Réalisé
avec
Inkscape**

Pour créer un plan de quartier sur votre Mac, vous pourriez utiliser les outils de dessin de Word ou dessiner votre plan sur le papier, puis le scanner. Ou bien encore numériser un plan existant et le retoucher avec Photoshop Elements.

Quelle que soit la technique retenue, le résultat risque de ne pas être à la hauteur de vos espérances. Si vous souhaitez réaliser un plan qui puisse rivaliser avec ceux que l'on peut trouver dans le commerce, la solution c'est le dessin vectoriel. Pas de panique! Je sais que vous n'appréciez pas trop ce genre d'outils, mais nous allons voir qu'une application comme Inkscape dispose de quelques fonctions qui vous faciliteront grandement la tâche.

Dans cet atelier, nous allons réaliser un petit plan de quartier personnalisé que nous insérerons dans un carton d'invitation. Il s'agira d'expliquer à vos invités comment se rendre à votre nouveau domicile, en leur indiquant les points de repères essentiels. Nous partirons donc d'un plan existant que nous exploiterons comme modèle et, après avoir

découplé la portion de rues qui nous intéresse, nous ajouterons les quelques indications nécessaires: le nom des rues qu'ils devront emprunter, le petit café qui fait l'angle de la place...

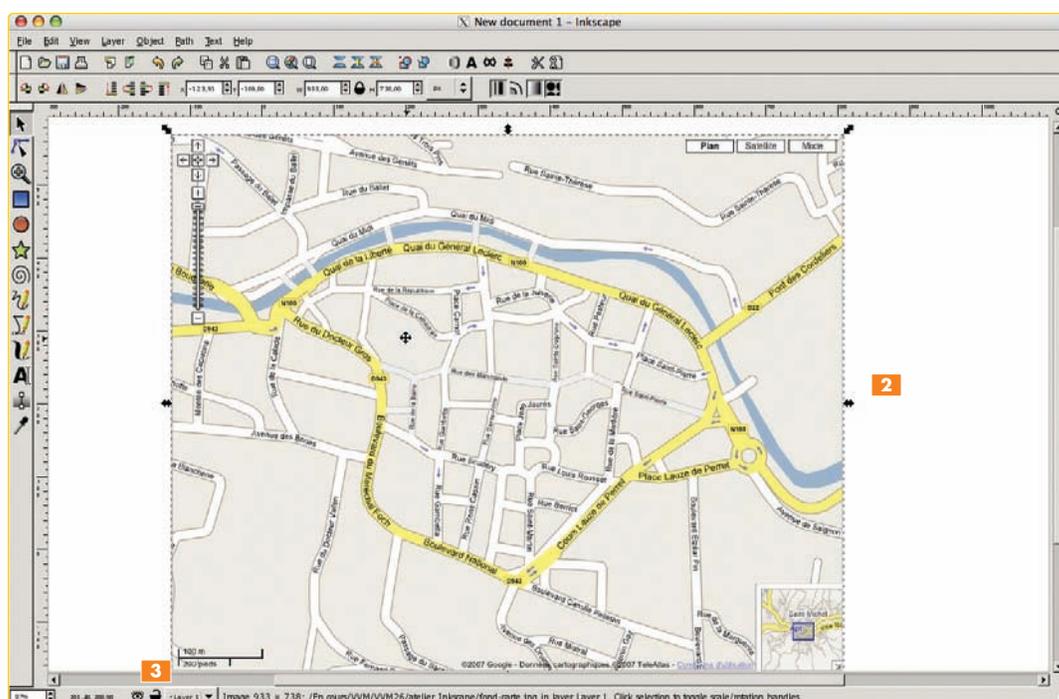
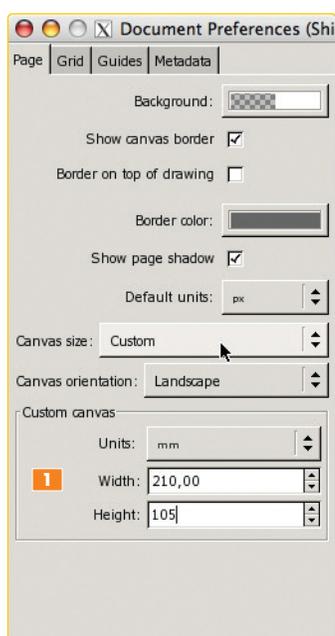
Avant de démarrer, vous devez vous procurer un plan. Si vous disposez d'un scanner, vous numériserez le plan de votre quartier à partir d'un guide imprimé; dans le cas contraire, vous irez le chercher sur le Web. Pour ma part, j'ai trouvé le plan de ma ville sur Google Maps (<http://maps.google.com>). Attention, si vous optez vous aussi pour cette dernière solution, vous constaterez qu'il est impossible d'enregistrer le plan affiché à l'écran; vous devrez donc effectuer une capture d'écran à l'aide du raccourci clavier [Cmd Maj 4]. Cette opération génère un fichier JPEG qui est enregistré automatiquement sur le Bureau.

Vous avez trouvé le plan qui convient? Alors, allons-y. La première chose à faire est de lancer l'application Inkscape, ouvrir un nouveau document et y importer votre plan. Suivez le guide!

① Mise en place du document de travail

Vous avez lancé Inkscape et votre fenêtre de travail affiche par défaut un document vierge au format A4. Un peu grand pour une invitation...

► Pour préciser les dimensions de votre carton d'invitation, déroulez le menu **File > Document preferences**, puis demandez la fonction **Canvas size > Custom**. Dans la partie inférieure de la boîte de dialogue, définissez **Units > mm** et saisissez la largeur et la



hauteur du carton, respectivement dans les champs **Width** et **Height** **1**.

► Refermez la boîte de dialogue et demandez **File > Import...** Sélectionnez le fichier contenant votre plan et validez : le plan s'affiche alors sur votre document dans la fenêtre de travail... Vous pouvez alors ajuster la position du plan ou le redimensionner en

utilisant l'une de ses poignées d'angle **2** (tout en maintenant la touche [Ctrl] enfoncée).

► Pour terminer la mise en place du document, il vous reste à créer un nouveau calque que vous placerez au-dessus du modèle de manière à pouvoir décalquer plus confortablement le fond de carte. Au préalable, verrouillez le calque de fond sur lequel a été im-

portée la carte : dans la barre d'état, dans la partie inférieure de la fenêtre de travail, cliquez sur l'icône représentant un **cadenas ouvert** **3**. Inkscape verrouille le calque et affiche l'icône du cadenas fermé. Demandez **Layer > Add layer...**, et dans la boîte de dialogue, nommez le nouveau calque **Trait**. Après validation, Inkscape insère le nouveau calque dans le document.

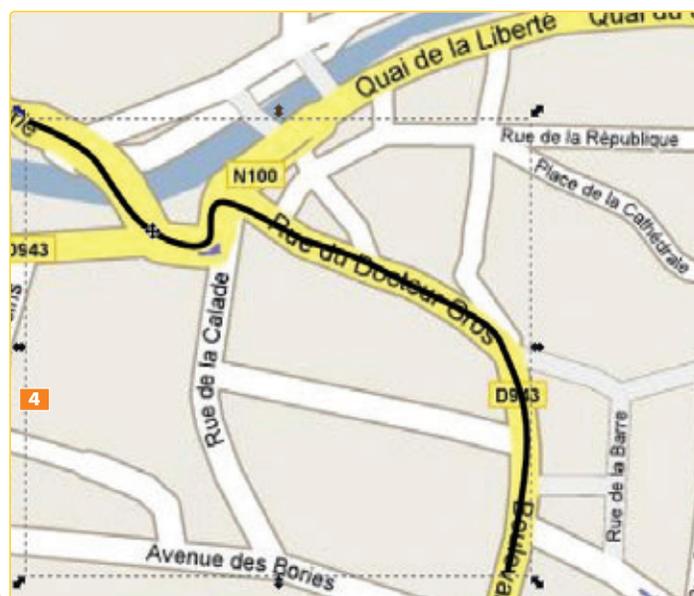
② Tracez les rues

Vous voici enfin à pied d'œuvre. Dans cette seconde étape, nous allons nous occuper du tracé des rues. Ne vous méprenez pas : il ne s'agit pas de décalquer le contour des différents pâtés de maisons, mais de reprendre par un simple trait les quelques rues qui vous intéressent.

► Choisissez l'outil **Draw Bezier curve** dans la barre d'outils (le second en dessous de la spirale). Placez le pointeur au début de la portion de rue que vous souhaitez redessiner et cliquez sur le do-

cument afin d'insérer un tout premier point d'ancrage. Déplacez le pointeur de quelques centimètres et insérez un second point d'ancrage en cliquant de nouveau sur le document.

► En procédant ainsi, vous créez une ligne droite. Si votre rue est courbe, vous devrez insérer le second point d'ancrage en utilisant la technique suivante : pressez le bouton de la souris et déplacez cette dernière dans l'axe du prolongement de la rue. Lorsque la forme de la courbe qui s'affiche ►





vous convient, relâchez le bouton de la souris. Poursuivez ensuite le dessin de la rue en créant de nouveaux points d'ancrage. Lorsque vous avez atteint l'extrémité de la rue, terminez votre dessin par un double-clic : Inkscape affiche le tracé dans un rectangle pointillé **4**.

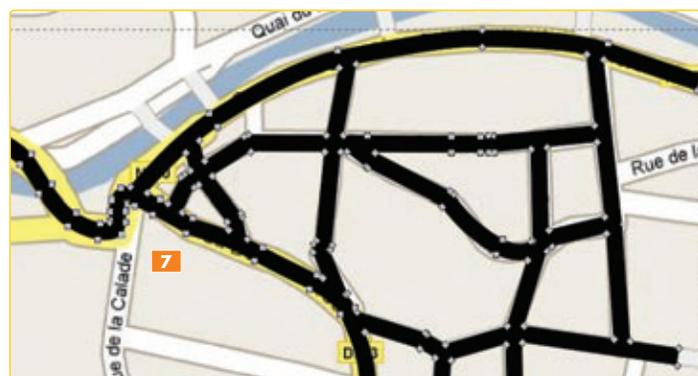
► Répétez les opérations précédentes pour créer les tracés des autres rues sans vous soucier des traits qui se croisent ou se superposent par endroits.

► Le dessin des rues qui vous intéressent désormais terminé, vous aurez peut-être besoin d'apporter quelques corrections à certains tracés vraiment trop bancals. Choisissez l'outil *Edit path node* situé en dessous du pointeur de sélection. Cliquez sur le tracé à corriger : vous verrez alors s'afficher ses points d'ancrage. Sélectionnez un point d'ancrage **5**, puis déplacez-le ou bien modifiez la longueur et la direction de ses tangentes afin de corriger la forme du trait.

3 Extrusion et fusion

Et alors ? Je vous sens ici quelque peu déçu, mais c'est précisément maintenant que vous allez découvrir tout l'intérêt d'Inkscape. Grâce à deux commandes du menu *Path*, cette ébauche va être transformée, en un clin d'œil, en un véritable plan de quartier.

► Sélectionnez tout d'abord l'ensemble des traits ([Ctrl A]), puis affichez la palette *Fill and Stroke* **6** (menu *Object*). Dans l'onglet *Stroke Style*, dans le champ *Width*, saisissez la valeur de largeur à appliquer à l'ensemble du tracé de manière à ce qu'il re-



couvre à peu près le dessin des rues du modèle. Validez vos transformations avec [Retour].

► Dans le menu *Path*, faites *Stroke to path*. Rien... Pourtant, vous venez de convertir de simples traits en formes dotées d'un fond et d'un contour (caractéristiques qui seront exploitées lors de la mise en couleur du plan).

► À nouveau dans le menu *Path*, demandez *Union*. Rien n'apparaît à l'écran, mais vous venez de convertir un ensemble de tracés en un tracé unique qui s'affiche désormais dans un seul bloc. Pour vous en convaincre, activez l'outil *Edit node path* et vous verrez s'afficher **7** l'ensemble des points d'ancrage de cette nouvelle forme.

4 Mise en couleur et ajout de texte

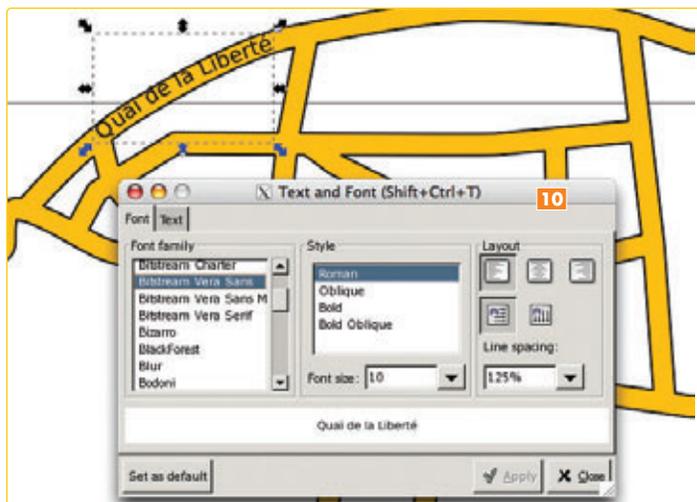
Vous allez à ce stade de notre atelier mettre en couleur le plan et y ajouter des repères.

► Vérifiez que le tracé est bien sélectionné et affichez la palette *Fill and Stroke*. Dans l'onglet *Stroke Style*, réduisez l'épaisseur du contour à 1 ou 2 pixels. Dans l'onglet *Fill*, affichez le *sélecteur de couleurs (Wheel)*. Choisissez une couleur de fond en cliquant dans le cercle chromatique, puis ajustez sa luminosité en déplaçant le marqueur noir, situé à l'in-

térieur du triangle, vers la pointe la plus colorée : le réglage s'applique instantanément **8**.

► Vous allez enrichir la carte des quelques noms de rues dont vos invités auront besoin pour se repérer. Vous pourriez insérer des objets texte ordinaires et ajuster leur position à l'aide des outils de déplacement et de rotation. Je vous propose plutôt de travailler avec des *objets texte curviligne* qui épouseront parfaitement le tracé des rues. C'est cer-





5) Finition et intégration

Pour peaufiner votre plan, il faut maintenant indiquer l'emplacement du café Chez Robert qui se trouve à l'angle de la rue et de votre domicile.

► Dans la barre d'outils, prenez l'outil *Create circles* et tracez un disque de la taille d'une pastille. Fixez sa couleur de fond dans la palette *Fill and Stroke* > onglet *Fill*. Positionnez cette pastille sur votre plan pour indiquer l'emplacement du café. Dupliquez-la pour la positionner à l'emplacement de votre domicile. Créez les deux blocs de texte, « *Café Chez Robert* » et « *C'est ici* », que vous placez sur le plan 11.

► Pour créer l'arrière-plan de couleur, pas la peine d'insérer un nouveau calque sous les calques *Trait* et *Texte*: nous allons exploiter le calque de fond *Layer 1* qui contient le modèle dont nous n'avons plus l'utilité. Dans la barre d'état, déroulez le menu *Calque* et affichez le calque *Layer 1* précédemment masqué. Cliquez sur les icônes *œil* et *cadenas* pour afficher et déverrouiller son contenu. Le fond de carte s'affiche: sélectionnez-le et supprimez-le.

Avec l'outil *Rectangle*, tracez un fond englobant la totalité du dessin. Dans l'onglet *Fill* de la palette *Fill and Stroke*, réglez sa couleur de fond 12.

► L'insertion du plan dans le carton d'invitation est un peu délicate: nous avons trois calques, mais Inkscape ne sait pas sélectionner directement le contenu de plusieurs calques. Il faut donc regrouper tous les tracés (textes, pastilles, rues et fond de couleur) sur le calque de base *Layer 1*. Pour ce faire, affichez le calque *Texte* dans la palette *Calque*, sélectionnez son contenu ([Ctrl A]), puis demandez *Layer > Move selection to layer below*: le contenu du calque *Texte* est transféré sur le calque *Trait*... Activez ce dernier dans la palette *Calque*, sélectionnez son contenu et demandez encore *Layer > Move selection to layer below*. Tous les tracés seront alors regroupés sur le calque *Layer 1*.

► Sélectionnez le contenu de ce calque ([Ctrl A]) et groupez les tracés ([Ctrl G]): Inkscape affiche l'ensemble du plan dans un bloc unique que vous pouvez maintenant repositionner dans

tes un peu plus complexe, mais cette technique produit un résultat à mon avis plus satisfaisant.

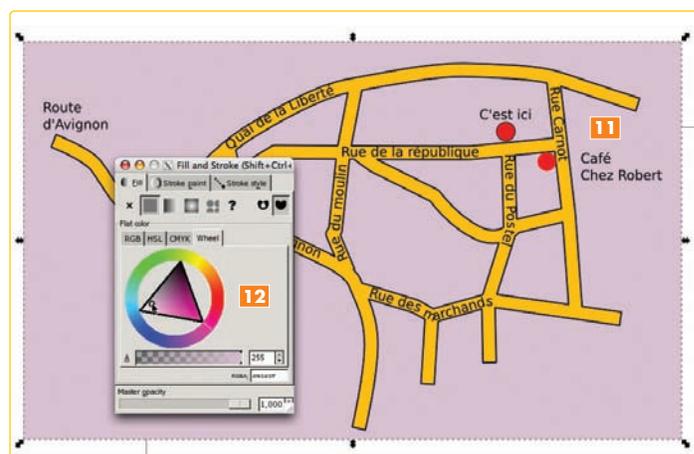
► Créez un nouveau calque (*Layer*) que vous nommez *Texte*. Dans le menu *Calque* (sise dans la barre d'état, à la base de la fenêtre de travail), verrouillez le calque *Trait* à l'aide de l'icône *cadenas* et masquez le calque contenant le modèle en cliquant sur l'icône *en forme d'œil*.

► Avec l'outil *Draw Bezier path*, créez un nouveau tracé sur l'axe de la rue que vous souhaitez nommer. Cliquez avec l'outil *Texte* sur votre document et saisissez le nom de la rue. Reprenez le pointeur de sélection, sélectionnez votre tracé et votre bloc de texte, puis de-

mandez *Text > Put on path*: le nom de la rue vient s'accrocher au nouveau tracé 9.

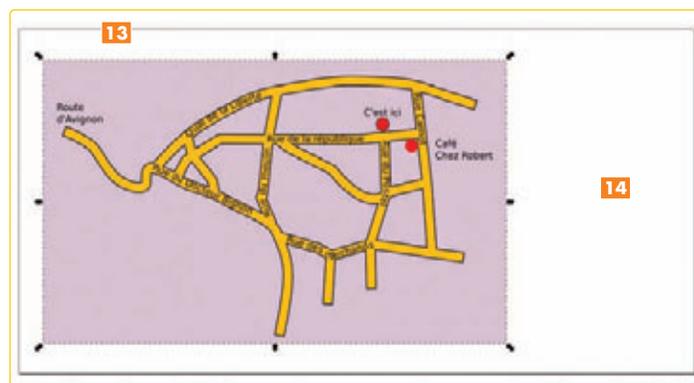
► Encore quelques ajustements à effectuer. On rend invisible le trait qui sert de support au texte: palette *Fill and Stroke* > onglet *Stroke paint* > option *No paint* (la croix située dans la partie gauche de la palette). Puis, dans le menu *Texte* < palette *Text and Font* 10 sélectionnez la police de votre choix, ajustez sa taille et cliquez sur le bouton *Apply*. Pour modifier la couleur du texte, passez par l'onglet *Fill* de la palette *Fill and Stroke*.

► Répétez ces opérations pour le nom des autres rues que vous souhaitez voir figurer sur la carte.



le format du carton d'invitation 13. Si vous devez ajuster la taille du plan, utilisez l'une des poignées d'angle du rectangle de sélection en prenant garde de bien maintenir la touche [Ctrl] enfoncée de manière à conserver les proportions du dessin.

► Pour compléter votre carton, ajoutez dans la zone libre 14 prévue à cet effet, à droite, un texte d'accompagnement. Mais pour cette ultime étape, vous n'avez plus besoin de mes conseils; vous devriez pouvoir vous en sortir tout seul.



Fusion: bien configurer une machine virtuelle

Fusion est l'un des trois logiciels de virtualisation fonctionnant sur Mac OS X. Grâce à lui, sans quitter Mac OS X, vous faites tourner des logiciels développés pour des systèmes d'exploitation Windows et Unix/Linux. Le principe repose sur des machines virtuelles qui utilisent en « direct » les ressources matérielles de votre Mac. Leur création n'est pas bien compliquée, mais comme il existe un grand nombre d'options, je me propose de vous donner un petit coup de main.

■ Henri-Dominique Rapin



1 Les bonnes questions à vous poser avant de créer une VM

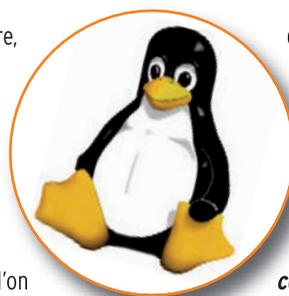
► En premier lieu, si cet atelier s'appuie sur Fusion, sachez que dans les grandes lignes, et pour les options principales, les explications données ici sont tout aussi valables pour Parallels Desktop ou encore VirtualBox, les deux autres logiciels de virtualisation disponibles pour Mac OS X. Simple-ment, le libellé des options est différent d'un logiciel à l'autre. Si les copies d'écran montrent ici une interface en anglais, c'est que Fusion ne devrait être disponible en français qu'en octobre... et que cet article a été écrit, lui, en septembre.

► Avant de vous lancer dans la création d'une machine virtuelle (que j'écrirai souvent VM pour *Virtual Machine*), vous devez connaître le volume de la mémoire installée sur votre Mac, l'espace disque disponible sur votre disque dur, et décider du système d'exploitation qui sera installé, d'en

connaître ses besoins minimum en mémoire, en espace disque, ainsi que ses particularités (support USB, compatible avec des disques FireWire ou SCSI...).

► Vous devez également posséder le CD d'installation du système d'exploitation que vous souhaitez virtualiser. Les CD de restauration Windows XP que l'on trouve livrés avec certains PC ne peuvent être utilisés, car ils sont liés à un fabricant d'ordinateurs, ou pire, à un modèle de PC donné. Il vous faut donc posséder le CD-Rom original de Windows XP, Windows XP Pro ou une autre version de Windows, Vista inclus.

Il existe cependant une alternative au CD physique, à savoir l'utilisation d'un fichier ISO, c'est-à-dire une image du CD-Rom



d'installation. Pour créer une image ISO d'un disque, il convient d'utiliser un logiciel comme Toast. Sélectionnez **Copie de CD/DVD**, glissez sur l'interface le CD à copier, puis dans le menu **Fichier**, choisissez **Enregistrer comme Image Disque...** Si vous

créez une image physique avec Toast, elle portera l'extension .toast, mais il s'agira bien d'une image ISO : changez son extension en .ISO et le tour est joué. Vous trouverez une multitude d'images ISO pour les environnements Unix/Linux. Pourquoi ne pas utiliser simplement Utilitaire de disque ? Parce que les images .dmg créées sur Mac sont différentes des images .ISO. Elles ne peuvent pas être utilisées directement par les machines virtuelles, sauf à avoir été préalablement converties avec, par exemple, DMG Converter.



► Pour les environnements Windows, vous devez bien entendu être en possession d'un numéro de série, indispensable pour finaliser l'installation, voire l'activation. La gestion des licences sous Windows est assez rigoureuse... Le numéro est généralement présent sur la boîte de votre CD-Rom. Vous trouverez parfois sur vos PC Windows des étiquettes portant le numéro de série; celles-ci correspondent aux

licences dites OEM. Elles sont en effet indissociables de la machine avec laquelle elles ont été achetées et ne peuvent donc pas être utilisées dans une machine virtuelle.

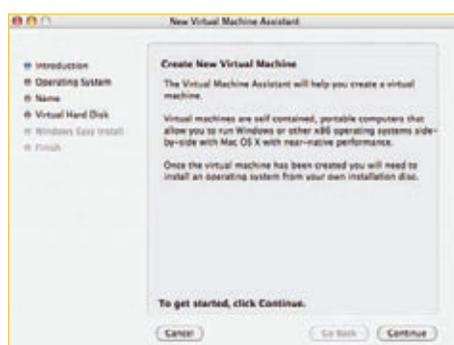
► Par ailleurs, Microsoft interdit de virtualiser les versions Familiale de Vista. Il n'y a certes pas de limite technique à ce que cela soit fait, mais ce n'est tout

simplement pas permis dans le contrat de licence que vous avez accepté lors de l'achat de ces versions. Les versions professionnelles peuvent être légalement virtualisées, mais avez-vous besoin de Vista? De nos jours, la plupart des applications et des jeux fonctionnent sous XP qui s'avère beaucoup moins gourmand que Vista en ressources et plus rapide en environnement virtualisé.

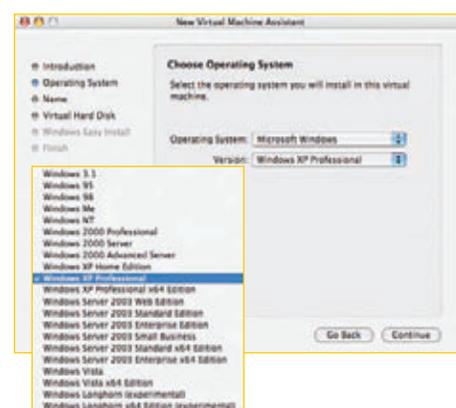
2 Bien répondre aux propositions de l'assistant de création de la VM



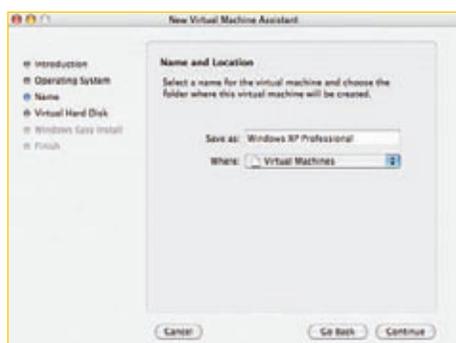
1 Au lancement de Fusion, la fenêtre **Virtual Machine Library** s'ouvre; elle contient la liste des VM déjà créées sur votre disque. Faites **File > New** ou cliquez sur le bouton **New** pour lancer la création d'une nouvelle machine virtuelle. Comme pour Parallels Desktop, Fusion propose un assistant qui va dérouler une suite d'écrans. *Grosso modo*, la procédure se déroule en cinq étapes.



2 Le tout premier écran sert d'introduction. Si vous comprenez l'anglais, lisez-le. Il n'y a de toute manière rien à faire... Passez immédiatement au second écran en cliquant sur le bouton **Continue**.



3 L'écran **Operating System** offre un large choix de systèmes d'exploitation et de versions. Malgré l'apparente évidence de cette fenêtre, il est important de bien indiquer le type et la version précise du système que vous allez installer par la suite. **Fusion optimise la VM en fonction de ce choix**, et contrairement à Parallels Desktop, il supporte des versions 64-bits de Windows (X64 figure dans leur nom). Cela dit, il n'y a aucune raison d'utiliser un Windows 64-bits à l'heure actuelle, sauf pour des applications très spécifiques. Cliquez sur **Continue**.



4 Ici, vous donnez un nom à la machine virtuelle. Notez bien que ce nom sera également celui du fichier «package» correspondant à la VM, son disque virtuel et ses fichiers annexes. Notez que toutes les VM sont stockées dans le dossier **Documents/Virtual machines** de votre compte d'utilisateur. Parallels Desktop place lui aussi les fichiers équivalents dans le dossier Documents/Parallels de votre dossier personnel, pas sous la forme d'un package unique, mais de dossiers dans lesquels vous pouvez naviguer directement. Faites **Continue**.



5 À partir de cet écran, on entre dans le vif du sujet: **la création du disque virtuel de la VM** qui va héberger le système d'exploitation virtualisé. Il y a plusieurs options qu'il faut bien comprendre. Je parle de **disque virtuel car il ne s'agit pas d'une partition physique** comme avec Boot Camp, mais bien d'un simple fichier qui s'insère normalement dans l'organisation des fichiers Mac standard définie par HFS+. Vous pourrez donc le dupliquer, le déplacer, le sauvegarder... tout comme vous le feriez d'un gros fichier vidéo.

► Quelle taille donner à ce disque dur virtuel? Plusieurs facteurs sont déterminants... De combien d'espace libre disposez-vous? Si vous vous sentez à l'étroit sur votre disque dur interne, utilisez alors un disque externe - comme cela aura un effet négatif sur les performances de votre VM, préférez donc un disque connecté en FireWire 800.

► De combien d'espace votre système virtuel a-t-il besoin? Du temps de Windows 3.1 ou 95, les disques n'atteignaient même pas 1 Go! Certains systèmes sont limités: Windows 98 ne gère pas plus de 2 Go. Plus proche de nous, Windows XP requiert au moins 1,5 Go. Ne soyez pas trop généreux, comptez entre 4 et 8 Go pour Windows XP. Si vous souhaitez virtualiser Windows Server 2003, le minimum est de 4 Go; optez dans ce cas pour une valeur de 8 à 10 Go. ►

▷ Un des paramètres souvent oubliés dans le décompte est l'espace qu'utilise sur votre disque dur la mémoire – ce que l'on appelle le « swap » sous Windows. Il est en principe équivalent à la mémoire vive de la machine. Ainsi, une VM Windows XP dotée de 1 Go de Ram demandera 1 Go de plus pour son fichier d'échange (swap), espace qui sera bien entendu pris sur le disque virtuel.

▷ Un dernier point à considérer est l'utilisation que vous ferez de la machine virtuelle... Pour une machine d'appoint pour l'environnement Microsoft Office ou une comptabilité, vous n'avez pas besoin de beaucoup d'espace. Les jeux sont plus gourmands.

▷ Il est de bonne pratique de ne pas « concentrer » trop d'applications dans une même machine virtuelle pour ne pas l'alourdir et éviter des conflits entre logiciels. La virtualisation sert justement aussi à éviter ce genre de souci ! Il est donc préférable d'avoir plusieurs machines virtuelles, une dédiée aux jeux, une autre aux applications Office, une troisième à Internet, etc. Tant que vous n'en ouvrez qu'une à la fois, il semble que vous ne serez pas en contradiction avec la licence de Windows XP. Avec la version Vista, ce n'est pas possible car vous devez activer le système par Internet. Pas de problème en revanche avec les Unix/Linux.

▷ Dans la section **Advanced Disk Options**, vous trouverez trois cases à cocher. La troisième, **Use an existing virtual disk**, ne s'applique que si vous avez

déjà créé ou récupéré un disque virtuel compatible avec Fusion et que vous voulez l'utiliser. Les deux premiers points méritent en revanche que l'on s'y attarde quelque peu...

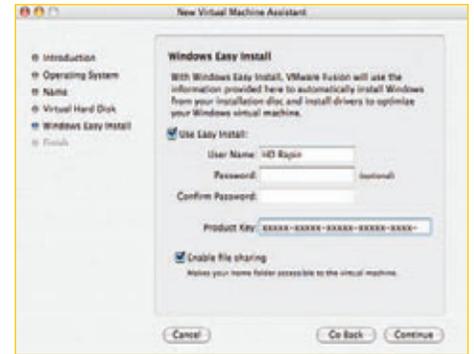
Si vous cochez l'option **Allocate all disk space now**, Fusion va créer un fichier de la taille exacte que vous avez fixé. Si vous définissez un disque virtuel de 30 Go, un fichier de taille comparable sera créé sur le disque du Mac. Si vous ne cochez pas cette case, Fusion va créer un fichier minimal pour accueillir le système, fichier qui grossira au fur et à mesure de vos besoins et de l'installation d'applications Windows ou Unix, jusqu'à la taille maximale de 30 Go préalablement définie. C'est le **mode dynamique**, et par défaut, Fusion crée des disques virtuels dynamiques.

Évidemment, utiliser un fichier dynamique (*growable* en anglais) a un impact sur les performances de la VM. Si vous avez un gros besoin de performance et si l'espace disque est suffisant, cochez la case. Si vous optez pour un disque dynamique et que vous procédez à la mise en place des VMWare Tools lors du premier démarrage de Windows après installation, une option particulière permet encore de gagner de l'espace disque : **Shrink Disk**. Elle aussi pénalise sensiblement la machine virtuelle.

Cocher la seconde option **Split disk into 2 Go files** (qui découpe le disque virtuel en multiples fichiers de 2 Go) n'est utile que si vous travaillez sous un système d'exploitation hôte qui ne gère pas des fichiers de taille supérieure à 2 Go, ce qui n'est pas le cas de Mac OS X, mais peut l'être d'environnements d'exploitation anciens de type FAT ou UFS.

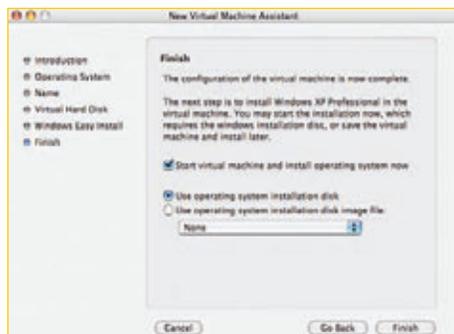
8 Le dernier écran permet de lancer la machine virtuelle dès que vous aurez appuyé sur le bouton **Finish**. Je vous conseille de décocher cette option afin d'avoir toute latitude pour affiner les réglages avant de lancer la machine virtuelle.

En bas de l'écran, vous précisez si l'installation du système s'effectue à partir d'un CD-Rom ou d'un DVD inséré dans le lecteur optique du Mac (**Use Operating system installation disk**) ou bien d'un fichier image disque de type ISO (indiquez où se trouve le fichier ISO).



6 Le cinquième écran est, lui, optionnel. Si vous cochez **Use Easy Install**, Fusion vous autorise à pré-configurer Windows : nom de l'utilisateur, son mot de passe et le numéro de série de Windows XP. Utiliser ce mode vous évite les multiples questions et redémarrages nécessaires à l'installation de Windows XP. Quant à VMWare, il installera automatiquement les VMWare Tools au premier démarrage. La case **Enable file sharing** active automatiquement le partage de fichiers entre votre Mac et le système virtualisé, mais cela ne fonctionne qu'avec Windows, pas sous Unix/Linux.

7 Une fois cette fenêtre validée, un message d'information (voir ci-dessous) rappelle que Windows XP, tout comme Vista, est lié à des composants de la machine physique. La modification de certains paramètres de la VM entraînera la saisie du numéro de série de Windows. L'installation des VMWare Tools corrige en grande partie cet inconvénient.



3 Certains réglages à peaufiner avant de lancer la VM

Voilà votre VM paramétrée, mais avant de la lancer et d'installer dans la foulée le système invité, mieux vaut dès maintenant affiner quelques réglages. Cliquez sur le bouton **Settings** (ou bien demandez **Virtual machine > Settings**).

L'écran des **préférences détaillées de la VM** s'ouvre alors, présentant à gauche quatre groupes de paramètres. Chaque paramètre affiche à droite un écran

d'options. Le principe retenu ici est que vous pouvez (ou non) activer chaque écran d'options ; et si vous en activez un, vous pouvez ensuite choisir d'agir sur tel ou tel réglage.

▷ Le premier qui nous intéresse est le groupe de la section **System Hardware**. Ouvrez-le en cliquant sur le petit triangle et sélectionnez l'article **Battery**.

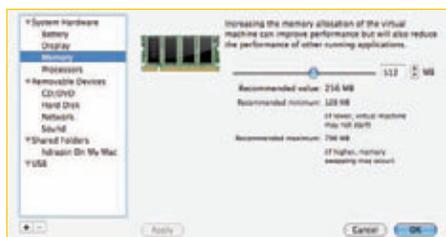


En cochant cette option, intéressante pour les utilisateurs d'un portable, le système virtualisé est informé des conditions de la batterie et peut être à même de se mettre en veille proprement.

▷ L'option **Display** permet d'optimiser la machine virtuelle pour la gestion de DirectX 8.1, nécessaire à l'exécution de certains jeux. Cela ne concerne que Windows XP2 et Vista, et ne fonctionne pas sur la première génération de MacBook équipés de la carte graphique MGA 950 d'Intel.



▷ La mémoire est l'un des facteurs clés des performances de la machine virtuelle. En général, plus vous en donnez et plus son fonctionnement sera réactif. Pour utiliser dans de bonnes conditions une machine virtuelle sur un Mac, ce dernier doit avoir au moins 2 Go de Ram afin que 1 Go soit affecté à la VM. Fusion vous indique deux valeurs établies en fonction du système d'exploitation : la valeur minimale recommandée (source Microsoft) et la valeur maximale recommandée. **Choisissez toujours la valeur maximale recommandée** - au-delà, votre Mac serait dans l'obligation d'utiliser votre disque dur comme « mémoire », ce qui réduirait drastiquement les performances de tout l'environnement Mac et de la machine virtuelle.

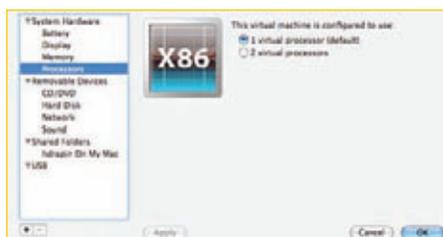


▷ Contrairement à son camarade Parallels Desktop, Fusion propose la gestion de deux processeurs virtuels (ou VCPU). Techniquement, il faut bien comprendre que, contrairement à ce que vous pouvez imaginer, **cocher cette option ne rendra pas votre VM plus rapide !**

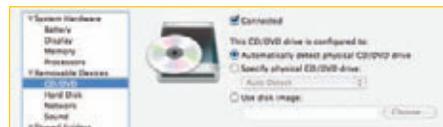
Pour virtualiser deux processeurs, Fusion a besoin de deux processeurs disponibles au même instant ! Si l'un des processeurs effectue une autre tâche, la VM devra patienter un cycle jusqu'au moment où les deux processeurs seront à nouveau disponibles. Vous comprenez donc que la virtualisation d'un processeur est préférable à deux. Cette option est toutefois présente, car certains logiciels scientifiques exigent une configuration deux processeurs pour être lancés. Dans ce cas, l'option pro-

posée par Fusion est pertinente. Sinon, préférez un seul processeur ; les performances de la VM n'en seront que meilleures. Notez encore que, si vous disposez d'un Mac Pro équipé de huit cœurs, la machine virtuelle aura plus de chance de trouver deux cœurs disponibles au même moment.

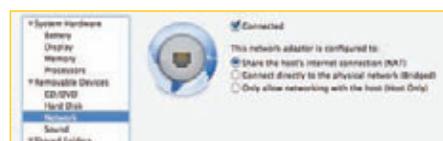
▷ La section **Removables Devices** permet d'ajouter des périphériques à votre machine virtuelle. Chaque section a dans son en-tête une case à cocher intitulée **Connected** afin d'activer le périphérique au démarrage de la VM. Si vous ne cochez pas cette option, vous pourrez tout de même démarrer à tout moment le périphérique « à la main ».



Vous pouvez ajouter un second lecteur de **DVD virtuel** - notez que, par défaut, Fusion s'octroie tous les droits sur le lecteur optique du Mac et que vous ne pourrez donc pas regarder un DVD sous Mac OS X tout en émulant Windows...



L'article **Hard Disk** autorise plusieurs disques virtuels de différents types. **Network** offre, lui, trois options. Avec **NAT**, la machine virtuelle a une adresse IP en propre, différente de celle du Mac qui l'héberge, mais c'est le serveur DHCP de VMWare qui l'attribue. Cette adresse reste inconnue et il peut être difficile de partager des fichiers en réseau. Un choix idéal lorsque vous êtes chez vous... Dans un réseau, il est préférable de sélectionner la seconde option **Connect directly to the physical network (Bridged)** : la machine virtuelle obtiendra une adresse DHCP du serveur de l'entreprise, ou vous lui attribuerez cette adresse en fonction de vos besoins, mais elle sera connue et joignable facilement par les autres ordinateurs. Enfin, la troisième option, **Only allow networking with the host (Host Only)** limite les



échanges « réseau » à la VM et à la machine qui l'héberge. Pour terminer, **Sound** offre l'alternative de fournir ou pas de carte son !

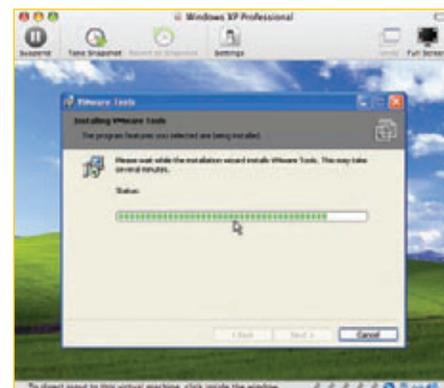


▷ Les options suivantes permettent de configurer le partage de fichiers entre le Mac et la machine virtuelle, ainsi que les ports USB. Fusion supporte l'USB 2.0, ce qui vous donne la possibilité de placer un disque dur externe et d'obtenir des performances tout à fait honorables. Il en va de même avec d'autres périphériques tels que les Webcams.



▷ Lorsque votre machine virtuelle Windows XP ou Vista sera lancée, **installez les pilotes que fournit Apple avec Boot Camp**, indispensables pour gérer clavier, iSight ou Bluetooth, VMWare n'ayant pas développé de pilotes équivalents. Dans ce numéro de *VVMac*, un article de Fred Blaison vous explique comment extraire et graver un CD des pilotes sans même lancer Boot Camp Assistant.

▷ Dernier point, les **VMWare Tools**, cet ensemble de logiciels et pilotes, seront installés automatiquement (le menu **Virtual Machine > Install VMWare tools** vous permet de les réinstaller). Essentiel, il contient des pilotes d'affichage plein écran, de gestion de la souris, et surtout la synchronisation du temps. Car celui-ci ne s'écoule pas de la même façon sur un ordinateur physique et dans une machine virtuelle. Or, il est très important pour certaines applications que le temps soit synchronisé. Les VMWare Tools sont aussi le lien entre Fusion et le système d'exploitation de la machine virtuelle. Certaines informations sont échangées entre les deux. Sans VMWare Tools, Fusion serait « aveugle ».



Final Cut Express

Effets spéciaux et transitions

Jusqu'à présent, les effets visuels contenus dans vos films personnels se limitaient à ceux d'iMovie. Avec Final Cut Express, vous créez vos propres effets et offrez un rendu plus spectaculaire et captivant à vos productions.

■ David A. Mary

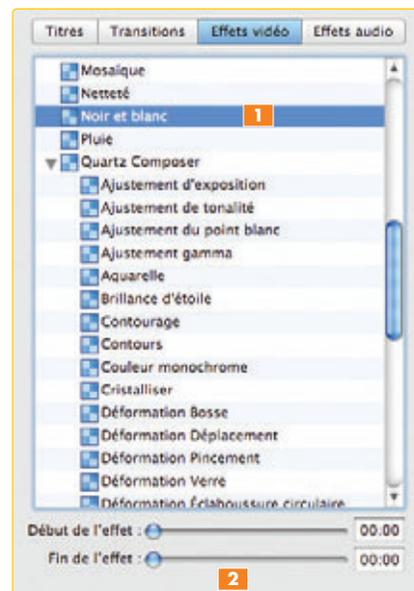


Réalisé avec Apple Final Cut Express

1 Principes de base

Monter un film de vacances ne requiert pas nécessairement les mêmes méthodes qu'une œuvre professionnelle. Cependant, votre public, nourri qu'il est de culture télévisuelle, attendra de vous un respect minimum des codes du langage cinématographique. Les transitions et divers effets spéciaux sont présents pour vous aider à conter une histoire et non produire un festival pyrotechnique. Si les transitions peuvent être appliquées au moment du montage, les effets spéciaux, eux, sont généralement ajoutés en dernier.

► Avec iMovie 6 HD d'Apple, lorsque vous souhaitez affecter un effet à un de vos clips vidéo, il vous suffit de sélectionner le module choisi **1**, de procéder à quelques réglages **2** avant de valider le bouton *Appliquer*. Les transitions, quant à elles, s'ef-

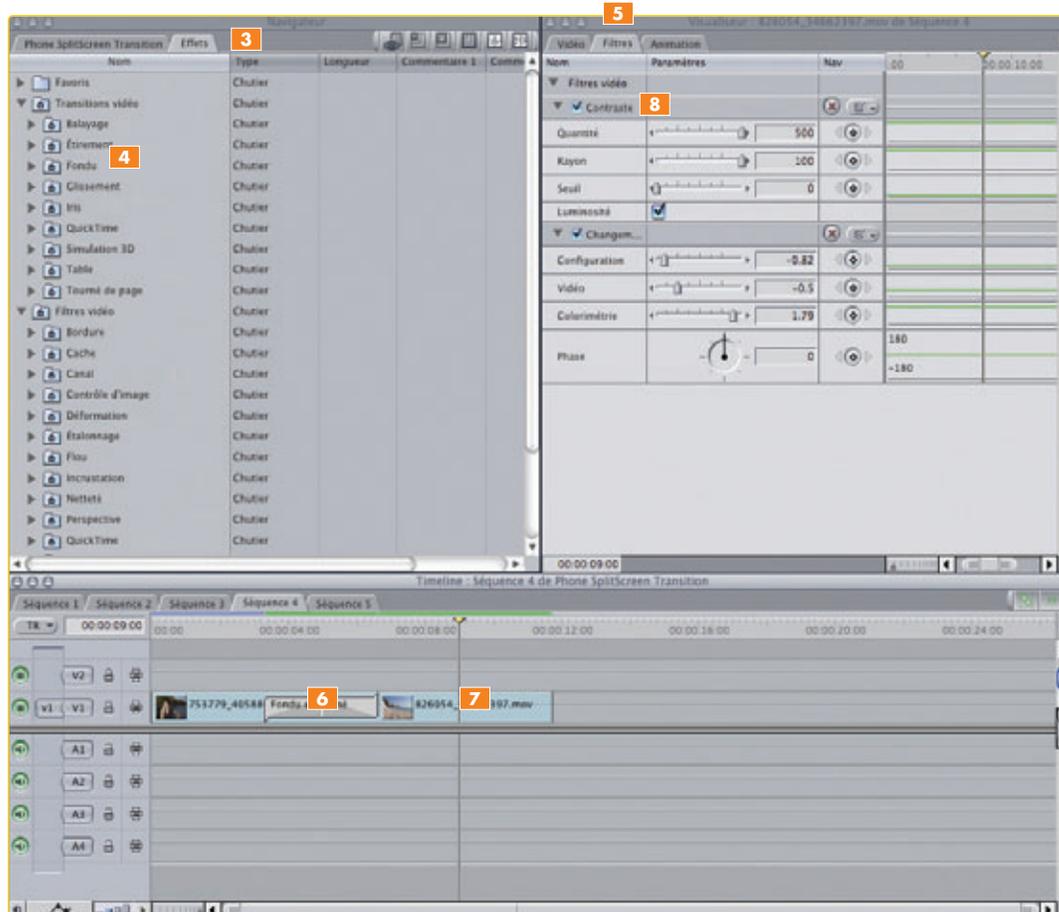


fectuent simplement par glisser-déposer du panneau dédié vers la piste vidéo.

► Final Cut Express, autre application d'Apple, reprend uniquement ce dernier principe. Qu'il s'agisse d'effets spéciaux ou de volets de transitions, vous devez tout d'abord choisir le module adéquat dans la fenêtre *Navigateur* > onglet *Effets* **3**, puis tirer l'élément choisi **4** vers l'une des vidéos contenues dans votre chronologie.

Les tout derniers réglages s'opéreront dans l'onglet *Filtres* **5** de l'écran *Visualiseur*. Ainsi, chacun de vos clips vidéo disposera de ses propres paramètres, que vous pourrez de plus faire varier dans le temps !

► Enfin, n'oubliez pas de demander à Final Cut Express de calculer le rendu de l'effet spécial mis à contribution (menu *Séquence* > *Rendre la sélection* > *Les deux*). Cette étape est en effet indispensable pour pouvoir admirer le résultat final. Elle s'oppose à la pratique d'iMovie HD et iMovie 7 qui, eux, opèrent automatiquement en tâche de fond et présentent le rendu en temps réel.



► Pour retirer une transition, sélectionnez au préalable son icône dans la chronologie **6**, puis demandez *Édition* > *Effacer*.

► L'annulation d'un filtre est cependant moins aisée. Double-cliquez tout d'abord sur le clip vidéo choisi **7**, et dans le menu *Vi-*

visualiseur > onglet *Filtres*, sélectionnez l'effet à annuler **8**. Enfin, demandez dans la foulée *Édition* > *Effacer*.

② Les transitions

► Typiquement, vous appliquerez un volet de transition à deux clips juxtaposés sur la même piste.

► Si le module de transition refuse de s'appliquer, vérifiez que

la durée des deux plans est effectivement plus longue que la transition elle-même.

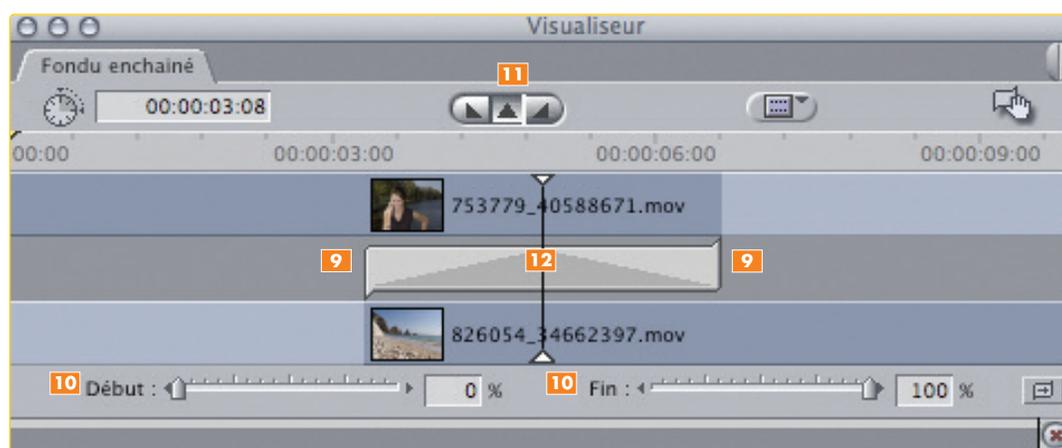
► Sachez que, par défaut, tous les volets ne durent qu'une se-

conde. Bien entendu, ce paramètre peut être modifié. Pour ce faire, *double-cliquez sur l'icône du module de transition* présent dans votre chronologie puis, dans la fenêtre *Visualiseur*, ajustez sa

longueur en faisant glisser les bords gauche et droit du parallélogramme orné d'une petite pyramide grise **9**.

Au-dessous, les paramètres de début et de fin de transition vous servent à définir la quantité d'effet spécial au moment où le premier clip se termine (0 %) et où le second commence (100 %) **10**. En règle générale, mieux vaut ne pas y toucher... On note aussi la présence de trois boutons **11** qui régissent le placement absolu du volet de transition : début de clip, à cheval entre deux clips, ou bien encore en fin de clip.

► Ajuster la transition au point de montage s'opère en déplaçant la pyramide grise latéralement à l'aide du clic de la souris **12**.



3 Effets spéciaux

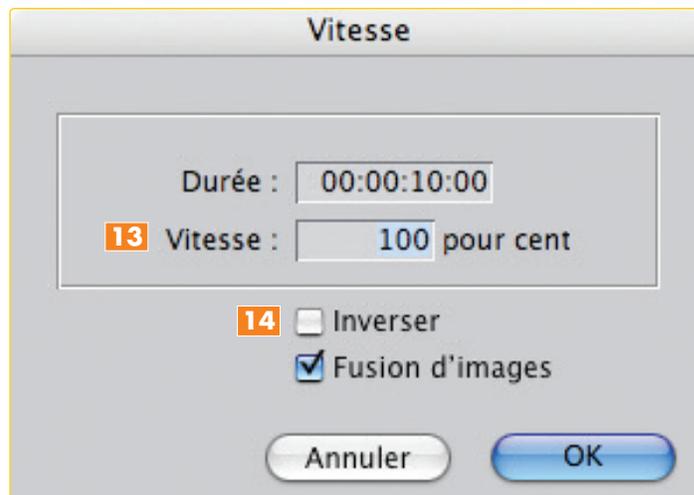
Bien que Final Cut Express autorise les effets les plus divers, il demeure malgré tout un logiciel de montage, et non de trucage. Nombre de fonctions sont manquantes comme la rotoscopie ou le traitement 3D avancé. Si vous êtes passionné d'effets spéciaux, des applications telles qu'After Effects ou Combustion constitueront de meilleurs choix. Les effets spéciaux de Final Cut Express se subdivisent en plusieurs catégories : les effets temporels, les filtres et les outils de composition.

► Les ralentis, accélérés et arrêts sur image sont mis en œuvre tous les trois directement depuis la chronologie. Faites un clic-droit [Ctrl-clic] sur l'un des clips vidéo pour afficher le menu contextuel. Sélectionnez ensuite l'article *Vitesse* situé dans le dernier tiers de

la liste). Optez alors pour un pourcentage inférieur à 100 % **13** afin d'obtenir un effet de ralenti, ou bien montez cette valeur si nécessaire pour un plan en lecture accélérée.

Attention tout de même : Final Cut Express permet ce type d'artifice si et seulement si aucune transition n'a été précédemment appliquée au clip original. En cochant l'option *Inverser* **14**, la lecture s'effectuera à rebours.

► Pour obtenir un arrêt sur image, placez votre tête de lecture à l'endroit désiré de la chronologie. Dans la barre des menus, demandez *Modifier > Faire un arrêt sur image*. La capture apparaît automatiquement dans la fenêtre *Visualiseur*. Cliquez au centre de cette dernière, puis amenez son contenu sur le montage à l'endroit voulu.



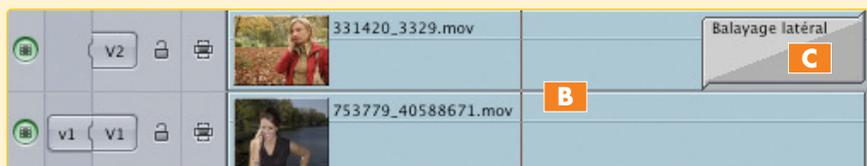
► Les différents filtres contenus dans l'application (écran *Navigateur > Effets > Filtres vidéo*) ont pour vocation d'altérer en partie ou en totalité l'image. Il pourra s'agir d'effets visant à harmoniser la colorimétrie des différentes séquences composant le film. Mais le plus souvent, ils vous offrent la possibilité de transformer le réel à l'aide de flous et

autres déformations. Vous l'aurez compris, l'éventail des possibilités ressemble beaucoup à ce qu'offre Photoshop dans le domaine de la photographie. Toutefois, j'attire votre attention sur le fait que, contrairement à iMovie, Final Cut Express ne propose pas de trucages prêts à l'emploi – éventuellement distrayants (foudre, laser, etc.).

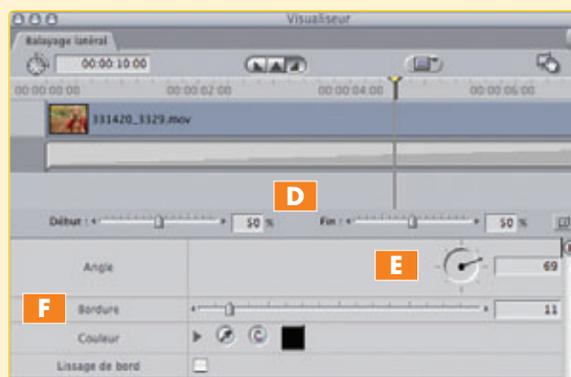
Conversation téléphonique en images simultanées

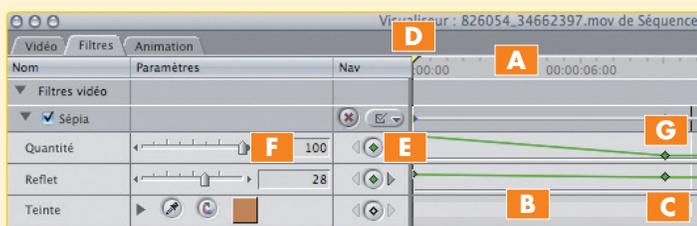
Une transition en guise d'effet spécial

Final Cut Express autorise l'emploi atypique d'un volet de transition en lieu et place d'un effet spécial. Dans cet exemple, nous allons incruster deux plans différents au sein d'un même cadre sans avoir recours à des fonctions de composition avancées. C'est la technique dite du *split screen*, souvent mise à contribution au cinéma. Imaginons que l'on souhaite montrer à l'écran deux personnes se parlant au téléphone. Plutôt que de divulguer leur visage l'un après l'autre, on choisira de les afficher au même moment **A**. Ce cliché maintes fois vu est de fait très facile à reproduire+



Superposez les clips vidéo sur deux pistes contiguës de la chronologie **B**, puis appliquez la transition *Balayage > Balayage latéral* sur le bord droit du second clip **C**. Double-cliquez sur *le bloc symbolisant le volet de transition*, puis dans la fenêtre *Visualiseur*, ajustez sa longueur à la totalité du clip vidéo. Réglez le début et la fin de l'effet à 50% afin de rendre le trucage permanent **D**. Optez pour un niveau d'inclinaison de la ligne de séparation des deux images à l'aide de la fonction *Angle* **E**. Puis, matérialisez cette dernière à l'aide de l'option *Bordure* **F**. Entrez une valeur proche de 10. Enfin, opérez un rendu de l'effet (*Séquence > Rendre la sélection > Les deux*).





Vieillir une vidéo avec un effet sépia

Variations sur les couleurs

Dans la fenêtre **Navigateur**, affichez l'onglet **Effets**. Ouvrez le dossier **Filtres vidéo/Contrôle d'image**. Glissez le filtre **Sépia** sur l'un des clips vidéo dans la chronologie. Lorsque vous double-cliquez sur ce dernier, les paramètres de l'effet s'affichent dans la fenêtre du visualiseur afin que vous puissiez définir précisément leur comportement.

Lorsque vous agrandissez la fenêtre du visualiseur (à l'aide de la poignée située en bas à droite de cette dernière), surgit un repère temporel **A** avec en contrebas des lignes horizontales vertes **B** : **les chemins d'animations**. Chacun d'eux correspond à une fonction particulière de l'effet spécial. À l'aide de points de repère (nommés images-clés) **C**, vous indiquez les changements à opérer. Si vous voulez que l'image sépia cède progressivement sa place aux couleurs originales, voici la procédure à suivre...

Placez la tête de lecture **D** présente dans le visualiseur tout au début du clip. Cliquez une première fois sur le bouton en face de **Quantité** **E** afin d'activer la fonction d'animation et matérialisez une première image-clé ; sa valeur de départ sera de 100 **F**. Déplacez la tête de lecture un peu plus loin...

Entrez 0 comme nouvelle valeur, puis validez avec la touche [Entrée] du clavier. Une seconde image-clé apparaît alors **G**.

Au final, le chemin d'animation ressemble à une ligne oblique. À l'écran, une fois l'effet calculé, les couleurs passeront progressivement de l'orange à celles, plus naturelles, du plan d'origine.

Une séquence vidéo façon « bande dessinée »

Un exemple simple d'effet vidéo à créer vous-même

Final Cut Express propose des modes de composition avancés dont le comportement rappelle celui de Photoshop. Chaque piste se comporte alors comme **un calque indépendant qu'il est possible de rendre transparent sous certaines conditions**. De cette façon, plutôt que d'utiliser des filtres de contraste ou de balance de couleurs, vous opterez plus facilement pour un mode de fusion tel que **Produit**, **Éclaircir** ou **Obscurcir**.

Pour faire apparaître cette fonction, faites un clic-droit [Ctrl-clic] sur l'un des clips de la chronologie. En bas de la liste déroulante, optez pour **Mode de compositing** et choisissez celui qui vous convient le mieux.

Grâce à cette fonction, il est vraiment très simple et rapide de concevoir un effet très spécial sans avoir recours à des filtres préprogrammés. Pour donner un aspect de bande dessinée à une vidéo, superposez deux fois le même clip sur deux pistes adjacentes (V1 et V2) de la chronologie.

Faites un clic-droit sur la vidéo contenue dans la piste V2 et choisissez **Mode de compositing > Obscurcir**. Déposez le filtre vidéo **Navigateur > onglet Effets > Flou > Flou gaussien** sur le même clip.

Après un double-clic sur ce dernier, réglez le paramètre **Radius** autour de 18 dans la fenêtre **Visualiseur**.

Enfin, glissez l'effet **Contrôle d'image > Luminosité et Contraste** sur la séquence placée dans la piste V1. Rendez-vous une dernière fois dans le **Visualiseur > onglet Filtres**, puis augmentez drastiquement le paramètre de contraste. L'effet se révèle magique, non !



Installez Vista sur un disque déjà partitionné



Vous possédez un Mac Intel et êtes tenté d'installer Windows ? C'est possible, mais uniquement sous certaines conditions, soit avec un logiciel de virtualisation comme Parallels Desktop, Fusion ou VirtualBox, soit en direct grâce à Boot Camp d'Apple. Mais ce dernier ne veut travailler qu'à partir d'un disque non partitionné. Sauf à ruser quelque peu... ■ Frédéric Blaison

Les raisons d'installer Windows sur un Mac Intel ne manquent pas et cela ne regarde finalement que vous. Pour utiliser l'environnement de Microsoft en direct, sans passer par la virtualisation, Apple propose Boot Camp, une solution logicielle qui sera standardisée avec Mac OS X 10.5 Leopard en octobre prochain. Cela dit, Boot Camp est d'ores et déjà disponible au téléchargement pour tous en version Beta 1.4. Et il est parfaitement opérationnel !

Boot Camp est une application qui aide à « partitionner » le disque dur de démarrage de votre Mac (ou un des disques durs internes d'un MacPro) en deux

partitions : une première dédiée à Mac OS X et une seconde à Windows XP SP2 ou Vista.

Dans le cas de Windows XP, Boot Camp fournit également ce qu'il vous faut pour que Windows puisse démarrer (XP ne gère pas le micro-code de démarrage EFI des Mac Intel). Enfin, Boot Camp contient un jeu complet de pilotes pour exploiter votre ordinateur Mac Intel sous Windows avec le meilleur confort d'utilisation possible (iSight, clavier rétro-éclairé des MacBook Pro, Bluetooth, carte graphique...). Boot Camp est un vrai jeu d'enfant quand le disque dur utilisé n'est pas déjà partitionné. Mais s'il l'est, vous ne pourrez même

pas lancer Boot Camp ! Nous allons cependant voir que, dans le cas de l'installation de Windows Vista, il est possible de passer outre le logiciel d'Apple.

Pour ce faire, nous allons extraire « à la dure » les pilotes Apple grâce à l'utilitaire Pacifist, puis nous retravaillerons les partitions existantes à l'aide du programme iPartition. Ce dernier est payant, mais c'est également le meilleur du marché, et de toute manière, il n'existe aucun outil de repartitionnement dynamique gratuit. Il vous faudra un second système de démarrage (Mac OS X installé sur disque FireWire, par exemple).

Si vous souhaitez installer Windows XP, il vous faudra absolument remettre votre disque dur dans son état d'origine – c'est-à-dire en une seule partition – afin d'utiliser Boot Camp, incontournable dans ce cas (à cause de la gestion d'EFI). Notez que vous pouvez vous servir de l'utilitaire iPartition pour revenir à un disque monopartition sans l'initialiser entièrement.

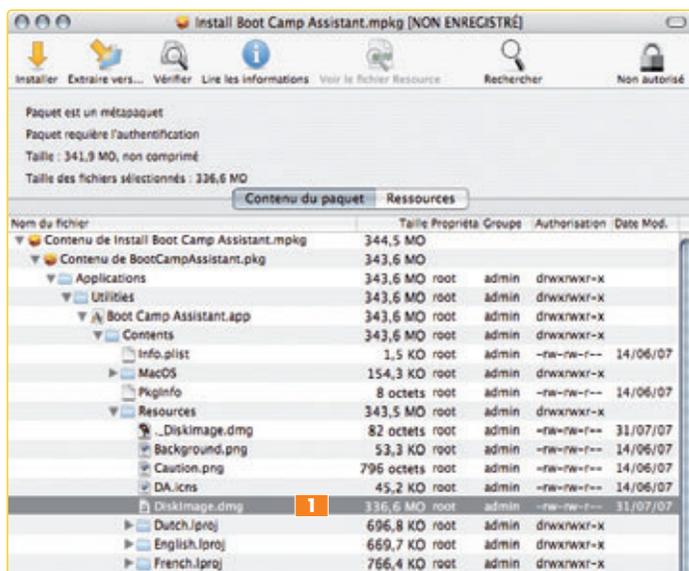
Je tiens à vous signaler que le travail sur les partitions est un jeu délicat, voire dangereux. Il y a toujours des risques de tout perdre. Mettez votre clone à jour ou sauvegardez ce que vous jugez utile avant de vous lancer dans l'exercice. Ni moi-même, ni *Vous et Votre Mac* ne seront

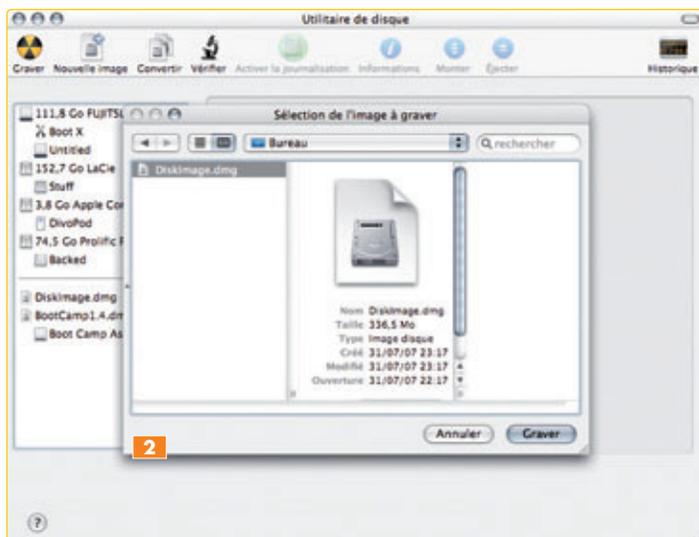
responsables si jamais l'exercice – que nous avons mené à son terme sans aucun incident – tourne mal chez vous.

Gravez le CD des pilotes Windows

Téléchargez Boot Camp depuis le site d'Apple (www.apple.com/fr/macosx/bootcamp/) – il s'agit d'un paquet unique. L'installateur place alors dans le dossier Utilitaires de Mac OS X une application intitulée Assistant Boot Camp visant à créer la partition Windows, lancer le processus d'installation de Windows et graver un CD de pilotes. Si votre disque dur de démarrage est déjà partitionné, l'Assistant Boot Camp refuse de se lancer. Cela dit, nous allons tout de même pouvoir récupérer les précieux pilotes...

À l'aide de l'utilitaire Pacifist, nous allons en effet rechercher l'image du CD des pilotes dans le contenu du paquet... Lancez Pacifist, puis ouvrez le fichier Install Boot Camp Assistant.mpkg. Ce fichier contient deux paquets. C'est ici BootCampAssistant.pkg qui nous intéresse. Ouvrez le contenu de ce paquet et allez jusqu'au dossier Applications/Utilitaires/Boot Camp Assistant.app/Contents/Resources/ où vous trouverez l'image disque **1** DiskImage.dmg. Il s'agit bien de l'image disque à graver pour





obtenir le CD des pilotes Apple dédiés à Windows. Sélectionnez-la et cliquez sur l'outil **Extraire vers...** dans la barre des outils de Pacifist. Choisissez ensuite le Bureau pour y enregistrer l'image disque extraite et utilisez les privilèges d'administrateur. Désormais, rien de plus simple que de lancer Utilitaire de disque dans lequel vous demandez **Images > Graver** **2**. Sans même installer l'Assistant Boot Camp, vous avez donc obtenu les pilotes désirés pour supporter votre Mac sous Windows...

La prochaine étape consiste à la mise en place de la partition pour y installer Vista.

Créez une partition pour installer Windows Vista

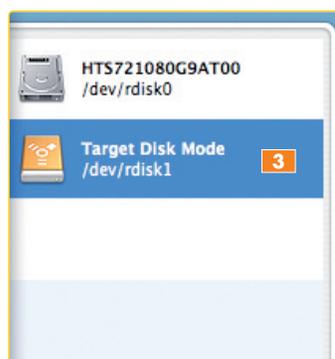
Attention! On passe évidemment là aux manœuvres les plus sensibles. Je vous le rappelle, vous travaillez à vos risques et périls. Le processus de repartitionnement à chaud d'un volume avec iPartition est certes très fiable, mais vous n'êtes pas à l'abri d'une fausse manipulation... Des événements extérieurs pourraient aussi survenir qui mettraient en péril vos données importantes. Il convient donc d'être méthodique. Dans tous les cas, vous ne touchez surtout pas à la partition sur laquelle est déjà installé Mac OS X. Vous n'allez travailler qu'avec l'autre ou les autres partitions existantes du disque. Dans les faits, on crée rarement plus de deux partitions.

Admettons que le disque dur interne du Mac est déjà partitionné en deux volumes et que vous souhaitez dégager de la place

Au-delà de Windows

Il est bien évident que l'utilisation d'iPartition peut être appliquée à la création d'une partition destinée à tout autre chose que Windows. Vous pouvez ainsi créer une toute nouvelle partition pour y stocker des fichiers de façon autonome, par exemple votre bibliothèque iPhoto ou celle d'iMovie '08, ou bien mettre en place une partition de démarrage Unix ou Linux.

pour créer une troisième partition, celle qui viendra héberger le système d'exploitation Windows. Pour l'heure, le volume A con-

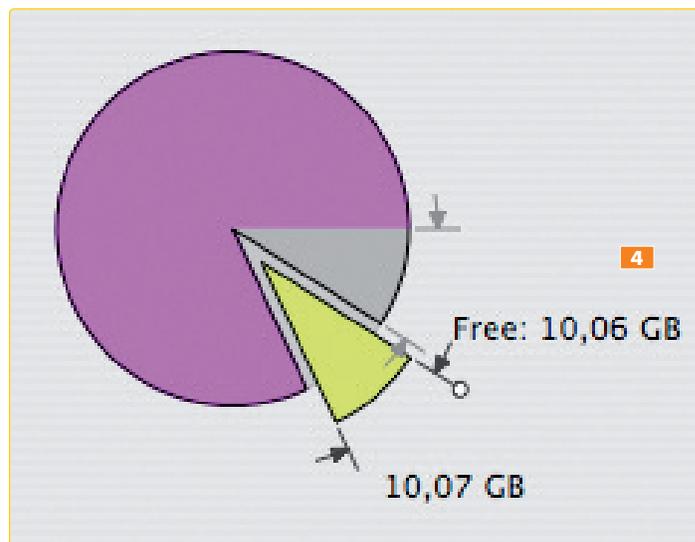


tient Mac OS X; le volume B, lui, des vidéos et des fichiers divers. La démarche consiste à effacer le volume B après sauvegarde des données qu'il contient. iPartition est certes capable de gérer le problème de fragmentation par lui-même (il intègre une version allégée d'iDefrag, autre excellent produit du même éditeur). Toutefois, moins on tentera le diable, moins on risquera les flammes de l'enfer.

Vous avez choisi la partition à traiter et sauvegardé le contenu important qui s'y trouve? Passons alors à l'étape suivante... Vous le savez, il n'est pas possible de réparer ni de travailler sur un disque sur lequel votre Mac a démarré. Utilitaire de disque

chez la touche [T] de son clavier). Quelle que soit la solution choisie, vous allez maintenant lancer iPartition et désigner le disque à traiter dans la fenêtre tiroir qui tient à jour en temps réel la liste des disques connectés **3**. L'onglet **Disk** indique la capacité totale du disque dur et son schéma de partitionnement (schéma GUID dans le cadre d'un Mac Intel). Vous basculez alors dans l'onglet **Partitions**.

Le disque est représenté comme un camembert. Chaque partition a sa couleur. L'espace disque « libre » est affiché en gris et ne peut pas être manipulé avec votre souris. La partition A contient Mac OS X et on n'y touche pas! Sélectionnez la partition B que vous

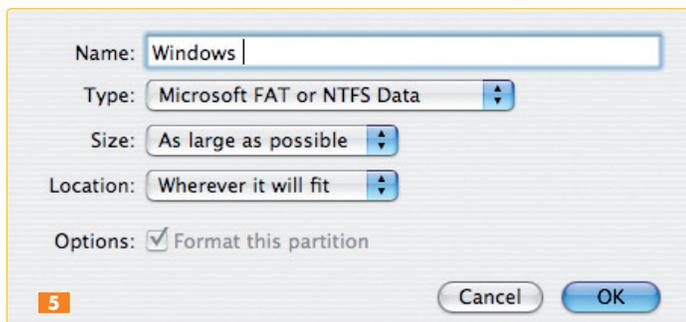


le refuse et iPartition aussi. C'est pour cela qu'il vous faut un autre disque externe sur lequel seront installés un Mac OS X bootable et le logiciel iPartition. Si vous en avez déjà un de tout prêt – tout utilisateur Mac devrait avoir ce disque à portée de main! –, c'est parfait. Sinon, le plus simple est encore de cloner votre système Mac OS X de travail sur le disque Firewire, d'y installer iPartition et de redémarrer depuis ce dernier. Un iPod recyclé en disque dur d'appoint pourra aussi faire l'affaire.

Mieux, si vous avez un autre Mac de disponible, vous pouvez tout à fait redémarrer en mode T celui dont vous voulez modifier le disque dur (enfon-

voulez modifier. Elle se dégage légèrement. D'abord, vous diminuez sa capacité afin d'augmenter la part de volume libre (« Free ») sur le disque dur. L'idée est de dégager un bon 15 Go d'espace libre pour créer une nouvelle partition C. C'est suffisant pour faire fonctionner correctement Windows Vista et installer quelques applications ou jeux. Pour diminuer le volume de la partition B, il suffit de saisir le bout de la part au niveau de la flèche avec un petit cercle et de diminuer l'espace de cette part **4**.

Quand vous avez dégagé suffisamment d'espace libre, vous demandez **Partition > New**. Une fenêtre permet de régler la mise



en place de cette nouvelle partition **5**. Vous pouvez la nommer « Windows » afin de mieux l'identifier par la suite, et vous lui assignez comme type *Microsoft FAT or NTFS Data* et cochez si nécessaire l'option *Format this partition*.

iPartition crée alors une nouvelle partition du type Microsoft FAT/NTFS Data. Vous la sélectionnez sur le camembert, et dans la fenêtre de l'inspecteur, vous optez pour le format FAT32 (si elle est plus petite que

32 Go) ou NTFS – mais, sauf à installer des logiciels encore expérimentaux comme MacFUSE et des extensions, vous ne pourrez pas écrire sur cette partition depuis Mac OS X.

Reste à appliquer au disque les changements programmés (car rien n'a été réellement effectué jusqu'à maintenant par iPartition). Cliquez sur le bouton *Commit*. La partition B est alors désormais divisée en deux : d'une part, la partition originale dont la taille est diminuée, et d'autre

part, une partition C intitulée Windows NTFS sur laquelle nous allons dans quelques instants installer Windows Vista. Vous pouvez éteindre l'ordinateur cible, le déconnecter du port FireWire et le redémarrer... Le contenu de la partition Mac OS X de démarrage n'a, lui, pas été modifié et tout se passe donc comme avant.

Installation de Windows et du CD de pilotes

Ne soyez pas étonné si vous ne voyez pas immédiatement le volume NTFS de la partition Windows apparaître sur votre Bureau. Ne cherchez pas non plus à le monter avec Utilitaire de disque : Il ne sera vu par Mac OS X qu'après l'installation de Windows dessus.

Pour installer le système Windows Vista, insérez tout d'abord le DVD de Microsoft et assurez-vous qu'il est bien monté

par Mac OS X, puis éteignez votre Mac. Redémarrez-le en maintenant la touche [C] de votre clavier enfoncée. Ensuite, votre Mac Intel boote, mais oui, sur le programme d'installation de Windows Vista comme le fait n'importe quel PC.

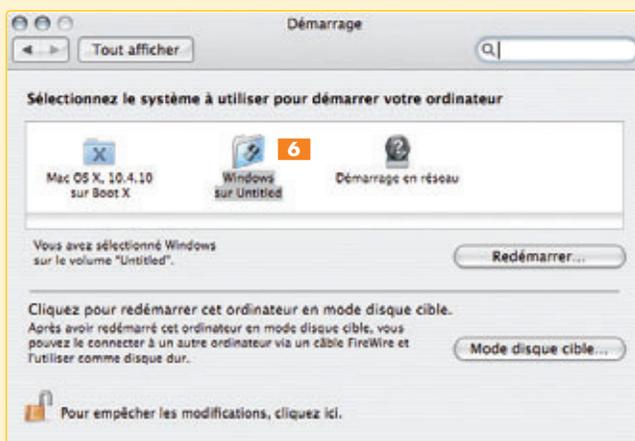
Durant le processus d'installation du système, vous devrez choisir le volume de destination. En toute logique, seule la partition que vous avez formatée au format Microsoft NTFS est inscriptible. Elle est reconnaissable par sa taille, les autres partitions au format HFS étendu de Mac OS X n'étant pas accessibles pour l'installation de Windows Vista.

Lorsque le processus d'installation de Windows est enfin terminé, le Mac redémarre. Fort logiquement, comme nous n'utilisons pas Boot Camp, vous vous retrouvez sur la partition de Mac OS X. Pour retourner sur Windows, vous relancerez votre Mac en appuyant sur la touche [Alt] du clavier, ce qui affichera aux premiers instants du démarrage un écran vous autorisant à choisir entre les différentes partitions démarrables, en l'occurrence la partition Mac et la partition Windows.

Après la première ouverture d'une session dans Vista, vous allez immédiatement installer les pilotes Apple qui améliorent le fonctionnement de Windows sur l'architecture de votre Mac... Insérez le CD que nous avons gravé au tout début de cet atelier : le programme démarre automatiquement et installe dans Windows le panneau Boot Camp et ses pilotes associés.

D'un système à l'autre...

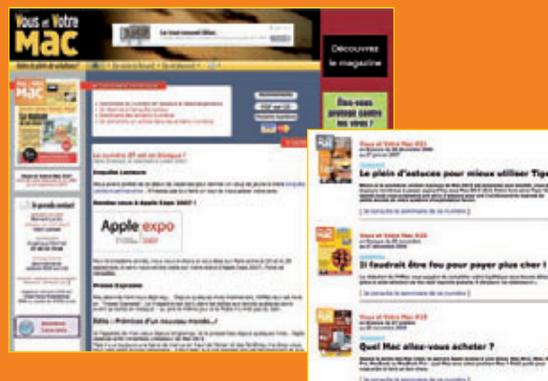
Pour toujours démarrer sur Windows – choix étonnant quand on a un Mac, mais pourquoi pas –, choisissez le volume Windows comme disque de démarrage dans le panneau *Démarrage des Préférences système* de Mac OS X **6**. Pour choisir au vol sur quel volume redémarrer, appuyez sur la touche [Alt] aux premiers instants du redémarrage. Vous pouvez aussi facilement basculer d'un système à l'autre, et à tout moment, en utilisant un petit utilitaire comme Boot Champ ou QuickBoot.



- ▷ Interroger l'index des magazines
- ▷ Consulter les sommaires des numéros
- ▷ Échanger et s'entraider sur le forum

Rendez-vous sur notre site compagnon

www.vvamac.com



L'expertise Apple au service de vos projets

Paris Parmentier
107 avenue Parmentier
75011 Paris
01 44 43 16 00

Nantes
3, allée des Tanneurs
44000 Nantes
02 40 47 08 62

Paris Etoile
15 avenue de la Grande Armée
75116 Paris
01 44 43 16 00

Toulouse
25, rue Ozenne
31000 Toulouse
05 61 25 62 32

Paris Alésia
35 avenue du général Leclerc
75014 Paris
01 44 43 16 00

Marseille
128 La Canebière
13001 Marseille
04 88 01 50 50

Paris Beaubourg
26, rue du Renard
75004 Paris
01 44 43 16 00

Bruxelles 
107 avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36

Lyon
17 rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

Nos horaires
Du lundi au vendredi de
10h à 19h, et le samedi de
10h à 13h et de 14h à 19h

 **Revendeur
Agréé**

WWW.ICLG.COM


Clicks & Stores du numérique

